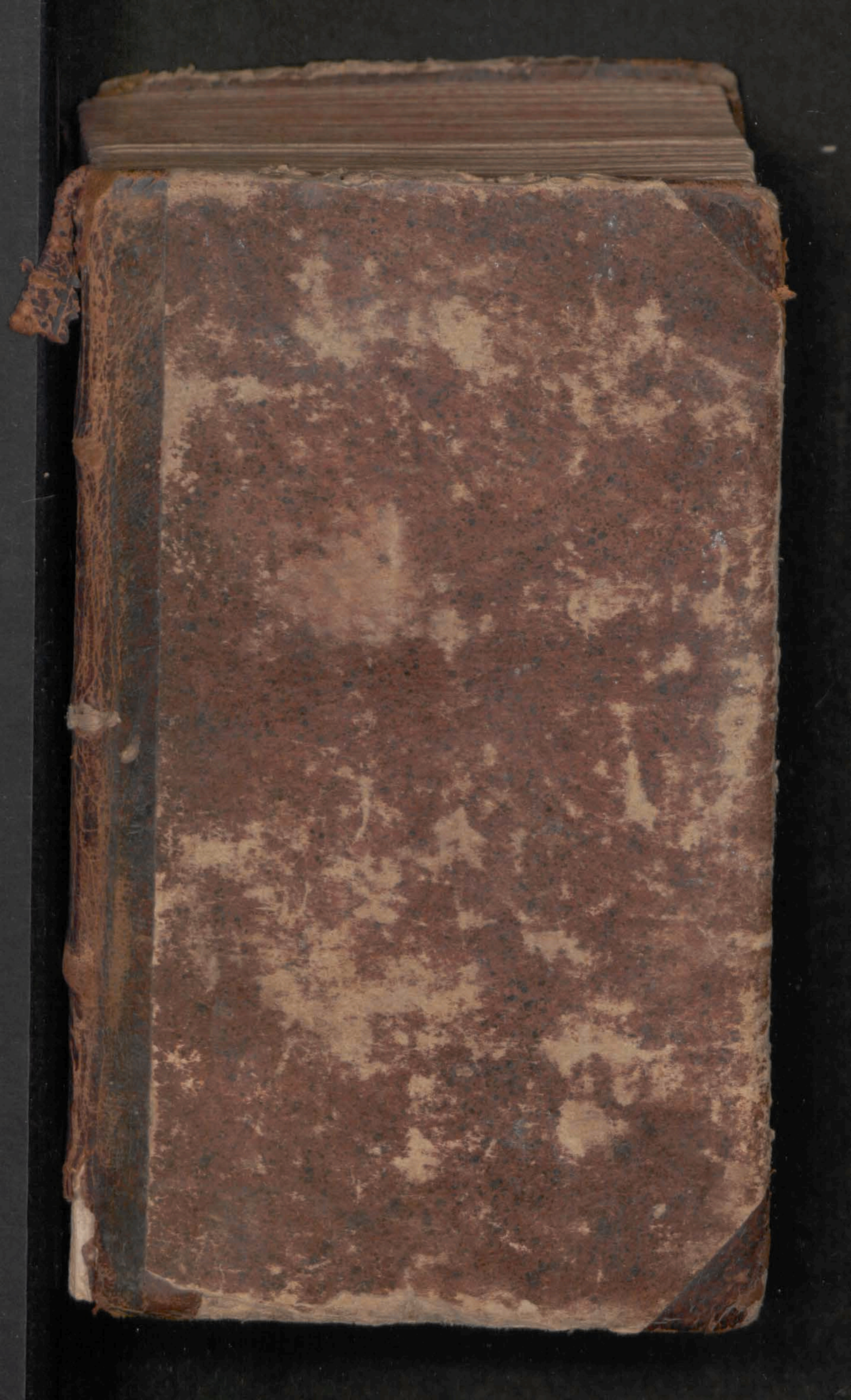


LES PETITS
PRONES,
OU
INSTRUCTIONS
FAMILIERES,

Principalement pour les PEUPLES DE LA CAMPAGNE.

Par M. GIRARD, ancien Curé de S. Loup.

TOME III.



A BRUXELLES.

M. DCC. LXIX.



PRONE POUR LE III. DIMANCHE APRÉS PAQUES

SUR LE MONDE.

Amen, amen dico vobis : quia plorabis & flebitis vos, mundus autem gaudebit.

En vérité, en vérité je vous le dis, que vous pleurerez & que vous serez dans la tristesse, tandis que le monde se réjouira.

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Jean, Chapitre seizieme.

COMME mon dessein est de vous parler aujourd'hui du monde ; j'ai cru nécessaire de vous exposer les différentes significations de ce mot. On le prend en premier lieu pour l'univers, ou assemblage de toutes les créatures que Dieu a tirées du néant par sa puissance infinie: & alors il se divise en monde céleste & en monde terrestre : l'un & l'autre se divi-

ſe encore en ſupérieur & inférieur, de ſorte qu'il y a en ce ſens quatre mondes différens: le monde bienheureux, c'eſt-à-dire, le Ciel empiré, qui eſt le ſéjour des Anges & des Saints; les autres Cieux avec les aſtres & l'air; la terre & la mer avec tout ce qui y eſt contenu; & les lieux ſouterains & ceux qui y ſont renfermés. Secondement, on prend le monde pour l'aſſemblée de tous les Fideles qui compoſent l'Egliſe militante, Saints ou Pécheurs; & Jeſus-Chriſt lui-même en parle en ce ſens en divers endroits de ſon Evangile. Troiſiemement, on entend par le monde un certain nombre de perſonnes de condition, comme quand on appelle la Cour ou le corps de la Nobleſſe d'une Ville, le beau monde, j'entends ici par le monde le corps ou l'aſſemblage de tous les Impies & de tous les réprouvés qui ſont ou qui seront un jour renfermés dans les priſons de la juſtice Divine, & je lui oppoſe le corps ou l'aſſemblage des Juſtes, qui ſont à préſent, ou qui ſeront dans la ſuite, daus la gloire éternelle. Le prémier de ce corps a Lucifer pour ſon chef, & le ſecond a Dieu pour ſon Maître. Le premier ſe réjouit pendant uncertain temps, & enſuite il tombe dans une triſteſſe ſans fin. Le ſecond pleure & gémit pendant la vie préſente, mais ſa triſteſſe a pour récompenſe une joie éternelle. La joie du monde impie faiſant la guerre au monde ſaint ſera le ſujet de ma premiere partie. La triſteſſe du monde ſaint, changée en joie par ſa victoire ſur

le monde impie, ſera le ſujet de la ſeconde.

PREMIER POINT.

Pour faire une deſcription exacte de l'effroyable guerre que le corps des Impies conjointement avec ſon chef a fait à Dieu & à ſes élus, il faudroit vous rapporter toutes les hiſtoires qui en font mention; il faudroit ſuivre tout ce qui s'eſt paſſé à ce ſujet depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours: il faudroit pénétrer dans le ſens caché des Prophéties, qui annonçoient les événemens futurs; il faudroit deſcendre dans les enfers & conçevoir ce qui s'y paſſe & ce qui s'y paſſera pendant l'éternité, & c'eſt ce qui eſt au-deſſus de toutes nos penſées.

Dès que le ſouverain Seigneur eut donné l'être aux Anges & aux Hommes, il éprouva qu'il s'étoit procuré des ennemis. Lucifer leva l'étendart & ſe mit à la tête de tous les ſcélerats, qui, alors & dans tous les temps à venir, devoient ſe déclarer contre leur Souverain & leur Bienfaiteur. L'Ecriture-Sainte dit qu'il ſe fit un grand combat dans le Ciel, le dragon, c'eſt ainſi qu'elle l'appelle l'Ange des ténebres, combattoit avec tous ſes adhérans. Triſte commencement de cette guerre funeſte, & contre qui combattoit-il? Contre ſon Dieu; contre celui qui venoit de le tirer du néant & qui vouloit le rendre participant d'un bonheur infini. Terrible ingratitude, malice

inconcevable, & qu'il ne pouvoit pas porter à un plus haut point. [*a*] Il ne se contente pas de se déclarer contre son Roi & son Seigneur, mais il débauche, il entraîne dans son parti un nombre presque infini d'esprits célestes, il les fait participans de sa conspiration, il les arrache de la maison de leur légitime Maître, pour en faire autant d'ennemis de la Divinité qu'ils doivent adorer & dont il devoit procurer la gloire au péril de l'être qu'il venoit de recevoir. Depuis ce moment, en effet, ces maudits esprits, ces Anges rebelles, n'ont jamais cessé d'agir contre Dieu; ils ont employé tout leur pouvoir & toutes leurs forces pour détruire son Royaume: combien de machines n'ont-ils pas remués? Combien d'efforts, combien de conseils pris & concertés entre eux, pour anéantir son Empire, pour abattre sa puissances, pour renverser son Trône, & faire déserter tous ses fidéles sujets?

N'étoit-ce pas assez, Seigneur plein de bonté, que ces esprits rebelles vous eussent déclarés la guerre! Falloit-il encore que l'homme se mit de la partie? Qui auroit pu penser, qu'un misérable formé de terre & paitri de limon, eût la hardiesse de s'en prendre à son Créateur & de se vouloir soustraire à une domination si légitime & si douce en même-temps? C'est néanmoins ce que fit Adam (*b*). A peine fut-il tiré du néant, qu'il se rendit in-

[*a*] *Apoc.* 12. *b Gen. cap.* 3.

fidele par ſa déſobeiſſance, & comme par un ſecret impénétrable des jugemens de Dieu, tous ſes deſcendans ne doivent faire en quelque maniere avec leur pere, qu'une même perſonne; c'eſt-à-dire, que leur ſort dépendit du ſien, leur ſalut ou leur malédiction de ſa perſévérance dans le bien, ou de ſa chûte dans le mal: il eſt arrivé que le chef étant tombé, a entraîné par avance dans le précipice tous ceux qui devoient naître de lui. Et ainſi, Chrétiens mes Freres, la rebellion de notre premier pere a paſſé à nous comme un maudit héritage; ſon péché eſt devenu le nôtre. La concupiſcence qui en eſt une ſuite néceſſaire, a empoiſonné toute la ſubſtance de notre ame, & étant conçus dans l'iniquité, notre nature ne peut être paîtrie que de miſéres & de péches: Delà cette miſérable pente au mal, delà cet éloignement ſi prodigieux du bien, delà ces difficultés preſque inſurmontables pour la vertus, delà ces inclinations ſi fortes pour tout ce qui eſt déréglé.

C'eſt ce qui a engagé la plus grande partie des hommes à ſe liguer avec les démons pour faire la guerre à Dieu. Le Ciel avoit été le champ de bataille des premieres attaques formées contre ſa Majeſté: la terre eſt devenue le théatre des ſuites de cette cruelle guerre. Quels triſtes effets n'a-t-elle pas produits depuis le commencement du monde juſqu'à la naiſſance du Meſſie? (*a*) Quoi de plus abominable que la vie des hommes au temps du

a Gen. cap. 6.

déluge ? Temps malheureux, dans lesquels, pour parler le langage du sacré Texte, toute chair avoit corrompu sa voie. Corruption si grande que l'Esprit-Saint, ne pouvant plus trouver de place sur la terre, fut obligé de se retirer dans le sein dont il étoit émané, corruption si universelle, que le Seigneur, quoiqu'infiniment miséricordieux, fut forcé de se répentir d'avoir fait des ouvrages qui étoient devenus si abominables. Quoi de plus monstrueux que la conduite des habitans de Sodome? [*a*] Leurs actions étoient si honteuses, & leurs crimes si noirs, que l'Ecriture-Sainte n'ose pas même les nommer, de peur de souiller les oreilles chastes. Quoi de plus insolent que l'opiniâtreté des Egyptiens avec leur Roi Pharaon ? [*b*] En vain sont-ils témoins des prodiges les plus étonnans qui eussent jamais paru ; en vain la puissante main du Très-Haut les force-t-elle à reconnoitre son doigt Divin ; en vain se voient-ils environnés & presque accablés par les fleaux du Dieu des vengeances, ils ne se rendent point, & ils aiment mieux périr que de céder. Quoi de plus affreux que les impuretés, les meurtres, les blasphêmes, [*c*] l'idolâtrie & les autres crimes exécrables de tant de natious qui ont habité l'Univers dans les premiers siecles, & dont le Seigneur nous a voulu dérober la connoissance, pour ne pas nous scandaliser. Ce que nous en savons est si affreux, qu'il n'est personne pour effronté qu'il puisse

(*a*) *Gen. cap.* 16. (*b*) *Exod.* 7. [*c*] *Hist. Profannes.*

être, qui le liſe ou qui l'entende ſans rougir & ſans frémir d'horreur.

Mais lorſqu'on conſidere les injures & les mauvais traitemens, que Dieu à ſoufferts de la part des Iſraélites, (*a*) on ne peut qu'être ſaiſi d'un profond étonnement. Quoi! ce peuple choiſi, ce peuple bien aimé, ce peuple, dépoſitaire des graces, des ſecrets, des myſteres de ſon Seigneur, ce peuple deſtiné à donner au monde un Réparateur, ce peuple nourri & élevé parmi les miracles, ce peuple appellé par excellence le peuple de Dieu; eſt cependant devenu un peuple infidele, traître, ingrat, cruel & dénaturé; un peuple maudit, qui a ſervi au démon pour faire l'action la plus déteſtable qui ſe puiſſe jamais faire, il a crucifié Jeſus-Chriſt, qui étoit deſcendu en terre pour y apporter la paix, il a fait mourir l'auteur de la vie. Non, mes Freres, tout l'enfer enſemble & tous les impies du monde ne pourroient jamais atteindre à un excès qui approche de celui dont nous parlons; & tous les autres crimes paroiſſent peu de choſes en comparaiſon du déicide, dont la nation Judaïque ſe rendit coupable le Vendredi-ſaint ſur le Calvaire.

Ne faut-il pas, Chrétiens auditeurs, que la malice de l'homme ſoit bien grande? Le Sauveur que Dieu avoit envoié, n'étoit que pour procurer une véritable paix entre lui & les pécheurs, & le médiateur eſt traité de la maniere la plus indigne. Les nations les plus bar-

[a] *Hiſt. du peuple Juif.*

bares n'oseroient faire le moindre mauvais traitement à un Ambassadeur d'un Prince quoique ennemi, lorsqu'il propose de la part de son maitre, des moyens d'accommodement ; ce seroit violer le droit des gens, & s'attirer la haine publique, & le Fils de Dieu envoyé de la part de son Pere Eternel, pour travailler à une sainte union, à une réconciliation parfaite & à la paix la plus avantageuse qui fût jamais, bien loin d'être honoré, d'être reçu avec empressement, bien loin d'être à labri des insultes à cause du sacré caractere de Messie & de Sauveur, dont il étoit révêtu, bien-loin d'avoir une audience favorable sur les propositions magnifiques qu'il étoit venu faire, il est baffoué, méprisé & rejetté, on attente à sa vie même, & on ne cesse de le persécuter jusqu'à ce qu'il ait rendu l'esprit sur un infame gibet. La mort n'a pas été capable de ralantir son zele & de diminuer l'amour qu'il avoit pour les ennemis de son Pere, il a laissé à sa place des Plénipotentiaires, pour traiter de cette paix qu'il desire tant; mais le monde n'a pas eu plus d'égard pour les Disciples que pour le Maître, & ne pouvant plus le faire souffrir dans sa personne, il lui a fait la guerre dans ses membres : quelles persécutions l'enfer n'a-t-il pas allumé contre l'Eglise ; quels massacres ! quels supplices ! combien de genres de mort ! combien de Martyrs égorgés ! combien de Confesseurs persécutés ! combien de Saints maltraités ?

Persécutions qui seront renouvellées à la

fin des siecles, & qui deviendront plus horribles qu'elles n'auront jamais été, lorsque l'Antechrist, cet enfant de perdition, comme parle le Texte sacré, [a] s'armera de tout le pouvoir des enfers, pour attaquer l'assemblée des Fideles. Que ne verra-t-on pas, dans ces tristes temps? ne semblera-t-il pas alors que Dieu, dans ses serviteurs, sera devenu le jouet de ses ennemis, & qu'il n'aura plus de force pour se défendre? Ne diroit-on pas que les ténebres vont prendre la place de la lumiere, & que le Ciel va être renversé? L'hérésie répandue dans tout le monde, & la vérité devenue captive, le libertinage récompensé, & la sagesse dans les fers, la religion a banni & l'impiété élevée, tous les scélérats & les méchans comblés de biens, de richesses & de plaisirs, & les Saints ensevelis au fond des cavernes & des tombeaux; les Eglises démolies, les Croix renversées, les choses saintes profanées, les Livres divins brûlés, toutes les Loix violées, toutes les barrieres de la pudeur rompues, les crimes les plus honteux applaudis, & les actions de vertus les plus héroïques punies. Telle sera la fin de la guerre, que le démon fera à Dieu & à ses Saints, avant le grand jugement; tels seront les derniers efforts des impies ligués contre leur Maître & leur Souverain.

Il est donc vrai, mes Freres, que le monde est l'ennemi implacable de Dieu & de ses amis; il lui est opposé en tout, il a des senti-

(a *Epist. 2. ad Thess. cap. 2.*

mens & des maximes toutes différentes ; ſi Dieu commande une choſe, c'en eſt aſſez pour que le monde ne la faſſe pas ; & au contraire, s'il en défend une autre, le monde en fait ſon occuppation favorite. Conſidérez les maximes de Dieu dans ſon Evangile, ſes commandemens dans les Livres ſacrés, ſa conduite dans la vie de ſes Diſciples qui ſont ſes images vivantes, & comparez enſuite avec les actions, les maximes & la conduite du monde ; & vous verrez. S'il y a plus d'oppoſition entre le chaud & le froid, qu'il y a entre Dieu & le monde. Entrons ſi vous voulez, dans le détail. Dieu commande d'aimer la pauvreté, [a] il appelle les pauvres bienheureux, il veut qu'on les traite comme ſes membres bien-aimés ; & comment eſt-ce que le monde regarde cette vertu ? & que ne fait-il pas pour les richeſſes ? de quelle maniere en agit-il envers les néceſſiteux ? Dieu a fait de l'humilité la grande vertu de ſon Egliſe & le fondement de l'édifice ſpirituel de ſes Elus ; il veut non ſeulement qu'on pardonne à ſes ennemis, [b] mais il commande qu'on les aime. Le monde ne reſpire que la vengeance, & le point d'honneur lui paroit ſi conſidérable, qu'il met tout en déſordre pour le conſerver. La vanité & l'ambition lui ſont tellement propres, qu'il n'a d'empreſſement que pour s'élever & s'agrandir. Dieu veut qu'on ſouffre ici bas ; il a fait de la Croix le chemin de la gloire. Le Chef de l'Egliſe eſt

a Matth. cap. 5. & 25. b Matth. cap. 5.

couronné

couronné d'épines, & ses membres sont affligés; le monde fait toute son étude des moyens de se satisfaire, & il n'a point d'autres desirs que les divertissemens & la joie. Dieu ordonne la frugalité dans les repas, la simplicité dans les habits, la sincérité dans les paroles, la modestie dans tout l'intérieur; en un mot, tout ce qui peut porter ses serviteurs à la perfection & à une entiere victoire d'eux-mêmes. Le monde ne prêche que la magnificence dans les festnis, le luxe dans les habits, la duplicité dans les discours, & l'affectation dans toute la conduite.

Examinons d'un côté la vie des Saints; & de l'autre les manieres du siecle. Les Saints pleurent & le monde se réjouit; les Saints souffrent & le monde est dans les délices; les Saints jeûnent & se mortifient, & le monde fait bonne chere; les racines, les viandes maigres & mal apprêtées, & le vin trempé, le pain de cendre, & l'eau de larmes, sont le partage des Disciples de Jesus-Christ: les vins exquis & les mets délicats sont calui des mondains. Ses Saints sont couverts de haires & de cilices, les mondains sont superbement habillés; tout ce que la nature produit de plus riche, tout ce que l'art a inventé de plus rare, sert à orner l'idole de leurs corps. Les Saints se mortifient & font pénitence; les mondains s'engraissent dans une oisiveté perpétuelle, du lit à la table, de la table au jeu, du jeu à la promenade: maudit cercle qui les conduit insensible-

ment dans ce lieu où le mauvais riche fait une pénitence inutile de sa vie sensuelle. (*a*) Mais quoi de plus ridicule que ce maudit monde dans toutes ses manieres d'agir ? Cette politique incommode, ces modes toujours changeantes, ces nudités scandaleuses, ces bienséances, ce luxe monstrueux, ces équipages ruineux ; quand aurois-je fini, si je voulois étaler à vos yeux, mes chers Auditeurs, tant d'extravagances ? Mais vous les voyez assez, vous en êtes témoins tous les jours ; peut-être allez-vous au veau d'or comme les autres, peut-être êtes-vous du nombre de ceux qui font la guerre à Dieu ? Connoissez-vous ici quelque chose qui vous appartienne ? s'il est ainsi, malheur à vous, malheur au monde, il sera abattu, & la victoire que Dieu & ses Saints en remporteront sera complette : c'est le sujet de ma seconde Partie.

SECOND POINT.

La victoire de Dieu & de ses Saints, a toujours été une suite nécessaire de combats qui leurs ont été livrés par le monde : en effet, comment ne pas succomber sous la puissance de tels ennemis ? Les malheureux qui ont eu la hardiesse de se déclarer contre leur Souverain, ne savoient-ils pas qu'il est le Seigneur des Armées & le Dieu des vengeances ? Ignoroient-ils qu'il pouvoit les réduire au néant, avec la même facilité qu'il les avoit tiré ? A qui s'en prendroient-ils ? N'est-il pas le Tout-

(*a*) *Luc. cap.* 16.

Puissant, l'immense, l'éternel & l'infini; ce Dieu terrible, devant lequel toutes les grandeurs humaines & la puissance de l'enfer ne sont rien. Reprenons la suite des combats dont nous avons parlé, pour admirer les glorieuses victoires du corps des Elus contre celui des réprouvés.

Au moment que Lucifer avec ses compagnons s'éleva contre la Divinité, (*a*) St. Michel aidé des Anges fideles l'attaqua vigoureusement, il le combattit, il le vainquit, il le confondit, & armé du pouvoir de son maitre, il le précipita avec toute sa troupe dans le centre de la terre, où la Justice Divine forme au même instant ce lieu terrible plein de feu & de toute sortes de supplices, que nous appellons l'enfer. Le premier homme renouvelle la guerre au milieu du jardin de délices où il avoit été placé, & aussi-tôt il en est honteusement chassé, (*b*) il est réduit à couvrir sa nudité avec des peaux de bêtes, il est condamné à une vie pleine de miseres, & à subir une horrible mort, d'héritier de la gloire, il devient enfant de colere & la victime des peines préparés aux démons. Ses descendans, bien loin d'être touchés de son malheur, attaquent encore le Ciel comme d'autres Lucifers, & le deluge universel les ensévelit tous vivans. (*c*) Les Sodomites font monter leurs abominations jusqu'au Trône de la Divinité, & ils en font descendre

(*a*) *Apoc.* 12.

(*b*) *Gen.* 5. (*c*) *Gen.* 6.

un feu épouvantable qui les réduit en poussiere, (a) avec leurs Villes, & qui creuse des abymes dans le lieu où elles étoient bâties. Les Egyptiens avec leur Roi, poursuivirent Dieu dans son peuple jusqu'au fond de la mer, & ils y sont engloutis, (b) sans qu'il en reste un seul pour annoncer un événement si effroyable. Les Juifs fond mourir le Messie & ils sont livrés à la rage de leurs ennemis, ils deviennent un peuple maudit, un peuple odieux à tout le reste des hommes. Les tyrans aiguisent des épées & des rasoirs pour ôter la vie aux Chrétiens, & ils périsseut misérablement, ils sont dépouillés de leur puissance imaginaire, pour devenir des justes victimes de la colere de Dieu : [c) l'Antechrist regnera pendant quelques années, & il sera ensuite sacrifié au glaive vengeur de celui à qui il aura fait une guerre si cruelle. Mais qui pourroit penser sans frémir, à la justice que le Seigneur exerce & exercera éternellement contre ses ennemis dans les prisons infernales ? Il auroit anéanti dans un instant tous ces infortunés, mais il lui est infiniment plus glorieux de les laisser vivre, pour avoir en eux autant de trophées de ses victoires ; toutes les vengeances qu'il a exercés contre les impies sur la terre, ne sont, selon les expressions d'un Pere de l'Eglise, que quelques gouttes de sa fureur, mais l'enfer en est comme l'océan. O mon Dieu ! si nous faisions un peu d'attention au châtiment terrible que vous

(a) *Exod.* 14. (b) *Hist. des Juifs.*

destinez à ceux qui haïssent & qui vous outragent, oserions-nous attenter à votre Majesté suprême; Ne temblerions-nous pas à la vue d'une punition si juste & en même-temps si extrême? Quoi! mes Freres, pour un seul péché mortel, être condamné à brûler éternellement, être enséveli pour toujours dans ces affreux cachots, n'avoir jamais aucune espérance d'en être délivré? Impies, libertins, pécheurs, qui vous en prenez à votre Dieu, n'êtes-vous pas insensés, n'êtes-vous pas animés de fureur contre vous-mêmes, n'êtes-vous pas de véritables désespérés?

Mais arrêtons-nous ici, principalement à considérer de quelle maniere Dieu s'y prend pour vaincre le monde & de quelles armes il se sert pour abattre sa puissance, pour lui montrer combien il le craint peu; il emploie toutes les choses les plus foibles & les plus viles, pour le terrasser & pour l'abattre entiérement. Nabuchodonosor se fait adorer comme une divinité, il se fait ériger des statues, il oblige ses sujets à leur offrir de l'encens & à se prosterner devant elles; il se met en tête, de devenir le Monarque universel, & pour cela il assemble une armée formidable, il en donne la conduite au vaillant Holoferne avec un ordre exprès d'anéantir le culte de tous les Dieux du monde; [a] & le Seigneur l'arrête devant la petite Ville de Betulie, où par les mains d'une femme, il termina le

(a) *Judith*, 2. & *seq.*

progrès de ses victoires & réduisit en fumée tous ses vains projets. Les habitans de la Palestine s'opposent à l'entrée des Israélites dans leur pays, ils fortifient la ville de Jéricho d'une maniere surprenante, & ses murailles étoient si fortes qu'elles paroissoient imprenables, Dieu commande à Josué [a] de s'approcher : il lui dit qu'il n'étoit pas nécessaire d'avoir des béliers ni d'autres machines de guerre, qu'il verroit bientôt des choses admirables; il lui ordonna de faire sept fois le tour de cette place, en faisant sonner de la trompette. Josué obéit exactement, & observe de point en point tout ce qui lui avoit été commandé, & à peine le septieme tour est-il achevé que toutes les murailles de cette ville, quoique d'une force & d'une épaisseur prodigieuse, furent renversées dans un instant. Combien de pareils exemples du pouvoir de Dieu dans les plus petites choses? N'a-t-il pas mis plusieurs fois en déroute les Légions entieres, par le moyen des guepes ou des moucherons, par un brouillard, ou par un peu de cendres excitées par le vent, tantôt en répandant une terreur panique dans l'esprit de ses ennemis qui s'entretenoient les uns & les autres, ou qui prenoient la fuite sans que personne les poursuivît; d'autrefois, par un bruit imaginaire, ou par un petit tourbillion excité en l'air? ne s'est-il pas servi d'un seul homme pour dompter une nation entiere? [b]

a Josué 5. b Jud. 15.

N'a-t-il pas rendu Gédéon victorieux d'un peuple aguerri à la faveur de trois cens soldats armés de bouteilles & de lanternes, [*a*] équipage plutôt capable d'exciter la risée que la frayeur ? Que feroit-il donc, s'il vouloit employer les escadrons célestes, puisqu'un seul de ces esprits égorgea dans une nuit cent quatre-vingt mille hommes, [*b*] & feroit capable de remuer le globe terrestre ? Que feroit-ce s'il lançoit les foudres du Ciel, s'il commandoit à la mer d'entrer dans sa fureur, s'il ordonnoit aux orages & aux tempêtes de se déchaîner, & s'il faisoit sortir les feux souterrains de leurs gouffres ?

Combien d'efforts le monde n'a-t-il pas fait pendant quatre mille ans pour établir son empire ? Il a suscité des faux sages, qui ont grossi des volumes entiers de ses Loix & de ses maximes ; il a employé toute sa puissance pour les faire observer, il a mis en campagne ses Capitaines, ses Conquérans & ses Empereurs à la tête des millions d'hommes ; il a arboré l'étendart de l'impiété dans tous les lieux de sa prétendue domination, il a donné liberté à ses sectateurs pour en grossir le nombre, de suivre toutes leurs inclinations ; il a étalé à leurs yeux l'éclat des richesses, la pompe des honneurs & le charme des plaisirs ; il leur a non seulement permis, mais même commandé de n'avoir ni religion ni conscience ; il les a porté à l'athéïsme, à l'infidélité, à l'idolatrie & à toutes sortes d'abomi-

a Jud. 7. *b* 4. Reg. 19.

nations; les actions les plus noires, les crimes les plus déteſtables, les impuretés les plus monſtrueuſes ont été l'objet de ſes complaiſances, en un mot, il a tant fait qu'il s'eſt attiré un nombre preſqu'infini d'eſclaves & que ſa puiſſance a d'abord paru très-rédoutable; mais le Seigneur, pour rendre inutile le travail de tant de ſiécles, ſe contente du miniſtere de douze Pêcheurs, hommes ignorans, ſans force, ſans éloquence, ſans moyens; il ne leur donne ni or ni argent, (*a*) il leur défend même de réſiſter à la violence, & il veut qu'ils ſouffrent tous les mauvais traitemens ſans ſe plaindre. Et avec des inſtrumens ſi foibles il vient à bout de ſes deſſeins, il détruit l'impiété, il renverſe les idoles, il change la face de l'univers, il introduit une doctrine toute nouvelle, des maximes & une morale qui choquent tous les préjugés des hommes; il perſuade aux ſavans du ſiecle qu'ils ſont dans l'erreur, & que leurs lumieres ne ſont que ténebres, leur fait croire contre tous les raiſonnemens que, pour être heureux, il faut ſe crucifier ſoi-même, renoncer à toutes les ſatisfactions de la chair, embraſſer une pauvreté volontaire, ſe réduire à une vie auſtere & pénitente. Le Sauveur du monde a agi ſelon les mêmes principes, lorſqu'il n'a employé que ſa chair ſouffrante & mortelle pour abattre la puiſſance rédoutable de l'enfer; (*b*) il a combattu en agneau, point de réſiſtance, il s'eſt laiſſé attacher à une croix, & il eſt ex-

a Matth. 10. *b* Les 4 Evangéliſtes.

piré dans le comble des humiliations & de l'abaissement. S'il fait des œuvres éclatantes pour prouver sa mission & pour autoriser la Doctrine qu'il annonce, s'il chasse les démons, s'il guérit les malades les plus désespérés, s'il rappelle même les morts de l'autre monde, il ne se sert que d'un peu de salive ou de boue, ou de l'imposition de ses mains ou du simple son de sa voix. S'il veut abattre les tyrans, il les fait vaincre par des enfans des d'un âge tendre, des femmes délicates, des personnes du dernier rang. (*a*) C'est ainsi, comme dit le grand Apôtre (*b*) que Dieu choisit la foiblesse pour arrêter la force, qu'il emploie la bassesse pour détruire la grandeur, qu'il se plaît à faire de grandes choses par les petites, qu'il éleve ce qui est bas, & qu'il fait descendre ce qui est élevé, & ses victoires sont d'autant plus admirables que les moyens qu'il emploie pour les remporter, sont disproportionnés.

Sa sagesse, ses maximes, sa parole, sa morale ne sont pas moins victorieuses du monde, ni d'une maniere moins prodigieuse que sa puissance. Qu'est-ce que l'Evangile de Jesus-Christ, sinon un divin arcénal, qui fournit à ses Disciples des armes à l'épreuve, pour foudroyer toutes les vanités du siecle & les œuvres de Satan? La parole sainte n'est-elle pas une épée tranchante qui pénetre les mondains jusques dans la substance de leur ame, &

(*a*) *In actib. Martyrum.*
(*b*) *Epist. 1. ad Corint. 1.*

s'insinue dans les replis les plus cachés de leur conscience, pour ouvrir les abscés de leurs crimes les plus horribles & pour leur en faire sentir la puanteurs ? N'est-ce pas cette voix qui qui les trouble au milieu de leur plaisir, & qui, en leur faisant entendre malgré eux les vérités les plus terribles de la Religion, & les ménaces justes & effrayantes d'un Dieu irrité, assaisonne leurs délices de mille dégoûts, & leur fait souvent souhaiter la mort lorsqu'ils paroissent devoit désirer une plus longue vie ? Pécheurs, qui avez encore un reste de religion, que la passion n'a pas encore entiérement abruti, de quelle crainte n'êtes-vous pas saisis, lorsque vous entendez prêcher l'éternité malheureuse, les rédoutables jugemens de Dieu, & la nécessité indispensable d'être séparés de tous les objets qui vous tiennent si étroitement liés ? Lorsqu'on crie sans interruption à vos oreilles, que vous avez une ame immortelle, que la vie que vous menez vous conduit à l'enfer, qu'après quelques divertissemens passagers, vous êtes réservés à brûler & à souffrir des supplices dont la seule pensée devroit vous faire sécher de crainte. Combien de fois avez-vous détesté le monde & toutes ses folies ? Combien de fois avez-vous soupiré après la liberté des enfans de Dieu, & fait des efforts quoiqu'inutiles pour rompre vos chaînes ? Vous faites la guerre à un Pere plein de tendresse, & vous l'obligez à prendre les armes contre vous, il est donc bien juste que vous portiez la peine d'une telle cruauté. Que

vous êtes à plaindre, puisque vous vous servez à vous-même de bourreau pour vous tourmenter : vos pensées, vos desirs, vos inclinations s'élevent les unes contre les autres ; votre entendement combat votre volonté & votre volonté résiste à votre esprit, & c'est en cela qu'on peut dire avec vérité, que vous êtes déja dans l'enfer. Enfin, la vie des Saints, les maximes du salut, la morale de l'Evangile sont une comdamnation perpétuelle & authentique de la conduite des mondains, comdamnation qui leur est si sensible & si insupportable, qu'il n'est rien au monde qui les inquiete tant. En effet, quel sujet de honte & de douleur, de voir continuellement des personnes sages & désintéressées, vivre d'une maniere toute différente, faire des actions absolument opposées, voir des Pasteurs & des Missionnaires crier sans relâche, ménacer, enflammer leur zele, être contraints de fuir la lumiere & de chercher les ténebres, avoir toujours devant les yeux des justes censeurs de sa vie ? Telle est la situation des mondains, ils ne peuvent se regarder eux-mêmes qu'avec confusion, & ils voudroient bien que tous les autres fussent semblables à eux ; mais leurs desirs seront toujours inutiles, il ne manquera jamais de fideles serviteurs de Dieu, qui ne fléchiront point le genoux devant l'idole du monde. En vain les persécutent-ils par toutes sortes de voies pour les attirer à leur parti, ils les auront pour juges de leur conduite, & c'est pour cela qu'ils les craignent & qu'ils ne peuvent les souffrir.

Vous voyez donc, Chrétiens auditeurs, Dieu & ses Saints élevés, victorieux, couronnés, & le monde humilié abattu à leurs pieds ; vous voyez Dieu devenu plus glorieux par la vengeance qu'il a tirée du monde, & le monde reservé aux triomphes de sa grandeur ; vous voyez les serviteurs de ce Dieu honorés & arrivés au sommet de la gloire, & ses ennemis abîmés au centre des miséres. Quel partie voulez-vous prendre ? Dites-vous avec St. Michel, qui est-ce qui est semblable à Dieu ? Ou bien, voulez-vous entreprendre de le détrôner comme Lucifer ? Voulez-vous vous élever pour descendre, ou bien voulez-vous vous humilier pour être élevés ? Etes-vous les ennemis du monde, ou êtes-vous engagés à son service ? Le craignez-vous, l'aimez-vous, le reconnoissez-vous pour votre maître ? Si vous êtes du monde, malheur à vous, puisque vous êtes les ennemis irréconsiliables de Dieu.

Monde infortuné, monde maudit pour qui Jesus-Christ n'a pas prié, je t'abhore, je te déteste, je te renonce, & je ne veux jamais avoir de part avec toi ; [a) je te déclare aujourd'hui une guerre ouvertes & il n'y aura jamais de paix ni de treves entre nous, persécute-moi, fais-moi souffrir, décoche contre moi tous les traits de ta malice, c'est mon plus grand plaisir, je ne serai jamais content que tu ne me donne des preuves de ta haine, alors je saurai véritablement que je ne t'aime

(a) *Joan.* 17.

de

pas, & au contraire que j'aime mon Dieu, mon désir le plus ardent est que tu me regarde comme ta croix & que je te regarde comme la mienne. Heureux sentiment de l'Apôtre, (*a*) que je vous demande, ô mon Seigneur! pour mon auditoire & pour moi. Après avoir tourné le dos au monde nous venons nous jetter aux pieds de votre Majesté, pour nous enroller au nombre des Soldats que vous employez, nous venons vous jurer une fidélité inviolable, recevez-nous pour vos Serviteurs, & aidez-nous à combattre, afin que nous méritions la couronne que vous destinez aux victorieux. Je vous la souhaite, mes Freres. Au Nom du Pere, &c.

[*a*] *Epist. ad Galat.* 6.





PRONE
POUR LE IV. DIMANCHE APRES PAQUES

SUR LA FOI.

Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, & de justitiâ & de judicio, de peccato quidem, quia non crediderunt in me.

Et lorsque le Saint-Esprit sera venu, il convaincra le monde, touchant le péché, touchant la Justice, & touchant le Jugement, touchant le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi.

Dans l'Evangile de ce Jour, en St. Jean, Chapitre seiziéme.

LES trois vertus que nous appellons Téologales, & qui ont Dieu pour leur objet immédiat, sont le fondement de la Religion & du salut, suivant la remarque des Saints Peres. [a] La foi regarde Dieu comme la vérité suprême, qui ne peut être trompée ni tromper personne. L'espérance le regarde

(a) *Amb. in Ps. 40. Aug. Ser. de Fide, Spe & charitate.*

comme infiniment fidele dans ses promesses, étant impossible qu'il manque jamais à les exécuter. La charité s'attache à lui comme à leur bonté souveraine, qui seule est capable de faire le véritable bonheur de la créature. Je m'arrête aujourd'hui à la foi qui est la premiere & sur laquelle tout le reste est appuyé comme sur un fondement inébranlable. Car sans la foi il n'y a ni espérance, ni charité, point de Religion, point de culte véritable, tout est dans la confusion, tout est rempli de ténébres, on ne sait plus d'où l'on vient, ce que l'on est, ni où l'on va. Mais qu'on est peu instruit dans le monde sur cette matiere si essentielle ! Combien en est-il, qui ne savent ce qu'ils croient, ni ce qu'ils doivent croire? Combien d'autres, qui n'ont jamais pensé à remercier Dieu de ce grand & ineffable don de la foi, & qui n'en font presqu'aucun cas? Combien enfin qui s'imaginent qu'il suffit de croire, & qui ne se mettent point en peine d'accompagner leur foi des œuvres qui doivent y répondre. Tâchons d'instruire & de se désabuser les uns & les autres. Pour cela, je vous montrerai dans la premiere partie de ce discours, ce que c'est que la foi, ses excellences, ses effets, admirables, & ce que nous devons croire, & dans la seconde, je vous ferai voir quelles doivent être les qualités de la foi.

PREMIER POINT.

La Foi est un don de Dieu purement gratuit, & que nous ne pouvons pas mériter

dignement. Une grace particuliere, qui n'eſt pas accordée à tous, quoiqu'elle ſoit offerte à tous, mais s'il ne l'obtiennent pas c'eſt leur propre faute. Une lumiere ſurnaturelle, une ſainte habitude, une vertu infuſe par laquelle nous croyons tout ce que Dieu a révelé; ſoit que cela ſoit contenu dans les Livres ſaints, ſoit qu'il ſoit renfermé dans les Traditions Divines. Or, voici comme nous procédons dans notre foi. Il y a un Dieu, c'eſt une propoſition évidente. Perſonne de nous n'en a le moindre doute, tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, tout ce qui nous environne nous-même, notre eſprit, notre ame, notre corps, notre raiſon, la faculté de penſer, l'Univers entier, tout cela établit invinciblement qu'il y a un Etre ſuprême & infiniment puiſſant, qui eſt l'auteur de tous les ouvrages & de toutes les merveilles que nous admirons. Cet Etre ſuprême que nous appellons Dieu, étant infini dans toutes ſes perfections, eſt par conſéquent la vérité par eſſence, qui ne peut être trompé ni tromper perſonne. Il a parlé aux hommes, il leur a révélé des vérités, il leur a donné des Commandemens & une Religion, il veut être cru & obéi, ſur peine de la damnation éternelle. Nous ſommes donc obligés de nous ſoumettre & de croire tout ce que le Seigueur a dit.

Mais comment ſavons-nous que Dieu a parlé ? Qui nous a appris que telles choſes ont été révelées par l'Etre ſuprême ? Nous le ſavons par le moyen de l'Egliſe qui eſt in-

faillible comme Dieu-même, & qui ne peut nous induire dans l'erreur. Mais comment fais-je que l'Eglise est infaillible, & qu'elle ne peut nous tromper? Je le fais & j'en suis convaincu sans réplique, par les miracles & les prodiges, par les Prophéties que Dieu a employés dans tous les temps & dans tous les lieux pour établir l'infaillibilité de son Eglise. Miracles de toutes les espèces, aveugles éclairés, boiteux redressés, sourds & muets de naissance guéris, morts ressuscités, Miracles multipliés, merveilles opérés à la face de tout l'Univers, attestés par des témoins sans nombre & d'une infidélité à l'épreuve, Prophéties accomplies exactement & dans toutes leurs circonstances. J. C. dans son Evangile nous démontre cette autorité infaillible de son Eglise. Il dit au premier de ses Apôtres: (*a*) Vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Voilà ce qui est positif & incontestable. Or, l'autorité de l'Evangile, qui établit l'infaillibilité de l'Eglise, est invinciblement démontrée par un grand nombre de miracles, & par des Prophéties parfaitement accomplies, & comme il n'y a que Dieu qui puisse être l'auteur des vrais miracles, & qui puisse prédire l'avenir, il s'ensuit que l'Evangile étant autorisée par de vrais miracles & par des Prophéties divines; ne peut être que l'ouvrage de Dieu. Or, Dieu étant la vérité par es-

(*a*) *Math. cap.* 16.

ſence, il eſt impoſſible qu'il puiſſe autoriſer le menſonge & la fauſſeté par des miracles & des Prophéties. Reprenons en deux mots. Je crois ce que Dieu a dit, parce qu'il eſt la vérité par eſſence. Je crois que c'eſt ce Dieu qui a révelé les vérités que la Religion m'enſeigne, parceque l'Egliſe eſt infaillible, & par conſéquent ne peut ſe tromper ni me tromper, parce que ſon infaillibilité eſt établie par des miracles & des Prophéties qu'on ne peut raiſonnablement conteſter.

Mais comment connoîtrai-je cette Egliſe, qui m'apprend la révélation? Je la connoîtrai à des marques très-viſibles, & très-évidentes, marques qui ne peuvent convenir qu'à elle. Les voici: la véritable Egliſe eſt une, elle eſt Catholique, elle eſt Apoſtolique. La véritable Egliſe eſt une; & il ne peut y en avoir pluſieurs. Elle n'a qu'un Chef inviſible qui eſt Jeſus-Chriſt, & un chef viſible qui eſt le ſouverain Pontife Romain, ſon Vicaire ſur la terre. Elle eſt par-tout la même; même Foi, même Culte, même Doctrine, mêmes Maximes, même Sacrifice, mêmes Sacremens. Elle eſt Sainte, tout ce qu'elle enſeigne; tout ce qu'elle commande, tout ce qu'elle pratique eſt ſaint. Ses Myſteres, ſes Sacremens, les Cérémonies, ſon Sacrifice, ſont ſaints. Pluſieurs de ſes ſujets ſont Saints, & il ne tient pas à elle qu'ils ne le ſoient tous. Elle eſt Catholique & Apoſtolique. Elle eſt univerſelle pour le temps & pour les lieux, elle ſubſiſte toujours depuis que le Sauveur

du Monde l'a établie par le miniftère de ſes Apôtres, & la ſucceſſion des Paſteurs légitimes n'y a jamais été interrompue. Elle eſt répandue dans tous les pays du monde. Voilà les marques qui caractériſent la véritable Egliſe, parce qu'elles établiſſent évidemment ſa ſainteté, ſa pureté, ſa perfection, & font voir par là qu'elle eſt véritablement Divine. Il s'agit ſeulement de faire l'application de ces marques aux différentes Religions, aux différentes Egliſes, aux différentes Sectes, qui ſont répandues ſur la terre, & nous verrons d'abord qu'elles ne peuvent convenir qu'à l'Egliſe Romaine, dans laquelle nous avons le bonheur d'être: cela eſt ſi évident qu'il ſeroit inutile de s'y arrêter.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, les fondemens inébranlables ſur leſquels notre Foi eſt établie, & nous pouvons bien dire avec l'Apôtre des Nations, [a] que nous ſavons parfaitement ce que nous croyons, & à qui nous nous confions. Mais quel eſt l'objet matériel de notre Foi? C'eſt-à-dire, qu'eſt-ce que nous devons croire? Nous devons croire implicitement & en général, toutes les vérités que l'Egliſe nous propoſe, comme ayant été révélées. Nous devons croire explicitement & en particulier, certains articles, certaines vérités principales, les unes de néceſſité de moyen; les autres de néceſſité ſeulement de précepte. Nous devons croire & ſavoir de néceſſité de moyen & d'une maniere diſtincte-

[a] *Epiſt. 2. ad Timoth. caſ.*

& explicite, les Myſteres de la très-ſainte Trinité, ou d'un ſeul Dieu en trois Perſonnes ; de l'Incarnation & de la Rédemption, C'eſt-à-dire que ſans la connoiſſance & la Foi de ces Myſtères, il n'y a point de ſalut. C'eſt ce que nous apprend le Saint-Eſprit.

[*a*] La vie éternelle dépend, nous aſſure-t-il, de la connoiſſance d'un ſeul Dieu, & de Jeſus-Chriſt ſon Fils, qu'il a envoyé pour la rédemption des hommes. Nous devons auſſi croire explicitement & de néceſſité de précepte, pluſieurs autres articles de la Religion dont les principaux ſont renfermés dans le Symbole des Apôtres que tout Chrétien eſt très-étroitement obligé de ſavoir, & pluſieurs autres qui n'y ſont pas contenus, comme la préſence de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement de l'Autel, & tout ce qui regarde les devoirs eſſentiels de la vie Chrétienne.

Cette néceſſité de la Foi eſt ſi abſolue, que ſans elle, il n'y a point de ſalut à eſpérer, puiſque ſans la Foi, comme nous l'apprend le grand Apôtre, (*b*) il eſt impoſſible d'être agréable à Dieu, [*c*] Et Jeſus-Chriſt nous apprend en termes exprès, que celui qui ne croit pas eſt déja jugé, c'eſt-à-dire, que le défaut de la Foi porte avec lui la condamnation de l'infidele. Déplorons ici mes chers Auditeurs, le malheur de tant de miſérables, qui n'ont pas le don de la Foi, & qui ſont aſſis, pour parler le langage du Sacré Texte, dans

(*a*) *Joan. cap.* 17. (*b*) *Epiſt. ad Hebr. cap.* 11. (*c*) *Joan. cap.* 3.

les ténébres & à l'ombre de la mort. Combien d'Idolâtres, d'Infideles, de Juifs, de Mahométans, d'Hérétiques? A peine de cinquante personnes y en a-t-il une qui suit la véritable Religion, hors de laquelle il n'y a point de salut. La moitié de la terre est encore ensevelie dans l'idolâtrie; le Mahométisme en occupe une grande partie, l'Hérésie & le Schisme en infectent une autre, des Régions immenses sont habitées par des Sauvages, qui n'ont que la figure humaine. (*a*] Tout cela est perdu pour l'éternité. O profondeur des jugemens de Dieu, que vous êtes terrible! Ce n'est pas la faute du Seigneur, il veut le salut de tous les hommes, il offre à tous la grace de la Foi & tous les autres moyens pour arriver au souverain bonheur. Mais c'est la malice, c'est la perversité du cœur humain, qui rejette ces moyens de salut, qui lui sont présentés par le Pere des miséricordes. Ces infortunés qui sont hors de la voie qui conduit à la vie, ferment les yeux à la lumiere qui les éclaire, & qui les conduiroit infailliblement à la connoissance de la vérité, s'ils vouloient la suivre. Ils résistent opiniâtrement aux mouvemens intérieurs que la loi naturelle produit en eux, & ils demeurent plongés dans une ignorance volontaire & dans un fatal aveuglement.

Quant à nous, mes Freres, qui avons le bonheur inestimable d'avoir été appellés à la Foi, & d'être enfans de l'Eglise, quelle connoissance n'en devons-nous pas avoir? Quels

(a) *Epist. ad Rom. cap.* 11.

efforts ne devons-nous pas faire pour être digne d'une telle faveur ? Et à quel terrible jugement ne devons-nous pas nous attendre, si nous démentons notre Foi par nos œuvres ? Une des plus grandes punitions qui puisse nous arriver, c'est d'être privés de ce don précieux. Le Sauveur nous en menace dans son Evangile [b] & nous avertit que si nous en abusons, il nous sera ôté pour être donné à un peuple, qui en fera un meilleur usage que nous. Ce malheur est arrivé à des Royaumes & à des pays entiers. Autrefois l'Orient étoit presque tout Catholique. On y comptoit les Evêques à milliers. Les Déserts étoient remplis des Saints solitaires. Rien de plus florissant que ces heureuses régions ! La Foi les a quittées pour passer en Occident, & ensuite elle a quitté une partie de l'Occident, pour aller enrichir les extrêmités du monde, où elle produit des fruits admirables. Craignons, mes Freres, d'être privés par nos péchés & par notre mauvaise conduite de ce trésor incomparable, sans lequel tout le reste n'est rien.

Les excellences & les effets prodigieux de la Foi, doivent nous la rendre bien chere. C'est la Foi qui a changé la face de l'Univers, qui a brisé les Idoles & détruit l'idolâtrie dans tant de vaste régions. C'est la Foi qui a humilié les superbes de la terre ; subjugué les Rois & les Puissans du monde, convaincu les sages du siecle, de folie & d'aveuglement. C'est la Foi

[b] *Matth.* 21.

qui a persuadé aux hommes les plus charnels, les plus abrutis, les plus passionnés, les plus prévenus, que les biens, les honneurs, les richesses & tous les avantages de cette vie n'étoient rien, & que le véritable bonheur consistoit dans les humiliations, les souffrances & la pauvreté. C'est la Foi qui a peuplé les déserts & les solitudes, rempli les cloîtres, produit tant de héros Chrétiens, tant d'hommes admirables, dont la vie & les actions ont étonné toute la terre. C'est la Foi qui a sanctifié les Patriarches, éclairé les Prophêtes, soutenu les Apôtres, fortifié les Confesseurs & les Pénitens, consacré les Vierges & sanctifié tous les Saints & Elus de Dieu. C'est la Foi qui a enfanté au Ciel par une mort glorieuse tant de millions de Martyrs. C'est la Foi qui a opéré ce grand nombre de prodiges & de miracles, qui ont rendu l'Eglise si illustre. Elle a la clef de la mort & de la vie, du Ciel & de l'enfer, elle ouvre les tombeaux pour en retirer les morts, elle rend la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds & la parole aux muets; elles fait marcher les boiteux, elle guérit les malades les plus désespérés. Elle change les loups en agneaux, les impies en dévots, & les pécheurs en Saints. Elle est une lumiere qui nous éclaire dans les ténèbres de ce monde, Elle est un flambeau qui aveugle la raison pour éclairer l'Esprit. Elle est un astre Divin qui par sa chaleur dissipe les froideurs de notre ame, & qui par ses douces influences rend fertile la terre de nos cœurs. Elle est une

ſainte habitude qui facilite la pratique de la vertu & qui en applanit les difficultés. Elle eſt un guide aſſuré, qui ne laiſſe jamais égarer ceux qui la ſuivent fidélement. Elle eſt le fondement de la vie Chrétienne & la baſe ſur laquelle eſt appuyée l'édifice du ſalut. C'eſt la Foi qui fait agir & donne le mérite aux bonnes œuvres. Elle convertit le pécheur, elle fait perſévérer le juſte, elle fortifie le foible, elle encourage le lâche, elle conſole l'affligé, elle eſt plus puiſſante que les tourmens, plus forte que la mort, plus charmante que les délices. Elle dépouille l'homme de lui-même, elle l'éleve en l'abaiſſant, elle l'enrichit en l'appauvriſſant [a] & elle lui procure une admirable & douce liberté, en réduiſant ſon entendement en ſervitude.

C'eſt par là que nous voyons combien eſt déplorable l'état de ceux qui ne ſont point éclairés des lumieres de la Foi. Qu'eſt-ce que l'homme deſtitué de la Foi & livré aux ténebres de ſon ignorance & aux extravagances de ſon imagination ? Que n'a-t-on pas vu à ce ſujet dans tous les temps & dans tous les lieux ? Et ne voit-on pas encore aujourd'hui en pluſieurs endroits de l'Univers ? A quels excès de folie & d'aveuglement ne s'eſt pas portée toute l'antiquité payenne, & par rapport au culte & par rapport aux mœurs ; reconnoître pour des Divinités des hommes & des femmes qui s'étoient abandonnés aux crimes les plus honteux, adorer

[a] *Epiſt. 2 ad Cor. cap. 10.*

des

des ſtatues d'or, d'argent, de pierre & de bois, (*a*) rendre un honneur religieux à des plantes, à des animaux, à des ſerpens, à des inſectes, regarder comme un acte de vertu & de religion, & un ſacrifice agréable, à ce qu'ils appelloient leurs Dieux, les impuretés les plus criantes, la crapule, la vengeance, le déſeſpoir, conſulter pour connoître l'avenir, le chant des oiſeaux, les entrailles des animaux, & ſe déterminer là-deſſus aux entrepriſes les plus importantes, faire brûler vifs des enfans pour ſervir de ſacrifice, (*b*) & ne liſons-nous pas dans les relations, qu'encore à préſent, on égorge des hommes pour les ſacrifier aux démons, dans pluſieurs endroits de l'Amérique? Ne ſont-ce pas-là autant de monſtres horribles enfantés par l'eſprit humain deſtitué de la Foi? & de quelles abſurdités ne ſont pas remplis l'Alcoran de Mahomet & les Livres impies des Héréſiarques? Le récit que je pourrois vous en faire, vous étonneroit. Mais il eſt temps de vous montrer quelles qualités doit avoir la Foi, pour être véritable. C'eſt le ſujet de ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

La foi, pour être véritable, doit être univerſelle & entiere, elle doit être ferme & conſtante, elle doit être vivante & acti-

(*a*) *Hiſt. profane.*
(*b*) *Lettres de Miſſion.*

ve. Premiérement, la Foi doit être universelle & entiere. Je veux dire qu'il faut croire généralement toutes les vérités révélées, & que si l'on manque de croire une seule de ces vérités, on n'a point de foi, parce que la Foi est indivisible. Et c'est en cela principalement que se vérifie ce que l'Apôtre Saint Jacques (a) a dit, que celui qui péche en un seul article, est coupable au sujet de tous les autres. Il en est de la Foi, à proportion comme de la Charité? il ne faut qu'un seul péché mortel pour la perdre, aussi il ne faut que l'incrédulité dans une seule vérité révélée, pour perdre la Foi. Et ainsi les Hérétiques, qui prétendent croire certains articles, tandis qu'ils rejettent les autres, n'ont absolument point de Foi.

En second lieu, la Foi doit être ferme & constante. [b] Elle doit entiérement captiver l'entendement; point de doutes, point de raisonnemens, point de recherches curieuses & inutiles: tout cela l'affoibliroit, ou la détruiroit absolument. Il faut se soumettre sans réserve. Il ne faut pas penser à dire comment cela se peut-il faire? Cela n'est-il pas impossible? Cela révolte les sens & la raison; mais il faut dire: Dieu a parlé, il ne peut mentir. Je crois ce que je ne comprends pas. J'adore la vérité suprême; je reconnois la toute-puissance de Dieu. Ma raison, mon ju-

(a) *Jacobi, cap. 2.*
(b) *Epist. ad Cor. cap. 10.*

gement, mes sens ne me sont plus rien lorsqu'il s'agit de la révélation, j'en fait un sacrifice entier & parfait à l'autorité du souverain Maître. C'est cette fermeté de la Foi, qui a engagé tant de millions de Martyrs à répandre leur sang & à souffrir les tourmens les plus horribles. Et si elle ne nous détermine pas à des actions si héroïques, au moins qu'elle nous dispose à perdre nos biens & tout ce que nous avons de plus cher, & la vie même, plutôt que de la perdre. Car si notre Foi est foible & chancellante, elle ne peut être agréable à Dieu, & elle rendra nos prieres & nos autres bonnes œuvres inutiles comme nous l'apprend l'Apôtre Saint Jacques: elle nous fera perdre le mérite de nos travaux & de nos souffrances; & après avoir langui quelques-temps, elle mourra tout à fait.

Ah! mes Freres, notre Foi n'est-elle pas de ce caractere, tant est que nous n'en ayons encore? S'il paroissoit des Tyraus & des persécuteurs comme dans les premiers temps de l'Eglise; si l'on mettoit notre Foi aux mêmes épreuves que celle des anciens Fideles; si l'on nous montroit d'un côté des richesses, des honneurs, des établissemens, des fortunes, & de l'autre, des échaffauts, des roues, des épées, des tortures, le feu, la glace, le fer, & tous les effroyables supplices que les Martyrs ont endurés, où en serions-nous? Peut-être nous flattons-nous intérieurement d'un courage & d'une force dont nous sommes bien éloignés. Comment sacrifierions-nous notre

vie? Comment ſacrifierions-nous les peines les plus cruelles pour le ſoutien de notre Foi, puiſque nous ne pouvons pas nous réſoudre à ſouffrir la moindre choſe, à renoncer à des bagatelles, à ſacrifier un petit intérêt, un point d'honneur, une paſſion, une légere ſatisfaction, pour obéir à la Loi du Seigneur? Si Néron & les Domitiens revenoient ſur la terre, que nous verrions d'Apoſtats! animons donc notre Foi; prions Jeſus-Chriſt comme les Apôtres (a) de l'augmenter, & de la rendre ferme & inébranlable, perſuadons-nous bien que la vie d'un Chrétien doit être une préparation continuelle au martyre, & que celui qui n'a pas le courage de tout perdre, de tout ſacrifier, de ſe ſéparer de ſes parens, de ſes amis, de ſes biens, de ſe renoncer & de ſe crucifier ſoi-même, n'eſt Chrétien que de nom, que ſa Foi n'eſt point ferme & parfaite; & que s'il failloit la confeſſer dans les ſupplices, ſelon toutes les apparences, il deviendroit un infâme Apoſtat. Mais combien de fois avez-vous eu l'occaſion de la confeſſer cette Foi, Chrétiens qui m'entendez; c'eſt-à-dire, de paroître de véritables Diſciples de Jeſus-Chriſt, de prendre le parti de la piété & de la Religion; de vous déclarer hautement pour la vertu & pour la dévotion, dans ces aſſemblées mondaines, devant les libertins, qui proféroient de ſi mauvais diſcours, & qui attaquoient l'honneur de Dieu avec tant de témérité & d'inſolence. Alors, bien-loin de

[a] *Luc. cap.* 17.

faire ce que vous deviez, n'avez-vous pas par une lâche complaiſance, par un maudit reſpect humain, approuvé ou fait ſemblant d'approuver ce que l'on diſoit; jugez par là de ce que vous feriez ſi vous étiez préſentés au Tribunal d'un perſécuteur de l'Egliſe pour rendre compte de votre Foi, & pour la ſoutenir au péril de votre vie.

Enfin, la Foi doit être vivante & active; c'eſt-à-dire, qu'il faut qu'elle ſoit accompagnée de bonnes œuvres; ſans quoi bien-loin d'être avantageuſe & méritoire, elle nous rend des ſerviteurs inutiles, & par conſéquent dignes des châtimens éternels. La Foi, nous dit l'Apôtre Saint Jacques, (*a*) eſt morte, ſi elle n'eſt pas accompagnée de bonnes œuvres; & il ajoute: vous dites que vous croyez, vous faites bien; les démons croient bien auſſi; & ils ſont ſaiſis de frayeur à la vue des vérités éternelles; mais montrez donc votre Foi par vos œuvres, d'où il faut conclure, que ceux qui n'accompagnent pas leur Foi d'une vie ſainte & véritablement Chrétienne, n'ont que la Foi des démons; car tout de même que les démons avec leur Foi n'en ſont pas moins mauvais, & ne ceſſent pas pour cela de mal faire, les mauvais Chrétiens, en faiſant ſemblant de croire les vérités de la Religion, les combattent en même-temps par leur déteſtable conduite.

Quel affreux contraſte, entre ce que les Chrétiens font profeſſion de croire & ce que

(*a*) *Jacobi, cap. 2.*

la plupart pratiquent. Considérons d'un côté ce que la Religion nous enseigne, & de l'autre la conduite de presque tous les hommes, & nous serons obligés d'avouer que ce que l'on a toujours dit à ce sujet est très-véritable ; qui est que les mauvais Chrétiens sont des imposteurs & des fourbes, ou des insensés. S'ils ne croient pas ce qu'ils font semblant de croire, ils sont des menteurs, des fourbes & les plus grands hypocrites du monde; s'ils le croient, en vivant comme ils font, ils ne peuvent passer que pour des insensés. En effet, croire selon que Jesus-Christ l'enseigne dans le saint Evangile, [a] que la pauvreté, la pénitence & la mortification, sont l'unique voie pour arriver à la gloire, & le seul moyen pour se procurer le bonheur éternel, & néanmoins faire tout cela avec grand soin, en avoir une horreur extrême, & ne rien oublier pour s'en délivrer. Croire au contraire, que les richesses sont des épines qui déchirent la conscience ; que les plaisirs, les honneurs, les grandeurs, la fortune & tous avantages du monde, sont les plus grands obstacles au salut ; qu'il est plus facile, comme nous assure le Sauveur, [b] de faire passer un chameau par le trou d'une éguille, que de faire entrer un riche dans le Ciel ; qu'il n'y a que des malédictions & des anathêmes pour le monde & pour tout ce qui appartient au monde ; & cependant chercher toutes ces choses avec un empresse-

(a) *Dans plusieurs endroits de l'Evang.*
(b) *Ibid.*

ment incroyable, ne penſer qu'à cela, agir continuellement pour cela, ſacrifier tout ce qu'on a de plus cher pour ſe procurer tous ces prétendus avantages. Croire & ſavoir qu'il y a une mort à ſubir dans peu de temps, enſuite un jugement redoutable, & une éternité de tourmens horribles, deſtinés à ceux qui tranſgreſſent la loi de Dieu, & qu'il ne faut qu'un péché mortel pour ſe perdre ſans reſſource; (*a*] & néanmoins avaler l'iniquité comme l'eau, pour parler le langage du ſacré texte; multiplier tous les jours ſes crimes. Croire, à n'en pouvoir douter un moment, que l'heure de la mort eſt ſi incertaine, qu'on ne peut pas compter un ſeul moment de vie, & que du moment de cette mort dépend un bonheur ou un malheur éternel, & demeurer tranquille dans l'état du péché, y croupir les mois & les années entieres, s'attacher à la terre, comme ſi l'on ne devoit point la quitter, ſe comporter comme ſi l'on ne devoit pas mourir. Croire qu'il y a un Paradis rempli de biens immenſes, & où l'on jouit d'un bonheur inconcevable, & tel que l'œil n'a jamais vu, ni l'oreille entendu, [*b*] ni l'eſprit de l'homme compris rien qui en approche, & être auſſi indifférent pour cet heureux état, que ſi tout ce qu'on en apprend par la foi étoit des fables ou des fictions; ne point vouloir ſe faire de violence pour s'en rendre digne. N'eſt-ce pas là un prodige de folie? Et qui pourroit ſe le perſuader ſi l'on ne le voyoit tous les jours!

(*a*) *Job*. 15. [*b*) *Epiſt.* 1. *ad Corinth.*

ô hommes mal aviſés ; miſérables enfans d'Adam, qui eſt-ce qui vous a ainſi faſciné ? Où eſt votre raiſon ? Où eſt votre foi ? Ouvrez enfin les yeux, & voyez dans quelles extravagances vous donnez ? Ne ſemble-t-il pas que vous prenez plaiſir à vous abuſer vous-mêmes.

Vous dites, mon cher Auditeur, que vous avez la Foi ? Mais à quoi voulez-vous qu'on en puiſſe juger ? Vous dites que vous êtes Chrétien & diſciple de Jeſus-Chriſt, montrez-le donc par vos œuvres. Un vrai Diſciple du Sauveur fait la guerre au monde, & le monde le perſécute ; & vous aimez le monde, vous ſuivez ſes maximes, ſes abus & ſes exemples pernicieux ; le monde à ſon tour vous flatte & vous entretient dans votre mauvaiſe vie. Un bon chrétien crucifie ſa chair avec ſes paſſions ; il porte ſa croix, il ſe mortifie, & vous flattez votre corps à l'excès ; vous en faites une idole, vous ne cherchez qu'à le ſatisfaire. Un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt eſt humble, & vous êtes rempli d'orgueil ; il eſt doux & patient, & vous êtes emporté ; il eſt ſobre, & vous aimez la bonne chere ; il eſt détaché de tout, & vous ne penſez qu'aux biens de ce monde ; il pardonne facilement, & vous ne reſpirez que la vengeance. On le connoît par-tout à ſon extérieur modeſte, à la ſimplicité de ſes habits, de ſes ameublemens, de ſon logement, de ſes alimens, à ſes diſcours pleins d'édifications, & vous

vous faites connoître par-tout comme un mondain, par votre luxe, par vos excès, par votre amour propre, par vos discours libertins. N'est-ce pas se mocquer de Jesus-Christ & l'insulter, que de vouloir à ce prix là passer pour son Disciple, son Serviteur & un membre de son corps mystique. Non, non ce ne sont pas des gens faits comme cela, qu'ils faut regarder comme des vrais chrétiens, disoient autrefois les Martyrs, des mauvais sujets de leur temps; ils ils ne seront jamais des Confesseurs de la Foi; ils sont propres à faire des Apostats & non pas des Martyrs.

Repentons-nous sincérement, mes très-chers Freres, de toutes les fautes que nous avons commises contre la Foi, & sur-tout de l'avoir deshonorée tant de fois par notre mauvaise vie. Remercions le Seigneur de nous avoir accordé ce grand don préférablement à tant d'autres, & supplions-le, de ne pas nous priver de ce trésor inestimable, sans lequel tout est perdu. Demandons-lui une Foi ferme & constante, une Foi vivante & accompagnée d'une vie véritablement chrétienne; afin, qu'après avoir été fideles à croire & à faire, nous obtenions la récompense préparée à ceux qui n'ont pas vu & qui ont cru, suivant la parole de J. C. qui est la gloire éternelle, que je vous souhaite. Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



PRONE
POUR LE V. DIMANCHE APRÉS PAQUES

SUR LA PRIERE

Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.

Je vous dis en vérité, que si vous démandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Jean, Chapitre seizieme.

LA Religion est une vertu qui nous fait rendre à Dieu le culte qui lui est du. Ce culte renferme plusieurs choses. L'adoration par laquelle nous le connoissons pour le Créateur & le souverain Seigneur de toutes choses. Le sacrifice, par lequel nous révérons son suprême & souverain Domaine sur toutes les créatures. Les louanges, par lesquelles nous célébrons ses grandeurs, la reconnoissance par

laquelle nous lui témoignons autant qu'il eſt en nous, combien nous ſommes ſenſibles à ſes bienfaits. La priere, par laquelle nous confeſſons que nous attendons tout de lui, & nous reconnoiſſons en même-temps que nous n'avons rien de nous-même. C'eſt de cette derniere que je me ſuis propoſé de vous parler aujourd'hui. C'eſt de la priere, ce grand moyen que Dieu nous a donné pour obtenir de lui ſes graces & ſes bienfaits, & généralement tous les ſecours ſpirituels & corporels dont nous avons beſoin. Je vous montrerai d'abord ce que c'eſt que la Priere, ſa néceſſité & ſon excellence, ce ſera le ſujet de ma premiere partie. Mais comme la priere eſt inutile & ſouvent même mauvaiſe & nuiſible, ſi on ne la fait pas comme il faut, je vous ferai voir quelles ſont les conditions que doit avoir la priere pour être bonne, & ce ſera le ſujet de la ſeconde partie. Cette matiere eſt une des plus intéreſſantes qu'on puiſſe traiter dans la chaire de vérité, puiſqu'il s'agit d'un des principaux, & l'on peut même dire du premier moyen de ſalut que nous ayons. Appliquez-vous donc, mes très-chers Freres, avec une attention ſérieuſe.

PREMIER POINT.

La Priere eſt un acte de Religion par lequel nous connoiſſons Dieu comme l'auteur de tous les biens, & nous avouons en même-temps notre indigence & nos beſoins, en lui

demandant les ſecours qui nous ſont néceſſaires, ſoit dans notre état ſpirituel, ſoit dans notre état temporel. Dans l'état ſpirituel, les graces & les moyens de ſalut, & dans l'état corporel la nourriture, les vêtemens & tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Il y a deux ſortes de Prieres. La premiere s'appelle priere mentale, ou ſimplement oraiſon, & c'eſt celle qui ſe fait d'eſprit ſeulement, ſans prononcer aucune parole. La ſeconde s'appelle priere vocale, qui conſiſte dans la récitation de certaines formules de prieres, jointes à l'attention de l'eſprit.

La Priere mentale, où l'Oraiſon eſt la plus parfaite; je crois être obligé ici d'en parler un peu particuliérement, parce qu'elle eſt très-négligée & preſque entiérement inconnue dans le monde, quoiqu'elle ſoit la plus utile, & diſons même la plus néceſſaire. La priere mentale conſiſte uniquement à penſer, à réfléchir ſur quelques vérités de la Religion; pour s'en convaincre parfaitement, & pour régler ſa vie en conſéquence des bons ſentimens qu'on y aura conçus; par exemple, faite la méditation ſur la mort, ce n'eſt autre choſe que penſer ſérieuſement qu'il faut mourir, de cette ſimple penſée naiſſent pluſieurs réfléxions touchantes, que la mort eſt certaine, que ſon heure eſt certaine, qu'elle doit dépouiller l'homme de tout ce qu'il a en cette vie, qu'elle doit décider d'une éternité bienheureuſe ou malheureuſe, qu'elle eſt ſans retour, & autres

ſemblables

ſemblables réfléxions qui ſe ſuivent naturellement. Il en eſt tout de même de tous les autres points de la Réligion, qui doivent être le ſujet de nos méditations. Or, qu'y a-t-il de plus facile que de faire de telles réflexions? Eſt-il néceſſaire d'être ſavant pour cela, faut-il mettre ſon eſprit à la torture? Peut-il ſe trouver une perſonne quelque groſſiere & peu ſpirituelle qu'elle puiſſe être, qui ne ſoit capable de penſer & de réfléchir à ſa maniere. Mais pour vous convaincre entiérement de la facilité de faire la méditation, dites-moi, je vous prie, ne le faites-vous pas tous les jours de la maniere la plus ſérieuſe? Je m'explique: ne penſez-vous pas d'une maniere toute particuliere à vos affaires, chacun ſelon ſon état? Ne roulez-vous pas dans votre eſprit mille penſées différentes, mille projets, mille moyens, pour réuſſir dans une entrepriſe, pour un procès, pour un mariage, pour une acquiſition, pour votre commerce, pour votre travail? Pouvez-vous faire la moindre choſe ſans vous appliquer & réfléchir à ce que vous faites. Vous n'avez qu'à changer d'objèt, & au lieu de tant de penſées frivoles, qui occupent, au ſujet des affaires de la terre, tournez votre eſprit au moins de temps en temps, du côté de votre unique affaire eſſentielle, qui eſt le ſalut éternel. Penſez & réfléchiſſez comment vous vous y prendrez pour vous convertir, pour faire une bonne confeſſion, pour quitter vos mauvaiſes

habitudes, pour mettre ordre à votre conſcience, en un mot pour mériter le Ciel, & pour éviter l'enfer. Voilà ce qui s'appelle la méditation; il n'y a point d'autre myſtère. Vous pouvez la faire en tout temps & en tous lieux. La nuit dans votre lit, quand vous ne dormez pas. En marchant, en travaillant, à toute heure & ſans peine.

Il eſt vrai qu'il y a une méthode pour l'oraiſon mentale, qui conſiſte en trois points, la préparation, le corps de l'oraiſon & la concluſion, que ces termes ne vous effrayent pas, rien n'eſt plus ſimple. La préparation n'eſt autre choſe que de ſe mettre en la préſence de Dieu, c'eſt-à-dire, qu'on le voit, ou qu'on eſt auprès de lui. Enſuite, lui demander pardon en faiſant un acte de contrition, & enfin, implorer les lumieres du St. Eſprit. Le corps de l'oraiſon conſiſte à penſer & à réfléchir ſur un ſujet qu'on ſe propoſe, à s'exciter à de ſaintes affections, & à prendre des réſolutions convenables. Dans la concluſion on remercie Dieu, on lui offre les bonnes réſolutions qu'on a priſes, & on lui demande la grace de les mettre en pratique. Mais ſi cette méthode toute facile qu'elle eſt, vous embarraſſe, contentez-vous de réfléchir & de méditer, & écoutez la voix de Dieu qui ne manquera pas de ſe faire entendre au fond de votre cœur, ſi vous avez un peu de bonne volonté. Ah! mes Freres, ſi l'on pratiquoit le ſaint exercice de la méditation, on verroit bientôt toute la face du chriſtianiſme chan-

gée. Car, que pensez-vous que soit la principale cause des crimes qu'innondent le monde? Le St. Esprit nous l'apprend par son Prophête Jérémie, (*a*) lorsqu'il dit que la terre est dans la derniere désolation, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse & qui rentre en lui-même. Et nous n'aurons pas de la peine à nous le persuader, si nous faisons attention que personne ne peut se résoudre à être éternellement malheureux, & que néanmoins presque tous les hommes prennent le chemin qui conduit au derniers des malheurs. D'où peut venir un si prodigieux aveuglement, sinon du défaut d'attention & de réflexion. C'est ce qui a donné lieu à un maître de la vie spirituelle, d'avancer qu'il est impossible qu'un pécheur, quelque abandonné qu'il soit, puisse faire l'oraison & persévérer en même-temps dans son crime. Accoutumez-vous donc, mes très-chers Freres, à la méditation; rien ne peut vous en excuser, il y va de votre salut & d'un bonheur éternel, point d'exercice de piété plus facile, comme vous venez de voir, & ainsi vous seriez bien malheureux de ne pas vous servir d'un moyen si efficace pour votre sanctification, & qui vous coûtera si peu de peine. A l'égard de la priere vocale, je ne m'y arrêterai pas, parce que tout le monde sait en quoi elle consiste.

Venons maintenant à la nécessité de la priere en général. Cette nécessité se prend & du côté de Dieu qui en a fait une loi indispensa-

(a) *Jérem.* 12.

ble, & du côté de nos besoins, que nous ne pouvons obtenir que par ce moyen. Le commandement de la priere est établi dans un grand nombre d'endroits de la Sainte-Ecriture. Il suffit d'en rapporter un de plus considérable, qui est dans le saint Evangile. [a] Il faut prier, dit Jesus-Christ, mais il faut prier toujours & ne jamais cesser de le faire. Cela est positif. C'est sur ce principe que le Roi Prophete [b] appelle la priere la respiration de l'ame. Car tout de même que l'homme ne peut absolument vivre sans respirer, notre ame ne peut avoir ni conserver la grace qui est sa vie surnaturelle, sans le secours d'une priere continuelle. Comme nos besoins sont continuels, que nous avons des tentations à vaincre sans relâche, des ennemis à combattre, des passions à dompter, des nécessités spirituelles & corporelles sans nombre, & que le Seigneur n'accorde ordinairement ses graces & ses secours qu'à ceux qui les lui demandent, il est évident que nous sommes dans la nécessité de prier continuellement. Telle a été & telle est la pratique de tous les serviteurs de Dieu. La priere & l'union à Dieu est leur grand & principal exercice, & sans cela il est impossible non seulement de devenir parfait, mais d'être ce qui s'appelle médiocrement chrétien.

Quoiqu'il faille prier le plus souvent qu'il est possible, il est néanmoins des temps, où le précepte de la priere oblige plus étroite-

(a) *Luc* 18. (b) *Pseaume* 128.

ment. Le matin, on ne doit pas manquer d'adorer Dieu, de s'humilier devant lui & de lui demander la grace de bien passer la journée, il faut faire aussi plusieurs actes de vertus, comme de foi, d'espérance, d'amour, d'offrande, de soumission, il faut réciter l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique le Symbole des Apôtres, la Confession des péchés, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, quelque priere pour les défunts, & *l'Angelus.* Le tout en François lorsque l'on n'entend pas le Latin; pendant la journée, il faut de temps en temps élever son cœur & son esprit à Dieu, lui offrir son travail & ses peines. Le soir il faut faire les mêmes actes & les mêmes prieres que le matin, & y ajouter l'examen de conscience & l'acte de contrition; il n'est point de famille où l'on ne puisse & où l'on ne doive sur-tout le soir, faire la priere en commun. Que de reproches n'auroit-on pas ici à faire à tant de Chrétiens qui ne font point de priere ni matin ni soir, à tant de chefs de famille qui négligent absolument la priere en commun, qui ne se mettent nullement en peine si leurs enfans & leurs domestiques s'acquittent de leurs devoirs à cet égard; à tant d'impies qui ne daignent pas se mettre à genoux pour adorer Dieu, & qui se levent & se couchent comme des animaux. Combien de maisons où l'on ne reconnoît point d'autre Divinité que l'intérêt auquel on sacrifie tout son temps, sans en réserver la moindre partie pour le service du Créateur & pour le salut de l'ame? Il

faut encore prier particuliérement les saints jours des Dimanches & Fêtes, qui sont destinés pour cela, de même aussi quand on veut s'approcher des Sacremens, quand on doit entreprendre quelque affaire, au commencement du travail, dans les tentations, les croix, les accidens, les maladies. On peut prier en tout lieu, mais le Sanctuaire de la réligion, les Eglises sont spécialement destinées à ce saint exercice, & l'on y est plus facilement exaucé que par-tout ailleurs. Les prieres publiques sont préférables à celles qu'on fait en particulier, & ainsi il faut avoir grand soin d'assister à la Messe de paroisse & aux autres Offices publics. Un autre motif bien pressant, qui nous engage à prier avec ferveur & persévérance, sont les excellences, les fruits & les effets de la priere. Rien de plus admirable que les effets de la priere. La sainte Ecriture nous en donne un grand nombre d'exemples que sa seule autorité peut rendre croyables. Par la priere, Moyse [a] ouvre dans les abîmes de la mer, un passage aux Israélites, ses eaux s'élevoient comme un mur de part & d'autre, & laissoient un chemin sec & commode. (b) Le même Législateur du peuple choisit; arrêta le bras vengeur du Seigneur, qui étoit prêt à écraser ce peuple rebelle. Et sa priere fut si forte & si efficace, que le Seigneur le prie à son tour de le laisser faire, & de ne point s'opposer à sa juste vengeance? Quelles expressions, mes Freres! Et que peut-on voir de

(a) *Exod.* 14. (b) *Exod.* 32.

plus étonnant ! (*a*) Par la Priere, Josué mit à sec le Jourdain pour donner passage au peuple qu'il conduisoit. (*b*) Il fit aussi arrêter le soleil au milieu de sa course, pour remporter une entiere victoire sur ses ennemis. [*c*] Le Roi Ezechias par la Priere, fit rétrograder le même astre de quinze heures. (*d*) Par la Priere, elle empêcha qu'il ne tombât sur la terre, ni pluie ni rosée pendant trois ans & six mois, & obtint ensuite une pluie abondante & salutaire. La Priere a la clef du Ciel pour l'ouvrir & celle de l'enfer pour le fermer. Elle ouvre le Ciel par les graces, les inspirations, les moyens de salut, la conversion, la persévérance qu'elle procure, & elle ferme l'enfer par la pénitence, la satisfaction, le pardon & l'oubli des péchés de la part de Dieu, qu'elle produit. C'est la Priere jointe à la foi, qui opére des prodiges si surprenans. Elle rend la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, & l'usage de la parole aux muets ; elle fait marcher les boiteux, guérit les malades, elle ressuscite les morts, elle transporte les montagnes, & le Sauveur du monde nous assure lui-même, [*e*] qu'il n'est rien que nous n'obtenions par la Priere, si nous le demandons avec foi & confiance, ce qui se doit entendre, de ce qui est conforme à la volonté de Dieu & expédient pour notre salut, quelle magnifique promesse ! quel sujet de consolation & d'espérance, par là notre salut n'est-il pas

(a) *Josué* 3. (b) 70 *Fud.* 10. (c) 4 *Reg.* 20. [d] *Epist. Jacobi* 5. (e) *Matth.* 21.

entiérement en notre pouvoir ? Nous n'avons qu'à le demander ſincérement, & faire en même-temps de notre côté ce qui dépend de nous. Vous déſirez, mes très-chers Freres d'aller au Ciel ! & qui eſt ce qui ne déſireroit pas d'être éternellement heureux : pourquoi donc ne demandez-vous pas à Dieu qu'il vous accorde cette grace ? Pourquoi ne le priez vous pas ſans ceſſe de vous mettre au nombre de ſes Elus ? Il a promis ſolemnellement d'exaucer ceux qui lui demanderont de tout leur cœur ce qui regarde le ſalut éternel ; il ne tient donc qu'à vous de vous aſſurer la bienheureuſe éternité. Permettez que je vous faſſe ici le même reproche que Jeſus-Chriſt faiſoit à ſes Apôtres peu de temps avant ſa mort, [a] juſqu'à préſent vous n'avez rien au Seigneur, ou ſi vous avez demandé quelque choſe, ce n'eſt peut-être que la graiſſe de la terre, des biens frivoles, des niaiſeries & des bagatelles. Peut-être en eſt-il parmi vous, qui n'ont jamais prié pour leur ſalut, pour leur converſion & pour leur ſanctification. O hommes inſenſés à quoi penſez-vous ? A quoi vous attachez vous ? Demandez donc à l'avenir les biens ſolides. Priez ſouvent, priez ſans relâche, puiſque la priere eſt ſi efficace : mais priez avec de ſaintes diſpoſitions, priez avec les conditions que la priere doit avoir pour être reçue de Dieu. Ce ſont les conditions que nous allons voir dans la ſeconde partie.

(a) *Joan.* 16.

SECOND POINT.

Il eſt ſi eſſentiel à la priere d'être faite avec les conditions néceſſaires, que ſans cela non ſeulement elle eſt inutile, mais même elle devient mauvaiſe & pernicieuſe. C'eſt ce que nous apprend le Prophete Roi, [*a*] lorſqu'il aſſure que la priere de l'impie, c'eſt-à-dire, une priere mal-faite devient un péché; (*b*) & ſon fils Salomon ajoute qu'elle eſt exécrable aux yeux du Seigneur, expreſſion terrible, & qui doit faire trembler ceux qui ne ſe mettent pas en peine d'apporter à la priere de ſaintes diſpoſitions. Or, voici les conditions que doit avoir la priere. Les unes regardent celui qui prie, les autres regardent la priere même, les troiſieme regardent ce qui eſt l'objet de la priere, c'eſt-à-dire, ce qu'on demande. Rendez-vous attentifs, ceci eſt important.

Les premieres conditions de la priere regardent celui qui prie. Il faut que celui qui prie ſoit en état de grace, afin que ſa priere ſoit méritoire pour la vie éternelle, puiſque toute bonne œuvre faite dans l'état du péché mortel, eſt une œuvre morte, & qui ne peut être compté pour le Ciel ? Cela eſt ſans contredit: mais la priere d'un pécheur eſt-elle un nouveau péché; il faut diſtinguer ſi un pécheur prie dans des ſentimens de contrition, avec un véritable déſir de ſe convertir, d'une

(a) *Pſeaum.* 108. [*b*] *Prov.* 28.

récompenſe éternelle, à moins qu'il n'aie une contrition parfaite qui le juſtifie. Mais ſi un pécheur qui prie avec le deſſein formé de continuer dans ſa mauvaiſe vie, ſa priere eſt non ſeulement inutile, mais elle eſt abominable devant Dieu, c'eſt le Saint-Eſprit même qui le dit, comme nous l'avons déja obſervé. Répréſentez-vous, mes chers Freres, un ſujet qui auroit l'effronterie, ou plutôt la fureur, de s'aller préſenter à ſon Souverain pour lui demander une grace, non ſeulement après s'être rendu coupable d'un crime de Leze-Majeſté, mais ayant actuellement les armes à la main. Que pourroit-on imaginer de plus inſenſé ? C'eſt là cependant ce que fait le pécheur qui prie étant dans la diſgrace de Dieu par ſes crimes, & qui eſt dans le deſſein déterminé de continuer ſa mauvaiſe vie ; ou qui ne retracte pas autant qu'il eſt en lui ſa volonté perverſe. (*a*) auſſi Dieu ſe plaint amérement par ſon Prophete, de l'injure que lui font les malheureux pécheurs qui ont la témérité de s'adreſſer à lui avec de ſi mauvaiſes diſpoſitions. (*b*] Et ailleurs il dit, que c'eſt en vain qu'ils le prieront, & qu'il ne les exaucera pas, parce que leurs mains ſont pleines de ſang, c'eſt-à-dire, d'iniquité. Combien de Chrétiens ſont dans un pareille aveuglement? Combien de miſérables libertins & impies aſſiſtent à la ſainte Meſſe, font leurs prieres, dans l'état le plus terrible ? Dans l'habitude du crime; étant engagés dans des occa-

(a) *Pſeau.* 49. [b] *Iſay.* 1.

ſions prochaines qu'ils ne veulent pas quitter, ayant le bien d'autrui qu'ils ne ſe mettent point en peine de reſtituer ; avec la vengeance dans le cœur, qu'ils entretiennent depuis long-temps, avec des impuretés criantes, avec une conſcience remplie d'abominations. Cela ne s'appelle-t-il pas inſulter à Dieu & mépriſer inſolemment ſa ſuprême majeſté ? Et quelles peuvent être les effets de leurs prieres, ſinon un plus grand endurciſſement & la malédiction du Ciel.

Les ſecondes conditions de la priere regardent la priere en elle même. La Chananés dont il eſt parlé dans l'Evangile, (*a*) nous les apprend parfaitement toutes ces conditions. Elle ne s'adreſſa à Jeſus-Chriſt qu'avec de grandes précautions, elle fit venir ſon diſcours de loin : Voilà la préparation, premiere condition de la priere. Elle s'humilia profondement devant ce divin Sauveur, elle avoua qu'elle étoit indigne de la faveur qu'elle demandoit, & qu'elle ne l'attendoit que de ſa miſéricorde : Voilà l'humilité, ſeconde condition de la priere. Elle montre une grande foi & une confiance parfaite, de ſorte que le Sauveur du monde en témoigna de l'admiration. Voilà la confiance, troiſieme condition de la priere. Elle pria avec une grande application & une attention parfaite à écouter notre Seigneur & à lui répondre : Voilà l'attention, quatrieme condition de la priere. Elle perſévéra à prier juſqu'à ce qu'elle eut

(*a*) *Matth.* 15.

obtenu ce qu'elle demandoit : Voilà la persévérance. Cinquieme condition de la priere. Reprenons.

La premiere condition de la priere, c'est la préparation : la sainte-Ecriture en établit la nécessité en termes formels : ne soyez point, [a] nous dit le Saint-Esprit, comme ceux qui tentent Dieu, mais préparez votre ame avant que de prier. Cette préparation consiste à se mettre en la présence de Dieu par une acte de foi ; à se mettre bien avec lui par un acte de contrition, & un propos sincere d'un changement de vie prompt & sincere, si l'on avoit le malheur d'être en état de péché mortel, à implorer avec ferveur les lumieres d'en haut, ainsi que nous l'avons observé en parlant de la priere mentale. Faut-il être surpris si nous ne ressentons aucun effet de nos prieres ? Qui est-ce qui a soin d'apporter à la priere une sainte préparation ? On commence souvent ses prieres sans penser à ce qu'on va faire. On n'agit que par routine & sans presque aucun sentiment de piété.

La seconde condition de la priere est l'humilité, sans cela point de bonne priere, point d'espérance d'être exaucé, au contraire on est assuré d'être rejetté. Dieu résiste aux superbes, [b] c'est le sacré Texte qui nous en assura, & il accorde ses graces & ses faveurs aux humbles. Nous avons un exemple bien frappant de cette vérité dans la personne du Pharisien & du Publicain, dont il est parlé dans

(a) *Eccl.* 18. (b) *Jacob.* 4.

le ſain Evangile. Le premier étoit un homme ſavant & qui paroiſſoit très-réglé dans ſa conduite : il obſervoit juſqu'au ſcrupule, non ſeulement les préceptes eſſentiels de la loi, mais les moindres traditions des anciens. (*a*) L'autre étoit un pécheur public, & dont la conduite avoit été juſqu'à lors très ſcandaleuſe. Néanmoins, le Phariſien avec toutes ſes belles paroles, bien-loin de faire une priere agréable à Dieu, fut rejetté & condamné comme un hypocrite, parce qu'il étoit plein d'orgueil, & le Publicain fut exaucé, parce qu'il étoit humble & que ſa priere fut accompagnée d'une profonde humilité. La Sainte-Ecriture eſt remplie de pareils exemples, qui nous montrent évidemment qu'on n'obtient jamais ce qu'on demande, ſi l'on ne prie avec humilité, & qu'au contraire l'humilité obtient infailliblement les dons du Pere des lumieres : mais venons àun exemple familier. Si un pauvre venoit vous demander l'aumône avec orgueil & inſolence & en vous inſultant en quelque façon, comment le recevriez-vous ? Quoi de plus inſurportable qu'un pauvre ſuperbe ? Combien de fois ſommes-nous tombés dans cet excès de folie ? Comment venons-nous à l'Egliſe ? Dans quelles poſtures nous y tenons-nous ? N'y paroiſſons-nous pas tête levée, bien parés, bien ajuſtés & avec toutes les marques de la plus ſotte vanités ? Et comment obtiendrions-nous avec de telles diſpoſitions ce que nous demandons au

(*a*) *lucæ* 18.

Seigneur ? Les mendians qui viennent à nos portes pour solliciter notre charité, ne nous couvrent-ils pas de confusion ? A quels abaissement ne se réduisent ils pas ? Quelles postures humiliantes ? Quelles supplications ? Quelle voix lamentable ? Quel extérieur vil, abject & méprisable ? Et à quoi se terminent des démarches si pénibles, sinon à obtenir quelques liards ou quelques morceaux de pain. Et nous insensés, orgueilleux, pauvres, nuds, misérables, nous osons nous adresser au souverain Seigneut, avec fierté & arrogance, pour lui demander les faveurs les plus singulieres.

La troisieme condition de la priere est la confiance. l'Apôtre saint Jacques [a] nous l'apprend lorsqu'il dit que celui qui prie doit être ferme dans son espérance, & qu'il ne doit point laisser dans son esprit aucune défiance ; que celui qui manque de cette confiance, est semblable aux flots de la mer, quand elle est agitée par le vent, & que quand on prie de cette maniere, l'on ne doit point s'attendre à être exaucé. Mais la véritable confiance ne peut-être fondée que sur la promesse du Seigneur. Or, le Seigneur n'epromis d'accorder ses graces qu'à ses amis, qu'à ceux qui observent ses saints commandemens, qu'à ceuxqui seront dociles à sa Loi & à ses adorables volontés, & ainsi pour avoir la confiance nécessaire dans la priere, il faut, ou être juste, ou travailler efficacement à le devenir, autre-

(a) Jacob. 1.

ment toute l'eſpérance qu'on auroit, ne ſeroit qu'une préſomption.

La quatrieme condition de la priere, eſt l'attention de l'eſprit, & la dévotion du cœur accompagnées du reſpect extérieur. Attention de l'eſprit, c'eſt-à-dire, être ſérieuſement appliqué à ce que l'on demande. Dévotion de cœur, c'eſt-à-dire, avoir de grands ſentimens d'amour & de tendreſſe pour Dieu. Reſpect extérieur, c'eſt-à-dire, ſe tenir dans des poſtures ſaintes & pleines de religion. Déplorons ici, Chrétiens auditeurs, notre fragilité étonnante, qui ne nous permet pas de demeurer un moment en la préſence de Dieu, ſans être troublés par les fantômes de notre imagination. Combien de diſtractions? Combien de penſées ridicules, & que trop ſouvent infames & horribles, rempliſſent notre eſprit, toutes les fois que nous nous efforçons de nous appliquer à l'exercice de la priere. Qui peut ſe flatter d'avoir fait en ſa vie, un quart d'heure de prieres ſans diſtractions? Mais il faut avouer auſſi, que quoiqu'il arrive quelquefois que les diſtractions qui nous viennent en priant, ne dépendent pas de nous, il eſt cependant bien plus ordinaire, que nous en ſommes véritablement la cauſe. On ne s'accoutume point à combattre les penſées inutiles, on donne au contraire une entiere liberté à ſon eſprit, & pour me ſervir de la penſée d'un ſaint Perſonnage, on fait de ſon imagination comme un chemin public où tout paſſe. Imitons la conduite du Patriarche Abraham,

lorsqu'il alla pour sacrifier son Fils par le commandement de Dieu : (*a*) sur une montagne qui lui fut indiquée, il dit à ses gens ; attendez-moi au bas de la montagne. En entrant dans l'Eglise ou en quelque autre endroit pour prier, en commençant nos prieres, il faudroit dire de même aux embarras du siecle, aux affaires du monde, aux pensées étrangeres : attendez-moi ici & laissez-moi libre pour quelque temps. Ne soyons pas surpris, mes chers Auditeurs, si nos prieres ne sont pas exaucées. Saint Jacques nous en apprend la raison, & nous la sentons assez nous-mêmes. Vous demandez, dit cet Apôtre (*b*) & vous n'obtenez rien : pourquoi ? c'est que vous demandez mal, vous n'apportez pas à la priere l'attention & les autres dispositions nécessaires. Nous prions sans intention & par une pure habitude ; nous prions sans dévotion. Notre cœur est comme une terre séche & stérile ; nous prions sans respect, & comment serions-nous écoutés ?

La cinquieme condition de la priere, c'est la persévérance. Jesus-Christ nous l'enseigne cette condition, dans son Evangile. [*c*] Demandez-nous dit-il, & vous recevrez, ce n'est pas tout : cherchez & vous trouverez, c'est-à-dire, demandez avec instance, demandez long-temps. Il y a encore plus, heurtez à la porte & l'on vous ouvrira ; c'est-à-dire, continuez à demander jusqu'à ce que vous ayez

(*a*) *Genes.* 22. (*b*) *Jacobi* 4.
(*c*) *Matth.* 7.

obtenu ; ne craignez pas de vous rendre importuns : cette espece d'importunité est agréable à Dieu & fait violence, pour ainsi dire, à sa miséricorde. (*a*) Cet aimable Sauveur se sert de la comparaison d'un homme qui étant allé demander des pains à emprunter de son ami, il fut d'abord refusé, mais ayant continué à importuner son ami, il obtint tout ce qu'il demandoit. De même ajoute-il, si vous persévérez à demander, vous obtiendrez votre demande.

Les dernieres conditions de la priere regardent les choses que l'on demande. Nous devons demander premiérement & absolument tout ce qui regarde notre salut éternel. Nous devons demander en second lieu tous nos besoins corporels, mais seulement en tant qu'ils nous sont utiles & nécessaires pour le même salut, & toujours à condition que cela soit selon le bon plaisir de Dieu. Peut-on trop déplorer la folie des hommes à ce sujet ? On demande à Dieu avec instance, on demande longtemps, on fait dire des Messes, on emploie le secours des prieres des gens de bien, on demande avec un empressement extraordinaire, & quoi ? souvent des choses non seulement inutile, mais très-pernicieuses. On demande des richesses, des établissemens, honneurs, le gain d'un procès, la réussite d'un mariage, la santé, la prospérité dans les affaires, & l'on demande tout cela sans avoir aucun égar d au salut : & il arrive plusieurs fois que l'on fait

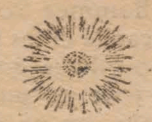
[*a*] *Luc.* 11.

comme un enfant qui demande un couteau ; ne prévoyant pas qu'il s'en servira probablement pour se blesser, ou comme un malade qui demande des alimens dont l'usage ne manqueroit pas de le faire retomber plus dangereusement. Que sont les biens, les plaisirs, les avantages du Monde dans la plupart des hommes, sinon une vipere entre les mains d'un enfant ? Vous demandez, mon cher Auditeur, la santé & la force du corps, & vous ne prévoyez pas, que si vous l'aviez, vous vous en serviriez pour offenser Dieu, & pour vous perdre. Vous demandez des biens & l'avancement de votre fortune temporelle, & vous ne faites pas attention, que ce seroit-là autant de moyens pour satisfaire vos passions & pour mener une vie libertine. Vous demandez la réussite d'un mariage, & vous ne savez pas que ce seroit le sujet de votre damnation. Vous demandez des enfans, & si vous en aviez, ils seroient la cause de votre malheur pour ce monde & pour l'autre. Dieu ne vous exauce pas, c'est un effet de sa miséricorde, comme le remarque Saint Augustin, [a] & s'il vous accordoit vos demandes, ce seroit un trait épouvantable de sa justice sur vous. Ne lui demandez donc jamais rien que conformément à ses desseins sur vous. Mais que dirai-je de ceux qui sont assez insensés, assez impies, pour vouloir rendre le Seigneur complice de leurs mauvaises volontés, en lui demandant des choses absolument mauvaises,

(a) *Aug. Sermon.* 354.

la vengeance contre un ennemi, l'éxécution d'un mauvais dessein, & d'autres semblables excès qui font horreur?

Voilà, mes très-chers Freres, ce que vous devez savoir & ce que vous devez pratiquer au sujet de la priere. Elle est absolument nécessaire. Sans elle point de salut. Elle est commandée très-étroitement, elle est établie comme le canal de toutes les graces, elle est efficace que Dieu ne lui refuse rien de tout ce qui est expédient pour le bien de ses serviteurs & de ses enfans. Pratiquez donc ce saint exercice avec assiduité, priez souvent, priez avec toutes les dispositions que le Seigneur demande de vous, avec humilité, avec foi & confiance, avec attention, respect & dévotion, avec persévérance, avec une parfaite soumission aux ordres de la divine Providence sur vous. Ce sera le moyen d'être exaucé, & d'obtenir en cette vie, tous les secours, toutes les graces & tous les moyens nécessaires pour votre sanctification, & en l'autre, la gloire éternelle que je vous souhaite. Au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.





DISCOURS
POUR LE JOUR
DE L'ASCENSION.

Aſſumptus eſt in Cœlum, & ſedet à dextris Dei.

Il eſt monté au Ciel & il eſt aſſis à la droite de Dieu.

Dans l'Evangile de ce Jour, en Saint Marc, Chapitre ſeizieme.

VOici l'accompliſſement & la conſommation de tous les Myſteres. Voici en même temps le plus conſolant de tous les Myſteres & le plus capable à nous animer à remplir nos devoiss. Voici la fin & le terme de tout ce que le Sauveur du monde a fait & ſouffert pour l'accompliſſement du grand ouvrage de la Rédemption des hommes. Son Incarnation ſa naiſſance, ſa vie caché & ſes ſueurs, ſes miracles & tous les prodiges qu'il a opérés, ſa cruelle paſſion & tout ce qu'il a enduré, ſa mort ſur une Croix, en un mot, toutes ſes démarches ſe terminent à ſon Aſcenſion com-

me à leur but & à leur terme. Mais ce n'eſt pas ſeulement pour lui qu'il eſt monté au ſéjour de ſa gloire, comme il nous l'apprend lui même, (*a*) mais c'eſt encore pour nous, Chrétiens Auditeurs. Il y eſt monté pour nous envoyer ſon Saint-Eſprit, pour nous y préparer une place, & pour être notre Avocat & notre protecteur auprès de ſon Pere. Si tout ce que Jeſus-Chriſt a fait & ſouffert ſur la terre, n'a été que pour nous procurer la gloire éternelle; & s'il ne monte aujourd'hui à ce ſacré ſéjour, que pour nous en procurer la jouiſſance, toutes nos penſées, tous nos deſirs, toutes nos œuvres, tous nos travaux, toutes nos ſouffrances, doivent aboutir au même point. Nous ne ſommes faits que pour le Ciel & nous ne devons agir que pour le Ciel. Nous déſirons tous d'aller en Paradis, & qui eſt-ce qui ne le déſireroit pas? mais pour y aller il en faut prendre le chemin. Nous devons travailler uniquement pour arriver au bonheur éternel, ce ſera le ſujet de ma premiere partie de ce Diſcours. En quoi conſiſte ce travail? ce ſera le ſujet de la ſeconde. Honorez-moi de vos attentions, aucun ſujet n'eſt plus intéreſſant.

PREMIER POINT.

Le deſir de la béatitude eſt eſſentiel à l'homme. Il eſt inſéparable de ſa raiſon. Il ne ſôupire, il n'agit, il ne travaille que pour éviter

(*a*) *jean*, 14.

quelque mal, quelque douleur, & pour se procurer quelque bien, quelques plaisirs. Les Rois comme leurs sujets, les grands comme les petits, les personnes de tout pays, de de tout âge & de toute condition, ne tendent généralement qu'à se rendre heureuses autant qu'elles peuvent. Tout ce qu'on entreprend, toutes les peines qu'on se donne, tous les soins de la vie, tous les mouvemens n'aboutissent qu'au même but. Mais presque tous les hommes se trompent dans l'idée qu'ils se forment de la Béatitude, au moins dans la pratique. Les voluptueux la cherchent dans les vains plaisirs de ce monde. Les avares croient de la trouver dans les richesses de la terre. Les ambitieux la font consister dans les grandeurs, les charges, les honneurs & les dignités du siecle. Tous les mondains, tous amateurs de la vie présente s'imaginent qu'elle est dans les avantages temporels, & tous se trompent grossiérement, parce que la vraie béatitude ne consiste point en tout cela. Le cœur de l'homme n'a pas été fait pour des biens terrestres & passagers, & il ne peut être rempli que par le souverain bien qui est Dieu. Ne le sentez-vous pas, Chrétiens auditeurs, que rien ne peut vous satisfaire ici bas, & que vous n'êtes jamais contens ? & ne dites pas que si vous étiez dans une certaine situation, & que vous puissiez vous faire un état à votre fantaisie, vous seriez satisfaits, car cela est impossible, quand vous auriez un Royaume entier, que vous

y poſſéderiez tous les tréſors de l'Univers, votre cœur ne ſeroit pas rempli, & il déſireroit toujours quelque autre choſe. Dieu vous a fait de cette maniere & vous ne pouvez pas changer votre nature. C'eſt ce qui faiſoit dire à ſaint Auguſtin : [*a*] Sei.neur, mon cœur eſt toujours dans l'agitation, juſqu'à ce qu'il aura le bonheur de ſe repoſer en vous. Ne croyez donc pas que les libertins diſent la vérité lorſqu'ils veulent vous faire croire qu'ils ſont contens & ſatisfaits dans la jouiſſance de leurs biens prétendus, car rien n'eſt plus faux.

En vain oſeront-ils avancer que bienheureux ſont ceux qui ont de riches poſſeſſions, [*b*] des greniers pleins de blé & des caves de vin, des troupeaux nombreux, une famille floriſſante, des ameublemens précieux, des habits magnifiques, des tréſors, qui font bonne chere, qui jouent & ſe divertiſſent, qui ont bonne compagnie, & qui ont lieu de ne refuſer aucun contentement de la vie : le St. Eſprit [*c*] leur donne le démenti, lorſqu'il nous apprend, que ces gens là qu'on appelle bienheureux dans le monde, ſont au contraire très-malheureux, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe ſatisfaire l'homme. Nous ne connoiſſons donc qu'une véritable béatitude, & dont le terme & la conſommation eſt dans la ſainte éternité. En ce monde, c'eſt la grace, la joie du St. Eſprit, le repos

(*a*) *Aug. ni med. Et. lib.* 1 *Conf. Cap.* 1.
(*b*) *Pſeau* 143. [*c*] *Luc.* 6.

& la paix d'une bonne confcience, l'amour de Dieu, la poffeffion des biens fpirituels, & dans l'autre, ce fera la jouiffance de l'Etre fuprême, dans la gloire des Saints.

Mais il ne fuffit pas de connoître & de défirer la vraie béatitude, il faut travailler pour l'obtenir. L'Apôtre Saint Jean [a] dans fon Apocalypfe, en exclud non feulement les fcélérats & les impies, mais encore les lâches, les timides, les infolens, qui n'ont pas le courage d'embraffer le travail qui eft ordonné pour acquérir ce bien ineffable. Le pareffeux, dit le facré Texte [b] veut & ne veut pas. Il voudroit bien avoir le Ciel, mais il ne veut pas fe donner le moindre mouvement pour cela. L'enfer eft rempli de telles gens, qui ont défiré la gloire éternelle, qui ont foupiré après elle, qui l'ont demandé plufieurs fois pendant leur vie, qui ont même formé de grands projets de converfion & de pénitence, mais qui n'ont rien mis en exécution. Auffi ils fe font perdus, & leur partage eft le lieu terrible, où l'on travaillera, & où l'on fouffrira à jamais fans aucun mérite. Si les biens de la terre coûtent des peines des travaux & des foins pour les avoir, penfons nous que les biens éternels nous feront donnés pour rien ! confidérez, mes chers Freres, un marchand qui veut faire fortune & amaffer des richeffes, il ne fe contente pas de défirer, il met la main à l'œuvre, il agit fans

[a] *Apoc.* 21.
[b] *Prov.* 13

ſans relâche, il ſe leve matin & ſe couche tard ; il eſt d'une aſſiduité extraordinaire dans ſon commerce ; il ne laiſſe perdre aucune occaſion de gagner. Faut-il faire des voyages par terre & par mer? Il eſt toujours prêt à partir, la crainte des voleurs & les dangers d'une navigation longue & périlleuſe ne l'arrêtent pas. Voyez un laboureur, un vigneron, ſe borne-t-il à conſidérer ſes terres & ſes vignes, & à en faire le tour pluſieurs fois la ſemaine, ou à former le deſir d'une abondante recolte ? Ne paſſeroit-il pas pour un inſenſé ; il travaille, il cultive, il défriche, il plante, il ſeme, il n'oublie rien de ce qui dépend de ſes ſoins. Que de ſueurs, que de peines ! mais il ſouffre tout cela, parcequ'il le faut néceſſairement, pour recueillir qnelque choſe. Uu voyageur avanceroit-il ſon chemin, s'il s'amuſoit dans les cabarets à faire la débauche, ou à dormir à l'ombre ? Non ſans doute, auſſi il en agit bien autrement, il marche à grandes journées, il porte le poids de la chaleur & du jour, il ne conſidere qu'en paſſant les différens objets qui ſe préſentent ſur ſa route. N'en devons-nous pas faire autant, tout aumoins pour la fortune du Ciel, pour recueillir les fruits de la vie éternelle, & pour arriver à la céleſte Patrie.

Sous quel point de vue que le Paradis ſe préſente à nos yeux, il nous engage à travailler pour le mériter. Il eſt un Royaume, par conſéquent, il faut combattre pour en faire

la conquête : que de guerres, que de combats, que de ſang répandu pour faire la conquête des Royaumes du monde ? Combien de vies expoſées & ſacrifiées, & cependant de quoi s'agit-il, d'un regne de quelques jours, tout au plus de quelques années, d'un Royaume rempli de ſoins, de ſollicitudes, d'inquiétudes, de crainte ; mais ici il eſt queſtion d'un Royaume éternel, d'un Royaume rempli de toutes ſortes de biens, de tréſors, d'honneur & gloire, ſans aucune crainte de le perdre, ſans aucun mélange d'amertume & de peine. Le Ciel eſt un héritage, par conſéquent il faut nous en rendre dignes, par notre reſpect, par nos ſervices, par notre obéiſſance envers le Pere céleſte, qui nous l'a promis à cette ſeule condition. Voyez ce que fait un enfant pour engager ſon pere à lui laiſſer ſes biens. Il faut qu'il ſoit ſoumis pendant toute ſa jeuneſſe, qu'il le ſerve avec exactitude, qu'il lui obéiſſe, qu'il ſupporte ſes défauts, qu'il ſouffre ſes rebuts, ſes réprimandes & des châtimens quelquefois bien rigoureux ; & ſi un enfant eſt un rebelle & un déſobéiſſant, ſon pere eſt en droit de le deshéhériter. N'avons nous pas lieu de craindre, mes chers Freres, que le grand Pere de famille ne nous rejette & ne nous prive de l'héritage céleſte, puiſque nous le ſervons ſi mal, & que nous perdons le reſpect que nous lui devons, en l'outrageant par nos péchés, comme il s'en plaint ſi amérement par un de ſes Prophetes, [a] en diſant je ſuis le Sei-

[a] Malach. 1.

gneur, où est la crainte qu'on a pour moi ? Si je suis le pere par excellence, où est l'amour qu'on me témoigne ? Le Paradis est un salaire, par conséquent, il faut travailler pour le mériter. Considérez ce que les domestiques & les journaliers sont obligés de faire pour avoir le salaire qu'on leur a promis, il faut suer, travailler, se faire violence. Vous le savez, vous qui êtes au service d'autrui, vous pauvres manœuvres, combien vous avez de peine; combien il vous faut essuyer de mauvais temps, pour une récompense bien légere. Avec quel courage ne devrions-nous pas agir, pour acquérir les biens immenses de l'éternité, le salaire que Dieu nous destine dans le séjour bienheureux; enfin, le Ciel est un établissement. Examinez un peu ce qu'on fait dans le monde, pour une fortune de quatre jours, pour un établissement passager & qui est souvent la source d'une infinité de peines & de miseres. Que de précautions, que de démarches, que de soins, pour faire réussir un mariage, pour obtenir un héritage, pour se mettre un peu à son aise ? Ah! quels devroient être nos empressemens & nos démarches pour nous procurer le Ciel, qui est une fortune infinie un établissement éternel & qui renferme toutes sortes de biens sans mélange d'aucun mal.

Nous voyons dans l'Evangile la même vérité établie, c'est-à-dire, qu'il faut travailler pour mériter la gloire éternelle. (*a*) C'est ce

(*a*) *Matth.* 21.

que nous représente les différentes Paraboles, qui sont rapportées en grand nombre. [a] Tantôt c'est une vigne que le Maître a loué à des fermiers & qui en doivent payer la rente. [b] Tantôt ce sont des ouvriers que le Pere de famille fait travailler moyennant un dénier par jour. Tantôt ce sont des talens qui sont confiés à des serviteurs ; ceux qui les ont fait valoir, sont largement récompensés ; mais celui qui a enfoui le sien, est jetté pieds & mains liés dans les ténebres extérieurs. Là ce sont des Vierges folles qui sont exclues de la nôce pour n'avoir pas de l'huile dans les lampes, c'est-à-dire, pour avoir omis de faire de bonnes œuvres, tandis que celles qui avoient mis leurs lampes en état, c'est-à-dire, qui avoient travaillé avec ferveur, & qui pour cela sont appellées sages, furent reçue dans la sale du festin. [c] Ailleurs c'est un trésor caché qu'on ne peut trouver qu'en creusant la terre avec beaucoup de peine. [d] C'est dans la même vue que Jesus-Christ nous dit, [e] que le Royaume des cieux souffre violence, & qu'il n'y a que ceux qui sont remplis de courage qui l'emporteront, que la voie qui conduit à la vie est difficile, & que la porte du Ciel est étroite ?

Que si nous venons aux exemples de Jesus-Christ & des Saints, ne serons-nous pas en-

[a] *Matth.* 20.
(b) *Ibid.* 25.
(c) *Ibid.* (d) *Ibid.*
(e) *Matth.* 15.

tiérement convaincus, qu'on n'entre dans le Royaume éternel qu'après l'avoir mérité? Que n'a pas fait & souffert notre aimable Sauveur, pour acquérir pour lui & pour nous la gloire éternelle dont il jouit, & qu'il nous prépare dans le Ciel? Quel anéantissement! quelles humiliations dans son incarnation & dans sa naissance! que de travaux de peines & de sueurs, pendant toute sa vie! quelle pauvreté! quel détachement de toutes choses! quelles souffrances pendant le cours de sa passion! quelle étrange mort sur une croix! il a fallu, dit-il lui-même (*a*) que le Christ souffrît & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Si l'héritier né du Royaume l'a néanmoins acquis à de si grands frais, pensons-nous de l'avoir pour rien, nous qui en sommes indignes par tant d'endroits, nous qui en avons été exclus, par la prévarication de notre premier pere, nous qui nous en sommes exclus nous-mêmes, par tant d'infidélités; aussi, que n'ont pas fait tous les Saints pour obtenir ce bonheur? L'Apôtre Saint Paul nous fait une courte & une vive description de leurs travaux & de leurs combats. Les Saints, dit-il, ont vaincu le monde par leur foi, ils ont rempli leur vie d'œuvres saintes; ils ont souffert de grands tourmens, les uns ont eu le corps tout déchiré & l'on a vu leurs membres disloqués & séparés, les autres ont été dans les chaînes & dans les cachots, ont endurés toutes sortes d'épreuves,

(*a*) *Ibid.* 21.

d'injures & de mauvaix traitemens; ceux-ci ont été lapidés, ceux-là ont été sciés par le milieu, d'autres sont morts par le glaive, après avoir été tentés, affligés & éprouvés de toute maniere. On en a vu qui, étant persécutés par-tout, étoient obligés d'errer d'un lieu à l'autre, couverts de haillons ou de peaux de bêtes, souffrant la faim & la soif, (a) les rigueurs du froid & de la chaleur, ou de se cacher dans les solitudes, dans des montagnes presque inaccessibles & dans des cavernes profondes. Mais si nous ouvrons les livres où sont décrits les combats, les souffrances, [b] les tourmens, les travaux & les œuvres admitables de tant de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges & d'illustres Pénitens, nous serons effrayés. (c) Et ce ne sont pas seulement des pécheurs qui ont fait une pénitence extraordinaire & qui ont passé leur nuit dans des austérités prodigieuses. Il y en a un grand nombre parmi eux, qui sont entrés dès leurs premieres années & avec leur innocence baptismale, dans cette pénible carriere. N'y a-t-il pas là, mes très-chers Freres, de quoi nous épouvanter, en considérant ce que nous faisons? Et n'aurions-nous pas lieu de nous désespérer si nous ne comptions sur la miséricorde infinie de Dieu, & en même-temps sur un changement de vie: car ne nous y trompons pas, (d) nous ne serons jamais couronnés si nous n'avons légitimement combattus,

(a) *Luc.* 24. (b) *Epist. ad Hæb. cap.* 11.
(c) *Acta Martyr.* (d) 7 *In Vit. SS.*

suivant l'oracle du Saint Esprit : (*a*) nous ne pourrons jamais être glorifiés avec notre Seigneur Jesus-Christ, si nous n'avons pas participé à sa Croix & à ses souffrances, & quand même nous aurions bien commencé, si nous ne persévérons pas jusqu'à la fin nous ne serons pas sauvés. Voilà la nécessité absolue de travailler & de souffrir pour avoir l'héritage céleste, invinciblement établie & par l'autorité infaillible des divines Ecritures, & par l'exemple de Jésus-Christ & des Saints, & par la raison, il me reste à vous faire voir en quoi consiste ce travail, & ce qu'il faut absolument faire pour ne pas être exclu du Royaume des Cieux. C'est le sujet de ma seconde partie.

SECOND POINT.

Je conviens que Dieu ne demande pas de nous, tout ce que les saints ont fait pour entrer dans le Ciel ; si cela étoit, nous pourrions bien dire ce que les Apôtres dirent à Notre Seigneur, (*b*) lorsqu'il leur fit connoître que les Riches entreroient difficilement dans le séjour de la gloire, & qu'il étoit plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que de faire entrer un homme riche dans le Ciel. Qui est-ce donc, Seigneur, lui répondirent-ils qui sera sauvé ? Cependant il est certain qu'il faut nécessairement faire certaines choses, & avoir une mesure suffi-

(*a*) *Epist. 2 ad Timoth. 2.* (*b*) *Epist. ad Rom. 8.*

ſante de bonnes œuvres, pour être admis dans le ſacré ſéjour. Jeſus-Chriſt nous apprend à la vérité qu'il y a dans ſon Royaume des places différentes, les unes plus élevées pour les grands Saints & pour les Héros de la Religion; (*a*) les autres moins conſidérables pour les autres Elus, mais il faut toujours mériter ces mêmes places; & les dernieres à proportion comme les premieres, ne ſeront données qu'à ceux qui auront travaillé à s'en rendre dignes.

Or, il eſt queſtion de ſavoir en quoi conſiſte les œuvres ſaintes qu'il faut néceſſairement faire pour avoir part à l'héritage céleſte; & quelle eſt cette meſure de bien & de mérites ſi eſſentiellement requiſe, que ſans cela on en ſera exclu pour toujours. Pour nous inſtruire ſeulement à ce ſujet, & pour ne pas nous tromper ſur une matiere ſi délicate en même-temps il faut conſulter Jeſus-Chriſt, qui eſt, comme il le dit lui même, (*b*) la voie, la vérité & la vie. Il faut écouter comment il s'explique ſur ce ſujet. Ouvrons le livre ſacré de ſon Evangile, nous y trouverons tout ce qu'il faut pour nous apprendre ce que nous devons faire pour être ſauvés; lorſqu'un homme lui demanda ce qu'il devoit faire pour avoir la vie éternelle, le Sauveur lui repondit. (*c*) Qu'eſt-ce qui eſt écrit dans la Loi? Qu'y liſez-vous? Le voici, Seigneur, lui répliqua-t-il: vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre

(*a*) *Matt.* 19. (*b*) *Joan.* 14. *c Ibid.*

ame ; & de toutes vos forces & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même. Et bien! dit le Sauveur, faites cela, & vous aurez la vie éternelle. [*c*] Il ajoute ailleurs, que la Loi & tout ce que les Prophetes ont enseigné, est renfermé dans ces deux grands commandemens ; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas autre chose pour avoir la vie éternelle, que l'observation de ces deux préceptes de la Loi. Voilà, mes très-chers Freres, qui est clair & précis ; il n'y a pas besoin d'explication; & ce ne sont que nos passions, notre cupidité & nos mauvaises inclinations, qui font naître toutes les difficultés qui se sont multipliées à ce sujet presque jusqu'à l'infini.

Il s'agit donc seulement de bien comprendre les termes de ces deux grands commandemens, qui sont l'abregé de toutes les Loix, & la seule voie pour aller au Ciel. Or, cela est très-facile, écoutons les Saints Docteurs de l'Eglise: aimer Dieu de tout son cœur, c'est lui donner toutes ses affections de préférence ; avoir pour lui une tendresse filiale, comme il en a une paternelle pour nous ; c'est aimer tout le reste en lui & pour lui ; aimer Dieu de toute son ame, c'est se consacrer entiérement à lui ; n'avoir de vie, d'action, de mouvemens & desirs que pour lui ; l'aimer de tout son esprit, c'est penser souvent à lui, marcher en sa présence, s'entretenir de ses divines perfections, le faire connoître, servir & aimer autant qu'il est en notre pouvoir ;

(*a*) *Luc.* 10

aimer Dieu de toutes nos forces, c'eſt lui rapporter tout ce que nous lui faiſons, aimer ſon prochain comme ſoi-même, c'eſt lui ſouhaiter & lui faire tout le bien que nous pouvons, & cela conformément au grand précepte du droit naturel, dont celui-ci n'eſt qu'une ſuite & une explication, ou plutôt qui ne dit que la même choſe en différens termes, (a) qui ordonne de faire à autrui tout ce que nous voudrions qu'on nous fit à nous-mêmes, & qui défend de faire à qui que ce ſoit, ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait à nous-mêmes. [b] Tout ce que la ſainte-Ecriture enſeigne, eſt une explication de ces grands commandemens. Toutes les maximes de l'Evangile ſe rapportent là. Tout ce que l'Egliſe a décidé ſur les mœurs, tout ce que les Saints Peres, les Docteurs & les Maîtres de la vie ſpirituelle ont laiſſé par écrit, tend à la même fin.

Les devoirs de tous les états contenus dans les mêmes commandemens, & pour ne vous en laiſſer aucun doute, deſcendez, dans un petit détail, à l'égard de Dieu; vous ſentez d'abord tout ce que vous lui devez, votre conſcience, votre eſprit, votre cœur, toutes les créatures, tous les objets qui vous environnent, vous annoncent que vous devez le connoître, l'aimer, le ſervir, le reſpecter & le craindre: que vous devez procurer ſon honneur & ſa gloire en toute occaſion, que vous devez lui être entiérement ſoumis. A l'égard

L [a *Matth.* 7. *b* *Tob.* 4.

du prochain, vous ne pouvez ignorer à quoi ſe terminent vos obligations envers lui. Chefs de famille, peres & meres, maîtres & maîtreſſes, ſupérieurs, pour voir d'un coup d'œil ce que vous devez à vos inférieurs, à vos enfans, à vos domeſtiques, vous n'avez qu'à conſulter l'amour qui doit nous attacher à eux, & il vous apprendra tout le reſte. Faites leur tout ce que vous voudriez qu'on vous fit, ſi vous étiez à leur place, & voilà tous vos devoirs remplis envers eux. De même vous inférieurs, domeſtiques, conſultez l'amour que vous devez à ceux que la Providence Divine a placés au deſſus de vous; faites à leur égard tout ce que vous voudriez qu'on vous fit ſi vous étiez dans leur état, & vous avez rempli à ce ſujet tout ce que Dieu demande de vous. Riches du ſiécle, examinez ce que vous voudriez qu'on vous fit, ſi vous étiez pauvres, voyez à votre tour, comment vous voudriez, ſi vous étiez riches, que les pauvres en agiſſent envers vous. Comportez-vous les uns & les autres ſelon ces principes, & vous avez accompli toute la Loi.

Il n'eſt donc pas queſtion d'aller ſe confiner dans les déſerts & dans les ſolitudes, de s'enſévelir tout vivant dans les Cloîtres, de faire des pénitences extraordinaires, comme tant de Saints ont fait. Dieu ne demande pas de vous des choſes ſi difficiles. Il ſuffit, pour être ſauvés, de remplir les devoirs de votre état, qui ſont contenus dans les préceptes dont nous venons de parler. On ne vous comman-

de pas, comme dit Saint-Jerôme, (a) de vous transporter aux extrêmités de l'Univers, pour y chercher le Royaume de Dieu. Il est au dedans de vous-même, il est au milieu de vous; (b) vous le trouverez dans votre Paroisse, dans vos maisons, dans votre cœur. Mais remarquez-le bien, il faut accomplir toute la Loi, tous les devoirs que le Seigneur vous impose, & si vous en transgressez un seul point essentiel, vous devenez coupable de tous; c'est-à-dire, que, pour avoir transgressé un seul précepte en matiere considérable, vous serez également exclus du Royaume des Cieux comme si vous les aviez tous transgressés. Et ne dites pas qu'il est impossible de remplir tant de devoirs, tant d'obligations si différentes, car non seulement cela vous est possible, mais même très-facile, avec la grace du Seigneur, qu'il ne vous refusera jamais, si vous la lui demandez comme il faut, & la grace de la priere ne peut jamais vous manquer. Ce ne sont que vos passions & vos mauvaises inclinations, qui vous font paroître les commandemens de Dieu difficiles; car par eux-mêmes, ils n'ont rien que d'aimables & de faciles, [c] le joug du Seigneur est doux, & le fardeau qu'il nous impose est léger. C'est lui-même qui l'a dit, & vous ne pouvez ni dire, ni penser le contraire, sans recuser votre Dieu d'injustice & de cruauté, de vous or-

a Hyer. Hom. il cap. 5. in Math.
b Luc. 17.
c Math. 11.

donner

donner des choses impossibles à exécuter, sans vous rendre coupable d'horrible blasphême. Mais vous sentez bien que vous pouvez accomplir la Loi & remplir vos devoirs, & quand vous voudriez-vous persuader le contraire, votre conscience vous condamneroit hautement. Faites-vous donc un peu de violence, combattez courageusement les ennemis de votre salut, résisté à votre mauvais penchant, & tout vous deviendra facile, vous y trouverez même du plaisir, mais un plaisir solide.

Il est vrai que Jesus-Christ dans plusieurs endroits de son saint Evangile, nous dit des choses qui paroissent capables de nous effrayer. Voici comment il s'explique : si qu'elqu'un veut venir après moi & me suivre dans la voie qui conduit au Ciel, il faut qu'il renonce à soi-même, [*a*] & qu'il porte sa croix. Le Royaume des Cieux n'est emporté que par ceux qui ont un grand courage & qui se font beaucoup de violence, [*b*] le chemin qui y conduit est rude, & plusieurs autres semblables. Mais tout cela ne signifie autre chose, sinon qu'il faut que chacun travaille à remplir les devoirs de sa condition, qui lui sont indiqués par les préceptes de la Loi, comme nous l'avons déja observé, de même que le Sauveur du monde a parfaitement rempli l'emploi de sa mission, & a exécuté tout ce qui étoit nécessaire pour la rédemption du genre-humain ; cependant il est vrai, & il ne faut

a *Luc.* 9. *b* *Matth.* 11.

pas le diſſimuler, qu'il y a de la peine à remplir toutes ſes obligations & à vivre ſelon l'Evangile, dont les maximes ſont entiérement oppoſées à celle du monde & aux déréglemens de notre nature corrompue. Mais qu'eſt ce que cette peine, en comparaiſon de la récompenſe immenſe qui en ſera le fruit, & qui nous eſt deſtinée dans la gloire? toutes les ſouffrances & tous les travaux de cette vie n'ont aucune proportion, nous dit l'Apôtre ſaint Paul [a] avec la récompenſe future qui nous attend.

Mais qu'aurons-nous à répondre, ſi l'on nous met devant les yeux, les travaux, les peines, les chagrins, les inquiétudes & les ſouffrances, qu'on endure au ſervice du monde, pour acquérir les faux biens de la terre, pour ſe procurer quelque fumée d'honneur, pour contenter ſes paſſions, & pour jouir de quelques plaiſirs trompeurs. Diſons-le à notre confuſion, que ne faiſons nous pas tous les jours pour des bagatelles? Marchands, artiſans, laboureurs, vignerons, domeſtiques, journaliers, dites-nous ce que vous ſouffrez au bout d'un mois, au bout d'un an, dans tout le cours de votre vie, pour un petit intérêt temporel? Mais ſuivons un peu les mondains dans leurs différentes démarches. Voyez, mes très-chers Freres, ces gens paſſionnés, les uns pour le jeu, les autres pour la chaſſe, ou pour la pêche, ceux-ci pour la danſe & pour la débauche, ceux-là pour la gloire, la vanité & l'ambition. Que de peines n'ont-ils pas?

a *Epiſt. ad. Rom.* 2.

Que d'inquiétudes & de chagrins ne dévorent-ils pas ; Quel travail plus rude & plus accablant ? Considérez un homme de condition, qui est appellé au service du Roi Il se sépare de tout ce qu'il a de plus cher ; il quitte sa femme, ses enfans, ses amis, sa maison, toutes les commodités, tous les agrémens qu'il goûte chez lui, pour aller souffrir toutes les incommodités d'une campagne très-fâcheuse ; pour aller exposer sa vie tous les jours à chaque moment : quel sacrifice ! & a-t-on vu les plus grands Saints & les Martyrs même en faire davantage ? Au moins il s'agit ici d'un honneur légitime & d'une gloire qui n'a rien que de bon par elle-même ; il s'agit du service du Roi & de la Patrie. Mais dans combien d'occasions exposoit-on les biens, sa réputation, sa santé & sa vie, pour satisfaire une passion brutale, pour se venger, & pour se perdre sans ressource. Voilà le joug du monde, qu'on peut bien appeller un joug de fer. Voilà le terrible esclavage du démon, où tant de misérables sont engagés, où ils demeurent toute leur vie, & d'où ils ne sortent que pour entrer dans un autre qui ne finira jamais. Qu'en pensez-vous mes chers auditeurs; n'y a-t-il pas là du prodige, mais du prodige diabolique ? N'est-il pas inconcevable, & le pourroit-on croire si on ne le voyoit ! je veux dire que ce que les mondains, ce que les libertins font & souffrent tous les jours, pour se damner, tandis qu'ils ne veulent pas se donner la moindre peine pour le salut éternel ? Et comment

oſerons-nous nous plaindre du peu que Dieu demande de nous, ſi nous le comparons avec les choſes terribles que le démon & le monde exige de leurs infortunés eſclavages.

Examinons maintenant ſi nous ſommes dans la voie du ſalut. Nous déſirons d'être heureux pour une éternité; nous ſoupirons dans cette vallée de larmes, au milieu de tant de miſeres qui nous accablent, mais que faiſons-nous pour arriver à ce bonheur ſouverain auquel nous ſommes deſtinés, ſi nous voulons travailler à l'acquérir, nous venons, d'entendre ce que Dieu demande de nous pour être ſauvés, l'avons-nous accompli par le paſſé? Le faiſons-nous maintenant? Il n'y a que deux chemins pour arriver à la céleſte Patrie, qui ſont l'innocence & la pénitence. Qui peut ſe flatter d'avoir conſervé ſon innocence baptiſmale? Ah! que le nombre de ceux qui ont cet avantage eſt petit! & combien y en a-t-il dans cet auditoire, qui puiſſent dire qu'ils n'ont jamais offenſé le Seigneur mortellement? Il ne nous reſte donc, ſi nous avons péché, qu'une ſeule reſſource pour être ſauvés, qui eſt de faire une ſincere pénitence. Or, cette pénitence conſiſte à remplir les devoirs que la Loi nous impoſe, & de les remplir tous, & de la maniere qu'il faut. O mon Dieu! quel ſujet de frayeur & d'étonnement ſe préſente ici à notre eſprit? Si l'on entroit dans un examen rigoureux, ſe trouveroit-il une ſeule perſonne qui accompliſſe parfaitement les préceptes du Seigneur?

cependant sur cette observation, au moins dans tout ce qui est essentiel, point de salut à espérer. Qui est-ce qui montera avec le Prophete Roi, [a] à la montagne du Seigneur, c'est-à-dire, au séjour de la gloire? [b] qui est-ce qui habitera dans sa sainte Maison? ce sera, répond-il, celui qui a le cœur pur de toute mauvaise pensée & de tout desir déréglé. La conscience exempte de tout péché mortel, des mains qui ne soient souillées d'aucune injustice, ce sera celui qui marche dans la simplicité & qui opere la justice, qui dit la vérité & qui n'est point un fourbe & un trompeur, qui ne fait point du mal à son prochain, qui ne le trompe pas, qui ne ravit point son bien par les usures. Il en faut exclure, dit l'Apôtre saint Paul, tous les impies & tous les scélérats, les voleurs, les impudiques, les avares, les ivrognes, les médisans; jusqu'aux lâches & aux négligens, ajoute saint Jean [c] dans son Apocalypse, n'y auront point de part. En un mot, il est de foi, qu'avec un seul péché mortel on n'entrera jamais dans le Ciel. C'est à nous à y penser sérieusement. Il faut nous résoudre à l'enfer; & qui pourroit s'y résoudre? ou à vivre Chrétiennement & saintement pour mériter le Ciel; & c'est le parti qu'il faut prendre dès aujourd'hui.

O Jesus notre rédempteur! l'objet de notre amour & de nos desirs, (d) Créateur, de

a *Pseau.* 24 b *Pseau.* 13. *Epist.* 1. *ad Corint.*
c *Apoc.* 21. (d) *Him. des Vêpres de l'Ascen.*

toutes choses, & devenu semblable à nous par votre Incarnation, ayez pitié de nous! C'est votre bonté infinie qui vous a engagé à vous charger de nos péchés & à mourir sur une croix pour les expier. C'est cette même miséricorde qui vous a fait descendre dans les Lymbes pour en retirer tant d'ames saintes, que vous avez menées en triomphe avec vous dans la gloire: jettez sur nous un regard de compassion du haut de votre Trône; ne permettez pas que nous ayons le malheur de tomber dans l'enfer duquel vous nous avez racheté au prix de votre sang, mais faites que nous marchions sur vos traces, que nous participions à vos souffrances & à votre croix, que nous vous suivions sur le Calvaire, pour monter enfin au séjour de votre gloire, & pour y jouir de votre présence pendant tous les siecles des siecles. C'est la grace que je vous souhaite, mes très-chers Freres. Au nom du Pere, & du fils & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.





PRONE POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

SUR LE SCANDALE

Hæc locutus ſum vobis, ut non ſcandaliſemini.

Je vous ai dit ces choſes, afin que vous ne ſoyez point ſcandaliſés

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Jean Chapitre ſeizieme.

LEs hommes étant tous enfans d'un même pere, créés à l'image du même Dieu, faits pour vivre enſemble comme freres deſtinés à à la même fin, devroient être ce ſemble naturellement portés à s'aimer mutuellement, à s'excuſer & à ſe ſupporter les uns les autres dans leur état corporel & encore plus dans le ſpirituel. Cependant le pourroit-on croire, ſi on ne le voyoit tous les jours, les hommes ſe déchirent par la médiſance & par la

calomnie; ils s'injurient, ils s'empoisonnent, ils s'enlevent leurs biens, & ils se traitent les uns les autres avec une fureur & une cruauté inouies. Quelle étrange bizarrie! quel excès de malice! quelle effroyable conduite! mais entre tous les maux que les hommes se font & se procurent en cette misérable vie, il n'en est point qui approche de celui qu'ils se procurent, en contribuant comme plusieurs font à la condamnation éternelle les uns des autres; c'est ce qui se fait par le moyen du scandale qui précipite tant d'ames dans l'abyme du dernier malheur. Je me suis proposé aujourd'hui de combattre ce monstre d'horreur; & je ne puis rien faire qui soit plus digne de mon ministere, plus utile & plus nécessaire pour votre intérêt spirituel, car disons-le avec douleur, quoiqu'il ne soit rien de plus affreux, de plus dangereux que le scandale, il n'est cependant rien de plus commun. Je vous montrerai dans la premiere partie de cet entretien, en quoi consiste le scandale, & vous verrez par là combien il est commun dans le monde. Et dans la seconde, je vous ferai voir combien le scandale est dangereux & ses suites funestes. Attention, s'il vous plaît.

PREMIER POINT.

Il faut distinguer avec les Théologiens entre le scandale actif & le scandale passif; le scandale actif est celui que l'on donne, le scandale passif est celui que l'on reçoit; le scan-

dale actif peut être criminel lorsqu'on ne le scandalise que par accident, c'est-à-dire, à cause de la mauvaise disposition de ceux qui sont scandalisés. Le scandale passif peut être également criminel ou sans péché, il est criminel lorsqu'on se scandalise sans sujet : il n'est pas criminel, lorsqu'on ne peut s'empêcher d'être scandalisé. Tout cela supposé, nous ne pouvons que conclure que le scandale est très-ordinaire dans le monde & qu'il a comme inondé toute la surface de la terre. Ce dernier ne peut être appellé proprement scandale actif, il est uniquement passif. J. C. a bien dit : heureux qui se scandalisera de moi ou à mon occasion, mais on ne peut dire que J. C. ait scandalisé quelqu'un.

Le scandale que nous appellons scandale actif & criminel, est une parole, ou une action, ou une omission, qui de soi porte le prochain au péché, une pensée, un desir, une intention, ne peuvent pas être un sujet de scandale, parce que tout cela est caché dans la conscience ; mais une parole mal placée, une action mauvaise, une omission criminelle peuvent scandaliser ceux qui sont les témoins quelque fois même les actions indifférentes ou bonnes peuvent être une cause de scandale, & alors voici comme l'on doit se comporter, si l'on est obligé par son devoir d'agir & de parler, il faut quoique l'on prévoie que quelqu'un s'en scandalisera, parce que comme dit l'Apôtre saint Pierre, [*a*] il vaut mieux

[*a*] *Act.* 5.

obéir à Dieu qu'aux hommes, & telle a été la conduite du Sauveur du monde. Car ayant avancé dans un de ses discours, certaines choses qui paroissoient un peu fortes, mais qu'il étoit nécessaire de dire; ses Apôtres lui dirent en particulier, que plusieurs s'étoient scandalisés de son sermon. Que leur répondit-il? Le voici: tout arbre qui n'aura pas été planté par la main de mon [a] pere, sera arraché. Que si l'on ne peut s'abstenir sans péché de parler ou d'agir, il faut le faire pour ne pas scandaliser les foibles. La Doctrine de Saint Paul; [b] Je sais bien, dit-il, qu'il m'est permis de manger de la chair, mais si je suis convaincu qu'en en mangeant je scandaliserai mon frere, j'aime mieux n'en jamais manger que de causer la perte de mon prochain: vous avez quelque chose à faire ou à dire, qui de soi est indifférente ou même bonne, vous sentez bien, & vous n'en doutez pas, que si vous dites cette parole, ou si vous faites cette action, il y a des gens dans la compagnie qui en seront scandalisés, vous pouvez vous abstenir de parler ou d'agir sans conséquence; cependant, vous aimez mieux suivre votre inclination, alors quelque bonne intention que vous puissiez avoir, vous vous rendez coupable de scandale & vous induisez votre prochain dans la tentation pour votre faute. Et il ne faut pas alléguer, que ce ne sont que de petits esprits qui se scandalisent. Ces

(a) *Matth.* 15
(b) *Epist.* 1. *ad Corint.* 1.

petits esprits prétendus, sont de grandes ames devant Dieu, créées à son image, rachetées par le Sang de Jesus-Christ & destinées à une gloire éternelle. Quoi? Voudriez-vous exposer vos biens ou votre vie, pour un bon mot, & vous exposez le salut de votre prochain pour une parole qui vous fait plaisir, (a] avec votre prétendu force de génie, vous frappez la conscience foible de votre frere, & vous causez sa ruine spirituelle. Si vous aviez une étincelle d'amour de Dieu & du prochain, si vous consultiez la foi & la religion, en agiriez-vous de la sorte?

Cependant, mes Freres, combien le scandale n'est-il pas commun, non seulement dans les choses qui paroissent indifférentes par elles-mêmes, mais encore dans les paroles & dans les actions les plus mauvaises. Le scandale est le péché de tous les états, de toutes les conditions, de tous les pays, de tous les temps. Scandales dans les Villes, à la campagne, dans les places publiques, dans les maisons & ce qui est encore plus terrible, scandale dans les cloîtres, dans les communautés, jusques dans les temples du Seigneur, & presque plus là que par tout ailleurs. Scandales dans les habits, dans les ajustemens, dans les meubles, dans les repas, dans toute la conduite. Scandales dans le commerce, parmi les artisans, parmi les pauvres comme parmi les riches, parmi les personnes même dévotes. Scandale de la part des Prêtres &

(a) *Ibid.*

des Religieux. Je parle ſur mon compte. Malheur à moi, malheur à tous ceux qui ſont conſacrés à Dieu, lorſque bien-loin d'édifier le prochain par une vie conforme à notre état, nous avons le malheur de lui donner mauvais exemple, par une conduite déréglée ou peu réguliere. Je ſuis effrayé lorſque j'y penſe, ce ſont des libertins, des gens du monde qui s'écartent, on n'en eſt pas beaucoup ſurpris & le ſcandale n'eſt pas ſi dangereux; mais lorſque le crime paroît juſques dans le Sanctuaire, lorſqu'on voit ceux qui ont été choiſis ſpécialement, pour donner bon exemple, pour corriger le vice, pour inſtruire les peuples, s'oublier juſqu'à abandonner leurs devoirs les plus eſſentiels, & à donner dans des excès crians, c'eſt l'abomination de la déſolation, & rien au monde n'eſt capable de cauſer tant de ravages dans l'Egliſe de Dieu; priez, mes très-chers Freres, avec toute l'ardeur poſſible, le Seigneur des miſéricordes, qu'il ne permette pas que ſa maiſon ſoit ſouillée, que ſon Egliſe ſoit décriée, que ſon Sactuaire ſoit déshonoré par la mauvaiſe vie des Miniſtres, & lorſque vous en verrez quelqu'un, ce qu'à Dieu ne plaiſe, qui s'écartera de ſes obligations, bien-loin d'en faire des railleries & de vous en divertir, comme il n'arrive que trop ſouvent, gemiſſez, pleurez, ſoyez effrayés, & que votre cœur ſoit ſaiſi de douleur, vous y avez grand intérêt. La chûte des Miniſtres du Seigneur ne vous doit pas être indifférente, ils ſont vos peres, vos maîtres, vos guides,

des, vos médecins ſpirituels. Ne regarderoit-on pas comme un dénaturé, un enfant qui ſe réjouiroit du malheur de ſon pere ? Ne diroit-on pas qu'un homme ſeroit inſenſé s'il étoit bien aiſe de voir que ſon guide s'égare ? Un Diſciple pourroit-il voir de ſens froid un Maître dans l'erreur ? Et un malade ſeroit-il inſenſible à la mort de ſon Medecin ?

Scandales de la part des perſonnes qui font une profeſſion particuliere de piété & de dévotion. Que l'on voie des gens du monde ſe livrer à diverſes paſſions, on n'en eſt pas ſurpris, mais lorſqu'on voit un dévot ou une dévote qui ſe confeſſent & qui communient tous les mois ou plus ſouvent, qui ont un extérieur fort modeſte, médiſans, impatiens, emportés, délicats, on en eſt étrangement ſcandaliſé. Les libertins en prennent occaſion de décrier la dévotion, & rien n'eſt plus capable de détourner leurs bons deſſeins, ceux qui ſeroient dans la diſpoſition d'embraſſer une vie plus Chrétienne.

Scandales de la part de ceux qui ſont au deſſus des autres par leur âge, par leur naiſſance, par leurs charges & leurs emplois. Ils ſont deſtinés par la Divine Providence à conduire les autres, & à leur montrer le chemin qu'ils doivent tenir pour arriver à une heureuſe fin ; ils ſont obligés par leur état à empêcher le mal, à le punir, à faire regner la piété, la religion & la juſtice ; ils ſont placés ſur le chandelier pour éclairer, leur vie eſt comme un miroir où chacun ſe regarde, &

leur conduite ſert comme de regle générale. Quel étrange malheur, lorſqu'ils viennent à s'égarer, & quelles ſuites funeſtes de leur chûte! que de plaintes! que de murmures! que de jugemens! que de mauvais diſcours de la part des inférieurs! quel enchaînement de péchés!

Scandales de la part des chefs de famille. Peres & meres, maîtres & maîtreſſes, que ne puis-je vous faire ſentir toute l'étendue de vos devoirs au ſujet de l'édification & du bon exemple que vous êtes ſi étroitement obligés de donner à vos enfans & à vos domeſtiques, & en même-temps la rigueur des jugemens de Dieu à votre égard ſi vous les ſcandaliſez. C'eſt ici, c'eſt dans les familles que ſe trouvent les plus communs & les plus pernicieux de tous les ſcandales, les plus communs; peres & meres, maîtres & maîtreſſes, autant de paroles mauvaiſes, autant d'actions déréglées, autant de manquemens à vos devoirs, autant de mauvais exemples, autant de ſcandales, vous donnez à vos enfans & à vos domeſtiques. Ils ont toujours les yeux ouverts ſur vous, ils vous ſuivent pas à pas, ils obſervent continuellement votre conduite, & ils ne perdent rien de tout ce qu'ils vous voient faire, ou de ce qu'ils vous entendent dire. Quel ſera donc le ſort de tant de parens & de maîtres, dont la vie eſt un tiſſu continuel de crimes qui ne ceſſent de jurer, de proférer des imprécations, peut-être horribles blaſphêmes en préſence de leurs enfans

& de leurs domestiques qui les rendent témoins de leurs ivrogneries, de leurs coleres, de leurs dissensions, peut-être de plusieurs actions infâmes ou au moins dangereuses. Mais que dirai-je de ceux qui commandent ou conseillent de mal faire à leurs inférieurs, qui les font travailler les Fêtes & Dimanches sans nécessité & sans permission, qui les engagent à dérober, à se venger ou à faire quelqu'autre crime, qui leur inspirent tous les vices & toutes les passions, qui les exposent à se perdre en les faisant coucher ensemble, quoique différent sexe, & dans un âge qui ne le permet pas, ou trop près les uns des autres, qui leur souffrent tout, qui ne le corrigent, ni chatient jamais, qui ne veillent point sur leur conduite ; de ces meres folles, qui ne se contente pas d'enseigner par leurs exemples, la vanité, la coquetterie ; mais qui les y portent ouvertement. Je ne finirois point si je voulois approfondir cette matiere. Chefs de famille examinez-vous, & mettez ordre à vos déréglemens ; sinon attendez-vous aux plus terribles châtimens, à causes de vos scandales.

Scandales de la part des personnes du sexe. Ah ! qu'il est dangereux ! qu'il est funeste ! femmes & filles mondaines, qui, par vos inmodesties, par vos parures affectées, par vos manieres libres, peut-être par d'autres moyens que je n'oserois dire, tendez des lacets, pour prendre les ames & pour les précipiter dans l'abîme du détestable péché de l'impureté, à quoi devez vous vous attendre, après avoir

causé tant de crimes? Combien de regards lacifs? combien de désirs criminels? combien de discours dissolus? combien d'actions abominables sur votre compte? & ne dites pas que vous n'avez aucune mauvaise intention: quand même il n'en seroit rien arrivé, il suffit que vous ayez fait de votre côté des démarches capables d'inspirer le mal pour vous rendre coupables devant Dieu, comme s'il étoit arrivé effectivement, puisqu'il n'a pas tenu à vous. Souvenez vous que vous serez bientôt foulées aux pieds comme la boue des chemins, [*a*] suivant la parole du Seigneur, & que ce corps dont vous êtes idolâtre, va être dans peu de jours, un objet affreux, un tas de pourriture, le receptacle des vers, & enfin un squelette hideux qui effrayera ceux qui le verront.

Il est donc vrai, & nous n'en avons que trop de preuves, que le scandale est répandu par-tout, [*b*] que l'on voit de toute part des écoles d'iniquité, où l'on enseigne publiquement le mal, & que nous n'avons pas moins lieu que le Prophete Roi, (*c*) de dire que les lacets de la mort & du péché nous environnent de tous côtés, & que le monde est rempli de pieges funestes pour perdre nos ames. En effet, ne diroit-on pas qu'on affecte de se perdre les uns les autres, par les mauvais exemples & par toutes sortes de moyens iniques. N'est-il pas inconcevable, que bien-loin de nous aider mutuellement à pratiquer

[a] *Eccl.* 9. (b) *Pseau.* 17.
(c) *Pseau.* 156. & *aliis.*

la vertu & assurer notre salut, il semble qu'on se fait un plaisir & une étude particuliere de se faire tomber dans le précipice du péché & de la damnation éternelle. On se sollicite à boire, à s'enivrer, à médire, à commettre des impuretés, & à toutes sortes de crimes, on ne se contente pas de simples sollicitations, on y employe la ruse & la finesse, on va même jusqu'aux railleries piquantes, à la violence. Voyez ce que font les débauchés pour gagner ces compagnons, des impudiques, pour séduire l'objet de leur passion, les libertins & les mondains, pour augmenter le nombre de leurs complices, pour décrier la vertu, la piété & la religion. Combien de promesses & des menaces, combien de railleries & de persécutions, combien de démarches de toutes les especes? Et pourquoi tout cela? Pour perdre, pour damner ses prétendus amis, ses parens, ses voisins, son frere chrétien. Et lorsqu'on est venu à bout de son dessein, lorsqu'on a fait tomber quelqu'un dans la fosse qu'on lui avoit creusée, on en rit, on en fait une grande fête. Quelle joie infernale! quel plaisir diabolique! où en sommes-nous, mes très-chers Freres? N'avons-nous pas arraché de notre cœur jusqu'aux premiers fondemens de la Foi & de la Religion, & cela ne s'appelle-t-il pas s'être associé avec les esprits de ténébres pour faire à Dieu une guerre ouverte, en lui enlevant ses serviteurs & ses fideles? Y a-t-il rien au monde qui mérite plus tous les foudres de la vengeance du Ciel!

Mais quoique le ſcandale ſoit ſi commun dans le monde, il ne laiſſe pas d'être preſque inconnu, peu de perſonnes y ſont attention, peu par conſéquent le craignent, très-peu en ont horreur & travaillent à s'en corriger ; encore un plus petit nombre s'en accuſe en confeſſion, & ſe met en peine d'en arrêter les ſuites & de le réparer, cela fait trembler ſans doute, Chrétiens Auditeurs, cependant rien de plus véritable. Jugez en par vous-mêmes. Combien en eſt-il qui ſont chargés d'une infinité de ſcandales, & qui n'y ont jamais penſé, bien-loin de s'en être confeſſé ? Combien d'autres qui continuent à ſcandaliſer ſans ſcrupule ? Combien, peut-être, qui font gloire de montrer aux autres le chemin de perdition & de les y engager, ce qui eſt le dernier excès de la malice, & qui avec cela ſe croient fort honnêtes gens ? Qui eſt-ce qui ſe met en peine de découvrir ſes ſcandales dans le ſacré Tribunal ? On s'accuſe, par exemple de s'être enivré ? Mais on ne dit pas qu'on s'eſt donné en ſpectacle à ſa famille & à un grand nombre d'autres perſonnes qu'on a ſcandaliſés. On s'accuſe d'avoir dit des paroles impures, mais on ne dit pas qu'on les a dites en préſence de pluſieurs perſonnes, peut-être des femmes & filles & que l'on a été par là l'occaſion de pluſieurs péchés mortels : il en eſt de même des autres crimes, qui peuvent ſcandaliſer. Voyons maintenant les effets funeſtes du péché de ſcandale, & combien par conſéquent il eſt dangereux. C'eſt le ſujet de ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

De quel côté que nous considérions le scandale, nous n'y voyons rien que d'affreux & toutes ses circonstance nous apprennent qu'il n'est point de péché plus dangereux & plus grief; si nous le regardons par rapport à Dieu, il n'est point de vice qui lui soit plus injurieux, si nous le regardons par rapport au prochain, il n'est point de vice qui lui soit plus pernicieux, & si nous l'envisageons par raports au scandaleux, à celui qui en est l'auteur, il n'est point de péché qui lui soit plus fatal. Reprenons.

Rien de plus injurieux à Dieu, point de crime qui l'outrage plus que le scandale. Quelle punition ne mériteroit pas un sujet, qui, non content de se révolter contre son Roi, employeroit toutes sortes de moyens pour engager les autres dans sa rebellion, & pour débaucher ses plus fideles serviteurs; ou bien un malheureux, qui solliciteroit des enfans à outrager leur pere, à lui refuser l'obéissance qu'ils lui doivent, à le déshonorer, à lui enlever son bien; ou des domestiques, à être infideles à leur maître, à ne point travailler, & à lui faire tort dans ses biens & dans sa réputation, ou qui travailleroit à ravir l'honneur à un homme, en débauchant son épouse, ou enfin qui tâcheroit d'enlever les plus intimes amis à un homme de considération? C'est ce que fait un scandaleux, à l'égard de Dieu. Il lui débauche, il lui enleve par ses mauvais exemples, ses enfans, ses serviteurs, ses su-

jets, ses épouses qui sont les ames, pour les rendre esclaves de son ennemi, qui est le démon. Il rend inutile le sang de J. C. il anéantit pour ainsi dire, les mérites de sa Passion & de sa Mort. Considérez, mes Freres, ce que le Sauveur du monde a fait & souffert pour le salut des hommes : jettez les yeux sur les humiliations de sa Conception, de sa Naissance, de son Enfance ; voyez les travaux immenses de sa vie publique. Combien de sueurs & de fatigues ; combien de souffrances & de peines ? Méditez sur tout sa douloureuse Passion & sa cruelle mort sur une croix. Regardez ces épines, ces fouets, ces cloux, tous les instrumens de son supplice. Rappellez-vous ses miracles, les Sacremens qu'il a institués, tous les moyens de salut qu'il a établis. Le pécheur scandaleux détruit, dissipe, profane tous ces trésors de graces par rapport à ceux qu'il entraîne dans le péché, par ses mauvais exemples. Que peut-on imaginer de plus terrible ! semblable à ce dragon dont il est parlé dans l'Apocalipse, (*a*) il arrache les étoiles du Ciel, c'est-à-dire les ames de la place qui leur étoit marquée dans la sainte Sion, dans la céleste Jérusalem. Aussi le Seigneur en fait une terrible vengeance, & les Livres Saints nous en fournissent une infinité d'exemples, quelle a été la terrible fin d'un Balthazar, d'un Achad, d'un Antiochus, d'un Herode, & tant d'autres ; Ceux-là mêmes qui ont fait pénitence des mauvais exemples qu'ils a-

[a] *Apoc.* 12.

voient donnés, n'ont pas laissé de sentir en cette vie la pesanteur du bras de Dieu. Témoin le Roi David, entre plusieurs autres, c'étoit un homme selon le cœur du Seigneur, mais il eut le malheur de s'oublier, il tomba dans l'égarement, & il scandalisa terriblement ses sujets par son adultere; il fit une sévere pénitence de son péché, & le Prophete Nathan [*a*] l'assura du pardon de la part de Dieu, néanmoins à cause du mauvais exemple qu'il avoit donné il sentit vivement sa colere. Il vit un désordre affreux dans sa famille, l'inceste, le fratricide, la révolte & tout ce qu'on peut imaginer de plus affreux; mais les châtimens que la justice Divine fait éprouver aux scandaleux en cette vie ne sont rien en comparaison de ces supplices éternels & épouvantables qu'elle leur prépare en l'autre. Et quoi de plus juste, puisque ces malheureux ont fait & font tous les jours une guerre si cruelle à leur souverain Maître, en rendant inutiles les desseins de salut qu'il a sur les hommes, & en renversant pour ainsi dire, les édifices de sa miséricorde. Quelle injure ne feroit-on pas à un habile ouvrier, si l'on détruisoit en sa présence un ouvrage précieux, qui lui auroit donné beaucoup de peine, & qu'il regarderoit comme son chef-d'œuvre? Quelle vengeance n'en tireroit-il pas s'il lui étoit permis, & s'il le pouvoit? Les hommes ne sont-ils pas l'ouvrage de Dieu créés à son image, destinés à la posséder éternellement? Ne

(a) 2. *Reg.* 12 & *ed.*

ſont-ils pas un chef-d'œuvre de ſa puiſſance ; que n'a-t-il pas fait ! que ne fait-il pas continuellement pour leur ſalut, pour la ſanctification de leur ame ? Combien de graces, d'inſpirations, de ſecours ; le ſcandaleux détruit ces ouvrages admirables, & il anéantit tout ce que le Seigneur fait, pour procurer à ſes mêmes ouvrages la perfection qu'il avoit réſolu de leur donner. Pourroit-on trouver un ſupplice aſſez grand pour punir un ſujet qui mutileroit, qui romproit, qui déchireroit l'image de ſon Roi, par-tout où il la trouveroit ? Le ſcandaleux ne s'en prend pas ſeulement à des figures inanimées de ſon Créateur, mais il déchire ſes images vivantes avec un inſolence inconcevable. O crime énorme ! & qui ne ſauroit être aſſez puni.

Delà il eſt évident, que ſi le ſcandaleux ne peut pas faire à Dieu une plus grande injure, que celle qu'il lui fait par ſes mauvais exemples, il ne peut pas faire un plus grand mal à ſon prochain, de ſorte qu'il eſt vrai de dire que le plus grand de tous les crimes qui peuvent ſe commettre contre le prochain eſt le ſcandale, & la raiſon en eſt bien claire, c'eſt que le ſcandaleux attaque & détruit le plus grand bien du prochain, ou plutôt ſon unique bien, ſon bien par excellence qui eſt le ſalut éternel. Le Sauveur du monde nous dit que nous ne devons pas craindre ceux qui ne peuvent faire mourir que le corps, mais que nous devons craidre celui qui peut perdre l'ame (*a*)

(a) *Matth.* 10

& le corps en même-temps, en les jettant dans l'abîme de l'enfer. Nous pouvons bien le dire ſcandaleux, quoique dans un ſens bien différent; car il eſt véritable que par leurs mauvais exemples, ils précipitent les ames dans le dernier des malheurs. Et ainſi les ſcandaleux ſont plus à redouter que les meurtriers, les aſſaſſins, les empoiſonneurs & les incendiaires. Le croyez-vous, mes Freres, mais pouvez-vous en douter le moins du monde? Cependant voyez un peu la folie des hommes, leur bizarrerie à ce ſujet. Comment regarde-t-on dans le monde les calomniateurs & les médiſans? quelle crainte n'a-t-on pas des voleurs, des meurtriers, des empoiſonneurs & des incendiaires? quelle plus grande injure peut-on faire à une perſonne que de l'accuſer, ou même de la ſoupçonner d'être du nombre de ces cruels ennemis du genre humain? mais eſt-on diſpoſé de même à l'égard des ſcandaleux? quelle différence? non ſeulement on les ſouffre, mais on les aime, on les cherche, on les écoute, on les ſuit, on s'attache a eux! que cela eſt étrange! où eſt donc la Foi & la Religion? où eſt le bon ſens? où eſt la raiſon? quoi je redouterai, je craindrai juſqu'à frémir à la vue, ou en la compagnie de ceux qui peuvent ſeulement me nuire dans des choſes de néant, puiſqu'elles ſont paſſageres, & je me plairai avec des malheureux qui travaillent à me perdre pour toujours? cela peut-il ſe concevoir, & le croiroit-on ſi on ne le voyoit pas? que peut-on penſer, ſinon que la foi eſt preſ-

que éteinte, ou peut-être tout-à-fait anéantie dans ceux qui en agiſſent de la ſorte?

Non ſeulement les ſcandaleux font tomber les juſtes dans le déplorable état du péché, mais ils empêchent encore les pécheurs de ſe convertir. Ils ſont cauſes que les Hérétiques perſévéreront dans leurs erreurs; ils détournent les infideles de l'entrée de l'Egliſe, & les Schiſmatique du retour à l'unité dont ils ſont ſéparés; ils décrient la Religion, la dévotion & la piété, & ils autoriſent le libertinage & l'impiété: on ne ſauroit ſe figurer combien la mauvaiſe vie & les déréglemens des mauvais Catholiques font du mal, combien de jugemens affreux, combien de diſcours blaſphématoires ils occaſionnent. Quoi donc, diſent les ennemis de Dieu & de ſon Egliſe, eſt-il poſſible de ſe perſuader que des gens ſi mauvais, ſi fourbes, ſi libertins, ſi impudiques, ſi impies, ſoient dans la bonne religion? Ils raiſonnent mal, j'en conviens; mais les ſcandaleux qui en ſont la cauſe, n'en ſont pas moins coupables devant Dieu. Ces Malheureux font donc l'office des eſprits de ténebres, toute leur occupation comme eux c'eſt de travailler ſans ceſſe à tenter les hommes, & à les porter au péché. On peut bien les regarder comme les Miſſionnaires du diable; mais ô malheur digne d'être pleuré avec des larmes de ſang, tandis que les ouvriers Evangéliques les plus zélés, après pluſieurs Sermons les plus touchants, après tant d'exhortations, tant de prieres ferventes, tant de moyens

moyens différens qu'ils employent, à peine convertiſſent un petit nombre de pécheurs au bout de pluſieurs mois; les ſcandaleux ſans preſque aucune peine, perdent les ames à centaines & à milliers. Et d'où vient cela? Hélas! il vient du maudit penchant que nous avons pour le mal, & de ce fatal éloignement pour le bien, que nous éprouvons tous. Oui, mes Freres, un ſeul ſcandaleux dans une Ville, dans une Paroiſſe, dans un voiſinage fera plus de mal, que pluſieurs Miniſtres du Seigneur des plus ſages & des plus fervens ne pourroient faire de bien: n'en cherchons pas d'autres preuves que l'expérience journaliere. Et ce qu'il y a ici de plus terrible, c'eſt que les ſcandales ſe multiplient preſque juſqu'à l'infini. Un ſcandaleux en a d'abord produit pluſieurs autres, ceux-ci à leur tour font la même choſe & les ſcandales vont toujours en augmentant. Un ſcandaleux eſt dans un endroit, ce qu'eſt le levain à la pâte, un peu de levain communique ſon aigreur à une très-groſſe maſſe de pâte, un ſcandaleux corrompt en peu de temps toute une Paroiſſe. Il eſt enfin ſemblable à la cangrêne, qui, commençant dans une partie du corps, a bientôt gagné tous les membres & infecté toute la maſſe du ſang; ou comme une goutte de venin inſinuée dans le ſang, par la morſure d'une vipere, qui, dans très-peu de temps, ſe communique aux dernieres extrêmités du corps, ou comme une maladie contagieuſe, qui en peu de jours ſe communique d'une

maiſon à des Provinces entieres : ces comparaiſons ſont très-naturelles & nous montrent clairement de quelle maniere les ſcandales ſe multiplient & s'étendent de toute part. C'eſt-ce qui oblige Saint-Auguſtin à s'écrier : malheur à toi déteſtable ſcandale, fleuve rapide qui entraîne tout : ne te ſécheras-tu jamais ? Ne ceſſeras-tu point de rouler avec tes ondes les enfans d'Adam dans cette affreuſe mer de la vengeance de Dieu? (*a*)

Enfin, les ſcandaleux ſe font un grand mal à eux-mêmes, & ils ne peuvent pas s'en faire un plus grand. J. C. nous le fait bien comprendre lorſqu'il dit : malheur à celui par qui le ſcandale eſt donné, [*b*] il vaudroit mieux pour lui d'être jetté au fond de la mer avec une meule de moulin au col, que d'avoir ſcandaliſé un ſeul petit enfant. Et il ajoute, malheur au monde à cauſe des ſcandales, & malheur à celui que le ſcandale arrive. Ce mot de malheur ſignifie quelque choſe de bien terrible, & en effet, Chrétiens Auditeurs, le ſcandaleux ſe charge devant Dieu, de tous les crimes dont il eſt la cauſe par ſes mauvais exemples, ceci eſt terrible & imputés ; & il en ſera puni, comme s'il les avoit commis lui-même. D'où il faut conclure que le ſcandaleux répond & demeure chargé de toutes les ſuites de ſes mauvais exemples, de ſorte que s'il n'a pas fait ce qu'il a du faire pour en arrêter le progrès, malgré le laps de temps, tout ce qui en arrivera lui ſera imputé. Com-

[a] *Lib. 1 Conf. cap.* 26. [b] *Matth.* 18.

prenez cela si vous pouvez, Chrétiens, mes Freres. Tâchons de vous le rendre intelligible. Voilà un homme qui a donné un mauvais exemple, je suppose qu'il meurt sans en avoir fait pénitence & par conséquent sans l'avoir révoqué, sans l'avoir réparé, sans avoir arrêté les suites, autant qu'il a été en lui. Le scandale donné a perdu vingt personnes, ces vingt personnes en ont perdus cent autres; en vertu de ce scandale on a péché & on péche encore cent ans après la mort de celui qui l'a donné; on a commis peut-être un million de péchés mortels, on en commettra encore autant dans la suite à cause de ce premier scandale: tout cela est sur le compte de cet infortuné? Tout cela est par conséquent augmente son supplice dans l'enfer. Sur ce principe que faut-il juger de tant de grands scandaleux, qui sont dans l'enfer, d'un Luther, d'un Calvin, qui ont perdu des Royaumes entiers? Quel épouvantable dégré de damnation!

Craignez donc, mes très-chers Freres, un mal aussi grand, aussi terrible & aussi funeste que le scandale; peut-être y en a-t-il plusieurs parmi vous, sur le compte de qui on commet tous les jours de nouveaux péchés, ils n'y pensent pas, ils ne le croient pas; cela n'en est pas moins véritable: peut-être depuis trente ans, depuis quarante ans on ne cesse d'accumuler sur leur tête péché sur péché, iniquité sur iniquité, ne leur arrivera-t-il pas comme à tant d'autres qui ne s'attendoient à rien moins qu'à trouver comme ils ont fait

à l'heure de la mort, un trésor de colere, un abyme de crimes, qui ont été un sujet de leurs scandales non réparés ni révoqués, & dont le poids les a précipités au fond des abymes. Pour ne pas avoir le même sort, que faut-il faire? Il faut adresser au Seigneur la priere que le Prophete Roi [a] lui faisoit autrefois: mon Dieu, disoit il, avec une frayeur, purifiez-moi des péchés dont je n'ai pas la connoissance, & pardonnez-moi ceux dont je suis la cause. Mais cela ne suffit pas, il faut encore rétracter, révoquer & réparer, autant qu'il est en vous tous les mauvais exemples que vous avez donnés; il faut leur opposer une vie sainte & édifiante, autant que vous avez contribué à perdre des ames autant & plus vous devez travailler à engager à Dieu. Pour vous qui êtes exposés au scandale, ne vous y laissez pas prendre, rejettez, repoussez; retranchez tout ce qui peut vous être un sujet de chûte, quand cela vous seroit aussi nécessaire que vos yeux, que vos mains, ou que vos pieds, (b) c'est le commandement de Jesus-Christ; qu'il n'y ait ni amitié, ni parenté, ni amour propre, ni intérêt, qui vous empêche de faire là-dessus le sacrifice que Dieu demande de vous. Par ce moyen vous aurez le bonheur de vous écrier un jour avec tous les Elus du Seigneur: mon ame à échappé au scandale comme un oiseau a écappé aux filets qu'on lui avoit ten-

(a) *Pseau.* 18.
(b) *Marci.* 9.

dus ; les filets ; les lacets avec lesquels on vouloit me prendre se sont rompus [*a*] & j'ai été délivré de tant de périls par la miséricorde de mon Dieu. C'est la grace que je vous souhaite, mes Freres. Au nom du Pere & du Fils & du St. Esprit. Ainsi soit-il.

(a) *Pseau.* 123.





PRONE
POUR LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

Sur le Mystere du jour.

Paraclitus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille docebit vos omnia

Or, le Consolateur, qui est le Saint-Esprit que mon Pere enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses.

Ces paroles sont tirées de l'Evangile de ce jour. En St. Jean, chapitre quatorzieme

O Bonté infinie de Dieu, qui a fait éclater en faveur de l'homme, tous les trésors de sa puissance & tous les charmes de sa miséricorde. La puissance du Pere a parue dans la création de l'Univers. C'est elle qui a produit un nombre prodigieux d'ouvrages que nous voyons avec autant d'étonnement que de plaisir. Mais ce qui est le plus consolant pour nous, c'est qu'il a créé tous les Etres pour l'homme, & il a fait l'homme pour lui. La

ſageſſe du Fils s'eſt manifeſtée dans la Rédemption du genre humain. Quel prodige que celui de l'union de la perſonne du Verbe avec la nature humaine, de la Toute-Puiſſance Divine avec la foibleſſe humaine, de la grandeur, de la majeſté, & de tous les autres attributs de la divinité, avec la baſſeſſe, le néant & les miſeres de l'homme! qui peut penſer à l'incarnation, à la naiſſance, à l'enfance, à la vie mortelle & à la mort du Sauveur, ſans être ſaiſi d'un profond étonnement! enfin la bonté du Saint Eſprit ſe découvre aujourd'hui de la maniere la plus ſurprenante, en deſcendant viſiblement & perſonnellement ſur les fideles qui compoſoient l'Egliſe naiſſante. C'eſt le myſtere qui nous aſſemble ici, & qui eſt honoré par une des plus grandes ſolemnités de l'année. Mais ce qui doit encore plus animer notre réconnoiſſance & notre amour envers notre Dieu, c'eſt ce que ſon Divin Eſprit ſe communique encore tous les jours à ceux qui ſe mettent en état de le recevoir. C'eſt pour vous engager, mes Freres, à conſerver ſoigneuſement le St. Eſprit, ſi vous avez le bonheur de le recevoir, ou à faire tous vos efforts pour l'attirer en vous, ſi vous ne l'avez pas, que je me ſuis propoſé dans ce diſcours, de vous dire combien vous avez intérêt de recevoir le Saint-Eſprit, & combien c'eſt un grand malheur de le perdre, ce ſera le ſujet de mon premier point. Enſuite quels ſont les moyens de recevoir le St. Eſprit, & comment on le perd, ce ſera le ſujet du ſecond.

PREMIER POINT.

Pour comprendre le besoin que nous avons de recevoir le Saint-Esprit, il faut savoir ce que nous sommes & ce que nous pouvons avec le Saint-Esprit, & en même-temps ce que nous sommes & ce que nous pouvons sans le Saint-Esprit. Que sommes-nous sans le Saint-Esprit? Nous sommes réduit à l'état le plus déplorable qui puisse se concevoir. Conçus dans le péché originel, nous voilà enfans de colere, enfans de vengeane, comme dit Saint-Paul. [a] Nous voilà avec d'horribles ténebres dans l'entendement, une pensée terrible pour le mal, & un éloignement extrême pour le bien; dans la volonté, nous voilà avec des passions violentes, qui nous entraînent & nous précipitent dans toutes sortes d'excès: delà les chûtes fréquentes & funestes dans le péché mortel, qui augmentent de plus en plus nos miseres spirituelles; delà cette nudité honteuse devant Dieu, cette pauvreté extrême; cette indigence entiere dont Saint-Jean nous donne une idée dans son Apocalipse, lorsqu'il dit au pécheur: [b] vous pensez par une présomption étonnante que vous êtes riche, & cependant vous ne savez pas que vous êtes pauvre & nud, aveugle & misérable. Delà cet état déplorable de notre ame, lorsqu'elle est dans la disgrace de Dieu, cette

(a) *Epist. ad Ephes.* 2.
(b) *Apoc.* 3.

laideur inconcevable qui la rend un objet d'horreur & d'exécration, ſemblable à l'Eſprit de ténebres. Ah! mes Freres, ſi Dieu ouvroit les yeux de notre eſprit & que nous puiſſions voir une ame ſouillée du péché mortel, quelle ſeroit notre frayeur; l'horreur dont un tel ſpectacle nous rempliroit, ne ſeroit-elle pas capable de nous cauſer la mort? Cependant voilà notre affreuſe ſituation, ſi nous n'avons pas le Saint-Eſprit, ſi nous ne ſommes pas dans la grace du Seigneur. Libertins, mondains, gens délicats & ſenſeuls, qui aimez tant la beauté & la propreté de votre corps, qui cherchez avec tant d'empreſſement tous les moyens de plaire par de vains ajuſtement, par des habits bien faits, par tout cet attirail de luxe & de vanité; plut à Dieu que vous puiſſiez voir l'état de votre ame! quelle horreur n'auriez-vous pas de vous-mêmes? Etant en péché mortel, vous portez un monſtre dans vous, & votre ame eſt plus différente & plus affreuſe, que tout ce qu'il y a de plus horrible ſur la terre; toutes les comparaiſons qu'on pourroit vous apporter à ce ſujet ne ſont pas capables de vous en donner une juſte idée; ſoyez après cela ſuperbes & glorieux, eſtimez-vous quelque choſe de grand, regardez-vous avec complaiſance, ſoyez idolâtres de votre corps, mais ſouvenez-vous que vons êtes infiniment plus horrible aux yeux de Dieu que ne le ſeroit un cadavre à moitié pourri, à la perſonne la plus délicate. Vous ne le croyez pas, mon cher au-

diteur, parce que vous ne le voyez pas; cependans cela est véritable & la foi nous apprend que la tache du péché mortel est incompréhensible à l'esprit humain : si vous étiez dans un cloaque, enseveli dans les immondices les plus dégoûtantes, que ne feriez-vous pas pour en sortir. Et comment pouvez vous donc vous souffrir avec une conscience chargée de crimes?

Mais si nous sommes séparés du Saint-Esprit, des objets si dégoûtans aux yeux de Dieu, notre foiblesse & notre impuissance sans cet esprit de force, ne sont pas moins déplorables. L'Apôtre Saint Paul nous l'apprend en termes formels, lorsqu'il nous dit [a] que nous ne pouvons pas même prononcer le Saint Nom de Jesus comme il faut sans l'assistance du Saint-Esprit. Et J. C, nous assure la même chose, quand il dit; (b) que sans lui nous ne pouvons rien faire du tout. Représentez-vous, Chrétiens Auditeurs, un petit enfant qui ne peut ni marcher ni se relever quand il est tombé, ni se procurer aucun secours dans ses besoins, ou un misérable qu'on a jetté dans une fosse pieds & mains liées; ce n'est-là qu'une legere idée de la foiblesse & de l'impuissance de l'homme pour le bien, lorsqu'il est livré à lui-même & abandonné du Saint-Esprit. Cependant il faut observer, que l'impuissance dont il s'agit ici, ne regarde que les œuvres méritoires de la vie éternelle; c'est-à-dire, qu'un Chrétien qui n'a pas le St.

(a) *Epist. 1. adcor. 12.* (b) *Joad. 15.*

Esprit dans ſon cœur, ou ce qui eſt la même choſe, qui n'eſt pas dans l'état de la grace ſanctifiante, ne peut faire aucune bonne œuvre, pas même avoir un bon deſir, ni une ſainte penſée qui ſoit digne de la gloire des Saints, & qui lui ſoit comptée pour le Ciel; car avec la grace actuelle l'homme peut obſerver la loi & par conſéquent faire des œuvres ſurnaturelles, mais elles ſont mortes à cauſe de l'état du péché mortel, ou nous ſuppoſons qu'il ſe trouve. Telle eſt donc, mes très-chers Freres, notre miſere; telle eſt notre foibleſſe, lorſque nous ſommes privés du St. Eſprit.

Si au contraire, nous avons le bonheur de le poſſéder, nous ſommes beaucoup, & nous pouvons beaucoup parce qu'il habite en nous comme dans ſon temple, & qu'il agit en nous & avec nous d'une maniere ineffable. Je dis donc d'abord qu'une ame qui eſt unie au St. Eſprit par la grace ſanctifiante eſt quelque choſe de grand & d'admirable, elle eſt l'héritiére du Royaume éternel; elle eſt deſtinée à être une Princeſſe de la Cour Céleſte & à y regner à jamais. Elle eſt la fille bien-aimée du Pere Eternel; elle eſt l'épouſe de Jeſus-Chriſt, & le ſanctuaire de l'Eſprit-Saint. Sa beauté eſt ſi raviſſante, & ſes richeſſes ſi immenſes, que tout ce qu'il y a de plus éclatant, de plus riche & de plus précieux parmi les aſtres & ſur la terre, n'eſt rien en comparaiſon; elle eſt l'objet des complaiſances de Dieu & il ſe fait un plaiſir d'habiter en elle. Mes délices ſont, dit cet aimable Sei-

gneur, (*a*) de faire ma demeure avec les enfans des hommes, ce qui s'entend lorſqu'ils ſont en état de grace.

Non ſeulement nous ſommes grands devant Dieu, étant unis au Saint-Eſprit; mais nous pouvons beaucoup en lui & avec lui. Pour vous faire comprendre ce que peut une ame avec l'aſſiſtance du Saint-Eſprit, il faudroit vous rappeller ici tout ce que cet Eſprit tout-puiſſant a opéré dans ceux qu'il a animé & ſoutenus. Voyons d'abord ce qu'il a fait dans les Apôtres & dans les autres Diſciples ſur qui il deſcendit viſiblement le jour de la Pentecôte. [*b*] Quel prodigieux changement; ce ne ſont plus les mêmes hommes, ce ne ſont plus de ces hommes inconſtans, timides & imparfaits, mais ils ont été transformés en autant de prodiges de grace, de zele, de courage & de toutes les vertus. Auparavant ils n'oſoient point paroître; la paſſion & la mort de leur Maître leur fit prendre la fuite; mais après avoir reçu le St. Eſprit, ils prêchent hautement l'Evangile; ils annoncent un Dieu crucifié, & ils ſe préſentent avec un courage intrépide aux Rois de la Terre, aux Grands du monde, pour les corriger, pour leur faire connoître le triſte état où ils ſont: ils ne craignent plus ni les ſouffraces, ni la mort, ni les tourmens' Pierre n'eſt plus cet Apôtre ſi foible qui renie ſon Maître à la voix d'une Servante, mais c'eſt un Héros de la Religion, qui va

(*a*) *Prov.* 8.
(*b*) *Act.* 2.

avec

avec une hardiesse surprenante reprocher aux Princes de la Synagogue, qu'ils ont fait mourir le Messie, qu'ils ont attaché à une Croix le Sauveur & le Libérateur d'Israël, attendu depuis si long-temps? & en même-temps il rend un témoignage authentique de sa Résurrection, & il les exhorte à faire pénitence du crime énorme qu'ils avoient commis. En vain le menace-t-on? En vain le maltraite-t-on, (*a*) il dit toujours qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Quel étonnant spectacle de voir douze pauvres Pêcheurs sans naissance, sans science, sans pouvoir & sans aucun moyen humain, entreprendre de changer la face de l'univers & en venir heureusement à bout. Il s'agissoit de faire croire à tous les hommes, que jusqu'alors ils avoient été dans l'erreur, & que toutes leurs Religions étoient fausses. Il s'agissoit de confondre ces superbes Philosophes, qui se regardoient comme les maîtres du monde, & de leur faire voir qu'ils étoient des ignorans & des aveugles. Il s'agissoit de détruire & dissiper des préjugés presque aussi anciens que le monde, d'abolir des usages & des coutumes, qu'on regardoit comme des Loix inviolables; il s'agissoit de désabuser des hommes, la plupart grossiers & sans science ni lumieres, d'autres entêtés & prévenus jusqu'à l'excès, d'autres extrêmement passionnés & attachés aux objets qui les occupoient tout entier. Il s'agissoit de renverser des Religions commodes, qui non seulement

(*a*) *Act.* 4.

toleroient, mais qui permettoient même ouvertement les vices les plus honteux, & tout ce qui flatte la nature corrompue, & d'établir à la place une Religion févere, qui condamne jufqu'aux penfées & aux défirs déréglés, qui commande de mener une vie pénitente, de crucifier les paffions, de méprifer les honneurs, de fe détacher de tout, de fouffrir les injures, d'aimer fes ennemis, qui font extrêmement oppofées aux inclinations. Des hommes fi petits & fi foibles par eux-mêmes, foutenus par le Saint Efprit, ont opéré tous ces prodiges. Ils ont arboré l'étendard de la croix aux quatre coins du monde; ils ont brifé les Idoles, renverfé les Temples prophanes; en un mot, ils ont opéré des merveilles qui ne peuvent être que l'ouvrage de la toute-puiffance de Dieu, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre du Saint-Efprit.

C'eft le même Efprit divin, qui a opéré tant d'œuvres admirables, que nous lifons dans l'hiftoire de l'Eglife & dans la vie des Saints de tous les âges, de tous les fexes & de toutes les conditions. C'eft lui qui a foutenu fur les échaffauts, non feulement des hommes robuftes, mais des enfans, des filles délicates, qui ont été expofés à des tourmens dont la feule penfée fait frémir. C'eft lui qui a animé le zele de tant d'hommes Apoftoliques, de tant de Saints Pontifes, de tant de Miffionnaires, qui ont fait une fi abondante moiffon, & qui ont enrichi l'Eglife de leurs travaux; plufieurs d'entr'eux ont pouffé leurs conquêtes juf-

qu'aux extrêmités de la terre, & ils ont surpassé de beaucoup les efforts des hommes les plus ambitieux. C'est l'Esprit qui a conduit dans les deserts un grand nombre de solitaires, & qui a rempli une infinité de Monasteres de saints Religieux, dont la vie est un prodige de pénitence & de toutes sortes de vertus. C'est lui qui, au milieu du monde & dans la plus grande corruption du siecle, fait marcher courageusement un si grand nombre de fervens Chrétiens de tous les états, dans la voie des commandemens de Dieu & qui les fait heureusement arriver au sommet de la perfection & à la montagne sainte, qui est le séjour des Elus.

Les opérations admirables du Saint-Esprit dans les ames nous sont parfaitement bien représentées par les Symboles qui accompagnerent sa descente sur les premiers fideles. On entendit d'abord un grand bruit comme d'un vent impétueux ; ce bruit fut accompagné d'un mouvement considérable dans l'air, ensuite parurent des langues de feu. Tirons l'explications des ces figures des Saints Peres de l'Eglise, & disons que le Saint-Esprit venant dans une ame, y excite d'abord un grand bruit, & un mouvement impétuenx, c'est-à-dire, une grande crainte, une salutaire frayeur de la mort, des jugemens de Dieu & de l'éternité malheureuse. C'est par-là qu'il commence ordinairement l'ouvrage de la conversion d'un pécheur. Ensuite, il s'insinue dans son cœur comme un feu Divin, & il l'embra-

se de son amour; il lui inspire le goût des choses spirituelles, & un grand dégoût pour toutes les choses de la terre. Enfin, il lui délie la langue pour bien confesser ses péchés, pour publier partout les miséricordes de son Dieu.

Mais si c'est un grand avantage & le plus grand bien qu'on puisse recevoir en ce monde, de recevoir le Saint-Esprit. C'est un malheur bien déplorable, & même le plus grand ces malheurs de cette vie, de perdre le Saint-Esprit, parce qu'en le perdant, on perd tous les trésors & tous les biens qu'il avoit apportés en venant dans un ame, & cette ame infortuné tombe dans la même indigence & dans le même état de miseres, où elle étoit auparavant. Représentez-vous une belle maison, richement meublée, remplie de toutes sortes de biens. Voilà un affreux incendie qui s'y allume, & qui consume tout à la fois & la maison & tout ce qu'elle renfermoit, ne laissant à la place qu'un monceau affreux de cendre & de matériaux à demi brûlés, où bien un vaisseau chargé de précieuses marchandises & voguant à pleines voiles, qui est assailli par une furieuse tempête, laquelle après avoir mis en pieces, les mâts & les voiles, le jette contre un rocher, où il se met en mille pieces. Ce ne sont là, Chrétiens auditeurs, que des figures bien foibles, de ce qui arrive à une pauvre ame qui a le malheur de perdre le Saint-Esprit.

Ce qu'il y a de plus terrible dans cette perte, c'est que le Saint-Esprit étant comme pour ainsi dire l'ame de notre ame, étant sa vie sur-

naturelle, au moment qu'il s'en retire, il arrive à proportion à cette ame ce qui arrive à notre corps, lorſque l'ame qui l'animoit la quitte. Voyez une belle perſonne avec une ſanté parfaite, une jeuneſſe floriſſante, un tain vif, un embonpoint convenable, l'ame vient-elle à ſe ſéparer de ce corps par le coup de la mort, ce corps ſi beau auparavant, n'eſt plus qu'un affreux cadavre, un objet d'horreur que perſonne ne peut ſouffrir. Une ame unie au Saint-Eſprit, jouit d'une vie toute Divine; elle poſſede une beauté parfaite, elle a une force & une vigueur extraordinaire, pour vaincre les tentations & pour partiquer le bien. Mais lui arrive-t-il d'être ſéparée de cet Eſprit de vie, elle n'eſt plus aux yeux du Seigneur qu'un horrible cadavre, & un objet inſupportable & digne d'exécration. Vous avez vu, mes très-chers Freres, combien eſt grand le malheur d'une ame qui perd le Saint-Eſprit, après avoir eu l'aventage de le recevoir, avantage qui eſt au deſſus de tout ce que nous pouvons concevoir. Il nous reſte à voir comment & par quels moyens, nous pouvons attirer en nous le Saint-Eſprit, & auſſi comment on le perd. C'eſt le ſujet de mon ſecond point.

SECOND POINT.

La très-ſainte Mere de Dieu, les Apôtres & les autres Diſciples (*a*) qui compoſoient

(*a*) *Act.* 1.

l'Eglise naissante, nous apprennent quelles sont les dispositions que nous devons apporter pour recevoir le Saint-Esprit. Ils se retirerent d'abord du monde pour s'assembler dans un lieu secret, où ils s'appliquerent à la priere avec beaucoup de ferveur, dans un profond silence, & un détachement parfait & entier, de toutes les choses de la terre. Nous voyons dans cette sage conduite quatre principales dispositions, pour attirer en nous l'esprit Divin, qui sont la retraite, le détachement des créatures, le silence & la priere.

Il faut commencer par s'éloigner du monde, & entrer dans une sainte retraite. Ce n'est que dans la solitude que l'Esprit-Saint (a) parle à une ame & se communique à elle. Je ne veux pas dire par-là, Chrétiens Auditeurs, qu'il faut quitter vos maisons, votre commerce & votre travail, vous séparer de votre famille, & vous aller confiner au milieu des bois ou dans un Monastere. Non, ce n'est pas ce que Dieu demande de vous: la retraite corporelle & extérieure, n'est point ici nécessaire. Aussi ne convient-elle pas à votre état; mais il s'agit d'une retraite toute spirituelle & intérieure. C'est-à-dire, qu'il faut que vous soyez dans le monde comme si vous n'étiez pas; que vous destiniez dans votre cœur & au fond de votre ame, un lieu particulier où vous vous retiriez pour méditer les vérités saintes. Rien ne vous est plus facile: car qu'est-ce qui vous empêche de rentrer de temps en

(a) Osée. 2.

temps dans vous-mêmes, de vous entretenir de quelque ſainte penſée, de vous adreſſer à Dieu avec confiance & amour, & de vous tenir en ſa préſence ; pluſieurs d'entre vous ont des occupations qui doivent beaucoup favoriſer ce deſſein. Un laboureur par exemple, ou un autre artiſan dans ſon travail ; une femme dans ſon ménage, un berger dans les champs, ne peuvent-ils pas trouver des momens favorables dans la journée, pour pratiquer cette ſainte retraite ? vous le pouvez tous ſans doute, mes très-chers Freres, & ſi vous ne le faites pas, c'eſt que vous ne le voulez pas, c'eſt que vous vous plaiſez dans le fracas du monde, des affaires & de vos paſſions. Mais vous demeurez au milieu de cette confuſion des embarras du ſiecle : ſi vous ne vous en vous retirez pas dans vous-mêmes, par une ſainte recollection, ne penſez pas que vous puiſſiez recevoir le Saint-Eſprit, [*a*] comme le remarque le ſacré Texte : Dieu ne ſe trouve pas dans le trouble & l'agitation.

La ſeconde diſpoſition néceſſaire pour recevoir le Saint-Eſprit, c'eſt le détachement des plaiſirs, des honneurs, des richeſſes, de tous les faux biens de la terre, en un mot, de toutes les créatures. Le Saint-Eſprit veut un cœur vuide de toutes les affections terreſtres & charnelles, un cœur qui ne ſoit point ſouillé par l'amour prophane. Car comment cet Eſprit de ſainteté pourroit-il habiter avec le pé-

(*a*) 3. *Reg.* 19.

ché. Il eſt un Eſprit de pureté, par conſéquent, il n'entrera jamais dans l'ame d'un libertin, d'un impudique. Il eſt un Eſprit de paix & de douceur, & ainſi il ne ſe communiquera pas à un emporté, à un vindicatif. Il eſt un Eſprit de ſobrieté, & comment pourroit-on ſe perſuader qu'il voulût habiter dans un ivrogne, dans un diſſolu & un gourmand. Il eſt un Eſprit d'humilité, par conſéquent il a une horreur infinie pour les ſuperbes & pour les ambitieux. Il n'inſpire que la pauvreté Chrétienne, & ainſi il ne fera pas ſa demeure dans les avares, dans ces malheureux, qui ſe font un idole de leur argent. Il eſt un Eſprit de mortification & de pénitence, par conſéquent il ne viendra pas dans les délicats & dans les ſenſuels, qui ne cherchent que les douceurs de la vie, & la ſatisfaction de leurs ſens, & qui ne refuſent rien de tout ce qui peut leur faire plaiſir. Enfin, cet Eſprit Divin eſt entiérement oppoſé au monde, à ſes modes, à ſes maximes, à ſon luxe, & par-là il abhorre tous ceux qui y ſont engagés, & qui les ſuivent. Ne vous y trompez pas, Chrétiens Auditeurs, ſi vous êtes du nombre de ceux dont je viens de parler, vous ne recevrez pas cet Eſprit-Saint, car il ne fera jamais ſa demeure, ſuivant l'oracle des Divines Ecritures, [a] dans un corps, qui eſt eſclave du péché.

La troiſieme diſpoſition requiſe pour recevoir l'Eſprit de Dieu, c'eſt le ſilence. Nous

(a) *Sap.* 1.

avons observé qu'il y a deux sortes de retraites. Il y a aussi plusieurs sortes de silences. Il y a un silence entier & absolu, c'est-à-dire, lorsqu'on ne parle point du tout, & que l'on ne s'explique que par signe, comme il se pratique dans quelques maisons Religieuses. Il y a un silence de malice & de colere. Il y a un silence de médisance, & un autre qui approuve le mal. Ce ne sont pas ces silences que Dieu demande de vous, pour vous communiquer son Esprit, les trois derniers sont des silences diaboliques & criminels. Quant au premier, il est incompatible avec votre état, mais le silence dont il s'agit ici, consiste à ne parler que quand il faut, & à parler comme il faut. Delà non seulement ceux qui proferent des paroles obscenes & mauvaises, tous les jureurs & les blasphêmateurs, tous les menteurs & les médisans, tous ceux qui disent des paroles scandaleuses, ne recevront pas le Saint-Esprit, comme il est bien évident, mais encore les grands parleurs, ces gens qui ne savent ce que c'est que de se taire, qui ne donnent pas le temps aux autres de s'expliquer, seront aussi exclus du bonheur de recevoir le Saint-Esprit, parce que cet Esprit Divin, ne vient pas dans les ames dissipées, dans les cœurs remplis de bagatelles. Or, il n'est rien qui dénote plus visiblement cette dissipation, que quand on parle trop. Une liqueur perd sa vertu, lorsqu'elle est dans un vase débouché. Un cœur reste vuide de Dieu, lorsqu'il s'évapore conti-

nuellement par des discours superflus.

La quatrieme disposition pour recevoir le Saint-Esprit, c'est la priere, mais il faut que ce soit une priere faite avec toutes les conditions nécessaires, c'est à dire, avec foi & confiance, avec ferveur & humilité; avec attention, respect & dévotion, avec une sincere contrition de ses péchés, & un ferme propos de ne plus pécher, si l'on avoit le malheur d'être en mauvais état, avec persévérance & soumission, sans quoi vous aurez beau demander, vous dit l'Apôtre saint Jacques, (a) vous n'obtiendrez pas, parce que vous demanderez mal. Je ne doute pas mes chers Freres, que vous n'ayez tous demandé plusieurs fois le Saint-Esprit, sur-tout dans les retours de cette grande solemnité de la Pentecôte. Mais combien peut être en est-il parmi vous, qui ne l'ont pas reçu? ne s'en trouveroit-il pas même de semblable à ces Disciples, [a] dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, qui ne savent pas ce que c'est que le Saint-Esprit. Leur conduite n'en est-elle pas une preuve convaincante? car s'ils avoient reçu le Saint-Esprit, auroient-ils continué dans leur vie de péché? & s'ils savoient bien ce que c'est que le Saint Esprit, & quel bonheur c'est que de le recevoir, quels efforts n'auroient-ils pas fait, pour se procurer un si grand bien? Mais j'espere qu'ils changeront de disposition, & que connoissant aujourd'hui le besoin qu'ils ont de cet Esprit vivi-

(a) *Jacob.* 4.

ſiant, ils n'oublieront rien pour ſe rendre dignes de le recevoir.

Le Prophete élie (*a*) nous confirme la néceſſité d'apporter pour recevoir le Saint-Eſprit, les diſpoſitions dont nous venons de parler, par les démarches qu'il fit pour attirer le feu du Ciel ſur ſon Sacrifice. Il commença d'abord par dreſſer un Autel; il égorgea enſuite la victime & la mit en piéces : Il fit verſer une grande quantité d'eau ſur cette victime & autour de l'Autel, il ſe mit en prieres, & invoqua le Seigneur avec une ferveur extraordinaire. Alors on vit deſcendre un feu très-ardent, qui conſuma la victime, l'eau, le bois & juſqu'aux pierres. Ce qui remplit d'admiration & d'un profond étonnement tous ceux qui étoient préſens à ce prodigieux ſpectable. Faiſons l'application de ces figures. L'Autel repréſente le cœur de l'homme. Les victimes qu'il doit immoler ſont ſes vices, ſes paſſions, & ſur-tout celle qui eſt dominante. Cette eau répandue avec abondance, nous repréſente les larmes de douleur & de componction que le pécheur doit verſer, pour obtenir le feu de l'Eſprit Divin. Avec de telles diſpoſitions, il ne manquera pas de l'obtenir ; & le feu ſacré dévorera & conſumera tous ſes crimes, toutes ſes imperfections, & le rendra très-pur & très-agréable aux yeux de la Divine Majeſté.

Mais, ô aveuglement déplorable des hommes, non ſeulement on ne fait aucune démarche pour recevoir le Saint-Eſprit, tandis

[*a*) *Act.* 19.

qu'on eſt ſi empreſſé pour les bagatelles de la terre, mais encore lorſqu'on a eu le bonheur de recevoir le Saint-Eſprit ſoit par une bonne confeſſion & une digne communion, ſoit dans le Sacrement du Baptême, ou de la Confirmation; on le perd avec une facilité étrange, on ſacrifie ſon innocence baptiſmale, la grace ſanctifiante, tous les tréſors ſpirituels qu'on poſſédoit, les dons du Saint-Eſprit, & le Saint-Eſprit lui-même; on ſacrifie tout cela à un plaiſir brutal, à une indigne paſſion, à un ſordide intérêt, à une fumée d'honneur, après une légere réſiſtance; ſouvent même ſans aucune réſiſtance on ſe rend à ſon ennemi, on s'abandonne au péché, & l'on perd tout, & ce qui eſt encore plus inconcevable, on eſt inſenſible à cette perte, on n'en fait aucun cas, on la compte pour rien, tandis qu'on pleure, qu'on gémit, & qu'on eſt inconſolable pour la perte d'une modique ſomme d'argent, d'un miſérable bien temporelle, d'un rien. Le concevez-vous, mes très-chers Freres? L'expérience vous permet-elle d'en douter? N'en avez-vous pas honte?

Ce ſeroit ici l'occaſion, ſi le temps me le permettoit, de vous parler du principal moyen de recevoir le Sacrement de la Confirmation. Je me contenterai de toucher les articles les plus eſſentiels, qui regardent ce grand Sacrement On vous a enſeigné dans les inſtructions familieres, que la Confirmation eſt un Sacrement de la nouvelle Loi, dans lequel l'homme baptiſé reçoit perſonnellement le

Eſprit, pour devenir parfait Chrétien, pour obtenir la force de confeſſer la Foi, même devant les tyrans & au péril de ſa vie, ſi l'occaſion s'en préſentoit ; pour combattre courageuſement les ennemis de la Religion, de l'Egliſe & des bonnes mœurs ; pour ne point rougir des maximes de l'Evangile & de la Croix de Jeſus-Chriſt, mais au contraire pour ſe déclarer hautement dans toutes les occaſions contre les libertins & les impies. Vous voyez par là, Chrétiens Auditeurs, combien ce Sacrement vous eſt néceſſaire pour vous fortifier contre tant de tentations qui vous attaquent tous les jours, & ſur-tout pour affermir votre courage dans les différens combats qu'il faut livrer ſans ceſſe au monde, à l'eſprit de ténebres & aux ennemis de la Religion. Il n'eſt plus queſtion, il eſt vrai de ces ennemis déclarés qui faiſoient autrefois cruellement mourir les fideles ; mais il y a encore à preſent parmi nous des perſécuteurs, des ennemis de la vertu, qui ne ſont pas moins dangereux, ou plutôt qui le ſont beaucoup davantage, puiſque ceux-là faiſoient des martyrs de la foi, tandis que ceux-ci ne font que des apoſtats des bonnes mœurs. Je parle de ces eſprits dangereux qui tournent en raillerie, & en ridicule les choſes ſaintes, qui ſe moquent de la dévotion, qui autoriſent le vice & par leurs exemples, qui travaillent ſans ceſſe comme de vrais émiſſaires de Satan à pervertir les perſonnes pieuſes, tantôt en les flattant, tantôt en les perſécutant.

Combien donc ſont blâmables ceux qui négligent de ſe faire confirmer ; ce nombre en eſt fort grand, & la négligence des Chrétiens ſur ce point eſt tout-à-fait étonnante, on ne daigne pas ſe donner le moindre mouvement pour recevoir ce ſacrement, ſous prétexte qu'on en a rarement l'occaſion préſente Eh ! quoi, êtes-vous bien éloignés de votre Ville Epiſcopale ! combien de voyages plus longs n'avez-vous pas fait dans votre vie pour un petit intérêt temporel ? Mais s'il s'agiſſoit de gagner une ſomme un peu conſidérable, plaindriez-vous vos pas ? Et quand il faudroit faire pour cela trente lieues de chemin, cela ſeroit-il capable de vous rebuter ? Vous faites aſſez ſouvent des pélérinages dans les lieux éloignés, & pourquoi n'en feriez-vous pas autant, pour vous procurer le bonheur de recevoir le Sacrement de la Confirmation ? Vous me direz peut-être qu'il n'eſt pas abſolument néceſſaire pour être ſauvé. J'en conviens, mais il eſt certain qu'il donne de grands ſecours pour ſe ſanctifier, qu'on ne peut le mépriſer ſans crime, & qu'il eſt très-dangereux de le négliger. Perſonne n'ignore, ſans doute, qu'il faut être en état de grace pour le recevoir, parce qu'il eſt un Sacrement, qu'on appelle des vivans, comme la ſainte Euchariſtie, & que ſi on le recevoit en état de péché mortel, on ſe rendroit coupable d'un ſacrilege, Il faut encore être inſtruit & modeſte dans ſon intérieur. On ſait auſſi qu'il n'eſt permis de le recevoir qu'une fois dans la vie, parce qu'il imprime caractere.

Finiſſons ce diſcours en adreſſant au Saint-Eſprit cette magnifique, priere, que l'Egliſe lui adreſſe tous les jours pendant cette Octave. (*a*) Venez Eſprit-Saint, rempliſſez les cœurs de vos fideles & y allumez le feu de votre amour. Venez Eſprit divin & faites deſcendre dans nos ames un rayon de votre lumiere, de cette lumiere ineffable qui ne laiſſe point d'obſcurité. Venez, Pere des pauvres, nous ſommes dans une diſette extrême de tous les biens ſpirituels, enrichiſſez nous de vos dons, comblez-nous de vos graces. Venez Eſprit conſolateur, nous ſommes dans la triſteſſe & dans l'abattement, nos péchés nous accablent, nous gémiſſons ſous le poids de nos mauvaiſſes habitudes, venez nous ſoulager; venez nous délivrer; venez Eſprit de pureté & de ſainteté, lavez toutes nos ſouillures, purifiez nos conſciences par le feu ſacré qui vous accompagne, guériſſez nos bleſſures, rendez féconde la terre de notre ame, & réparez tous les déſordres que le péché a cauſés en nous, ôtez-nous ce cœur indocile, ce cœur de pierre qui eſt inſenſible à vos ſacrées inſpirations & donnez-nous un cœur ſuſceptible de votre amour; fondez cette glace qui nous rend ſi froids pour les choſes céleſtes, tandis que nous ſommes ſi empreſſés pour la terre. Communiquez-nous, s'il vous plaît, ô lumiere ineffable, ô Eſprit vivifiant, les ſept dons de votre amour, la ſageſ-

(*a*) *Proſe de la Meſſe.*

ſe pour diſcerner le bien d'avec le mal. L'entendement pour comprendre les vérités ſaintes. Le conſeil pour nous bien conduire dans la voie du ſalut & pour aider nos Freres de nos lumieres. La ſcience pour connoître nos devoirs, la force pour les accomplir, la piété pour rendre à Dieu un culte que nous lui devons, & au prochain les aſſiſtances dont il a beſoin. La crainte du péché & de toutes ſes ſuites, qui ſont la mort temporelle & éternelle, & la rigueur des jugemens du Seigneur. Donnez-nous enfin, ô Eſprit ſanctificateur, la perſévérance dans la vertu, & la grace finale, afin que nous puiſſions vous louer, vous adorer & vous aimer à jamais dans la bienheureuſe éternité. C'eſt ce que je vous ſouhaite, mes très-chers Freres. Au Nom du Pere & Fils, & du Saint-Eſprit Ainſi ſoit-il





PRONE
POUR LE I. DIMANCHE
APRES LA PENTECOTE,
FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

Sur les jugemens téméraires

Nolite judicare & non judicabimini. nolite condamnare & non condemnabimini,

Ne jugez point & vous ne serez pas jugés, ne condamnez point & vous ne serez pas condamnés.

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Luc, Chapitre sixieme.

IL faut que les jugemens téméraires soient bien pernicieux & bien criminels, puisque le Seigneur a fait des promesses si magnifiques, a ceux qui s'en abstiendront, & des menaces si terribles à ceux qui s'y laisseront aller. Il a promis aux premiers de ne les point juger, il a annoncé aux seconds qu'il les jugera sans aucune miséricorde. La raison de la conduite du Sauveur du monde en cette

occaſion, paroît fondée ſur ce que les jugemens téméraires attaquent directement le grand précepte de l'amour & de la charité que les Chrétiens ſe doivent faire les uns aux autres, & qui obligent généralement tous les hommes ſans aucune exception. Comme ce précepte après celui de l'amour de Dieu eſt le plus eſſentiel de la Religion Chrétienne, il ne faut pas être ſurpris, ſi renverſant les fondemens de ce précepte, les jugemens téméraires ſont ſi expreſſement défendus! Pour entrer dans les vues de combattre aujourd'hui ces maudits jugemens ſi communs dans le monde. Je vous ferai voir d'abord la malice, l'injuſtice & la bizarrie de ces jugemens. Ce ſera le ſujet de la premiere partie de cet entretien. Je vous propoſerai enſuite divers motifs pour en détourner; ce ſera le ſujet de la ſeconde. Cette matiere vous intéreſſe extrêmement, mes chers Auditeurs; car il vous importe beaucoup de ne pas être jugés mal à propos, & il vous importe encore davantage de ne juger perſonne. Attention s'il vous plaît.

PREMIER POINT.

Trois principales circonſtances des jugemens téméraires en découvrent toute la malice, la folie & le ridicule. On juge ſans autorité, on juge ſans connoiſſance de cauſe: on juge ſans formalité. Je dis prémiérement, que les particuliers qui ont la témérité de juger leur prochain, jugent ſans autorité &

ſans pouvoir. (*a*) Il eſt de la foi que Jeſus-Chriſt a été ſeul établi juge ſouverain de tous les hommes, des vivans & des morts. [*b*] Le Pere Eternel & le St. Eſprit ne jugent perſonne, ils ont donné tout leur pouvoir à ce ſujet, & cédé tous leurs droits à la ſeconde perſonne de la très-Sainte Trinité, à cauſe de ſon Incarnation & de la mort qu'il a ſoufferte pour le genre humain. Il n' y a donc que le Sauveur du monde qui ait le droit de juger les hommes, & par conſéquent tous ceux qui ſont aſſez téméraires pour entreprendre de juger les autres, les jugent ſans avoir aucune autorité ni aucun pouvoir; ils font bien plus, car ils uſurpent inſolemment le pouvoir & l'autorité de Jeſus-Chriſt, & prétendent ſe l'approprier. Il eſt vrai que les juges de la terre exercent ce pouvoir de juger les hommes, mais ce n'eſt que parce que le Seigneur le leur a communiqué. Mais vous particuliers, avez-vous reçu ce même droit du ſouverain Maître? Etes-vous Rois, ou Magiſtrats? Montrez-nous vos titres & alors nous conviendrons que vous avez le droit de juger; mais juſques-là permettez-nous de vous dire que vous êtes des uſurpateurs du pouvoir d'autrui, & que vous portez les choſes juſqu'à la folie, de vouloir entreprendre ce qui ne vous convient aucunement. Vous êtes auſſi inſenſés, que le ſeroit un ſimple marchand, ou un artiſan, qui ſans être revêtu de l'autorité du Prince, ſans être muni de ſon pou-

(*a*) *Act.* 10. (*b*) *Jean*. 5.

voir, iroit s'asseoir sur les fleurs de Lys, & prononceroit des Sentences & des arrêts. Ne diroit-on pas avec raison, que cet homme auroit perdu la tête ? Vous n'êtes pas plus sages, n'en doutez pas, lorsque vous vous ingerez à juger votre prochain sans aucune autorité, & si vous faites un peu d'attention, vous aurez honte de votre procédé. Quelle injure ne faites-vous donc pas à Jesus-Christ en usurpant son autorité, & en lui enlevant ce grand privilege qu'il a acquis par sa mort & Passion

Mais ceux qui jugent téméraitement leur prochain, non seulement le jugent sans droit, sans pouvoir & sans autorité, mais ils jugent encore avant le temps, contre la défense expresse que Dieu leur en faite par son Apôtre Saint- Paul. Le temps du jugement de chaque particulier est différé jusqu'à la mort, & le temps du jugement de tous les hommes ne sera qu'à la fin du monde, après la résurrection générale; & vous voulez faire ce jugement présentement. Le souverain Juge attend les pécheurs, pour donner l'occasion de se reconnoître & de faire pénitence, pour se procurer un jugement favorable, & vous par donnez pas à votre frere, vous voulez qu'il soit pris en flagrant délit, sans avoir le temps de se reconnoître, & vous le condamnez sur le champ. Si Dieu vous traitoit ainsi, où en seriez-vous? S'il vous avoit jugé comme vous le méritiez après le péché que vous avez commis, ne seriez-vous pas maintenant

dans les enfers ? Voilà donc une autre injure ſanglante que vous faites au Sauveur du monde en prévenant ſon jugement. Mais vous lui en faites un troiſieme qui ne lui eſt pas moins ſenſible : c'eſt que vous vous mêlez de juger ſes ſujets, ſes enfans, ſes diſciples. Pourquoi jugez-vous le ſerviteur d'autrui, vous dit l'Apôtre ; s'il demeure debout ou s'il tombe, cela regarde uniquement ſon maître & nullement vous, & vous ne pouvez pas pouſſer plus loin la témérité que d'en venir juſqu'à ce point.

En ſecond lieu, ceux qui jugent témérairement leur prochain, le jugent ſans connoiſſance de cauſe, au moins preſque toujours. Ce n'eſt pas ainſi qu'en agit le ſouverain Juge, lorſqu'à l'heure de la mort, il prononce l'arrêt d'un chacun, car non ſeulement il connoît le fond des conſciences, il pénetre les replis les plus cachés des cœurs, mais il met devant les yeux de ceux qu'il juge, leurs actions & leurs omiſſions criminelles, il les leur fait voir ſi clairement & ſi évidemment qu'ils avouent avec une entiere & pleine conviction qu'ils ont bien mérité l'arrêt de condamnation qui eſt prononcé contre eux. Les Juges de la terre qui ſont révêtus de l'autorité du Très-Haut pour juger les autres hommes, quoiqu'il ne s'agiſſe que des biens temporels, n'oublient rien pour s'aſſurer de la vérité, ou avant que de prononcer un Arrêt ou une Sentence. Dans un procès criminel, où il s'agit de la mort ou de quelque autre peine efflictive, on fait com-

paroître le coupable, on lui donne tout le temps d'employer tous les moyens qu'il peut trouver pour se justifier; on fait ouir des témoins, il faut qu'ils soient irréprochables, le criminel peut les recuser s'il y a lieu; c'est pourquoi on les lui confronte, il faut que les preuves soient aussi claires que le jour. Lorsqu'il y a des doutes & des difficultés, on tâche d'engager le criminel à confesser la vérité, on se sert même pour cela d'un rigoureux supplice qui est la question. Enfin, l'on ne prononce qu'en tremblant la sentence ou l'arrêt, sur-tout s'il s'agit de la vie, ce n'est qu'à jeûn, & après avoir assisté à une Messe qu'on fait célébrer pour implorer les lumieres du St. Esprit: dans les causes civiles, quand il ne s'agiroit que d'une somme médiocre d'argent, on examine avec la derniere exactitude, les titres & les papiers, qui établissent le droit des parties. Chacun des intéressés a son Procureur & son Avocat. On produit, on replique & les écritures ne se multiplient quelquefois que trop. On prend tout le temps nécessaire pour examiner l'affaire à fond, c'est-ce qui fait durer une cause souvent des années entieres. On peut encore se rendre appellant d'une Cour subalterne à une Cour souveraine, & enfin quand il y a eu quelque surprise on se pourvoit par Requête civile. Que de précautions, pour juger un intérêt temporel! & vous particuliers, vous jugez votre prochain, non pas seulement dans ses biens, mais dans son honneur, dans sa réputation, dans sa con-

ſcience ; vous jugez ſa propre perſonne, & vous le jugez avec une précipitation effroyable, ſans examen, ſans connoiſſance, au moins preſque toujours. Vous prononcez ſon arrêt ſur le champ, & vous voulez que cet arrêt ſoit infaillible & ſans appel. Je dis que vous prononcez preſque toujours ſans connoiſſance de cauſe, car enfin, ſur quoi fondez vous vos jugemens ?

Ce n'eſt pas ſur la connoiſſance que vous avez de ſon intérieur, de ſon cœur, de ſa conſcience, de ſes intentions, tout cela vous eſt impénétrable. Vous n'avez donc que l'extérieur & quelques apparences, ſur leſquelles vous placez votre jugement. Or, je vous le demande, combien ces apparences ne ſont-elles pas trompeuſes ? Le Phariſien de l'Evangile (*a*) jugeoit ſuivant les apparences, que le Publicain étoit un ſcélérat, & cependant il étoit juſtifié, il étoit pénitent & en état de grace. Tel que vous jugez être ennemi de Dieu parce que vous avez vu les apparences du péché ou que vous avez cru les voir, eſt entiérement innocent du crime, que vous lui avez imputé, où il s'eſt repenti avant votre jugement, & ainſi ce jugement eſt injuſte, puiſqu'il condamne celui que Dieu a abſous. Combien de fois les apparences vous ont-elles trompés ¿ Combien de fois avez-vous cru voir ou entendre ce qui n'étoit pas, ou ce qui étoit toute autre choſe que ce que vous pen-

(*a*) *Luc.* 1.

fiez. Vos erreurs paſſées ne devroient-elles pas vous rendre ſages pour l'avenir.

Mais il eſt encore queſtion de ſavoir ſi vous êtes en état de bien voir les choſes extérieurement telles qu'elles ſont. Ne vous arrive-t-il pas comme à ceux qui regardent au travers des verres colorés, & qui n'ont garde de voir les objets avec leur couleur naturelle ; mais qui les voient de la même couleur que ſont les verres au travers deſquels ils les regardent. Si le verre eſt rouge, les objets leur paroiſſent verds, quoiqu'ils ſoient d'une couleur bien différente. Lorſque vous examinez la conduite de votre prochain, vous voye à ſes œuvres, non pas comme elles ſont ? Mais comme vos paſſions vous les repréſentent. Vous avez de la haine, de la jalouſie, de l'envie contre une perſonne, la moindre choſe qu'elle fait, qui ne vous revient pas, eſt un monſtre, un regard, un geſte, une parole, ſont des crimes, une petite entrevue entre perſonnes de différent ſexe eſt une aſſiduité & annonce les derniers déſordres ; quelques verres de vin pris au delà du néceſſaire, ſont une habitude formée de crapule & d'ivrognerie. Les affections déréglées de votre cœur operent le même effet, par rapport à la vie de votre prochain, que ces microſcopes par rapport aux choſes qu'on voit par leur moyen. Ils groſſiſſent extrêmement les objets, on diroit qu'un grain de ſable eſt un caillou, & une éguille, une groſſe barre de fer, C'eſt ainſi que par le moyen de vos paſſions

désordonnées, une bagatelle dans votre prochain devient quelque chose d'affreux & d'insupportable.

Mais quand vous n'auriez aucune mauvaise volonté & que vos passions ne vous aveugleroient pas, avez-vous assez d'esprit & de lumieres, pour pouvoir bien juger? Et quand il seroit vrai que vous auriez assez d'esprit & de lumieres, quand il seroit vrai, que vous connussiez parfaitement l'état de votre prochain, ses intentions, ses vues, ses actions, vous devez encore vous abstenir de juger, parce que Dieu vous le défend & que vous n'avez aucun droit, ni pouvoir de juger. Cependant, me direz-vous, lorsque les choses sont évidemment mauvaises, comment s'empêcher de juger? Si les actions ou les paroles que vous avez vues ou entendues sont si évidemment mauvaises, qu'on ne puisse pas les excuser, voici ce que vous devez faire. Après avoir pris toutes les précautions possibles pour justifier la conduite de votre prochain, soit en tâchant de trouver quelque côté favorable & susceptible d'une bonne interprétation, dans ce qu'il a dit ou fait, soit en excusant les actions & paroles, par le moyen des intentions. Il faut se comporter en cela comme l'on est obligé de faire pour les mauvaises pensées. Lorsque vous êtes attaqués de quelques pensées d'orgueil, de vengeance, d'impureté, d'infidélité ou autres semblables, vous devez faire tous vos efforts, pour les éloigner de votre esprit, de même lorsqu'il

vous vient une tentation de juger votre frere, rejettez la aussi-tôt, comme une très-mauvaise pensée. Mais me direz-vous, le moyen d'ôter ces choses de son esprit, elles reviennent toujours? Alors il suffit de faire ce qu'on peut pour les oublier, de les combattre avec fidélité & persévérance, & d'être résolue de n'y point donner de consentement. Vous ne pouvez rien repliquer à cela, mes chers Auditeurs; car tout de même, que vous ne pouvez pas dire qu'il vous est impossible de ne pas consentir à une pensée d'impureté ou contre la foi, aussi vous ne pouvez pas alléguer qu'il vous est impossible de ne pas juger, vous êtes toujours les maîtres de votre volonté, autrement Dieu vous commanderoit des choses impossibles, ce que l'on ne peut ni penser, ni dire sans blasphême.

Au lieu de juger votre prochain, lorsque vous le voyez tomber dans quelque faute, vous devez lui porter compassion, vous devez l'aider à se relever par vos prieres, par vos bons avis, par des corrections faites avec prudence, & par tous les autres moyens que la Divine Providence vous procurera. Vous devez vous humilier en voyant tomber les autres, & vous souvenir, que si le Seigneur ne vous soutenoit pas, vous tomberiez dans des fautes encore bien plus griéves; car comme le remarque Saint-Augustin, il n'est point de crime qu'un homme ne soit capable de faire, si Dieu par sa grace ne l'empêchoit de tomber; que celui donc, dit l'Apôtre

Saint-Paul, [a] qui croit être debout, prenne garde de tomber.

Enfin, pour vous guérir de la démangeaison que vous avez de juger le prochain, sur-tout lorsque vous croyez que sa conduite est évidemment mauvaise, considérez la conduite admirable du Sauveur du monde au sujet de la femme adultere, dont il est parlé dans l'Evangile. [b] Les Scribes & les Pharisiens, lui amenerent une femme qu'on venoit de surprendre dans le crime détestable de l'adultere, & lui dirent: Maître on a surpris cette misérable dans l'adultere, la Loi commande de lapider ceux qui s'abandonne à cet excès; qu'en jugez-vous, le fait étoit indubitable, puisqu'on avoit pris en flagrant délit cette pécheresse; le cas étoit grave, la Loi précise: que fera Jesus-Christ ce Sauveur débonnaire dans une telle occasion? pourra-t-il s'empêcher de juger & de condamner la coupable? vous l'allez voir. Il se baissa & commença à tracer sur la terre avec son doigt, certaines lettres, & ensuite se relevant, il dit à ceux qui avoient amené cette femme: que celui d'entre-vous, qui est exempt de péché, lui jette la premiere pierre, & il se baissa une seconde fois & continua d'écrire, alors ces hommes tous confus se retirerent l'un après l'autre, & laisserent la pécheresse seule avec Jesus, qui s'étant relevé & ne voyant plus les accusateurs de la fem-

(a) *Epist.* 1. *ad Corinth.* 19
(b) *Joan.* 8.

me, lui dit : femme où ſont ceux qui vous accuſoient, perſonne ne vous a-t-il condamné ? Non, Seigneur, dit-elle, perſonne ne m'a condamné, & moi, lui repliqua J. C. je ne vous condamnerai pas non plus ; allez & ne péchez point à l'avenir. Faites-en de même, mes chers Freres, lorſqu'il s'agit de juger votre prochain, quelque coupable qu'il vous paroiſſe, dites : ſi j'étois ſans péché, je pourrois avoir quelque droit de juger les pécheurs, mais je ſuis auſſi coupable que cet homme que je ſuis tenté de juger, ainſi en le jugeant & en le condamnant, je me jugerois & je me condamnerois moi-même.

En troiſieme lieu, ceux qui jugent le prochain témérairement, le jugent ſans formalité. Lorſque Jeſus-Chriſt, le Juge ſouverain, prononce l'arrêt de quelqu'un à l'heure de la mort, il le fait comparoître devant lui, il l'examine, il le convainc. Les Juges de la terre obſervent un grand nombre de formalités pour juger une cauſe, & s'il en manquoit une ſeule eſſentielle, le jugement ſeroit nul. On cite les parties, on les fait comparoître ; on leur donne une certain délai pour ſe défendre & pour produire leurs titres & leurs raiſons : & vous, vous jugez votre prochain ſans obſerver aucune formalité, vous le jugez en abſence, vous le condamnez ſans l'entendre dans ſes juſtifications, ce qui ne ſe pratique pas même parmi les Turcs & les Nations les plus barbares; vous le condamnez ſur le champ, ſans examen, ſans réflexions, & ſans aucune forme

ni figure d'un procès ; & vous prétendez encore que les arrêts & les sentences que vous prononcez soient irrévoçables & sans appel. Mais vous serez bien trompés, vous serez un jour dans un terrible étonnement, lorsque vous verrez tous vos jugemens mis dans la balance du Seigneur, & que vous vous verrez jugés sans miséricorde, parce que vous avez jugés les autres de même. Et ne le mériterez-vous pas bien ; car qu'y a-t-il de plus injuste, de plus irrégulier & de plus criant que tous ces jugemens prononcés sans droit ni autorité, sans connoissance de cause & sans formalité ? Cela est-il vrai, mes chers Freres, n'est-ce pas de cette maniere que se font tous les jours tant de jugemens privés au désavantage du prochain : détestez-les donc ces mauvais jugemens, puisqu'ils sont si opposés à la charité & défendus sous de si grandes peines. Mais pour vous les rendre encore plus odieux, & pour vous en préserver entiérement à l'avenir, voyons les motifs qui nous engagent spécialement à ne pas nous rendre coupables sur ce sujet. C'est ma seconde Partie.

SECOND POINT.

Tout ce que nous venons de dire doit bien être capable de vous détourner des jugemens téméraires. Ce sont des motifs assez pressants pour nous les faire détester, cependant en voici encore d'autres, qui ne sont pas moins considérables. Je me fixe aux trois principaux.

qui sont la défense expresse que la Loi fait de juger le prochain : L'intérêt que nous avons de ne pas juger; & les suites fâcheuses & souvent très-funestes de ces jugemens d'iniquité. Suivez-moi, je vous prie, ceci est d'autant plus intéressant, qu'il n'est rien au monde de plus commun que les jugemens téméraires. Et je ne crois pas qu'il y ait une seule personne dans cet Auditoire, qui puisse s'en dire parfaitement exempte. Que chacun s'examine là-dessus, & l'on verra si je n'accuse pas juste.

Je dis donc d'abord que le premier motif qui nous engage à ne point juger témérairement notre prochain est la défense expresse que la Loi du Seigneur nous en fait. Ne jugez point nous dit J. C. dans son Evangile & vous ne serez point jugez ? ne condamnez point & vous ne serez pas condamnés. (*a*) Ce sont les paroles de mon Texte & que nous ne saurions assez méditer. Voilà qui est positif, il ne dit pas ne jugez pas en telles & telles circonstances, en telles & telles occasions, mais ne jugez point du tout. L'Apôtre saint Paul nous intime le même commandement, lorsqu'il nous dit de la part de Dieu, [*b*] de ne point juger avant le temps ; comme je l'ai déja observé dans la premiere partie, mais d'attendre que le souverain Juge paroisse pour manifester les secrets des consciences, & pour rendre à chacun selon ses œuvres. Saint Jacques inspiré de même par le Saint-Esprit. (*c*) assure

(a) *Luc.* 6. (b) 1. *Cor.* 4. (c) *Epist. B. Jacob.* 4.

que celui qui juge son prochain, juge la Loi. Dans les autres crimes les pécheurs pour l'ordinaire respectent la Loi, quoiqu'ils la transgressent, entraînés par leurs passions, ils se cachent, ils craignent, ils tremblent; mais celui qui juge le prochain, méprise insolemment la Loi, dit le sacré Texte, il a même la témérité de s'ériger en censeur de cette loi. C'est comme s'il disoit: Dieu me défend de juger, & moi je prétends qu'il a tort de le défendre, que sa défense est injuste & déraisonnable, & que j'ai le droit & le pouvoir de juger. La loi naturelle nous dit, (*a*) qu'il ne faut point faire à autrui ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse. [*b*] Nous ne voulons pas qu'on nous condamne, & nous voulons juger & condamner les autres. Nous ne voulons pas qu'on observe cette conduite, qu'on nous suive, qu'on épie nos actions, & nous voulons faire tout cela à l'égard des autres. Nous voulons qu'on nous excuse, qu'on int erprete en bien tout ce que nous faisons, & nous ne voulons pas en faire demême à l'égrand de nos freres. Quoi de plus injuste & de plus déraisonnable? Respectons donc la Loi qui nous défend de juger. Craignons la justice d'un Dieu vengeur, qui fera retomber sur nous tous nos jugemens injustes, & gardons sur nous, bien d'entreprendre sur un droit qui ne nous apparietnt en aucune maniere.

Le second motif qui nous engage à éviter les mauvais jugemens, que nous sommes ten-

(a) *Matth.* 7. (b) *Tob.* 4.

tés de faire sur le compte du prochain, c'est l'intérêt que nous y avons: ne jugez pas, nous dit le Sauveur du monde, & vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas les autres & vous ne serez pas condamnés vous-mêmes, (*a*) car on vous mesurera à la même mesure, dont vous vous serez servis à l'égard de vos freres, & si vous n'avez pas eu assez de miséricorde pour les épargner vous serez jugés sans miséricorde. Voilà, Chrétiens Auditeurs, des paroles bien consolantes d'un coté; en voilà de bien terribles de l'autre. Quoi! le Souverain Juge me propose un moyen facile, pour éviteur la rigeur de ses jugemens, qui est de ne juger personne, & je serai assez malheureux que de ne pas m'en servir? Je puis adoucir mon Juge & le fléchir, je puis me le rendre favorable par ce moyen, & je ne profiterai pas de l'offre qu'il me fait d'exercer à mon égard la même bonté, la même miséricorde, dont j'aurai usé envers mon prochain; de l'autre côté il me menace de toutes les rigueurs de sa justice, & de me juger sans miséricorde & sans compassion, si je juge les autres de même, & pour contenter cette misérable passion, ce maudit penchant que j'ai de juger & de condamner mon prochain, je m'exposerai visiblement à être condamné & reprouvé? Ah! ne faudroit-il pas que j'eusse perdu tout sentiment de Religion, ou plutôt que je fusse un désespéré, qui n'a aucune crainte de la vengeance du Ciel, & des supplices éternels.

(*a*) *Luc.* 6.

Nous lisons à ce sujet une histoire fort remarquable dans les vies des Peres du désert. Un Solitaire, [a] après avoir passé sa vie avec tiédeur & indolence, tomba dangereusement malade, & il paroissoit dans une joie extraordinaire. Ses confreres en étant fort surpris, lui dirent; mon Pere, d'où vient cette joie excessive que vous faites paroître? Nous avons été témoins de votre conduite, & quoique vous ne nous ayez pas donné des exemples absolument mauvais, cependant nous n'avons pas vu en vous assez de ferveur & de sainteté pour vous inspirer de tels sentiment Les Religieux les plus parfaits tremblent à ce passage, & vous vous réjouissez; comment cela se peut-il faire? Il est vrai, mes peres, leur répondit-il, que je n'ai pas mené une vie telle que je devois, je m'en accuse. Aussi dans les commencemens de ma maladie, j'avois de grandes frayeurs, & quoique je me sois confessé le plus exactement que j'ai pu, ma conscience n'étoit pas calmée; je vous dirai donc, qu'un esprit céleste s'est apparu à moi avec un grand livre, où tous mes péchés étoient écrits, & m'a fait de terribles reproches sur ma tiédeur. Je lui ai avoué que j'étois un grand pécheur & que je ne méritois point de miséricorde, mais que je priois mon Sauveur Jesus-Christ, de se souvenir de la parole qu'il avoit donnée de ne point juger ceux qui n'auroient point jugé leur prochain, que par la grace de Dieu je ne croyois pas d'avoir ja-

(a) *In vita Patrum.*

mais jugé perſonne. Alors cet Ange m'aſſura du pardon de mes offenſes, & déchira le livre où elles étoient écrites. Depuis ce temps-là, je me tiens aſſuré ſur la parole & ſur la miſéricorde de mon Sauveur, & je ne puis m'empêcher de témoigner ma joie. Alors tous les Solitaires bénirent le Seigneur, & prirent une forte réſolution de ne jamais juger perſonne. Cette hiſtoire n'eſt point de foi divine : mais il eſt de foi que Jeſus-Chriſt a fait cette promeſſe, de ne pas juger ceux qui ne jugeront pas leur prochain.

Le troiſieme motif, qui nous engage à ne pas juger témérairement notre prochain, ſont les effets & les mauvaiſes ſuites de ces jugemens. Le nombre en eſt très grand, & le temps ne me permettant pas d'entrer là deſſus dans un détail exact, je me contenterai de toucher quelques-uns des principaux : je dis d'abord que les jugemens nous gâtent l'eſprit, & nous accoutument à être ſoupçonneux, & à juger de tout, à éplucher les actions de notre prochain, & à obſerver toutes ſes démarches, & pour cela nous procure des diſtractions continuelles, des inquiétudes, des diſſipations ; cela nous remplit d'amertune contre nos freres, nous perdons l'eſtime que nous avions d'eux, nous les regardons de mauvais œil ; nous fuyons leur compagnie, nous perdons le reſpect à leur égard, notre charité ſe refroidit ou elle s'éteint tout-à-fait, ce qui eſt un des plus grands malheurs qui puiſſent nous arriver en

cette vie. Des ſoupçons & des jugemens, nous paſſons facilement à la médiſance, & même à la calomnie, aux rapports mauvais & indiſcrets, & à toutes ſortes de diſcours injurieux contre nos freres. Dès qu'on a jugé que quelqu'un eſt coupable, on le regarde comme tel, & l'on ne peut pas garder ce qu'on a ſur le cœur, on le découvre à des confidens; ſi ces gens-là auſſi peu diſcrets que nous le diſent à d'autres, la choſe devient publique, voilà des perſonnes décriées, voilà la réputation détruite, & ſouvent ſans pouvoir la réparer. Que de peines de conſcience dans la ſuite. Que de remords, de chagrins, d'inquiétudes, de ſe voir dans de tels embarras ſans pouvoir ſortir. Encore eſt-on bien heureux de ſentir ſon malheur, ou de tomber entre les mains d'un ſage Directeur, qui nous faſſe connoitre notre danger, car ſouvent on paſſe toute ſa vie, & l'on meurt dans cette triſte ſituation. Des paroles, on vient aux effets; après avoir jugé une perſonne, non ſeulement on la mépriſe, on la décrie, mais on lui refuſe ſes ſervices, les ſecours, la protection & les autres biens que la charité oblige de faire. Un autre effet de ces jugemens d'iniquité, ce ſont les querelles, les diſcenſions, & même les derniers excès de cruauté & de vengeance qu'ils produiſent aſſez ſouvent. S'ils demeuroient cachés, ils n'opéreroient pas ces effets, mais on vient à les manifeſter, comme nous l'avons obſervé, cela eſt rapporté à ceux qui ſont attaqués; ils prennent

feu, & ils n'oublient rien pour en avoir raison. Un autre effet de ces jugemens criminels c'est de faire perdre le respect qu'on doit avoir pour les personnes, que la divine Providence a placées sur nous. Car ces jugemens n'épargnent personne, tous les hommes sans distinction d'âge, de sexe, de condition, de rang, de dignité. Les enfans jugent leurs Peres, les Domestiques leurs Maîtres, les Inférieurs leurs Supérieurs, les Sujets jugent leurs Souverains, sans respecter la puissance dont ils sont revêtus; les Laïques n'épargnent pas les Ecclésiastiques, & leur caractere ne les met pas à couvert. Les Religieux, les Prêtres, les Evêques, le Pape même, tout passent en revue, & sont jugés sans miséricorde, & sans avoir égard au suprême rang où le Seigneur les a mis. Les pauvres mendians, le dernier du peuple comme les autres, exercent ici une autorité souveraine sur les premiers hommes de l'Eglise. Quel prodigieux renversement! quel désordre! quelle confusion!

Un autre effet des jugemens téméraires, c'est de nous exposer à juger que le bien est mal, à condamner ce que Dieu approuve, à regarder les œuvres de piété & de charité, comme de mauvaises actions. C'est dans cet affreux excès que tomberent les Scribes & les Pharisiens à l'égard du Sauveur du monde. Il fréquentoit les pécheurs, & il mangeoit avec eux pour les convertir, (a) & ces malheureux jugeoient

(a) Matth. 11.

jugeoient que c'étoit pour avoir occasion de faire bonne chere. Il opéroit des prodiges surprenans; il guérissoit les malades, faisoit marcher les boiteux, rendoit la vue aux aveugles, & l'oui aux sourds, chassoit les démons des corps des possédés, & ressuscitoit les morts, [*a*] & ces blasphêmateurs jugeoient que c'étoit la puissance du diable qui faisoit ces miracles. Ils jugeoint encore que Jesus-Christ étoit un hypocrite, un impie qui vouloit détruire la Loi de Moïse & le Temple, un séditieux qui vouloit empêcher de payer le tribut à l'Empereur. [*b*] Quelles effroyables calomnies! & sur quel fondement faisoient-ils des jugemens si détestables? Sur le fondement de leur jalousie, de la haine diabolique qu'ils avoient contre le Sauveur, parce qu'il démasquoit, & qu'il faisoit connoître leur mauvaise vie: combien de fois est-il arrivé parmi vous, mes chers freres, d'avoir jugé en mauvaise part, des meilleures actions? Combien de fois a-t-on jugé que celui-ci jeûnoit par ostentation, & c'étoit par un véritable esprit de pénitence; que celle-là fréquentoit les Sacremens par hypocrisie, & c'étoit un vrai esprit de religion; que cet autre donnoit l'aumône pour se faire estimer, & néanmoins il le faisoit par un esprit de charité; qu'un autre menoit une vie retirée par singularité & par humeur, tandis

(*a*) *Luc.* [*b*] *Luc.* 23.

qu'il le faisoit par un véritable esprit de retraite; que cette femme alloit visiter les malades, pour avoir occasion de se promener & d'aller de maison en maison, pour parler, pour débiter & pour apprendre des nouvelles, & néanmoins elle agissoit par un principe de charité. Combien de fois a-t-on jugé des gens criminels & pécheurs, & qui étoient justifiés devant Dieu, & devenus de saints pénitens. (*a*) Le superbe Pharisien jugeoit que le Publicain étoit un scélérat, un ennemi de Dieu, & cependant il avoit obtenu miséricorde, & s'en retourna avec le pardon de ses péchés, & dans l'état de graces, tandis que le Pharisien fut condamné & rejetté de Dieu. Quel mauvais jugement n'auroit-on pas fait, si l'on avoit jugé que le bon Larron sur la Croix, étoit un misérable & un pécheur, puisqu'il eut le bonheur de recevoir de la bouche même de Jesus-Christ l'assurance de son salut éternel. [*b*] Vous jugez une personne mauvaise & criminelle, tandis que Dieu l'absout & le comble de ses graces à cause de son humilité, & de sa contrition, & vous-même qui jugez & qui condamnez les autres, vous devenez l'ennemi du Seigneur & un objet d'horreur à ses yeux, à cause de votre orgueil & des mauvais jugemens que vous faites.

Déteſtons donc, Chrétiens Auditeurs, les jugemens téméraires; n'usurpons pas un droit qui ne nous appartient point: laissons à

(a) *Luc.* 18. (b) *Luc.* 23.

Dieu tout jugemens, c'est à lui à juger tous les hommes. Nous ne pouvons d'ailleurs juger avec connoissance de cause, puisque nous ne pouvons pas sonder les cœurs. Que les motifs pressans que nous venons d'entendre, nous détournent pour toujours de ces jugemens. La loi qui nous défend sous de grieves peines, notre propre intérêt qui se trouve à ne juger personne, puisque c'est le grand moyen d'être jugé avec miséricorde : les suites funestes & les mauvais effets de ces jugemens, regardons-les comme les plus grands ennemis de la charité chrétienne, & souvenons-nous qu'on nous traitera comme nous aurons traité les autres. Soyons bien persuadés que ce n'est que l'orgueil, l'envie, la jalousie, la haine qui enfantent de tels monstres, & nous en auront une horreur extrême. Aimons, respectons, honorons nos freres, comme les serviteurs de Dieu, & les membres de Jesus-Christ, & nous n'aurons garde de les juger, au contraire nous leur porterons compassion dans leurs chûtes & nous les aiderons à se relever. Ce sera le moyen d'obtenir la récompense destinée à la charité. Je vous la souhaite, mes très-chers Freres. Au nom du Pere, &c.



DISCOURS

POUR LE JOUR DE LA FÊTE-DIEU.

Sur le Sacrement de l'Eucharistie.

Hic est Panis qui de Cœlo descendit.

Voici le Pain qui est descendu du Ciel.

Ces paroles sont tirées de l'Evangile de ce jour, en St. Jean, chapitre sixieme.

PErsonne de vous n'ignore, Chrétiens mes freres, que ce Pain descendu du Ciel, n'est autre que Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai Homme, le Verbe Eternel, le Fils unique du Pere, qui s'est incarné, c'est-à-dire, qui s'est uni à notre nature, pour souffrir & pour mourir sur une Croix, pour sauver les hommes par sa mort. Mais son amour ne s'est pas borné là, il a voulu par un excès de cet amour demeurer corporellement parmi nous dans le très-Saint & très-Adorable Sacre-

ment de l'Autel, & servir en même-temps d'aliment & de nourriture spirituelle à notre ame. C'est particuliérement en ce jour, qui est un des plus solemnels de l'année, & pendant toute l'octave que l'Eglise honore ce grand Mystere, qui peut être appellé le Chef-d'œuvre de la Puissance & de l'amour de Dieu. Elle n'oublie rien pour donner à son Epoux des marques de sa plus vive reconnoissance. Elle emploie pour cela tout ce qu'elle a de plus grand & de plus auguste. Processions solemnelles, Bénédictions fréquentes, décorations magnifiques, Offices & Chants divins, louanges & actions de grace. Elle invite, elle exhorte, elle presse ses enfans de joindre leur zele au sien, d'entrer dans ses sentimens si justes, & de ne rien épargner pour reconnoître autant qu'il est en eux, une faveur si singuliere. Mais tout cet extérieur de religion, ne sauroit plaire à Jesus-Christ, si notre cœur est éloigné de lui; il veut que nous le fassions triompher dans ce cœur, par la foi la plus vive, par la pureté de notre vie, par des dignes Communions, par le sacrifice entier & parfait de toutes nos passions, & par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. C'est dans cette vue que je me suis proposé de vous montrer dans ce Discours, prémiérement ce que devez croire touchant le très-Saint Sacrement de l'Autel, secondement, ce que vous devez faire au sujet de ce grand Sacrement. Voilà tout mon dessein & le sujet de vos attentions.

PREMIER POINT.

Comment oser, Chrétiens auditeurs, je ne dis pas vouloir approfondir, pénétrer & comprendre le grand Mystere de Jesus-Christ dans le très-Saint & très-auguste Sacrement de nos Autels ? Mais comment oser même jetter les yeux sur cette [a] arche de la nouvelle alliance. Si cinquante mille Bethsamites furent frappés de mort, pour avoir regardé avec curiosité l'Arche de l'ancien Testament, qui n'étoit qu'une simple figure de celle-ci, à quel châtiment ne s'exposeroit pas un Chrétien, qui voudroit entrer dans ce Sanctuaire fermé à l'esprit humain ? Contentons-nous de croire, d'admirer & d'adorer les prodiges du Seigneur, & si nous entreprenons d'en dire quelque chose pour notre instruction & pour notre édification, que ce ne soit qu'à la faveur des lumieres de la révélation & des décisions de l'Eglise.

L'Eucharistie est un Sacrement qui contient véritablement, réellement & substantiellement le Corps, le Sang, l'Ame & la Divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ, sous les apparences du pain & du vin. Les Saints Peres & les Docteurs de l'Eglise, lui donnerent différens noms, suivant les divers rapports sous lesquels on peut les considérer. Ils l'appellent Sacrement, parce qu'il est véritablement un signe sacré & sensible de la

[a] 1. *Reg.* 6.

grace. Ils l'appellent le très-Saint, le très-Adorable & le très-Auguste Sacrement, parce qu'il ne contient pas seulement la grace comme les autres Sacremens, mais il renferme l'auteur de toutes les graces. Ils l'appellent le très-Saint Sacrement de l'Autel, parce que c'est sur les Autels que s'accomplit ce grand Mystere, & que Jesus-Christ y réside personnellement, comme dans le séjour de sa gloire. Ils l'appellent le Saint Sacrifice de la Messe, parce qu'il est véritablement Sacrifice & Sacrement tout à la fois. Ils lui donnent le nom de Communion & de Viatique de Communion, parce qu'étant distribué aux Fideles il a la vertu de les unir à Jesus-Christ d'une maniere ineffable, & de les unir entre eux par les liens d'une parfaite charité. Viatique, parce qu'étant donné aux mourans, il les fait passer heureusement de cette vie, à la sainte Eternité. Enfin, ils le nomment le pain des Anges, le pain des enfans, la manne cachée, la Table du Seigneur, un sacré banquet, noms qui lui conviennent parfaitement, ainsi que plusieurs autres, dont l'explication nous conduiroit trop loin.

Venons maintenant aux merveilles, aux miracles qui s'operent dans ce grand Sacrement & qui sont l'objet de notre foi. Premier miracle : le Prêtre honoré du caractere Sacerdotal qui est ineffaçable, député de l'Eglise & revêtu des ornemens Sacrés, celébre le saint Sacrifice de la Messe, il fait d'abord un grand nombre de prieres & de cérémonies

toutes saintes, & étant arrivé au moment de la Consécration, il prend le pain, & ce n'est plus en sa personne qu'il parle & qu'il agit, mais en la personne de Jesus-Christ, car il ne dit pas : ceci est le Corps de Jesus-Christ, mais ceci est mon Corps, de même dans la Consécration du calice il ne dit pas : ceci est le sang de Jesus-Christ, mais ceci est le calice de mon Sang qui sera répandu pour le salut des hommes. Au même instant que ces paroles sont prononcées, toute la substance du Corps de Notre Seigneur, & c'est ce que la sainte Eglise appelle transubstantiation, c'est-à-dire, changement d'une substance en une autre substance. Second miracles : les accidens ou apparences subsistent dans l'Eucharistie sans leurs sujets, & ils ne laissent pas d'opérer les mêmes effets, que s'ils leurs étoient unis, même couleur, même goût, ils nourissent & se corrompt tout de même. Troisieme merveille : Jesus-Christ est dans la sainte Eucharistie à la maniere des esprits, c'est-à-dire, qu'il n'y occupe point une étendue sensible, & qu'il est tout entier dans chaque espece & dans chaque partie de l'espece Sacramentelle, autrement il n'y auroit point de Sacrement, étant de son essence d'être visible & de tomber sous les sens. Quatrieme prodige : le Sauveur du monde n'est qu'une fois dans une espece ; par exemple, dans une hostie, & si on vient à la diviser en un grand nombre de parties, il se trouve dans chacune tout entier pourvu que cette partie soit sensible,

Cinquieme miracle : Jesus-Christ à la sainte Messe est véritablement offert en Sacrifice à Dieu son Pere, quoique d'une maniere non sanglante, il y est immolé ; c'est - à - dire, que par la force des paroles Sacramentelles, comme par un glaive mistique, son Corps est mis d'un coté & son Sang de l'autre, ce qui est une espece d'état de mort quoique purement Mystérieux & Sacramentelle, de même aussi par la Communion du Prêtre, il est détruit Sacramentellement. Or, cette mort mystique du Sauveur, ce Sacrifice non sanglant, a le même mérite devant Dieu, que si tout cela se faisoit d'une maniere sanglante comme sur le Calvaire. Sixieme prodige : le Sauveur du monde, dans son Sacrement adorable, est pris, porté, distribué, mangé, profané, sans qu'il en souffre aucunement dans sa personne. Il n'y a que les especes, qui sont déchirées, coupées, brisées. Cependant il est vrai que le Corps du Sauveur est véritablement profané par des Communions ou autres traitemens indignes, & que ceux qui en sont les auteurs, sont également coupables du Corps & du Sang de Jesus-Christ, comme si ces profanations étoient extérieures, & que ce Sauveur adorable en souffrît dans sa personne, comme il souffrit autrefois dans son état mortel & passible. Septieme merveille : quoique par la force des paroles de la consécration il n'y ait que le Corps de notre Seigneur dans la sainte Hostie, & son Sang dans le calice, néanmoins son corps, son sang, son ame &

sa Divinité sont dans toutes les especes Sacramentelles par concomitance ou accompagnement, parce que Notre Seigneur ne peut plus être dans un état de mort physique & corporelle, & par conséquent son Corps, son Sang, son Ame & sa Divinité ne peuvent être séparés. Huitieme miracle: le Pere éternel & le Saint-Esprit étant toujours unis à Jesus-Christ, ils sont par conséquent dans la Sainte Eucharistie d'une maniere particuliere; cependant on ne peut pas dire qu'on les reçoit en communiant, parce qu'ils n'y sont pas Sacramentellement. Neuvieme merveille: Jesus-Christ est présent en Corps & en ame, par-tout où il y a des especes consacrées, c'est-à-dire, en une infinité de lieux, sans qu'on puisse dire pour cela qu'il y a plusieurs Jesus-Christ: étant toujours le même, réproduit en divers endroits, & qui cesse d'y être au moment que les especes sont détruites ou corrompues. Je ne finirois pas, si je voulois entrer dans un détail exact des prodiges que la Toute-Puissance Divine opere dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Mais sur quoi sommes-nous fondés, pour rendre notre foi ferme & inébranlable sur la réalité de la présence du Sauveur en Corps & en Ame dans l'auguste Sacrement de nos Autels? Nous sommes fondés sur tout ce qui peut nous mettre au dessus de tout soupçon & de toute incertitude: sur tout ce qui peut nous éloigner de notre esprit jusques aux moindres apparences de doute. Ce sont le sacrés Oracles, ce sont les décisions de l'E-

glise. Quant à la Sainte Ecriture, l'on ne peut rien voir de plus fort, de plus clair & de plus précis, que les paroles de Jesus-Christ à ce sujet, & de quelle maniere qu'il eût voulu s'y prendre pour persuader cette vérité, il n'auroit pas pu s'expliquer plus clairement : Ecoutons avec respect ce Divin Sauveur. Je suis, dit-il, le pain vivant, qui est descendu du Ciel. (*a*) Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, & ce pain que je donnerai, n'est autre que ma propre chair. Les Juifs qui étoient présens entendant ces paroles se disoient les uns les autres : Comment est-ce qu'il pourra nous donner sa chair à manger ? Il leur répondit. Je vous dis en vérité, que si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme, & si vous ne buvez pas son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous, car celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, aura la vie éternelle. Ma Chair est véritablement une viande & mon Sang est véritablement un breuvage. Et dans l'institution de ce Sacrement, voici comme il s'explique en parlant à ses Apôtres : (*b*) ayant pris du pain il le bénit & le rompit, & leur distribua, en disant: prenez & mangez, ceci est mon Corps ; ayant aussi pris un vase plein de vin, il le bénit & le donna à chacun d'eux, en leur disant : prenez & buvez, ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour la rémission des péchés.

(a) *Jean*. 6.
(b) *Matth*. 26.

Que peut-on entendre de plus clair & de plus positif? Et comment s'est-il pu trouver des esprits assez bizarres pour prendre ces paroles dans un sens figuré?

A l'égard des décisions de l'Eglise, elles sont évidentes & sans replique. La tradition de tous les siecles. Le consentement unanime des Saints Peres, des Docteurs, & des Fideles Catholiques de tous les lieux, & de tous temps, depuis l'établissement de la Religion de Jesus-Christ. La suite non interrompue de la croyance de ce dogme depuis les Apôtres jusqu'à nous, le témoignage de tous les Saints Personnages & des Martyrs, les miracles arrivés en diverses occasions, & que l'on ne peut contester, tout cela forme une preuve si forte & si convaincante, qu'il n'est pas possible de s'y refuser. Quoique d'ailleurs la parole du Seigneur, qui nous est proposée par l'Eglise, soit plus que suffisante pour ne nous laisser aucun doute sur cette grande vérité.

Aussi les incrédules n'ont jamais pu alléguer aucunes raisons, je ne dis pas solides, mais même apparentes pour combattre la réalité. Et en effet que pourroient-ils alléguer pour détruire cet article de notre foi? Diront-ils que ce mystere est impossible, & que Dieu ne peut pas changer la substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ. Ils n'oseroient pas avancer une proposition si absurde. Quoi celui qui a tiré du néant le Ciel & la Terre, & toutes les Créatures visibles & invisibles, ne

pourra

pourra pas changer une ſubſtance en une autre? Ce changement de ſubſtance, ne ſe fait-il pas tous les jours, même naturellement dans les hommes & dans les animaux, lorſque par la digeſtion ils convertiſſent les alimens qu'ils prennent, en ſang, en chair, en oſſemens, en un mot, en leur propre corps. Diront-ils, que ce myſtere n'eſt pas aſſez clairement établi dans les Divines Ecritures? Il eſt impoſſible qu'ils le penſent ſérieuſement, & s'ils le liſent on peut avancer hardiment qu'ils parlent contre leurs ſentimens. Je ſuppoſe qu'ils liſent les Livres Saints de bonne foi & ſans prévention. Oſeront-ils avancer que l'Egliſe ne s'eſt pas expliquée nettement? Ils n'ont garde de le faire. Qu'eſt-ce donc qui les empêche de ſe ſoumettre à une vérité ſi évidente, & qu'ils ne peuvent le méconnoître? Qu'eſt-ce qui les aveugles au milieu d'une ſi grande lumiere? Ce ſont les préjugés de l'éducation dans les uns. C'eſt la prévention dans les autres. Ce ſont des intérêts temporels, de ménagemens humains dans ceux-ci. C'eſt l'orgueil, l'ambition, l'eſprit de cabale dans ceux-là. Ils n'en peuvent pas diſconvenir.

Gémiſſons, mes chers Auditeurs, ſur le malheur de nos freres errans. Prions le Seigneur qu'il veuille bien avoir compaſſion de ces infortunés, en levant le voile qui les empêche de voir la vérité, afin qu'ils aient le bonheur d'entrer dans le ſein de l'Egliſe, & qu'ils adorent avec nous le grand Myſtere de l'amour Divin. Remercions Dieu de

nous avoir fait naître dans la ſainte Egliſe Catholique, & nous procurer une pieuſe éducation. Si nous avions été élevés à Geneve ou en Hollande, où en ſerions-nous? nous ſerions ſans doute, comme tant d'autres aſſis à l'ombre de la mort. Mais en même-temps craignons l'abus des bienfaits du Seigneur, & ſur-tout du don ineſt imable de la foi. Autrefois les pays que l'hériſie a infectée, étoient remplis de Chrétiens fervens. L'Angleterre, qui eſt le centre de toutes les erreurs, a été appellée l'Iſle des Saints. Si nous mépriſons le Royaume de Dieu, c'eſt-à-dire, notre Religion il nous ſera ôté, [*a*] ſuivant la menace que nous en fait le Sauveur du monde, & il ſera donné à une Nation qui en fera un bon uſage. Aimable Jeſus, préſervez-nous, d'un tel malheur. Nous déteſtons l'incrédulité de vos ennemis, nous croyons fermement que vous êtes dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, auſſi réellement préſent, que vous l'êtes dans le Ciel, & que vous l'avez été ſur le calvaire. Nous ſommes prêts de répandre juſqu'à la derniere goutte de notre ſang pour ſoutenir cette vérité: augmentez notre foi; mais rendez-en la pratique agiſſante. Car ce n'eſt pas tout de croire, Chrétiens Auditeurs, ce que Dieu nous a révélé du Sacrement de l'Euchariſtie, il faut encore remplir nos devoirs envers Jeſus-Chriſt préſent ſur nos Autels. C'eſt le ſujet de ma ſeconde partie.

(a) *Matth.* 11.

SECOND POINT.

Les qualités, les titres différens sous lesquels nous devons regarder Jesus-Christ dans le très-Saint Sacrement, nous montrent clairement nos devoirs envers lui. Il est notre Dieu, notre Créateur, notre Souverain Seigneur & notre Juge, & par conséquent nous lui devons dans la Sainte Eucharistie, un très profond respect. Il est notre Sauveur, notre Libérateur & notre Rédempteur, & ainsi nous lui devons une parfaite reconnoissance. Il est notre Pere, notre Ami, notre Frere, & par-là nous lui devons un amour plein de tendresse. Il est notre Médiateur, notre Protecteur, notre Victime, par conséquent nous lui devons une entiere confiance. Il est enfin notre aliment Spirituel, la nourriture de notre Ame, & notre Viatique, & ainsi nous devons nous approcher souvent de lui, & le recevoir par la Sainte Communions. Reprenons.

Je dis en premier-lieu, que Jesus-Christ dans le très-Saint Sacrement de l'Autel est notre Dieu, notre Créateur, notre souverain Seigneur & notre Juge, & que par conséquent nous lui devons un très-profond respect. En effet, jusqu'à quel point ne devons-nous pas nous humilier & nous ânéantir devant cette Majesté suprême, devant en être justifiés, ce juge terrible des vivans & des morts, ce Dieu des armées, nous qui ne som-

mes que cendre & poussiere, des vermisseaux, des pauvres criminels, de misérables pécheurs. Mais hélas! qui pourroit le croire, si une triste expérience ne la faisoit voir tous les jours? Tandis que les puissances du Ciel tremblent devant leur souverain Seigneur, aux pieds de ses Autels, tandis que les Esprits célestes sont saisis d'une sainte frayeur à la vue de ce Dieu Tout-Puissant, quoique humilié dans l'Eucharistie, des hommes mortels, des néants animés, se mocquent de lui, & le vont insulter avec une insolence prodigieuse, jusqu'à dans son Sanctuaire, jusqu'à sur le Trône de sa gloire, qui est la même que celle qui l'environne dans son séjour éternel, quoiqu'il soit caché sous les voiles du Sacrement. On ne se borne pas là, on porte l'excès bien plus loin; on attaque sa personne adorable, on foule aux pieds son corps & son sang, on le baffoue, on le maltraite, on lui fait toutes sortes d'insultes, & on le crucifie de nouveau par des sacrileges horribles. Que se passe-til dans nos Eglises, & qui peut y penser, sans frémir d'horreur? Combien de scandales & d'irrévérences? Combien d'immodesties & de postures indécentes? Combien de regards, de pensées, de paroles, de desirs criminels? Combien de profanations & de communions indignes? Cela ne fait-il pas trembler, Chrétiens Auditeurs, & quels châtimens ne doivent pas attendre, ceux qui se rendent coupables de ces excès, qui méritent tous les foudres de la vengeance Divi-

ne ? Repentons-nous, pleurons, gémiſſons & faiſons amende honorable à notre ſouverain Seigneur, de toutes les fautes & de tous les crimes dont nous nous ſentons chargés à ce ſujet, & pour l'avenir, prenons la réſolution, de nous comporter tout autrement, de ne paroître dans nos Saints Temples, & de ne nous approcher de nos Saints Myſteres, qu'avec frayeur & tremblement.

En ſecond lieu, Jeſus Chriſt dans la Sainte Euchariſtie, eſt notre Sauveur, notre Libérateur & notre Rédempteur, & ainſi nous lui devons une parfaite reconnoiſſance pour tous ſes bienfaits. Oui, mes freres, la Sainte Euchariſtie nous rappelle tous les Myſteres de notre Rédemption. Le Sauveur du monde s'incarne tous les jours, en une infinité de lieux entre les mains des Miniſtres qui célébrent les Sacrés Myſteres. Il renaît ſur nos Autels comme dans la Crêche de Béthéleem. Il y demeure dans un état d'obéiſſance & d'humiliation, ignoré & inconnu, comme il demeura dans la boutique de Saint-Joſeph, pendant tout le temps de ſa vie particuliere. Il y travaille par ſes graces, ſes inſpirations & ſes interceſſions auprès de ſon Pere, à l'ouvrage de notre ſalut, comme il travailla pendant les trois années de ſa vie publique au ſalut, & à la converſion des hommes; il y eſt mépriſé, injurié, maltraité & inſulté par les mauvais Chrétiens, comme il le fut dans ſa paſſion, par les Soldats & par les Bourreaux. Il meurt enfin au Saint Sacrifice

de la Messe, d'une maniere mystique, mais infiniment méritoire, & il ne tient pas à lui qu'il ne renouvelle pour notre amour, la mort cruelle & sanglante qu'il a endurée sur le Calvaire, pour le salut du genre humain. Que ne devons-nous donc pas faire pour lui témoigner quelque retour pour tant de bontés ? De quelle vive reconnoissance notre cœur ne doit-il pas être rempli, & que nous demande-t-il ? Rien autre chose que de travailler conjointement avec lui à notre propre sanctification, de répondre aux vues de miséricorde qu'il a sur nous: de nous rendre semblables à lui autant qu'il nous sera possible, c'est-à-dire, d'être à proportion humbles, pauvres de cœurs, mortifiés comme lui, de porter une partie de sa Croix & de boire quelques gouttes de son Calice, c'est-à-dire, de souffrir pour l'amour de lui avec patience & résignation, nos peines, nos souffrances & nos infirmités. Mais hélas ! le faisons-nous? Quelle opposition au contraire entre notre conduite, notre vie, nos actions & l'état de Jesus-Christ dans la Sainte-Eucharistie. Nous n'avons en tête que la vanité, l'ambition, le plaisir, les biens de la terre, & nous ne cherchons en tout qu'à contenter nos passions, & à nous satisfaire.

Troisiémement, *Jesus-Christ dans le très-Saint Sacrement de l'Autel*, est notre pere, *& par là nous devons avoir pour lui un grand amour*. Quelle plus grande marque de son amour pouvoit-il nous donner; que ce dont

il nous favorise dans ce Sacrement, qui est un excès, & un prodige d'amour? qui l'a engagé à demeurer parmi nous, quoiqu'il prévît bien tous les outrages qu'on lui feroit dans la sainte Eucharistie, toutes les horribles profanations, dont les mauvais chrétiens se rendroient coupables contre sa Divine Personne. C'est cet amour, qui lui a fait trouver le secret de se donner pour aliment à ses fideles. A-t-on jamais vu un pere nourrir ses enfans de sa propre substance. A-t-on vu un frere ou un ami faire pour son frere ou pour son ami, ce que J. C. fait tous les jours dans le saint Sacrement de l'Autel, pour ses serviteurs & ses disciples? Mais que dis-je? Ce qu'il fait pour ses cruels ennemis? Quel cœur de fer? Quelle ame de bronze pourroit refuser sa reconnoissance & son amour à tant de bienfaits, à un amour si tendre & si pressant? Et c'est cependant ce que nous faisons tous les jours. A quel excès d'ingratitude les hommes ne se portent-ils pas envers Notre Seigneur? Pouvons-nous en être témoins, sans frémir. Et quelle indignation ne devons-nous pas concevoir contre nous-mêmes lorsque nous considérons ce que nous avons fait jusqu'à présent à ce sujet!

Quatriemement J. C. dans le très-saint Sacrement de l'*Autel est notre Médiateur*, notre Avocat, notre Médecin, notre Maître & notre guide; par *conséquent nous devons* avoir en lui une entiere confiance, & recourir dans nos besoins à son secours & à sa charité.

Oui, Chrétiens mes freres, Jesus-Christ dans le saint Sacrement est notre Médiateur & notre Avocat auprès de son pere ; il ne cesse d'intercéder pour nous, il demande sans cesse miésricorde pour les pécheurs : il arrête le bras vengeur de la Justice Divine. Où en serions-nous sans cela ? Combien y a-t-il de temps que le monde rempli de crimes & d'iniquités comme il est, auroit été abîmé ? Et comment le Seigneur pourroit-il supporter tant d'abominations, s'il n'étoit appaisé par le saint Sacrifice de la Messe ? Jesus-Christ dans l'Eucharistie est encore notre Médecin, il retire notre ame de l'état de mort, où le péché l'avoit réduite; il guérit ses plaies, il la fortifie dans ses foiblesses, il est aussi notre maître, il est dans le saint Sacrement comme dans une chaire, où il nous enseigne ses vérités saintes. C'est de là qu'il nous prêche par son exemple : allons donc à lui pour être guéris de nos infirmités, pour être éclairés dans nos ténébres, pour être instruits de nos devoirs, pour être victorieux de nos passions. Sommes-nous attaqués par l'orgueil ? Jettons les yeux sur ce Dieu fait homme & comme anéanti sur les apparences d'un peu de pain, & de quelques gouttes de vin ; écoutons sa voix, qui nous invite à apprendre de lui qu'il est doux & humble de cœur. (*a*) L'avarice nous tourmente-t-elle ? Considérons l'extrême pauvreté de notre Sauveur dans son Sacrement. N'y est-il pas dans le suprême dégré de

(a) *Matt*. 11.

l'indigence ? Quoi de plus pauvre que les accidens Euchariftiques fous lefquels il eft voilé. Le feu de l'impureté nous brûle-t-il ? Le Sauveur du monde eft l'Agneau fans tâche, & la pureté même. Son corps & fon fang font la femence de la virginité, & de la chafteté. L'envie nous ronge-t-elle le cœur ? Récourons à ce Dieu de charité, pour obtenir la guérifon d'une paffion fi cruelle & fi abominable. Sommes-nous fujets à la gourmandife ou à l'ivrognerie ? Nous trouverons dans Jefus réduit à un état fi mortifié & fi pénitent, le remede à cette infâme paffion. qui nous rend femblables aux bêtes, Allons chercher la douleur & la patience auprès de Jefus. La tiédeur, la pareffe, la négligence de notre falut, nous tient-elle dans une criminelle inaction? Nous trouverons la ferveur dans ce brafier ardent de l'amour Divin. En un mot nous trouverons dans le tréfor des graces & des miféricordes de Dieu, tous les fecours & tous les remedes dont nous avons befoin.

Combien eft donc déplorable l'aveuglement des hommes, qui ne profitent pas de tous les avantages, ou qui ne trouvent dans la fainte Euchariftie, à caufe de leurs mauvaifes difpofitions, qu'une fource de malheurs & que trop fouvent la caufe de leur damnation éternelle. Que ne fait-on pas dans le monde pour un intérêt temporel, pour le gain d'un procès, pour recouvrer la fanté. On court au Médecin, on n'épargne ni peine, ni dépenfe, on fait des dé-

marches extraordinaires, mais pour la grande affaire du ſalut éternel, pour ſe guérir des maladies ſpirituelles, on ne daigne pas ſe donner le moindre mouvement. Nous avons au millieu de nous le ſouverain arbitre de notre ſort, celui de qui dépend notre bonheur, ou notre malheur éternel, celui qui doit prononcer un jour l'arrêt irrévocable qui doit décider de tout, il fait maintenant les fonctions d'Avocat & de médiateur ; il nous offre ſes graces & ſon ſecours, il eſt toujours diſpoſé à nous écouter & à nous recevoir : nous pouvons lui parler à toutes les heures & à tous les momens de la journée ; ſon accès n'eſt pas comme celui des grands du monde, il eſt facile à tous ceux qui veulent l'aborder, & nous en ſommes aſſez malheureux pour négliger & peut-être pour mépriſer des occaſions ſi favorables ; qui peut voir ſans indignation & ſans étonnement, que nos ſacrés Temples ſont preſque toujours déſerts & abandonnés, excepté les jours de Dimanches & de Fêtes pendant les Offices. Jeſus-Chriſt n'a preſque jamais perſonne auprès du Trône de ſon amour, tandis que de chétives créatures ſe voient environnées de gens qui leur font la cour. Direz-vous, que vous n'avez pas loiſir d'aller rendre des viſites au très-Saint Sacrement; mais votre conſcience vous condamnera ſur le champs: vous trouvez bien du temps pour des bagatelles, pour des vains divertiſſemens, pour des converſations inutiles, que vous prolon-

gez souvent plusieurs heures, peut-être pour offenser Dieu, pour satisfaire vos inclinations. Combien de fois voit-on les cabarets, les places publiques, regorger de monde, tandis qu'il n'y a pas une ame devant le très-Saint Sacrement? Soyons donc plus exacts à aller rendre nos devoirs à notre aimable Seigneur; profitons avec empressement de toutes les occasions qui se présenteront pour avoir ce bonheur. Il ne faut pour cela qu'avoir un peu de foi & un peu de bonne volonté.

Enfin, Jesus-Christ dans la sainte Eucharistie est notre nourriture spirituelle, le pain de nos ames. Quel doit donc être notre empressement de le recevoir par la Sainte Communion? quels reproches n'aurois-je pas ici à faire à tant de chrétiens négligens qui ne vont à la sainte Table que par contrainte, & qui peut-être ne s'en approcheroient jamais, s'il n'étoient menacés des censures de l'Eglise, O dureté du cœur humain! ô insensibilité étrange! est-ce ainsi qu'ils en agissent pour la nourriture de leurs misérables corps? quelle avidité pour les alimens corruptibles! pour nourrir une chair, qui est la source d'une infinité de miseres, & qui doit bientôt être réduite en poussiere! tandis qu'on n'a que du dégoût pour un aliment tout céleste, incorruptible, & qui est la semence de l'immortalité. Quelles excuses pouvez-vous alléguer, mes très-chers Freres, pour vous éloigner ainsi de

la Table du Seignenr? Ah! je les ſais, ces excuſes frivoles & honteuſes; elles ſont les mêmes qu'apporterent ceux qiu refuſerent de venir à ce grand feſtin dont il eſt parlé dans l'Evangile. (*a*) L'un dit qu'il avoit acheté un domaine, & qu'il vouloit l'aller voir l'autre allégua qu'il avoit acquis cinq paires de bœufs & qu'il vouloit les éprouver. Le troiſieme prit pour prétexte qu'il avoit épouſé une femme. Voilà juſtement la figure des excuſes apportées, pour ne pas s'approcher de la ſainte communion qui eſt repréſentée par ce feſtin. Ce ſont les embarras du ſiecle, c'eſt le tracas des affaires, c'eſt l'amour du plaiſir qui en détournent. On n'oſe pas tout-à-fait recevoir Jeſus-Chriſt ſans quelque précaution & ſans quelque amendement, & comme l'on ne veut rien ſacrifier, on laiſſe tout-à-fait la communion. Mais ſachez, mes chers Freres, qu'il eſt impoſſible de faire ſon ſalut, comme notre divin Maître [*b*] nous aſſure lui-même, ſi l'on n'a recours à ce grand tréſor de graces & de moyens de ſanctification.

Travaillons avec ardeur, Chrétiens mes Freres, dans cette grande ſolemnité & pendant l'octave, à réparer les manquemens dont nous nous ſommes rendus coupables envers Jeſus-Chriſt dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel. Faiſons de fréquens actes de Foi ſur ſa préſence réelle ſur nos Autels, & proteſtons d'être prêts à répandre notre ſang pour ſoutenir cette vérité. Faiſons-lui amende honorable,

[a] *Luc.* 14 b *Jean.* 6.

de honorable, pour tous les manquemens de respect, pour toutes les irrévérences & profanations, & sur-tout pour les Communions indignes & sacrileges, dont les mauvais chretiens se rendent coupables contre ce redoutable mystere. Prenons pour l'avenir une résolution ferme de nous acquitter de nos devoirs envers ce Sacrement d'amour, d'être toujours dans nos Eglises avec un très-profond respect, d'y venir adorer Jesus-Christ le plus souvent qu'il nous sera possible, & de le recevoir souvent & avec de saintes dispositions dans la Communion. Ayons aussi un grand zele pour la décoration des Temples & des Autels. Ce sera le moyen de nous rendre propice, ce juge terrible devant lequel nous devons enfin paroître, & d'entendre de sa bouche une sentence favorable. Je vous la souhaite, mes très-chers Freres. Au Nom du Pere, & du Fils & du St. Esprit. Ainsi soit-il.





PRONE
POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

Sur le Saint Sacrifice de la Messe.

Homo quidam fecit Cœnam magnam, & vocabit multos

Un certain homme prépara un grand repas, & il invita plusieurs personnes

Ces paroles sont de l'Evangile de ce jour, en saint Luc, chapitre quatorzieme

CE grand repas dont il est parlé aujourd'hui dans notre Evangile, nous représente le très-saint & très-adorable Sacrement de nos Autels. Qui est en même-temps un Sacrifice & un Banquet sacré, auquel tous les hommes sout invités. Un Sacrifice dans lequel on offre à Dieu la plus sainte & plus noble

Victime qni fût jamais ; une Victime d'un prix infini, puisque c'est Jesus-Christ lui-même, le Verbe fait chair, le Fils unique du Pere, revêtu de la nature humaine, notre souverain Maître & Seigneur, le Prêtre Eternel selon l'ordre de Melchisedech, un repas tout Divin, dans lequel le corps & le sang adorable de l'homme-Dieu, sont donnés aux fideles comme un aliment spirituel pour la nourriture de leur ame. Après avoir parlé de ce grand Mystere, en tant qu'il est un sacrement de la nouvelle loi, qui contient nonseulement la grace, mais l'auteur de toutes les graces, je dois vous en parler dans ce discours, en tant qu'il est un Sacrifice, l'unique Sacrifice de la nouvelle Alliance, le sacrifice par excellence & le plus parfait de tous. Je vous montrerai d'abord ce que nous devons savoir & croire du saint sacrifice de la Messe, & en même-temps l'obligation d'y assister. Ensuite, je vous ferai voir avec quelles dispositions nous devons entendre la sainte Messe, & je vous donnerai une méthode courte, & pour faire cela. Voilà tout mon dessein & le sujet de votre attention.

PREMIER POINT

Le sacrifice est si essentiel à la Religion qu'elle ne peut subsister sans lui. (*a*) Dans la loi de nature, il y eut des sacrifices, & le sacré texte fait mention de plusieurs. Tels que sont

a *Lib. Genes.*

ceux d'Abel, de Caïn, de Noé, d'Abraham & de Melchisedech. C'étoient suivant la remarque des saints Docteurs & des interprêtes de l'Ecriture, les aînés des familles, qui étoient en même-temps Prêtres, & qui offroient ces sacrifices. Dans la Loi de Moïse il y a eu plusieurs especes de sacrifices. [a] On en distinguoit principalement de quatre sortes, savoir, les Holocaustes, les Pacifiques, les Sacrifices de propitiation, c'est-à-dire, pour obtenir le pardon des péchés, & ceux qui étoient destinés à remercier Dieu de ses bienfaits: un plus grand détail sur cette matiere seroit inutile, puisque ces Sacrifices sont abrogés par la Loi de grace.

C'est cette Loi d'amour qui est honorée du grand sacrifice qui contient éminemment tous les autres, & est infiniment plus précieux. Je parle du Sacrifice de la Messe, dont les anciens n'ont été qu'une figure. Or, la Sainte-Messe est le Sacrifice non sanglant du Corps & du Sang de Jesus-Christ, offerts sous les apparences du pain & du vin. C'est le même Sacrifice qui a été consommé sur le Calvaire, quoique offert d'une maniere différente; le premier ayant été accompli avec effusion de sang, & celui-ci l'étant sans-aucune effusion de sang. De sorte que la Sainte-Messe n'est pas une simple représentation du grand Sacrifice que le Sauveur a offert une fois sur l'arbre de la Croix pour le salut du genre humain; mais c'est absolument le même Sacrifice renouvellé autant de fois & en autant de lieux que l'on

(a) *Lib. Levit*

célébre nos divins Mysteres. Puisque notre adorable Maître y est immolé véritablement & réellement, quoique d'une maniere Mystique & Eucharistique : par conséquent le Sacrifice de la Messe est d'une même valeur & d'un même mérite que celui de la Croix. Que Jesus-Christ soit immolé réellement à la Messe, cela est de foi, & c'est par la force des paroles de la Consécration, que son Corps est mis d'un côté & son Sang de l'autre, ce qui est une véritable mort & destruction Mystique & Sacramentelle, ce qui suffit pour l'essence du Sacrifice. O merveilles de Dieu ! ô charité immense de Jesus-Christ ! ô bonté infinie & quels seroient notre amour, notre respect & notre reconnoissance si nous avions un peu de foi ? Ce grand Sacrifice avoit été prédit & annoncé long-temps avant son institution par le Prophete Malachie en ces termes qui sont magnifiques & touchans. Je ne me plait point avec vous, dit le Seigneur des armées, parlant aux Juifs, je ne veux plus de vos Sacrifices. Depuis l'orient jusqu'à l'occident, mon nom est grand parmi les Nations, [*a*] il viendra un temps auquel on m'offrira un Sacrifice qui me sera agréable. Or, ce Sacrifice qui devoit être offert par tout le monde, est visiblement celui de la Messe, puisqu'il n'y en a jamais eu d'autre, auquel on puisse attribuer cet avantage d'être offert dans tous les lieux de la terre, & qui soit infiniment agréable à la Majesté suprême.

(*a*) *Malach.* 1.

Venons maintenant à l'obligation d'aſſiſter à la ſainte Meſſe, & diſons que tout fidele arrivé à l'âge de raiſon, eſt obligé ſous peine de péché mortel d'entendre la Meſſe tous les Dimanches & toutes les Fêtes commandées, à moins qu'il n'y ait des raiſons légitimes & ſuffiſantes pour s'en diſpenſer; l'Egliſe l'a décidé, elle en a fait un commandement exprès, il n'y a rien à repliquer. Ce devoir eſt auſſi, quoique indirectement, de droit Divin, & renfermé d'une maniere implicite dans le troiſieme précepte du Décalogue, par lequel il eſt ordonné de ſanctifier le jour du Seigneur, qui eſt à préſent le ſaint Dimanche, parce qu'il n'eſt rien de plus propre & de plus convenable pour cette ſanctification, que d'aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe. Or, pour ſatisfaire à ce commandement d'entendre la Meſſe, il faut l'entendre entiere & avec les diſpoſitions requiſes. Il faut l'entendre entiere, & celui qui en manqueroit une partie conſidérable, ne ſatisferoit point au précepte, & pécheroit par conſéquent mortellement. Il faut l'entendre avec de ſaintes diſpoſitions. Il y en a pluſieurs, dont nous parlerons dans la ſeconde partie de ce Diſcours, mais il y en a qui ſont ſi eſſentielles, que ſi elles manquent on n'entend point la Meſſe, & l'on ne ſatisfait pas au précepte. Telles ſont l'intention la préſence & l'attention. J'entends par l'intention, la volonté d'entendre la Meſſe. J'entends par la préſence, que l'on ſoit aſſez proche du lieu où le ſacrifice ſe célebre, pour

pouvoir connoître en quelque façon ce qui se fait, & c'est ce qu'on appelle moralement présent. J'entends par l'attention une certaine application d'esprit au moins suffisante pour pouvoir dire qu'on a véritablement entendu la Messe & assisté au saint sacrfice.

A l'égard de la Messe de Paroisse il y a obligation d'y assister au moins de temps en temps, & autant qu'on le peut, & qu'il est nécessaire pour satisfaire aux devoirs d'un bon Paroissien. Pour bien comprendre sur quoi est fondé cette obligation, il faut faire attention que chaque Paroisse est comme une famille. L'Eglise est le lieu où se traitent les affaires de cette honorable famille. On s'y instruit, on y reçoit les ordres de ce qu'on doit faire, on y reçoit la nourriture de son ame, on y trouve les remedes spirituels; c'est une sainte Bergerie où le Pasteur donne à ses brebis les alimens nécessaires. Que direz-vous, mes freres, d'un enfant ou d'un domestique qui ne paroîtroient presque jamais dans la maison de son pere, ou de son maître: ou d'une brebis qui se tiendroit toujours éloignée du Troupeau, & qui feroit bande à part? Tels sont les mauvais Paroissiens, enfans prodigues, mauvais serviteurs, brebis égarées, qu'on ne voit presque jamais dans le bercail, ou dans la maison paternelle, c'est-à-dire, dans leur Eglise. On va à une premiere Messe, & comment l'entend-on? De là plusieurs vont au cabaret, où ils font une grande partie de la journée, toujours er-

rants ça & là comme gens sans aveu. Mais entrons dans le détail de ce qui se passe à la Messe Paroissiale, & nous verrons si l'on peut s'en absenter presque toujours sans devenir libertins & scandaleux, & sans manquer à plusieurs points essentiels de son devoir. C'est à la Messe de Paroisse qu'on s'unit pour prier & pour demander à Dieu ses besoins spirituels & corporels. Toutes les prieres & les cérémonies qui la précédent, celles qui l'accompagnent & qui la suivent, n'ont été instituées que pour cela. La Passion qu'on lit en plusieurs endroits, l'Eau bénite, & l'aspersion; la Procession & les suffrages pour les morts, tout cela est fort pieux & édifiant. C'est à la Messe de Paroisse qu'on fait des Prônes, des instructions familieres; on y annonce les Fêtes, les jours d'abstinence & de jeûne: on y proclame les bans des Mariages, on y publie les Monitoires, les Mandemens des Evêques qui sont les premiers Pasteurs. On y distribue le pain béni, qui est le symbole de l'union qui doit régner entre les paroissiens. On y administre la sainte Communion, on reçoit les avis charitables, les exhortations touchantes, les pressantes sollicitations de son Pasteur, les corrections salutaires qu'il est obligé de faire. Et ainsi ne point assister à la Messe de Paroisse, c'est vouloir ignorer plusieurs devoirs essentiels, & de se priver volontairement des plus grands secours du salut, c'est s'exposer en même-temps à des omissions considérables. Par exemple,

on a annoncé à la Messe de Paroisse un jour d'abstinence ou de jeûne qui se trouveroit dans la semaine, vous ne vous y êtes pas trouvé par votre faute; vous avez manqué à cette abstinence ou à ce jeûne par ignorance, mais ça été une ignorance coupable, & vous avez péché mortellement. On a publié un monitoire, on a proclamé un ban de Mariage, vous n'en avez rien su faute de vous êtes trouvé à la Messe de Paroisse. Cependant vous aviez connoissance de quelque chose d'importance, qui regardoit ce Monitoire, ou ce Mariage. Vous n'êtes pas venu à révélation, & par-là vous êtes responsable de tout le mal qui est arrivé, & vous en rendrez au jugement de Dieu, un compte très-rigoureux.

Cependant quelque grande que ce soit l'obligation d'assister au saint sacrifice de la Messe, il y a des raisons qui en peuvent dispenser. Mais comme il en est de mauvaises mêlées parmi les bonnes, tâchons de discerner les véritables d'avec celles qui ne le sont pas. La premiere qui se présente est la maladie ou l'infirmité, excuse légitime lorsqu'on est véritablement incommodé, de maniere qu'on ne peut assister au saint sacrifice sans s'exposer à un danger probable d'augmenter son mal, mais il faut bien prendre garde si l'on n'est pas un malade imaginaire, ou si l'infirmité n'est pas tellement légere qu'on puisse satisfaire au devoir dont nous parlons sans beaucoup s'incommoder, car alors on n'est pas dispensé. La seconde excuse, sont les différentes affai-

res qu'on pourroit avoir. Si ces affaires sont pressantes & qu'on ne puisse les laisser ou les différer sans un dommage qui peut passer pour considérable, alors on est dispensé d'assister à la Messe. Par exemple, une mere qui a des petits enfans, qu'elle ne peut laisser seuls sans danger, & qui n'a personne pour en prendre soin en son absence, ne doit point les quitter. Et bien-loin de faire une bonne œuvre en allant à la Messe, elle feroit très-mal.

Ceux qui sont auprès des malades sont dispensés d'aller à la Messe. Ceux qui sont nécessaires pour demeurer dans la maison, ou pour mener le Bétail aux champs, lorsqu'il y a une véritable néçessité de le faire. Mais si les affaires qu'on a, sont d'une petite conséquence, & qu'on puisse les laisser ou les différer sans en souffrir considérablement, l'on n'est point exempt de l'obligation d'entendre la sainte Messe. Dans les Paroisses, où il y a deux Messes, on doit s'arranger de maniere que les uns puissent assister à la premiere, & les autres à la derniere, à condition aussi que chacun ira à son tour à la Messe du Prône. Sur quoi je vois deux abus. Le premier est que plusieurs Domestiques, & disons presque tous, vont toujours à la premiere Messe, & ne se trouvent jamais, ou presque jamais à celle du Prône, & par conséquent n'entendent point la parole de Dieu. Ils ne sont point instruits & ils sont privés des plus grands secours du salut : chefs de famille, maîtres &

maîtresses, vous en rendrez compte au redoutable jugement de Dieu, [*a*] souvenez-vous de cette terrible sentence de l'Ecriture sainte. [*b*] Si quelqu'un n'a pas soin des siens & particuliérement de ses Domestiques, il a renié la foi, il est un apostat, & pire qu'un infidele. Le second abus, c'est que plusieurs, & sur-tout les chefs de famille vont à la premiere Messe, & ensuite au cabaret, où ils demeurent une partie de la journée, ils ne vont point envoyer les autres à la Messe, & ils sont cause qu'il ne l'entendent pas, par conséquent le péché qui se trouve dans ce manquement, est sur leur compte, comme s'ils avoient eux-mêmes omis d'entendre la Messe. Etes-vous donc si grands seigneurs, que vous ne puissiez pas faire ce que font vos Domestiques, pour les envoyer au service Divin? Quand vous le faites, c'est vous-même que vous servez, & non pas les autres. Après tout ne savez-vous pas jusqu'à quel point les Saints & Jesus-Christ lui-même se sont abaissés? N'a-t-on pas vu des personnes les plus distinguées, servir dans une cuisine, & se réduire aux offices les plus bas & les plus abjets d'une maison? On peut encore alléguer plusieurs raisons pour se dispenser d'assister au saint sacrifice, comme les mauvais chemins, l'éloignement, le temps fâcheux, lorsqu'on n'a pas des habits selon sa condition. Dans ces cas-là il ne faut pas se flatter, car il arrive souvent que ces difficultés

(a) *Eph.* 5. (b) *Timoth.* 5.

ne ſont grandes que dans l'imagination. Cependant il peut ſe faire qu'elles ſoient réelles & ſuffiſantes. On doit interroger ſa conſcience, & ſe déterminer à ce qu'on voudroit avoir fait, s'il falloit paroître devant Dieu le même jour. Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce que nous devons ſavoir & croire touchant le Saint Sacrifice de la Meſſe; voilà l'obligation d'y aſſiſter, & les excuſes qu'on allégue pour s'en diſpenſer, voyons maintenant avec quelles diſpoſitions on doit l'entendre. C'eſt ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

Les ſaints Docteurs remarquent cinq principales diſpoſitions pour bien entendre la Meſſe, qui ſont l'état de grace, l'intention, le reſpect & la dévotion. La premiere diſpoſition, pour aſſiſter avec fruit au ſaint ſacrifice de la Meſſe, c'eſt d'être en état de grace. Je ne prétens pas dire que ceux qui y aſſiſtent en état de péché mortel, ne ſatisfont pas au précepte, encore moins qu'ils ſe rendent coupables d'un nouveau péché mortel. N'outrons point les choſes, mais il eſt certain que celui qui entend la Meſſe dans ce triſte état, ne mérite rien pour la vie éternelle, parce que toutes les bonnes œuvres qu'on fait hors de la grace ſanctifiante, ſont mortes & inutiles pour le Ciel. Mais ce n'eſt par tout ce que je veux dire, car étant en péché mortel, le ſachant bien & ne faiſant aucun effort pour

en

en ſortir, & voulant de propos délibéré y demeurer, j'oſe dire qu'il inſulte Jesus-Chriſt, qu'il s'attire ſa malédiction & qu'il travaille à ſon endurciſſement. Car enfin, mes Freres, n'avouerez-vous pas que c'eſt être bien téméraires, que d'aller juſqu'aux pieds des Autels? Etre préſens au rédoutable Sacrifice du Corps & du Sang de notre Seigneur, étant ennemis de Dieu, & ayant actuellement les armes en main contre lui? Si le malheureux, dont il eſt parlé dans l'Evangile, fut jetté pieds & mains liées dans les ténébres extérieures, pour être ſeulement entré dans la ſale de la nôce ſans avoir la robe nuptiale, (*a*) un Chrétien, qui ne ſe contente pas d'aller à l'Egliſe en mauvais état, mais qui a l'effronterie d'aſſiſter aux grands & reſpectables Myſteres de la Religion, avec l'affection au péché mortel, ne ſera-t-il pas condamné aux plus horribles châtimens? Craignons, mes Freres, d'attirer par nos profanations, les derniers coups de la vengeance Divine ſur nos têtes criminelles.

La ſeconde diſpoſition pour bien entendre la ſainte Meſſe eſt la droite intention. Il faut aſſiſter au ſaint Sacrifice dans les mêmes vues & pour les mêmes fins pour leſquelles il a été inſtitué, & que l'Egliſe l'offre par les mains de ſes Miniſtres. Or, le ſaint ſacrifice de la Meſſe a été inſtitué & il eſt offert pour quatre fins principales. Premiérement, pour rendre à Dieu l'honneur ſouverain & le culte de latrie

(a) *Matth.* 22.

qui lui eſt dû. Secondement, pour lui faire satisfaction des offenſes qu'on commet contre ſa Majeſté ſuprême. Troiſiemement, pour le remercier de ſes bienfaits & de ſes graces. En quatrieme lieu, pour lui demander & pour obtenir de ſa miſéricorde les ſecours ſpirituels & corporels dont nous avons beſoin. Ce ſont ces mêmes fins & ces mêmes intentions qu'on doit ſe propoſer en aſſiſtant à la Meſſe: & celui qui l'entendroit ſans ſe propoſer aucune intention ne ſatisferoit point au précepte; que s'il avoit de mauvaiſes intentions, comme de vanité ou autres ſemblables, il ajoûteroit un péché grief à celui de la tranſgreſſion du précepte. Il faut donc avoir un grand ſoin au commencement du ſacrifice de diriger ſon intention & ſe propoſer d'y aſſiſter dans le deſſein que l'Egliſe demande. Il faut s'unir à Jeſus-Chriſt qui eſt tout à la fois le premie rſacrificateur & la victime qui eſt offerte: il faut auſſi s'unir au Prêtre qui célébre, & aux fideles qui ſont préſens.

La troiſieme diſpoſition, eſt l'attention, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſuffit pas d'être préſent de corps à la ſainte Meſſe, mais il faut y appliquer ſon eſprit. Ne confondons pas l'attention avec l'intention, ce ſont deux choſes bien différentes, puiſque comme nous l'avons obſervé, l'intention eſt la fin qu'on ſe propoſe en aſſiſtant au ſacrifice; & l'atention eſt l'application d'eſprit qu'on doit y avoir. Pour favoriſer cette attention ſi néceſſaire, que ſi on ne l'a pas, on ne ſatisfait pas plus au com-

mandement d'entendre la Messe, que si on n'y étoit pas, il faut se proposer une méthode. Les Maîtres de la vie spirituelle nous en proposent trois principales; les deux premieres sont pour tout le monde, la troisieme ne peut être pratiquée que par ceux qui savent lire. La premiere méthode qui est la plus facile, consiste après avoir dressé son intention, de faire quelques saintes prieres, comme de faire les actes de la priere du matin, qui sont des actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, d'offrande, de remerciment, de demande, de réciter l'oraison Dominicale, la salutation Angélique, le symbole des Apôtres, le Confiteor, les commandemens de Dieu & de l'Eglise, de dire le chapelet, & le tout en françois, parce qu'en disant ces prieres en latin, vous n'y avez aucun goût n'y aucune affection, parce que vous ne savez ce que vous dites. On peut aussi très-utilement, & il n'est rien de plus profitable & de plus avantageux pour le salut, méditer; c'est-à-dire, s'entretenir au fond de son cœur, de la mort & passion de Notre Seigneur, des quatres fins de l'homme, qui sont la mort, le jugement, le paradis & l'enfer, des grandeurs de Dieu, de la beauté de la vertu, de la laideur du vice & autres semblables, & tout cela toujours dans le dessein & l'intention de satisfaire à l'obligation d'entendre la messe, & ne dites pas que ne sachant pas lire & n'étant pas fort spirituel, vous ne pouvez pas méditer les vérités

du salut, car il n'est rien de si facile. Il ne s'agit que de penser & de réfléchir. Quoi ne savez-vous pas penser à vos affaires temporels? Vous le savez sans doute, & vous vous y appliquez avec une très-grande attention, quelquefois votre application est si forte qu'elle vous empêche de reposer, & vous ne saurez pas vous appliquer quelques momens à la grande affaire de votre éternité?

La seconde méthode est de s'appliquer spécialement aux quatres fins du sacrifice; par exemple, depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'offertoire, il faut demander pardon à Dieu des péchés qu'on a commis & s'humilier devant lui. Depuis l'Offertoire jusqu'à l'Elévation, il faut le remercier de ses dons & de ses graces. Depuis l'Elévation jusqu'à la Communion, il faut l'adorer. Et, depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messè, il faut s'occuper à lui demander ses besoins spirituels & corporels. Ce seroit encore mieux de suivre le célébrant dans toutes les principales parties de la Messe le commencement est composé de Prieres excellentes, qui exercent les Prêtres & les assistans à se purifier de leurs péchés. Ensuite, il y a des Oraisons où l'Eglise demande à Dieu par son Ministere diverses graces & faveurs. Après quoi le Prêtre lit l'Epitre & l'Evangile, qui renferment des instructions admirables. Il dit le symbole de Nicée pour faire une profession publique de la Foi. Il offre le pain & le vin pour être changés au Corps & Sang adorables

de Jesus-Christ. Il lave les extrémités de ses doigts, pour faire voir dans quelle pureté il faut être pour participer aux Divins Mysteres. Il invite le peuple à prier pour lui, il l'avertit d'élever son cœur au Seigneur, il prie pour l'Eglise & pour son Chef visible, qui est notre Saint Pere le Pape, pour le Prélat, pour le Roi & pour divers particuliers, & en même-temps pour tous ceux qui sont présents au sacrifice; il invoque l'assistance de plusieurs Saints. Alors il prend la place de Jesus-Christ, & il ne prie plus, il commande & il obéit; il dit, en prenant le pain & le vin entre ses mains : ceci est mon corps, ceci est mon sang, & au même instant, le pain & le vin sont changés au Corps & au Sang de notre Seigneur. Il prend sa qualité du Ministre de l'Eglise, il s'humilie devant son souverain Maître, il l'adore avec un profond respect, il éleve la sainte Hostie & le Calice, pour les faire adorer par les assistans; il demande ensuite plusieurs graces, il prie pour les défunts, il récite l'Oraison Dominicale, il se reconnoît indigne de recevoir ce divin Sacrement, il le reçoit avec confiance, cependant il remercie le Seigneur, & il finit par la Bénédiction qu'il donne aux fideles de la part de J. C. Il ne seroit pas difficile à ceux qui voudroient un peu s'appliquer, de suivre ainsi les différens points de la Messe, on se seroit bientôt rendue cette méthode familiere. A l'égard de la troisieme elle se trouve dans les livres & il n'y a qu'à lire.

Ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, Chrétiens Auditeurs, du défaut d'attention que vous apportez au sacrifice. Vous y venez la tête remplie des affaires & des tracas du monde, vous ne voulez vous donner aucune peine ni vons faire aucune violence. Votre cœur est tout occupé de l'amour du monde, & de l'attachement à vos intérêts, à vos plaisirs, à vos passions, & aux créatures, vous êtes présens de corps dans l'Eglise, mais vos désirs, vos pensées & vos affections ne sont pas là. Bien-loin de vous recueillir pour vous procurer l'attention, vous semblez prendre tous les moyens pour vous dissiper. Vous regardez sans cesse de tout côté, vous vous tenez immodestement; plusieurs affectent de demeurer à la porte, ou déhors, les autres portent l'insolence jusqu à rire & à parler, & l'on ne voit en la plupart aucune marque de religion. Faut-il être surpris ensuite de cette foule de distractions qui vous accablent & qui vous occupent entiérement! l'Autel de l'holocauste de l'ancienne loi, selon la remarque des interprêtes étoit creux, Dieu avoit commandé (a) de le faire ainsi pour nous apprendre que notre cœur qui est un autel sur lequel nous devons sacrifier au Seigneur, doit être vuide de toutes les affections terrestres & charnelles. [b] Imitez donc, mes chers audrteurs la conduite d'Abraham, lorsqu'il alla sacrifier sur une montagne; il dit à ses gens, attendez-moi ici au bas de cet-

(a) Exod. 27. [b] Genes. 22.

te montagne, & je viendrai vous rejoindre après le Sacrifice. Dites à toutes vos affaires en entrant dans l'Eglise: attendez-moi à la porte, & en revenant, je vous répondrai.

Enfin, la quatrieme & la cinquieme disposition pour bien entendre la Messe, sont le respect & la dévotion. La dévotion, je veux dire, une certaine tendresse, une sensibilité de cœur, qui fait qu'on goûte les saints Mysteres, qu'on se fait un grand plaisir d'y assister, & qu'on y trouve cette Manne céleste & cachée qui ne se donne qu'à ceux qui la désirent, & qui la cherchent avec empressement. Le respect, c'est à dire, une sainte frayeur qui saisit l'esprit & le cœur, & qui se communique à tout l'extérieur. C'est ici, Chrétiens Auditeurs, que je suis obligé de vous témoigner mon étonnement, lorsque je considére la conduite des fideles dans nos Eglises & sur tout pendant le saint Sacrifice de la Messe, & je crois que vous en êtes frappés comme moi. En effet qui pourroit voir sans frémir ce qui se passe à ce sujet? Et s'il est vrai qu'on renouvelle à la sainte Messe le Sacrifice du Calvaire, il n'est pas moins vrai aussi qu'on y renouvelle les mauvais traitemens que le Sauveur du monde a reçus sur cette montagne au temps de sa mort, & dans la ville de Jérusalem pendant sa passion. (*a*) Il y avoit sur le calvaire quatre sortes de personnes, les uns l'attachoient à la croix, les autres le blasphêmoient, plusieurs se moc-

a) *Les quatre Evangélistes.*

quoient de lui, d'autres ne faisoient que passer. Figure trop naturelle de ce qui se passe dans nos Temples pendant le redoutable Sacrifice de nos Autels. Parmi cette foule de chrétiens, qui y assistent, combien en est-il qui ne font que passer, & qui ne s'arrêtent pas, c'est-à-dire, qui n'y ont aucune attention, qui sont tous dissipés, & qui s'entretiennent de toute autre chose, qui n'y viennent que quand il est commencé, qui n'y sont présens que de corps, & qui attendent avec peine & ennui qu'il soit fini pour prendre la fuite, comme si l'Eglise leur alloit tomber dessus? Il en est d'autres qui semblent n'assister à la Messe que pour se mocquer de Dieu, qui imitent les laquais & les soldats insolens, qui se mettoient à genoux devant le Sauveur par bouffonnerie & par dérision. N'est-ce pas en faire de même que faire semblant de prier Dieu, tandis qu'on a l'esprit rempli de mille bagatelles tandis qu'on regarde de toute part, qu'on se laisse aller au sommeil, ce qui est très-commun, & tout-à-fait insupportable, tandis qu'on commet des immodesties criantes, & qu'on se tient dans des postures scandaleuses. N'en est-il pas qui blasphemment Jesus-Christ, sinon par leurs paroles au moins par leurs actions, qui viennent l'insulter de la maniere la plus outrageante? Je parle de ces libertins en qui on ne voit aucune marque de Religion, & que l'on prendroit pour de véritables athées, c'est-à-dire pour des gens qui ne re-

connoissent point de Dieu. Je parle de ces hommes & filles mondaines qui paroissent jusqu'aux pieds des Autels avec des habits & des ornemens tout mondains, peut-être avec des immodesties criantes, & un air d'orgueil & d'effronterie qui fait gémir ceux qui en sont témoins. Il y en a enfin qui crucifient J. C. comme les Bourreaux, en ce lieu saint, & pendant le Sacrifice adorable de la Messe, des crimes énormes, qui selon le langage du Saint-Esprit, (*a*) attachent de nouveau le Rédempteur à la croix. Crimes de pensées & de desirs volontaires & abominables. Crimes de regards lascifs, & peut-être de paroles obscenes. Crimes d'actions horribles dont on n'a que trop vu d'exemples. Crimes de profanation du Corps & du Sang de notre Seigneur par des communions indignes & sacrileges. Il est vrai qu'il y avoit sur le Calvaire, quelques personnes pieuses, qui versoient des larmes & qui frappoient leur poitrine, mais le nombre en étoit bien petit, aussi il y a quelques bons serviteurs de Dieu, qui entendent la Messe dévotement : mais on peut dire qu'ils ne sont pas communs.

Examinez-vous maintenant, mes très-chers freres, voyez de quelle maniere vous avez assisté jusqu'à présent au saint Sacrifice de la Messe. N'avez-vous pas joué quelques-uns de ces odieux & détestables personnages dont nous venons de parler. Si cela est, gemissez, pleurez, faites une sévere pénitence,

(a) *Epist. ad hebr. 6.*

parce que vous avez mérité les plus terribles coups de la vengeance du Ciel. N'en doutez pas, les crimes qu'on commet dans ces occasions sont encore plus griefs & énormes que je ne saurois vous le dire, c'est par-là qu'on s'attire ces fleaux de la colere divine qui ne cesse de nous accabler, & qui néanmoins ne nous corrigent pas, tellement nous sommes endurcis. Les disettes de vivres, les guerres, les maladies, les inondations, les sécheresses, les désolations des familles; mais ce qui est bien plus terrible, les morts tragiques, l'endurcissement, & la damnation éternelle, n'ont pas pour l'ordinaire d'autre cause. Changeons de conduite, mes chers Auditeurs, & si la présence, la grandeur, la majesté & la sainteté de Dieu ne sont pas capables de nous frapper, que la crainte de sa justice, & les horribles châtimens dont il punit l'impiété & l'irréligion des mauvais chrétiens, nous fassent trembler, sur-tout dans notre misérable siecle, où l'on a tout-à-fait & presque entiérement perdu le respect pour les lieux saints & pour les Mysteres de la Religion; efforçons-nous de réparer l'honneur qu'on a ôté à J. C., par ce moyen nous obtiendrons de nos irrévérences passées, & nous nous attirerons les bénédictions les plus abondantes du Seigneur. Je vous la souhaite, au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



PRONE
POUR LE III. DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Sur l'Espérance & la Confiance en Dieu.

Et murmurabant Pharisei & Scribæ, dicentes, quia hic peccatores recipit & manducat cum eis.

Et les Pharisiens & les Scribes murmuroient, en disant: cet homme reçoit les Pecheurs & il mange avec eux

Ces paroles sont de l'Evangile de ce jour en St. Luc, chapitre quinzieme.

QUi pourroit le croire, si Jesus-Christ lui-même ne nous l'avoit appris, que la conversion des pécheurs procure à tout le Ciel une joie particuliere. (*a*) Quelle est donc la cause de cette joie si surprenante, Dieu a-t-il besoin des hommes, leur sanctification & leur salut, peuvent-ils contribuer en quelque chose à son bonheur, & à celui de ses Anges & de ses Saints? Ah! mes

(*a*) *Luc.* 15

freres, c'eſt que ce Dieu de bonté & de miſéricorde aime ceux qu'il a créés à ſon image, & qui ont été rachetés par le Sang adorable & infiniment précieux du Sauveur. Il les aime, & pas conſéquent il veut leur bonheur, il leur donne tous les moyens néceſſaires pour y arriver, il regarde leur perte comme un grand mal, & leur converſion comme un ſi grand bien, qu'il veut que tout le Ciel s'en réjouiſſe. Quel ſujet d'épreuve & de confiance pour nous, mes chers auditeurs, c'eſt de cette eſpérance que nous devons avoir en la bonté & en la miſéricorde de notre Dieu, de cette confiance en ſon admirable Providence que je me ſuis propoſé de vous parler aujourd'hui. Eſpérance qui eſt notre ſoutien parmi les peines, les afflictions & les tempêtes de la vie préſente. Confiance qui doit nous remplir de joie & de conſolation, de force & de reconnoiſſance, envers un pere ſi plein de tendreſſe à notre égard. Eſpérance, néanmoins dont on abuſe étrangement dans le monde. Confiance, qui étant mal entendue a de grands déréglemens Nous verrons d'abord les motifs qui nous doivent donner une parfaite confiance & une eſpérance ferme en la bonté infinie de notre ſouverain Seigneur. Ce ſera ma premiere Partie. Nous ferons voir enſuite quel eſt le malheur de ceux qui n'ont pas l'eſpérance, & la confiance en Dieu qu'ils doivent avoir, ou qui en abuſent. Ce ſera la ſeconde. Attention s'il vous plaît.

L'eſpéranc

PREMIER POINT.

L'espérance est un don de Dieu, une béatitude surnaturelle, une vertu Théologale, par laquelle nous attendons avec une confiance parfaite, de sa miséricorde infini, le salut éternel, & tous les moyens nécessaires pour y parvenir. Cette espérance est fondée sur la puissance de Dieu qui est sans bornes : sur sa bonté qui est infinie, sur ses promesses, qui sont immuables, sur l'exécution d'une partie de ces mêmes promesses qui nous prouvent invinciblement qu'il accomplira les autres avec la même fidélité, pourvu que nous n'y apportions point d'obstacles. Et voilà les motifs de notre espérance & de notre confiance en Dieu. Motifs si pressans & si forts, qu'ils ne souffrent aucun doute, aucune incertitude, & qu'ils doivent bannir toute crainte déraisonnable. C'est ce qui a fait dire à Saint-Paul, que l'espérance est l'ancre de notre ame, (*a*) car tout de même que les ancres tiennent un Vaisseau, que les vagues de la mer ne l'emportent, qu'on ne le fasse échouer contre quelque écueil, l'espérance fait que notre ame est inébranlable parmi les tentations & les dangers de la vie présente.

Le premier motif de notre espérance, c'est la puissance infinie de Dieu. Lorsque nous mettons notre confiance au Seigneur,

(a) *Epist. ad heb.* 6.

à qui nous fions-nous ? C'eſt au Tout-Puiſſant; c'eſt à lui qui, par ſa ſeule volonté, a tiré tous les êtres, qui peut avec la même facilité créer un grand nombre d'autres mondes incomparablement plus vaſtes & plus beaux que celui qu'il a fait, qu'il peut détruire en un inſtant; en un mot, à celui de qui le pouvoir eſt ſans bornes. Il n'en eſt pas ainſi des hommes, quelque bonne volonté qu'ils aient de nous faire du bien ſouvent le pouvoir leur manque; ils ont béſoin eux-mêmes d'appui, leur fortune eſt chancellante; tel qui ſe trouve en crédit, ſera dans peu de temps réduit à la néceſſité; & enfin la mort rend inutiles toutes les protections des hommes. Quels exemples de renverſement de fortunes n'avons-nous pas de ceux qui paroiſſent les plus puiſſants dans le monde, & ſur leſquels il paroiſſoit qu'on devoit le plus compter ? Combien de riches du ſiecle tombés dans l'extrême néceſſité & qui ſont morts deſtitués de tous ſecours, & abandonnés de tout le monde, comme les derniers des mandians ? d'ailleurs, le pouvoir des hommes eſt borné aux ſeuls biens de la fortune, qui ſont ſi peu de choſe, qu'ils ne méritent pas notre attention. Pour les biens de la nature & de la grace; ils ſont au deſſus de leur pouvoir. Auſſi le Saint-Eſprit prononce une horrible malédiction contre ceux qui s'appuyent ſur un bras de chair, & qui mettent leur confiance aux mortels. [a]

a *Jerem.* 17.

Mais le pouvoir du Seigneur eſt infini ; il s'étend généralement ſur tous, ſur les biens de l'éternité, comme ſur ceux du temps, ſur les moyens ſpirituels, tout de même que ſur les corporels. Lui ſeul peut nous procurer toutes ſortes de biens, & nous préſerver, ou nous délivrer de toutes ſortes de maux. Cette puiſſance de Dieu ſe fait voir principalement en ce qu'il ſe ſert des plus petites choſes, des foibles inſtrumens, pour opérer les effets les plus prodigieux, & les plus ſurprenans. Veut-il délivrer les Iſraëlites de la cruelle ſervitude de l'Egypte, il n'emploie pour cela qu'un berger, [a] & par le moyen de quelques inſectes, il met la déſolation dans ce puiſſant Royaume. Veut-il diſſiper l'armée formidable de Nabuchodonoſor qui faiſoit trembler l'Orient (b) & qui menaçoit de ſaccager la Paleſtine, il ne ſe ſert que d'une femme qui coupe la tête à Holoferne le Général de cette armée. Veut-il changer la face de l'univers, établir une Religion qui eſt oppoſée à tous les préjugés des hommes, à toutes leurs paſſions, à toutes leurs inclinations, à toutes les fauſſes Religions, tous les uſages & à toutes les maximes établies dans le monde depuis un temps immémorial ? Il ne deſtine pour l'accompliſſement d'un ouvrage ſi grand & ſi difficile que douze pauvres pécheurs ſans richeſſes, ſans ſcience, ſans crédit & ſans aucun ſecours humain. Et quels prodigieux ef-

a Dans le Livre de l'Exode.
b Dans le Livre de Judith.

fets de la puissance de Dieu, ne voyons-nous pas tous les jours produits par les plus petites causes? Quelques vapeurs qui nous sont invisibles, élevées en l'air par la chaleur du soleil, ou concentrées dans les entrailles de la terre, ne sont-elles pas l'instrument dont cette redoutable puissance se sert pour produire les tremblemens de terre, le tonnere, la grêle, & tous ces différens météores qui ont des effets si surprenans & qui portent la frayeur par-tout.

Dieu est donc tout-puissant pour nous faire du bien, mais il est encore infiniment bon pour employer sa puissance en notre faveur, & c'est le second motif de notre espérance. Quand les hommes pourroient nous rendre service, souvent ils ne le veulent pas: combien de soins & de démarches, pour se procurer leur prétendue protection? & si l'on fait la moindre chose qui leur déplaise, on les a aussi-tôt pour ennemis. Combien chérement ne vendent-ils pas les petits plaisirs qu'ils font, & à quel prix ne mettent-ils pas leurs faveurs! Le Seigneur Dieu n'en agit pas ainsi, il ne demande qu'à faire du bien & à répandre ses graces en plaines mains. Les services qu'il demande sont très-médiocres; il se contente même de la bonne volonté, lorsqu'on ne peut pas mieux faire. Cette bonté ineffable de Dieu s'étend sur tous les temps, sur tous les lieux, & sur toutes sortes de personnes, &, ce qui est tout-à-fait surprenant, sur les pécheurs, qui sont ses ennemis

déclarés, & dans le moment même qu'ils l'offensent avec le plus d'insolence, il fait lever son soleil sur les impies aussi bien que sur les justes [*a*] il fait tomber la pluie & la rosée du Ciel sur les champs des plus grands scélérats comme sur ceux de ses plus fideles serviteurs. Il les conserve, il protege, il nourrit, il soutient les uns comme les autres. Il attend les mauvais, pendant une longue suite d'années, & il les souffre avec une patience admirable. Il les invite sans cesse à la pénitence, & il n'oublie rien pour les ramener à leur devoir. Quel prodige de bonté ! & quoi de plus capable d'animer notre confiance ?

Jesus-Christ dans son saint Evangile ne pouvoit pas donner une plus grande preuve de la bonté & de la miséricorde de Dieu à notre égard, que ce qu'il nous apprend par la parabole de l'Enfant prodigue, vous l'avez entendu plusieurs fois, chrétiens auditeurs, elle est fort touchante. (*b*) Le Sauveur nous dit qu'un pere avoit deux fils, & que le plus jeune aprés avoir extorqué à force de sollicitations, sa légitime, sortit de la maison paternelle & s'en alla dans un pays éloigné, où il dissipa en peu de temps tout son bien en débauches, après quoi il fut réduit à la derniere misere. Se voyant dans cet état déplorable & obligé de vivre de glands avec les pourceaux, il se détermina à venir demander pardon à son pere, & la grace d'être reçu

(*a*) *Matth.* 5.
(*b*) *Luc. cap.* 19.

au nombre des esclaves qui étoient dans sa maison. Dès que ce tendre pere vit revenir son enfant qu'il croyoit perdu, il courut à lui il l'embrassa, il le baisa, il commanda qu'on lui mit un anneau au doigt, & qu'on tua le veau gras pour faire un festin. Voilà une représentation naturelle de ce que fait le pere de miséricordes, lorsque le pécheur revient à lui par la pénitence, il le reçoit avec amour & empressement, il oublie toutes ses fautes, & il le met dans le même état où il étoit avant son péché!

Cependant, nous avons un troisieme motif, qui ne paroît pas moins engageant, ce sont les promesses expesses & magnifiques qu'il nous a faites de nous faire ressentir les effets de sa puissance & de sa bonté. C'est l'accomplissement de ses promesses. Accomplissement qui est un gage assuré que tous les autres auront infailliblement leur effet, si nous n'y mettons pas quelque obstacle. Ecoutons avec joie & reconnoissance ces grandes promesses: Voyez, nous dit le Seigneur par son Prophete, (*a*) si une mere tendre peut abandonner son petit enfant, qui est à la mamelle. Mais quand elle seroit assez cruelle pour l'abandonner, & pour ne point se laisser toucher par ses larmes & ses cris, je n'en agirai pas ainsi, car jamais je ne vous abandonnerai, & ma providence veillera toujours sur vous. Considérez, nous dit J. C. les oiseaux du Ciel, ils ne sement point, ils ne moissonnent

(*a*) *Isay*. 49.

point, ils n'ont point de greniers pour y mettre des provisions, & cependant ils ne manquent de rien. (*a*) Jettez les yeux sur les lys de champs ils ne travaillent pas, ils ne filent pas pour faire des étoffes & pour s'habiller, & néanmoins ils sont bien couverts, & je vous dis que Salomon dans sa plus grande gloire n'a jamais été aussi superbement habillé que l'un d'eux. Si donc la Divine Providence, ajoute-t-il, a un soin si particulier des plus petits animaux, si elle habille si magnifiquement des herbes qui sont aujourd'hui & qui demain seront jettées dans le feu? Comment se pourroit-il faire qu'il vous abandonne, vous qui êtes créés à son image, & à qui il destine un bonheur éternel. Confiez-vous en moi, nous dit-il ailleurs, & ne craignez pas que je vous manque dans le besoin. (*b*) La Sainte-Ecriture est remplie de pareilles promesses exprimées par les termes les plus forts, promesses pour le temporel, promesses pour le spirituel. Promesses au sujet de la grace & de la sanctification, promesses de sa gloire & de la béatitude éternelle. Promesses confirmées plusieurs fois & même avec serment. Promesses par conséquent sur lesquelles nous ne pouvons pas former le moindre doute.

Mais nous n'avons pas seulement des promesses, nous avons des effets. Qu'est-ce que notre bon Pere n'a pas fait pour

(*a*) *Malach.* 6.
(*b*) *Matth.* 6.

nous jusqu'à présent? Combien de graces, d'inspirations, de bons exemples, d'instructions : les Sacremens qu'il a institués & qui sont tous les jours entre nos mains, les Pasteurs & les Confesseurs qu'il nous donne pour nous conduire, nos peres & meres, dont il s'est servi pour nous donner une éducation chrétienne; n'est-ce pas pour nous que sont tous ces grands moyens de de salut, qui composent le trésor de l'Eglise, les mérites de Jesus-Christ & des Saints, les indulgences, les prieres publiques & tant d'autres choses? Et pour le temporel, le Seigneur n'emploie-t-il pas tous les jours son bras tout-puissant pour nous procurer tous nos besoins. Les astres nous éclairent & nous échauffent, la terre nous fournit toutes sortes d'alimens. Les animaux, les plantes, l'air, le feu, l'eau, tout contribue à ne laisser manquer de rien. Ouvrons les yeux, regardons de toute part, & nous verrons par-tout des effets de la libéralité de Dieu envers nous : que si du général nous descendons au particulier, & si nous considérons les soins que la Divine Providence prend de chacun de nous, & les marques sensibles que nous en avons chaque jour, nous serons dans l'étonnement de notre stupidité & de notre ingratitude sur ce sujet. Est-il quelqu'un de nous, mes chers Auditeurs, qui n'ait éprouvé en une infinité de rencontres une protection particuliere, & toute visible?

Aprés tant de bontés de la part de notre Dieu, pouvons-nous encore nous laisser aller à la défiance? pouvons-nous ne pas nous jetter sans reserve entre les bras d'une Providence si amoureuse, pouvons-nous lui faire une plus grande injure que celle de ne pas nous appuyer entiérement & sans reserve sur ses soins? Quoi! je sais qu'il est tout-puissant & rempli de bonté pour moi; je sais qu'il a pour moi un amour inconcevable, si j'ai le bonheur d'être en état de grace. Je sais & je crois les promesses qu'il m'a faites de ne jamais m'abandonner, il m'a donné & il me donne tous les jours des marques de sa protection, & je manquerai encore de confiance, & je n'espérerai pas en lui, mon espérance peut-elle être chancellante! Ah! il faudroit que je fusse arrivé au comble de la folie & de l'aveuglement, & je mériterois toutes les punitions, qui sont le partage de ceux qui n'esperent pas en Dieu, & qui ne mettent point leur confiance en lui où dont l'espérance est déréglée & criminelle. C'est de ces justes châtimens que j'ai a vous parler dans ma seconde Partie.

SECOND POINT.

Afin que notre espérance & notre confiance en Dieu soient légitime, chrétienne & bien fondée, il faut faire tout ce qui dépend de nous & pour le spirituel & pour le temporel pour répondre aux desseins de la Di-

vine Providence. Agir autrement c'eſt ſe moquer de Dieu, & l'on doit s'attendre à en être moqué à ſon tour. Delà il faut conclure, qu'on peut pécher contre l'eſperance & la confiance que l'on doit avoir au Seigneur, en deux manieres, par défaut & par excès. Par défaut, lorſqu'on n'eſpere point, ou que l'on n'eſpere pas aſſez, ou que l'on met ſa confiance en tout autre choſe qu'en Dieu. Par excès, lorſqu'on eſpere trop, ou que l'on eſpere mal.

L'on péche contre l'eſpérance, lorſqu'on n'eſpere point en Dieu, que l'on manque de confiance en ſa providence, que l'on ne compte pas ſur ſa bonté & ſur ſa miſéricorde: rien de plus commun dans le monde que ce défaut de confiance. On agit, on ſe comporte comme ſi on ne croyoit pas qu'il y a un Etre ſuprême qui gouverne tout & de qui tout dépend. On ne s'adreſſe pas à lui dans le beſoin, on ne le prie pas; on n'implore point ſon ſecours, on ne penſe pas même à lui. Combien de malheureux, qui vivent dans un entier oubli de Dieu, & qui ſe comportent comme des animaux, ſans réflexion, ſans ſe propoſer une fin louable, ſans penſer à l'avenir? Ils travaillent, ils agiſſent, ils boivent, ils mangent, mais c'eſt d'une maniere toute charnelle. Ils n'ont des yeux, comme dit le Roi Prophete, que pour régarder la terre, & peut-être dans l'eſpace d'une année ils ne tourneront pas une fois leurs regards vers le Ciel d'une maniere Chrétienne & raiſonnable.

On péche encore par défaut contre l'ESPÉrance, lorsqu'on n'espere pas assez, on a bien une certaine confiance en Dieu ; mais elle n'est pas ferme, elle est foible & languissante, on n'espere qu'à demi. Avec une telle disposition on ne doit pas s'atendre, comme l'observe l'Apotre saint Jacques, à recevoir du Seigneur des graces particulieres & des faveurs ; & rien ne l'outrage plus vivement que cette confiance chancellante. N'est-ce pas en effet se comporter comme si l'on ne croyoit pas qu'il a le pouvoir & la volonté de nous faire du bien ? N'est-ce pas le regarder comme un pere sans tendresse & comme un ami indifférent ? N'est-ce pas lui attribuer des défauts & des imperfections que nous ne pouvons pas souffrir dans les hommes ? & que peut-on faire de plus injurieux à ce souverain Seigneur qui ne cesse de donner des preuves les plus éclatantes de l'empressement qu'il a de faire du bien à ses serviteurs ?

En troisieme lieu, on se rend extremement coupable contre la confiance & l'espérance qu'on doit avoir en Dieu, en comptant trop sur les créatures au préjudice du Créateur, en s'appuyant uniquement sur des moyens humains ; en se confiant à toute autre chose qu'à Dieu. Tels sont ceux qui ne comptent que sur leur esprit, leurs talens, leurs industries, leur savoir-faire, en un mot, sur eux-mêmes. Tels sont ceux qui s'appuient uniquement sur leurs parens, leurs amis, sur la protection des personnes riches & puissantes,

Tels ſont ceux qui mettent toute leur confiance dans l'or & dans l'argent, dans les charges, les dignités & la fortune. Voilà les Dieux qu'on ſe fait, & en qui l'on met toute ſon eſpérance: quelles extravagances ne voit-on pas dans le monde à ce ſujet? Ce puiſſant du ſiecle ne ſe regarde-t-il pas en quelque maniere comme indépendant du Créateur? Ne croit-il pas ſe ſuffire à lui-même, & ne prétend-t-il pas qu'on doit le craindre, le reſpecter, & mettre ſa confiance en ſon pouvoir? Cet avare ne penſe-t-il pas qu'avec ſes tréſors, il n'a beſoin ni de Dieu, ni des hommes, & qu'avec ſon or & ſon argent, il viendra à bout de tout ce qui lui plaira? Combien d'inſenſés, qui ne ſe fondent que ſur les amis & les protecteurs qui croient avoir dans le monde, & qui en deviennent ſuperbes & inſupportables. À voir la conduite de tous ces aveugles & téméraires, ne diroit-on, pas qu'ils n'ont aucun égard à l'Etre ſuprême, & qu'ils peuvent indépendamment de lui, trouver ſur la terre tout ce qui les peut ſatisfaire? Ne pourroit-on pas leur appliquer avec juſtice les ſentimens & les diſcours de ces impies dont il eſt parlé dans la Sainte Ecriture, qui diſoient que Dieu ne ſe mettoit pas en peine de ce que les hommes faiſoient ſur la terre. Si ceux-ci n'oſent pas tout à fait tenir des diſcours ſi mauvais ils montrent bien par leur conduite qu'ils ont les mêmes ſentimens.

Ce n'eſt pas ſeulement par défaut qu'on ſe rend coupable contre l'eſpérance, c'eſt encore

re

re par excès, c'est-à-dire lorsqu'on espere sans fondement qu'on espere mal & contre les regles de la prudence Chrétienne. Et c'est ce qui s'appelle présomption. Vous vous flattez, mon cher Auditeur, que Dieu vous donnera une place dans son Royaume éternel, & vous ne voulez rien faire pour la mériter. Vous savez & vous croyez que pour arriver à ce suprême bonheur, il faut observer la Loi Divine, il faut être un fidele serviteur du souverain Maître; vous savez que pour entrer dans ce charmant séjour, [a] il faut être, Saint, & que rien de souillé n'y sera reçu, qu'il faut pour cela aimer Dieu de tout son cœur, & accomplir exactement ses divines volontés, [b] qu'il faut persévérer jusqu'à la fin dans la pratique de la vertu, & de la pénitence; [c] & vous ne faites rien de tout cela. Au contraire, vous transgressez sans scrupule les divins Commandemens, vous vous chargez d'iniquités, vous vous jouez des promesses & des menaces du Créateur, en un mot, vous êtes un libertins & un mauvais chrétien, & avec de telles dispositions, vous comptez d'être associé aux élus de Dieu & par conséquent d'aller au Ciel par le chemin de l'Enfer. N'est-ce pas là une horrible présomption, & le comble de l'aveuglement? A l'égard du temporel, vous attendez que la Providence ne vous laissera manquer de rien, que vous serez bien nourri, bien habillé, bien logé, que vous aurez tous

(a) *Apoc.* 21. (b) *Math.* 2. (c) *Math.* 102.

vos plaisirs & toutes vos satisfactions, & vous ne voulez point travailler, vous voulez vivre dans la molesse & dans la fainéantise. N'avez-vous pas bonne grace? Vous dépensez; vous prodiguez, vous n'épargnez rien dans votre jeunesse, vous avez dissipé comme un autre enfant prodigue le fruit de vos travaux & l'héritage de vos peres, & ensuite tombé dans l'indigence, vous en accusez la Providence Divine, quelle injustice! ne faut-il pas être arrivé au comble de la folie, pour s'imaginer que Dieu doit fournir abondamment aux libertins & aux débauchés tous les moyens de satisfaire leurs passions, & leur donner par là des armes pour lui faire la guerre? peut-on rien se représenter de plus ridicule?

Soyez au contraire bien persuadés, mes très-chers freres, que ceux qui esperent mal-à-propos, qui présument tout de même que ceux qui manquent d'espérance & de confiance en Dieu, en porteront la juste peine, même dès cette vie. Voici quelques uns de ces châtimens, dont la justice de Dieu punit ces malheureux qui répondent si mal à ses bontés, à ses miséricordes, & aux soins paternels qu'il n'a jamis cessé de prendre de ces ingrats. Cet homme contoit uniquement sur un ami, & cet ami lui a été enlevé tout d'un coup, ou est devenu son plus cruel ennemi. Cet autre s'appuyoit sur un parent, & ce parent lui a tourné le dos, & ne veut plus le voir. Celui-ci mettoit sa confiance en un puissant Protecteur, & ce

Protecteur a été disgracié, ou mort. Celui là se confioit à sa force, à sa santé, à son adresse, & une longue maladie a tout détruit. Cet autre regardoit son or & son argent, ses richesses, sa fortune comme son Dieu en qui il mettoit toute son espérance, & tout cela lui a manqué, un procès une incendie, un autre accident l'ont dépouillé entiérement & ont renversé cette fortune sur laquelle il s'appuyoit. Souvenez-vous, mes chers Freres de cet homme dont il est parlé dans l'Evangile, qui s'applaudissoit à lui-même d'une abondance de biens dont il étoit rempli, & qui se proposoit de vivre à son aise, & de jouir tranquillement de sa fortune pendant longues années, lorsqu'il entendit tout d'un coup une voix fatale qui lui dit : ô insensé que tu es, cette nuit, on va te demander ton ame ; cette nuit tu mourras, & que va devenir tout ce que tu as amassé avec peine. C'est ce qui arrive à plusieurs après avoir acquis du bien avec de grands soins ; après avoir élévé leur fortune à grands frais, lorsqu'on se croit tranquille & en repos, & qu'on se propose de jouir du fruit de ses travaux, la mort vient qui déconcerte tous les projets, qui dissipe tous les desseins, qui détruit & qui renverse tout. Pensez un peu combien de fois, mes chers Auditeurs, chacun de vous a été trompé dans ses folles espérances. On comptoit sur une récolte, la gélée ou la grêle, l'ont ravagées. On se réjouissoit d'avoir acquis un fonds, les inondations l'ont ruiné. On regar-

doit aveccomplaiſance un petit tréſor qu'on avoit mis de réſerve, les voleurs l'ont enlevé. On ſe promettoit de faire de l'argent de ce bétail, il eſt miſérablement péri.

Conſidérons avec étonnement, de quelle maniere le Tout-puiſſant ſe joue de ceux qui mettent leur confiance dans les créatures, & comment il renverſe tous leurs projets quand il lui plaît. Combien de précautions n'avoit pas pris cette famille, pour faire réuſſir un mariage? On avoit employé tous les moyens qui paroiſſoient les plus propres, & l'affaire paroiſſoit immanquable, cependant il a échoué, lorſqu'on l'a cru ſur le point d'être conclu. Un homme de conſidération avoit un procès, où il s'agiſſoit de preſque tout ſon bien, il a pris des précautions infinies, il a emploié le crédit de pluſieurs puiſſants protecteurs, il a ſollicité long-temps, il n'a pas épargné les préſens, & il comptoit d'avoir un Arrêt favorable au moment qu'il a été condamné par un jugement tout oppoſé, & qui le ruine de fond en comble. Mais que dirons-nous de ces grandes fortunes renverſées, de ces puiſſantes maiſons détruites & tombées ſans reſſource? De ces affaires d'Etat conduites avec tant de politique, & où la prudence humaine avoit épuiſé toutes ſes reſſources, & qui ont eu une fin ſi différente de celle qu'on attendoit, de ces entrepriſes, de ces projets qui s'en ſont allés en fumée malgré toutes les meſûres qu'on avoit priſes pour les faire réuſſir. Cela ne nous

fait-il pas bien voir que comme nous l'apprend le Saint-Esprit par la bouche du Roi Phophete, c'est inutilement que l'on pâtit [a] que l'on édifie, que l'on travaille, que l'on se fatigue, si le Seigneur Tout-puissant n'y met la main.

Il est vrai que quand on voit ses affaires désespérées, que tous les moyens sur lesquels on comptoit si fort, ont manqué, on se tourne du côté de Dieu, mais après l'avoir méprisé, il méprise à son tour. Et c'est principalement à l'heure de la mort qu'il fait sentir combien l'homme a été mal avisé de ne pas mettre sa confiance en lui, & de lui préférer des créatures viles & impuissantes, allez dit-il alors à ces misérables qui lui ont tourné le dos pendant leur vie, allez maintenant à ceux en qui vous avez mis votre espérance, qu'ils vous secourent, qu'ils vous soulagent, qu'ils vous délivrent & vous sauvent s'ils le peuvent. [b] D'un autre côté les Anges & les Saints les combleront de malédictions : voici, diront-ils, ces superbes, ces insensés, qui n'ont point mis leur confiance au Seigneur, [c] mais qui ont cru pouvoir se suffire à eux-mêmes. J'avoue qu'il peut y en avoir quelques-uns qui ont le bonheur de trouver miséricorde, mais combien d'autres qui meurent dans le désespoir, & c'est là le dernier & le plus épouvantable châtiment, dont la justice divine punit ceux qui ont mis pendant leur

a) Pseau. 26. (b) Deut. 32. (c) I Jean. 5.11

vie, leur confiance aux créatures. Je ne parle pas seulement de ceux qui, par un dernier excès de désespoir, s'étranglent se précipitent dans l'eau ou dans le feu, se poignardent, en un mot, se donnent la mort de leurs propres mains, mais je parle de ceux qui ne portent pas à la vérité la fureur jusqu'à ce point, mais qui ne laissent pas de mourir sans espérance.

Jettons-nous donc, mes très-chers Freres, sans aucune réserve entre les bras de l'amoureuse Providence qui veille sur nous avec tant de bonté. Ne nous appuyons pas sur de foibles créatures qui sont si peu de chose. Soyons bien assurés que si nous espérons comme il faut, si nous avons une ferme confiance en notre Pere Céleste, nous ne devons rien craindre ni pour le spirituel, ni pour le temporel, & que, quoiqu'il puisse arriver, ne doutons jamais un moment, que tout ne tourne à notre avantage. Fussions-nous réduits sur un fumier comme Job, [*a*] eussions-nous le sort d'être abandonnés de tout le monde, & de mourir destitués de tout secours humains, par la violence même d'une faim cruelle, persuadons-nous sans hésiter, que ce sera pour augmenter notre bonheur dans le Ciel. C'est ce que je vous souhaite. Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

(a) *Job.* 2.



PRONE

POUR LE IV. DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

SUR L'HUMILITÉ.

exi à me, quia homo peccator ſum, Domine.

Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je ſuis un homme pécheur.

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint-Luc, Chapitre cinquieme.

TEl eſt le langage d'un homme véritablement humble, il connoît ſon néant, il s'abaiſſe, il confeſſe, qu'il eſt pécheur, auſſi mérite-t-il par-là d'être élévé. Et c'eſt ce qui eſt arrivé à Saint-Pierre, le Prince des Apôtres, de qui nous avons emprunté les paroles de notre Texte. Il s'eſt véritablement humilié, & Jeſus-Chriſt l'a élevé à la ſublime dignité de premier Prince de ſon Egliſe. C'eſt de cette grande vertu de l'humilité, que je me ſuis propoſé de vous parler aujourd'hui. Ver-

tu fort eſtimée, mais vertu mal pratiquée. Vertu beaucoup eſtimée. Ce n'eſt pas le ſacré Texte ſeul; & les Saints Docteurs qui en font des éloges magnifiques. Les Sages du ſiecles, les Philoſophes Payens, en ont laiſſé dans leurs écrits une idée charmante, en un mot dans tous les temps & dans tous les lieux, on a eu beaucoup d'eſtime & de vénération pour cette vertu admirable & toute divine. Mais d'une autre part, il n'eſt rien de plus rare qu'une perſonne véritablement humble, parce qu'il faut pour en venir à ce point, ſurmonter de grands obſtacles, il faut abattre ſon orgueil & dompter une des paſſions des plus dangereuſes, & des plus difficiles à vaincre. Je ne parle que de la vraie humilité, de l'humilité chrétienne qui ſeule mérite ce glorieux nom. Cependant quelque difficile que paroiſſe cette vertu, elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable. Et ſans elle il n'y a point d'accès au Royaume des Cieux : c'eſt ce qui doit nous déterminer à l'acquérir à quelque prix que ce ſoit. C'eſt pour vous exhorter fortement que j'entreprends ce diſcours. Je vous ferai d'abord voir en quoi conſiſte la véritable humilité, enſuite je vous montrerai les grands avantages de cette vertu. Voilà tout mon deſſein, & le ſujet de votre attention.

PREMIER POINT.

Les Saints Docteurs, & les maîtres de la vie ſpirituelle nous apprennent que la vérita-

ble humilité à quatre degrès, (*a*) qui la caracterisent parfaitement & qui la distinguent de la fausse humilité.

Etre véritablement humble, disent-il, c'est mépriser le monde, ne mépriser personne, se mépriser soi-même, & aimer à être méprisé. Le premier dégré de l'humilité chrétienne consiste à mépriser le monde. Examinons là-dessus la conduite de Jesus-Christ (*b*) qui doit être le modele de la nôtre. Le Sauveur du monde n'a jamais cessé de combattre le monde, & par ses actions & par sa doctrine. Il est toujours opposé à ses discours & à ses maximes; bien-loin de chercher les honneurs & les applaudissemens du monde, il les a fui avec soin; il a méprisé ses richesses & ses plaisirs, jusqu'au point de se réduire à une pauvreté extrême & à une vie pénitente & mortifiée. Il ne s'est pas contenté de blâmer la conduite du monde en toute occasion, mais il a prononcé contre lui des malédictions effroyables. Voilà, chrétiens auditeurs, l'exemple que nous devons suivre dans le mépris du monde, nous ne devons ni l'aimer, ni l'estimer, ni travailler à acquérir ses faveurs & sa bienveillance. Nous devons au contraire le haïr, le blâmer, & sans être bien aise d'en être méprisés & maltraités. Bienloin de nous conformer à ses modes & à ses maximes, nous sommes obligés de les détester & de les combattre continuellement. Nous ne devons jamais désirer ses grandeurs, ses ri-

(*a*) *De Imit. J. C. in multis locis.* (*b*) *Les 4 Evan.*

cheffes, fes divertiffemes, mais nous fommes très-étroitement obligés de renoncer à fes pompes, à fes folies, & à toutes fes vanités. Nous ne devons pas craindre fes jugemens, fa cenfure, ni agir par refpect humain, mais nous fommes obligés de nous mettre au deffus de toutes fes railleries, & de toutes fes perfécutions.

Néanmoins, quoique nous devions méprifer le monde, nous ne devons méprifer perfonne en particulier, parce que les raifons que nous avons de méprifer le monde en général, ne fe trouvent pas dans les particuliers. Le monde eft un enchanteur, un fourbe, l'ennemi déclaré de Dieu, un abyme de corruption & de malice, mais chaque homme en particulier eft l'ouvrage du Seigneur, notre frere, l'héritier du Royaume célefte, racheté par le Sang de Jefus-Chrift & deftiné à poffeder la gloire éternelle. Qu'eft-ce en effet qui pourroit nous engager à méprifer notre prochain, feroit-ce la pauvreté? Mais n'eft-ce pas le même Dieu, qui a fait le pauvre & le riche? Sont ce les richeffes qui rendent l'homme recommandable? Ne font-elles pas au contraire très-dangereufes pour le falut, tandis que la pauvreté eft un chemin affuré pour arriver à la vie éternelle: feroit-ce fon ignorance, fa groffiéreté, fes autres défauts? Mais ne favons-nous pas que nous en fommes remplis nous-mêmes, & que fi nous fommes obligés de fouffrir quelque chofe de la part des autres, il faut que les autres en fouffrent enco-

re plus de nous : & ainsi nul sujet de mépriser le prochain.

Mais nous avons beaucoup de sujet de nous mépriser nous-mêmes, & c'est le troisieme degré de la vraie humilité. Le mépris dont je parle, ne consiste pas à s'avilir & à s'abaisser au dessous de son état, ni à concevoir de soi-même de si bas sentimens, qu'on vienne à tomber dans la pusillanimité, qui nous fasse regarder comme impossibles les grandes actions, que la Religion nous commande ; puisque les saints Peres & en particulier saint Leon, (*a*) nous avertissent de penser à la dignité de notre vocation, & de nous élever par là jusqu'à concevoir & exécuter de grands desseins de vertu & de perfection. Mais il s'agit de reconnoître que le néant & la foiblesse, de ne point nous attribuer le bien qui est en nous, & d'en rapporter à Dieu tout l'honneur & toute la gloire. C'est-là, dit le dévot saint Bernard, (*b*) le vrai fondement de l'humilité. Mais pour vous donner une idée encore plus particuliere du dégré d'humilité dont nous parlons, je vous rappellerai les fautes les plus ordinaires qu'on fait à ce sujet, afin que vous preniez le contrepied, que vous fassiez tout le contraire : les uns ont de grands sentimens d'eux-mêmes & s'estiment beaucoup, quoiqu'ils ne le fassent pas paroître au déhors, & cette retenue est une vanité très-subtile & très-dangereuse

(*a*) *S. Leo Serm. 1. de Nativ.*
(*b*) *Bern. Tract. de gradib. humil.*

les autres n'ont pas tant de précaution, ils s'abandonnent à des discours pleins de vanité. Il en est d'assez ridicules pour tirer gloire d'un habit, ou de quelque autre semblable bagatelle D'autre qui ne sont pas si grossiers & qui ne savent pas mieux jouer leur rôle, & qui, pour s'attirer des louanges, font semblant de se mépriser: quelquefois ils font venir le discours de loin, & par différens détours ils le font tomber sur ce qui flatte leur amour-propre, d'autres fois ils se blâment eux-mêmes pour être loués des autres, ils découvrent le foible d'une partie de leurs actions, pour faire briller davantages le reste, ou bien on se loue indirectement en louant ses parens, sa famille ou autre chose qui appartient. Enfin, il n'est point de moyens dont l'orgueil ne se serve pour arriver à ses fins, & pour se satisfaire en se repaissant d'une vaine fumée d'honneur. Mais l'homme véritablement humble ne se loue jamais ni directement ni indirectement, il fuit au contraire avec grand soin les louanges & les applaudissemens, & se connoissant lui-même, il se renferme dans son néant, rapportant à Dieu seul tout le bien qui est en lui.

Ce n'est pas tout, il va jusqu'au quatrieme degré de l'humilité, qui est d'aimer à être inconnu & méprisé, & c'est ce qu'il y a de plus parfait dans l'humilité. Cela paroît à la vérité difficile, mais il ne l'est pas à celui qui considere sérieusement ce qu'il est, & qu'il est bien convaincu qu'il n'est que misere, ignorance,

&

& péché ; à celui qui pense que quand il n'auroit commis qu'un seul péché mortel, en toute sa vie, il a mérité l'enfer, & par conséquent il est persuadé qu'on lui rendroit justice, quand on le regarderoit comme de la boue & qu'on le fouleroit aux pieds. Et ainsi quelque mépris qu'on ait pour lui, quelque mauvais traitement qu'on puisse lui faire, il croit toujours qu'il en a mérité infiniment plus. Voilà le véritable écueil contre lequel tout l'orgueil de l'homme vient heureusement échouer. Je sais que j'ai péché, que par-là je suis devenu l'ennemi de Dieu, que je me suis révolté contre la Majesté suprême, que je suis véritablement criminel de leze Majesté Divine, que je me suis rendu digne par là d'être abandonné de mon souverain Seigneur, & d'être condamné à des supplices éternels : que je suis un malheureux qui ne subsiste que par une grace singuliere, & que si je ne suis pas dans le fond de l'abîme, ce n'est que par un effet de la miséricorde infinie du Créateur, & avec tout cela je m'éleverai, & je trouverai mauvais qu'on me méprise. Ah ! il faudroit qu'il ne me restât pas une éteincelle de raison & de foi.

De tout ce que nous venons de dire, il est facile de distinguer la vraie humilité d'avec la fausse, qui n'est qu'une détestable hypocrisie, contre laquelle Jesus-Christ a déclamé d'une maniere terrible. [a] Il est vrai que les

(a) Matth. 7.

faux humbles n'oublient rien pour cacher leur orgueil sous le voile de l'humilité, & qu'ils se révêtent, pour parler le langage des Livres Saints, de la peau de brebis, [a] quoiqu'ils soient des loups ravissans; néanmoins, comme l'arbre se manifeste par son fruit, ainsi que l'assure l'Evangile, ils ne sauroient si bien se déguiser, qu'on ne découvre ce qu'ils sont. Voici les principales marques au quelles on peut les connoître. Premiérement lorsqu'une personne affecte une certaine singularité dans ses habits, dans sa conduite, dans sa dévotion, elle est très-suspecte de n'avoir qu'une fausse humilité. En second lieu ceux qui se blâment beaucoup eux-mêmes, qui exagerent leurs défauts & leurs imperfections, font soupçonner qu'ils ne se blâment qu'afin qu'on les loue, ou au moins afin qu'on les regarde comme des gens humbles, ce qui est un orgueil des plus rafinés. Troisiémement ceux qui flattent & qui louent excessivement les autres, font juger qu'on leur rende la pareille. En quatrieme lieu, ceux qui, voyant qu'on ne les loue pas sur certaines actions, commencent à en parler eux mêmes avec mépris, font connoître qu'ils desirent qu'on leur donne des louanges. Cinquiémement, ceux qui font certaines grimaces de dévotion, qui ne sont point pratiquées par des personnes véritablement pieuses, sont beaucoup suspects d'hypocrisie. Examinons-nous sur tous ces articles, & voyons si nous n'aurions pas pris la fausse humilité pour la véritable.

[a] *Matth*. 7.

Il s'agit maintenant d'établir la nécessité de la vraie humilité Chrétienne : & nous n'avons pour cela qu'à rapporter ce que J. C. & les Saints Docteurs disent sur ce sujet. Remarquons d'abord que l'humilité à été établie par le Décret immuable du Tout-Puissant, pour être le fondement solide de toutes les vertus de la Religion, & par conséquent du salut de toutes les créatures raisonnables. Dès que les Esprits Célestes eurent été créés, leur souverain Seigneur éxigea d'eux un acte d'obéissance, de soumission & d'humilité, pour les élever à l'état de la béatitude, ceux qui se rendirent à ce commandement, furent glorifiés, & ceux qui furent rebelles, furent précipités à l'instant dans les abymes. L'homme à peine est-il sorti des mains de celui qui lui a donné l'être, qu'il reçoit un ordre exprès de s'humilier en se soumettant à la défense de toucher au fruit de la science du bien & du mal, [*a*] il s'est révolté & est condamné. Dieu veut-il réparer la perte de l'homme, c'est toujours par l'humilité. Toutl l'ouvrage de la rédemption du genre humain est établi sur l'humilité, le Sauveur nait, i vit & il meurt dans l'exercice de sa plus profonde humilité. Sa Loi, son Evangile, ses maximes, roulent sur l'humilité, & elle en est le fondement inébranlable. Delà ce commandement si positif qu'il fait à ses Disciples & à tous les Chrétiens de s'humilier. Delà cette maniere de s'expliquer si extraordinaire qu'il

(a) *Gen. cap.* 2.

emploie pour faire connoître la nécessité indispensable de cette vertu, pour arriver au Royaume des Cieux, nécessité qu'il égale à celle du Baptême, car tout de même qu'il assure avec serment, que celui qui ne sera pas régénéré par l'eau & le Saint-Esprit, ne poura point entrer dans le Royaume de Dieu. [a] Il proteste aussi avec le même serment, que celui qui ne deviendra pas comme un petit enfant, c'est-à-dire, petit à ses propres yeux & véritablement humble, [b] n'aura jamais d'accès au Royaume des Cieux. On ne peut rien voir de plus décisif, & il est inutile après cela d'alléguer d'autres passages, entre lesquels le plus fameux, est celui où il est dit que celui qui s'éleve sera humilié, & que celui qui s'humilie sera élevé. (c)

Delà les Saints peres de l'Eglise, disent que l'humilité est au Chrétien pour être sauvé, ce que le fondement est à l'édifice, & ce que la racine est à l'arbre. Comparaisons familieres, mais très-naturelles & véritables. Il est impossible, qu'un bâtiment se soutienne sans fondement, & plus il est grand, plus le fondement doit être profond, suivant la pensée de Saint-Augustin, [d] en vain uniroit-on les pierres avec le ciment le plus fort, si la maison n'est pas établie sur des solides fondemens, elle tombera infailliblement. Faites de bonnes œuvres tant qu'il vous plaira, bâtissez pour le salut, donnez des aumônes

(a) *Joan.* 3. (b) *Matth.* 18. (c) *Matth.* 23.
(d) *Aug. Serm.* 50.

abondantes, jeûnez rigoureusement, visitez les malades, exercez toutes les œuvres de miséricorde, faites même des miracles, convertissez des Provinces entieres, glorifiez-vous d'avoir la puissance sur les démons comme les Apôtres, si cet édifice spirituel n'est pas fondé sur une profonde humilité; il s'en ira en ruine: & vous n'aurez que le regret d'avoir travaillé inutilement: tel a été le sort des Pharisiens dont il est parlé si souvent dans l'Evangile. (*a*) Combien d'œuvres saintes & louables ne faisoient-ils pas, cependant J. C. les condamna hautement: il leur reproche qu'ils n'étoient que des hypocrites; il les comble de malédictions, parce qu'avec toutes leurs prétendus bonnes œuvres, ils n'avoient point d'humilité; pour leur montrer bien clairement la folie de leur conduite, il leur proposa une parabole. Il y eut deux hommes, leur dit-il, qui bâtirent chacun une maison; le premier éleva son édifice sur le sable, les vents soufflerent, la pluie fit grossir un torrent voisin qui vint fondre sur cette maison, & qui la renversa de fond en comble. Mais l'autre plus prudent bâtit sur le roc; les vent soufflerent avec violence, il survint une grande pluie, les rivieres se déborderent, mais sa maison ne fut point endommagée, parce qu'elle avoit un fondement solide. O étrange folie des hommes, d'être si avisés dans les affaires temporelles, & d'avoir si peu de précautions dans la grande affaire du salut,

(*a*) *Luc. cap* 11. *Matth.* 7.

où se trouveroit-il, Chrétiens Auditeurs, un homme assez fou, pour bâtir une maison sur le sable & la terre mouvante? Combien de mesures ne prend on pas pour bâtir solidement, & néanmoins combien s'en trouve-t-il qui bâtissent pour le spirituel, non seulement sur le sable, mais même comme l'on dit ordinairement, qui bâtissent en l'air; en n'établissant pas ce qu'ils font sur le fondement d'une vraie humilité? C'est pour cela qu'on voit tous les jours des chûtes si funestes & surprenantes. Combien de personnes qui paroissoient très-pieuses, & qui faisoient de grandes actions de vertu, & qui sont tombées dans l'abîme du crime, de l'erreur & de la damnation? C'est qu'elles n'étoient pas fondées sur l'humilité.

L'humilité est encore à la vie chrétienne, ce que la racine est à l'arbre. Une arbre ne peut pas vivre sans racine. Un Chrétien est comme un arbre planté dans le jardin de l'Eglise, ses bonnes œuvres sont comme les feuilles, les fleurs & les fruits de cet arbre; mais si cette plante du jardin de l'Epoux n'est point affermie par la racine d'humilité, elle ne subsistera pas, elle se séchera, & elle tombera en poussiere & en pourriture. C'est ce qui arriva à la semence du pere de famille, où il étoit tombée dans des lieux pierreux. Elle sortit parfaitement; (*a*) elle prit même quelque accroissement, elle promit d'abord une abondante moisson; mais comme elle

(a) *Matth.* 13.

manqua de racines, elle ne vint pas en maturité. Figure bien naturelle de ce qui arrive à plusieurs Chrétiens; à les considérer d'abord on diroit qu'ils ont poussé de profondes racines dans la vertu; ils paroissent chargés de feuilles & de fleurs; mais au premier pas de la tribulation, à la premiere attaque d'une tentation un peu violente; dès que l'ardeur d'une passion les pénetre un peu vivement, ils tombent misérablement; c'est que les racines de l'humilité leur ont manqué. Ce que je dis n'est-il pas arrivé à plusieurs d'entre vous, mes chers Freres? N'êtes-vous pas pour la plupart des arbres sans racines, & qui étant devenus secs, sont sur le point d'être coupés & jettés dans le feu de la vengeance Divine, après avoir paru autrefois verd & chargés de fruits. Ah! c'est que vous n'avez pas l'humilité, qui seule peut vous soutenir dans un état de vie & de santé spirituelle. Vous avez vu, Chrétiens Auditeurs, en quoi consiste la véritable humilité & combien elle est nécessaire. Il nous reste à dire quelque chose des avantages de cette vertu & de l'acquérir. C'est le sujet de ma seconde Partie.

SECOND POINT.

Je remarque dans l'humilité quatre grands avantages, qui doivent nous rendre cette vertu bien chere & nous engage à faire tous nos efforts pour l'acquérir. Le premier, est d'approcher l'homme de son Dieu, & de lui ren-

dre agréable. Le second, est de le rendre aimable aux autres hommes. Le troisieme, est de lui procurer une grande paix de conscience. Le quatrieme est de lui assurer la jouissance du bonheur éternel.

Le premier avantage de l'humilité est d'approcher l'homme de son Dieu, & de le lui rendre agréable. Voulez-vous, dit Saint-Augustin, que je vous fasse voir une merveille? La voici: le Seigneur est fort élévé, sa grandeur, sa majesté & sa puissance sont infiniment au dessus de votre bassesse & de votre néant; cependant je vous donnerai le secret de vous approcher de lui, humiliez-vous, & ce grand Dieu viendra à vous; au contraire si vous vous élévez, il s'éloignera si fort de vous, que vous ne pourrez pas l'aborder. Ce grand Docteur a tiré cette pensée du Roi Prophete, qui dit que le Seigneur regarde les choses basses & humbles, & qu'il connoît de loin, c'est-à-dire, qu'il méprise les choses élévées par l'orgueil. Or, je remarque avec les Saints Peres, qu'on peut s'approcher de Dieu en deux manieres. La premiere, en obtenant de lui le pardon des offenses qu'on a commises contre sa majesté suprême. La seconde, en participant à ses graces & à ses faveurs. Et c'est ce que l'humilité fait d'une maniere très-parfaite. En premier lieu, elle nous procure la réconciliation avec Dieu, lorsque nous avons le malheur d'être ses ennemis par le péché. Le sacré Texte est rempli d'exemples, qui établissent cette vérité.

Arrêtons-nous aux deux principaux, l'un de l'ancien & du nouveau Testament. Il eſt écrit dans le livre des Rois que l'impie Achab ayant fait mourir Nabot, pour poſſéder la vigne, elle lui fut envoyée de la part de Dieu, pour lui réprocher ſon crime, & pour lui annoncer des punitions étranges. Ce Prince fut frappé d'une terreur ſalutaire: il déchira ſes vêtemens, il ſe revêtit d'un cilice, il ſe couvrit de cendre, il jeûna, il pleura amérement: en un mot, il s'abaiſſa juſqu'à ſe réduire à l'état d'un pénitent public. Le Seigneur fut ſi charmé d'une ſi profonde humilité, & d'une pénitence ſi éclatante, qu'il dit au Prophete avec une eſpece d'étonnement n'avez-vous pas vu comme le Roi Achab s'eſt ainſi humilié devant moi, je retracte l'arrêt que j'ai prononcé contre lui. Quelle admirable force de l'humilité, de changer ainſi les décrets de Dieu! le ſecond exemple eſt rapporté dans le Saint Evangile: un Publicain étant venu au Temple pour faire ſa priere, ſe ſentit ſi vivement touché de ſes déſordres, qu'il n'oſoit pas lever les yeux au Ciel, il frappoit ſa poitrine, il ſe tenoit proſterné contre terre, il ſe regardoit comme le plus grand de tous les criminels, tandis que les Phariſiens l'inſultoient. Dieu fut ſi touché de ce profond abaiſſement, qui lui accorda ſur le champ le pardon de tous ſes péchés. Après la converſion opérée, l'humilité nous fait participans des plus grandes faveurs du Ciel. Témoins tant d'illuſtres Pénitens, qui ont ſurpaſſé

dans le don des miracles, dans la contemplation, dans la perfection, & dans les autres marques de l'amitié du Tout-Puissant, plusieurs de ceux qui avoient toujours vêcu dans la piété & dans l'innocence, parce qu'ils les ont surpassés en humilité,

En second lieu, l'humilité rend aimables aux hommes ceux qui ont le bonheur de la posséder, & c'est son second avantage. Elle les rend maîtres des cœurs. Comment regardez-vous, mes chers Auditeurs, ces personnes pleines de douceur & d'humilité, ces personnes affables, qui ne s'étudient qu'à faire plaisir à tous ceux qui les fréquentent, ces personnes qui semblent vouloir se mettre sous le pieds de tout le monde, ces personnes remplies de complaisance, de charité de compassion, d'une sainte condescendance, vertus qui n'ont leur source que dans une véritable humilité? Ces personnes, qui ne savent ce que c'est que de disputer, que de résister aux autres, mais qui se font toujours un devoir de céder, lorsque la conscience le permet, qui sont toujours aveugles & muettes sur leurs avantages, leur vertu & leur perfection, & qui sont toujours prêtes à louer le prochain, en un mot, ces véritables humbles de cœur, qui pourroit ne pas les aimer? Qui pourroit résister à des attraits si pressants? Aussi nous voyons dans le monde, que ceux qui veulent se faire solidement estimer, se servent de l'humilité, ou fausse, ou véritable, & qu'on ne peut y parvenir que par ce moyen.

Ce n'eſt que ſur l'humilité, que tout ce qu'il y a de gens ſenſés fondent le vrai mérite, c'eſt par-là qu'on diſtingue l'homme de naiſſance, d'avec celui qui n'a pas cet avantage, celui qui a de l'éducation, d'avec un autre qui n'en a point, le ſage, d'avec l'inſenſé, l'homme d'eſprit, d'avec le petit génie. Dès qu'une perſonne fait paroître de l'orgueil, on n'en fait plus de cas.

Le troiſieme avantage de l'humilité, c'eſt de procurer la paix & la tranquillité de la conſcience, paix avec tout le monde, paix avec ſoi-même, tandis que les ſuperbes ſont toujours en guerre avec les autres, & deviennent inſupportables à eux-mêmes. Auſſi J. C. a promis à ſes diſciples, que par l'humilité, (*a*) ils poſſéderoient leur ame dans la patience, & qu'on les connoîtroit à cette marque. La religion chrétienne porte eſſentiellement avec elle un caractere de paix, de joie, de douceur, d'union, de charité, parce qu'elle apprend à céder aux autres. Or, comme les altercations, les diſputes & les diſſenſions ne viennent que de l'orgueil par une ſuite néceſſaire, là où ſe trouve l'humilité, ſe trouve auſſi la paix & la tranquillité.

Le quatrieme avantage de l'humilité, c'eſt de donner une grande confiance qu'on aura le bonheur de poſſéder les biens éternels. Et c'eſt là le comble des avantages de de cette vertu. Ce que je dis ici, mes freres, eſt fondé ſur la promeſſe de Dieu même.

(a) *Luc.* 21.

Les ſaintes Ecritures ſont remplies de paſſages, d'autorités & d'exemples qui établiſſent invinciblement cette conſolante vérité. Et certainement il eſt bien juſte, que celui qui s'eſt abaiſſé volontairement pour l'amour de l'Evangile, qui a réſiſté avec perſévérance aux attaques de l'orgueil, qui s'eſt fait une violence continuelle pour vaincre un ennemi ſi redoutable, il eſt bien juſte que ce Diſciple fidele d'un Dieu crucifié & anéanti, ſoit élevé à proportion de ce qu'il s'eſt abaiſſé à l'exemple de ſon Maître.

Voilà ſans doute, Chrétiens Auditeurs des motifs bien preſſants pour nous engager à pratiquer l'humilité, cette vertu toute divine. Elle eſt comme la baſſe & le fondement de tout l'édifice ſpirituel. Elle eſt le ſoutien de toutes les vertus, & la gardienne fidelle des mérites. Elle eſt enfin le couronnement & la perfection de la vie chrétienne. Par conſéquent, ſans humilité, il n'y a plus de religion, de foi ni de charité véritables, il n'y a plus de dévotion, de chaſtété, ni d'œuvres agréables au Tout-Puiſſant. Tout n'eſt qu'extérieur, que grimace, qu'hypocriſie; non ſeulement les meilleures actions deviennent inutiles ſans l'humilité, mais étant accompagnées de l'orgueil, elles ſont mauvaiſes & criminelles. Vous donnez l'aumône, vous jeûnez, tout cela eſt bon, mais ſi vous le faites par vanité bien loin d'en être récompenſés, vous en ſerez punis.

Mais comment faut-il s'y prendre pour ſcequérrir

quérir un si grand trésor ? Voici les principaux moyens que nous donnent pour cela les maîtres de la vie spirituelle. Il faut, nous disent-ils, méditer souvent & attentivement la grandeur de Dieu, notre néant & les grands exemples d'humilité que Jesus-Christ & les Saints nous ont ordonné. Il faut premiérement considérer la grandeur de notre Dieu. En effet, comment ne pas s'humilier lorsqu'on voit d'un coté un Dieu si grand, si puissant, si parfait, & de l'autre, l'homme si petit, si foible & si misérable ? D'un côté, un Etre suprême, qui l'a tiré du néant par une seule parole; tous les Etres visibles & invisibles; & de l'autre une vile créature, qui d'elle-même n'est pas capable de rien. Joignez ensemble tout ce qu'il y a jamais eu de grands génies, d'hommes puissants, adroits & forts; tous les Conquérans, tous les Philosophes & Savans du siecle, tous les Rois avec leurs armées les plus nombreuses, pourront-ils jamais produire un seul insecte, une feuille d'arbre, un grain de poussiere; d'un autre côté un esprit infini, immense, éternel, de l'autre un ver de terre, un atôme; car quelle place occupe un homme dans ce vaste univers, & qu'est-il en comparaison de celui qui renferme tous les temps & tous les lieux, & qui pourroit créer un million de mondes sans épuiser son pouvoir incompréhensible !

C'est la considération de notre néant qui est le second moyen que nous devons em-

ployer pour devenir humbles. Où étions-nous avant notre conception? Mais qu'est-ce que cette conception? Ne devons-nous pas nous écrier à ce sujet avec le Roi Prophete? Mon origine n'est que péché & abomination; je suis tout pétri d'iniquité. Comment après cela oser ce glorifier de son extraction? N'y a-t-il pas plutôt de quoi rougir & se confondre? Quelles ont été ensuite les foiblesses & les miseres de notre naissance, & des premieres années de notre vie, étant arrivé à un âge plus avancés, en avons-nous été moins misérables? De quoi pouvons-nous uous glorifier? Est-ce de notre esprit, de notre science, de notre adresse, de nos talens? Mais que savons-nous & que pouvons-nous? Nous ne pouvons de nous-mêmes que le mal, nous ne comprenons rien dans les choses qui paroissent les plus faciles, & toute la science de ceux qui passent pour les habiles, se termine à des mots, à connoître les simples extérieurs de certaines choses; mais pour le fond & l'essence des Etres, nous n'y voyons rien. Mais quand il y auroit en nous quelque chose de bon, & si nous avons la connoissance des vérités de la religion, au moins de quelques-unes, d'où nous vient tout cela? N'est-ce pas de celui qui nous a tiré du néant, & de qui nous dépendons entiérement? (*a*) Qu'avez-vous, dit le grand Apôtre, que vous n'avez reçu, & si vous l'avez reçu pourquoi vous en glorifiez-vous? Que si

(a) Epist. 1. ad Cor. 4.

nous jettons les yeux ſur l'avenir, quel effroyable ſujet de nous humilier, puiſque nous ne ſavons pas quel ſera notre ſort pour l'éternité. Serons-nous éternellement heureux dans le Ciel, aurons-nous le malheur d'être à jamais enſevelis dans l'abyme de la damnation ? C'eſt-ce qui nous eſt inconnu, & qui ne nous ſera manifeſté qu'au moment de notre mort. Ah ! quand il n'y auroit que cette affreuſe incertitude, qui pourroit entrer dans des ſentimens d'orgueil, ſi l'on y faiſoit attention ? C'eſt-ce qui a fait dire à quelques Docteurs que l'homme ſuperbe étoit un monſtre & une choſe inconcevable.

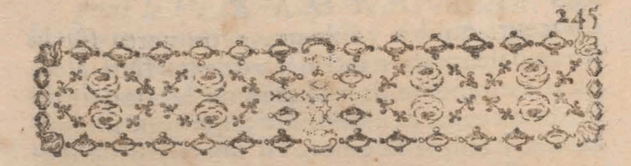
Il nous reſte un troiſieme moyen, qui eſt l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Saints. Nous avons déja vu juſqu'à quel point notre Souverain Maître s'eſt anéanti : conſidérons maintenant comment tous les Saints ſe ſont conformé à ce divin modele. Nous n'avons pour nous en inſtruire qu'à conſulter leur vie, & nous verrons qu'ils ſe ſont humiliés juſqu'à l'excès. Les uns ſe ſont réduits à mandier, pour ſe rendre l'objet de la raillerie & du mépris d'une Ville entiere, [*a*] les autres ſe ſont couverts de haillions, pour ſe rendre ridicules. On en a vu qui ont fait ſemblant d'être inſenſés, pour ſe faire maltraiter, ce qui à la vérité n'eſt pas imitable, mais qui fait voir quels ont été les ſentimens des Saints ſur l'humilité. En un mot, ils ont tous cherchés les occaſions de s'abaiſſer & de s'avilir aux yeux

(a) *Dans les Vies des Saints.*

des hommes, pour devenir agréables à Dieu. Que n'ont-ils pas fait pour éviter les honneurs, les charges & les dignités, & y a-t-il un ambitieux qui les cherche avec plus d'empressement qu'ils les ont fui ? En un mot, qui dit un Saint, dit une personne humble, parce que la Sainteté ne peut se trouver sans humilité.

Nous nous comporterions comme les Saints au sujet de cette vertu, si nous étions pénétrés comme eux de son excellence & de la néceffité, & si en même-temps nous étions persuadés, comme nous devrions l'être, de la grandeur de Dieu & de notre bassesse. Adressons donc aujourd'hui au Seigneur la priere que Saint-Augustin lui faisoit autrefois : [*a*] mon Dieu, lui disoit le véritable humble, faites que je vous connoisse & que je me connoisse. Que je vous connoisse pour adorer & pour admirer vos grandeurs, que je me connoisse pour m'humilier dans ma bassesse & dans mon néant. Donnez-moi, s'il vous plaît, cette véritable hnmilité, sans laquelle je ne puis vous être agréable, sans laquelle je suis à vos yeux un objet d'exécration, sans cette vertu on ne peut s'approcher de vous, avec elle on obtient votre miséricorde. (*b*) Puissions-nous, mes très-chers Freres, après nous être véritablement humiliés sur la terre, voir accomplir en nous cet Oracle sacré qui nous annonce que celui qui s'humilie sera élevé. C'est ce que je vous souhaite. Au Nom du Pere, &c.

(a) *Aug. in Medit.* (b) *Luc.* 18.



PRONE

POUR LE V. DIMANCHE APRÉS LA PENTECÔTE.

SUR LA COLERE.

Ego autem dico vobis : omnis qui iraſcitur fratri ſuo , reus erit judicio

Et moi je vous dis , que quiconque ſe met en colere contre ſon Frere ſera puni par le jugement

Dans l'Evangile de ce jour , en St. Matthieu , Chapitre cinquieme.

CE n'eſt pas ſans raiſon que Jeſus-Chriſt a défendu ſi expreſſément à tous les Chrétiens , (*a*) de ſe laiſſer aller aux mouvemens déréglés de la colere , qu'il les menace d'un rigoureux jugement, ils s'abandonnent à cette paſſion, qu'il a recommandée à ſes Apôtres, & en leur perſonne, à tous les enfans de ſon Egliſe , la vertu de

(*a*) *En pluſieurs endroits du St. Evan.*

douceur, qu'il a voulu que cette vertu fût la principale marque diſtinctive de ſes Diſciples, qu'il s'eſt même donné comme le modele de la douceur & de l'humilité, qui ſont inſéparables. Puiſque la colere eſt un vice ſi dangereux, ſi commun, & dont les effets & les ſuites ſont ſi terribles. Comme rien au monde ne fait mieux connoître une bonne conſcience, un fond de piété, un heureux naturel, que la douceur & la tranquillité de l'ame, rien auſſi ne montre plus évidemment un intérieur dérangé, un cœur corrompu, une conſcience mauvaiſe, un naturel dangereux, que la colere & les emportemens. Ce n'eſt pas la religion ſeule qui s'oppoſe à cet excès, la raiſon, la philoſophie le condamnent hautement. C'eſt le monſtre, ennemi capital de la ſociété humaine, que je viens combattre aujourd'hui, ſi je puis vous inſpirer toute l'horreur qu'il mérite. Je vous ferai voir d'abord en quoi conſiſte la colere, combien elle eſt commune, & ſes rémedes. Enſuite je vous montrerai ſes triſtes effets & ſes ſuites funeſtes. Voilà tout mon deſſein & le ſujet de votre attention.

PREMIER POINT.

Les paſſions ne ſont pas mauvaiſes par elles-mêmes, elles ne deviennent telles, que par le mauvais uſage qu'on en fait; ſi on les retient dans de juſtes bornes, elles ſont bonnes. Elles ſont mêmes néceſſaires, puiſqu'el-

les nous anime au travail, & qu'elles donnent le mouvement à toutes les facultés de notre ame: sans elle l'homme seroit comme une statue inanimée. Delà il faut conclure que la colere qui est une passion de l'appétit irascible, un mouvement de l'ame qui s'éleve contre ce qui lui paroît mal placé & déraisonnable, peut être bonne ou mauvaise. La colere est bonne, ou mauvaise.

La colere est bonne, lorsqu'elle nous porte à résister au mal, à nous opposer à ce qui est injuste & déréglé, à désirer une vengeance juste & équitable, à punir ce qui le mérite. Cetre colere est ce qu'on appelle zele. Ainsi Dieu lui-même se met en colere contre les pécheurs. [*a*] Jesus-Christ se mit en colere & s'arma d'un fouet pour chasser du Temple de Jérusalem ceux qui le profanoient, les Saints se sont élevés dans tous les temps contre l'impieté & le libertinage. Un pere & une mere sont obligés de châtier avec une sévérité raisonnable leurs enfans rebelles. Un maître & une maîtresse doivent s'élever fortement contre les désordres de leurs domestiques, & les éloigner de leur maison, lorsque cela est nécessaire. Tout Chrétien est tenu de s'animer du zele & d'entrer dans une sainte colere, lorsqu'il voit Dieu offensé, lorsqu'il entend jurer, médire, proférer, des paroles obscenes, lorsqu'il voit la Religion attaquée, la dévotion décriée, sa justice altérée. C'est

(a) *Matth.* 21.

ce que nous veut dire le Saint-Esprit par son Prophete Royal, lorsqu'il nous commande de nous mettre en colere & que cependant il nous défend en même-temps de pécher.

Mais si dans la colere on ne consulte que sa passion, & nullement la raison & la religion, si on n'a point d'égard à la gloire de Dieu ni au salut des ames, si l'on ne fait attention qu'à ses propres intérêts, si l'on ne regle pas le désir qu'on a de la vengeance selon l'ordre de Dieu, si l'on se laisse emporter à des mouvemens qui alterent la raison, qui troublent les sens, qui font dire & faire des choses déplacées. Alors la colere est plus ou moins mauvaises, eu égard aux excès où elle se porte, mais dans ces cas-là elle est toujours mauvaise. Or, cette mauvaise colere a trois degrès différens, suivant la Doctrine de Notre Seigneur, rapporté dans notre Evangile. [*a*] Le premier dégré est lorsqu'on se fâche simplement contre le prochain, sans lui dire des injures, sans lui souhaiter ni faire aucun mal, & néanmoins cette colere quelque légere qu'elle paroisse, mérite un châtiment. Le second dégré de la colere, est lorsqu'on se laisse emporter jusqu'à dire des injures au prochain, & cette colere est bien plus griéve que l'autre, & mérite une punition bien plus considérable. Le troisiéme dégré de colere est lorsqu'on tombe dans ces violences qui alterent la rai-

(*a*) *Matth.* 5.

ſon, qui font vomir des injures attroces, qui portent à maltraiter le prochain, & qui font voir qu'une perſonne n'agit plus par raiſon, mais par paſſion.

Delà concluez, mes Freres, combien le vice de la colere eſt commun. Combien de vivacités, de promptitudes, d'emportemens dans preſque tous les hommes; on compte tout cela pour rien, on ne daigne preſque pas s'en confeſſer, au moins on ne fait aucun effort pour s'en corriger; cependant au jugement de Jeſus-Chriſt même, ce ſont des péchés dont on rendra compte à ſon redoutable Tribunal, péchés qui ſouvent paroiſſent légers & ſeulement véniels aux yeux des hommes, mais qui ſont véritablement mortels devant Dieu, ſoit à cauſe de la grande habitude qu'on en a contractée, ſoit à cauſe du rang & de la place qu'on occupe, & qui fait que ces péchés ſont fort ſcandaleux dans certaines gens, ſoit parce qu'on les commet de propos délibérés, ſans ſcrupule & avec malice, péchés dont on ſera puni ou en cette vie ou en l'autre. Combien de coleres bien plus conſidérables, & dont les ſuites ſont très-dangéreuſes? De tout côté vous ne voyez que malice, que vengeances, qu'animoſités. On ſe met en colere pour un intérêt de rien, pour quelques ſous; mais que dis-je, pour une parole, pour un geſte: quoi de plus fréquent à la campagne, parmi les laboureurs, parmi les bergers, quels emportemens contre les bêtes, contre le travail, contre tout ce qui leur fait

de la peine, dans les maiſons parmi les chefs de familles, les peres & les meres, les maîtres & maîtreſſes, qui ſont continuellement en colere, ou les uns ou contre les autres, ou contre leurs enfans & leurs domeſtiques, qui les chargent d'injures & de malédictions, qui ne leur diſent jamais un bon mot & qui paroiſſent toujours en fureur ? Dans les Villes, parmi les marchands & parmi les artiſans de toutes ſortes : que de bruits, que de querelles, que de haines, que de vengeances, que de mauvais traitemens ; que d'autres triſtes effets de la colere ! Cette paſſion dangereuſe naît avec nous, elle ſe manifeſte d'abord dans les petits enfans, dès que la raiſon commence à les éclairer. Elle ſe fortifie avec l'âge, elle paſſe en habitude par des actes réitérés un nombre infini de fois; elle devient comme une ſeconde nature ; bien-loin d'en avoir honte, on s'en glorifie, on ne ſe met nullement en peine de s'en corriger, & on la porte juſqu'au tombeau. Elle eſt le vice de tous les états, de toutes les conditions, de tous les âges & de tous les Pays. Combien de fois, mes Freres, pluſieurs de vous ont-ils gémi ſous le poids de cette paſſion impérieuſe & preſque indomptable ? Combien de fois leur a-t-elle fait jouer le perſonnage des foux ? Combien de déboires, de chagrins, de mauvaiſes affaires ne leur a-t-elle pas attirés. Mais au lieu de dire que c'eſt le vice de pluſieurs, ne devrois-je pas plutôt

dire que la colere est le vice de tout le monde ? Qui en effet s'en peut dire parfaitement exempt ?

Cherchons donc, mes très-chers Freres, quelques remedes à un mal si universel & si dangereux. Pour guérir un mal il faut en connoitre la cause & l'ôter. Or, la cause de toutes nos coleres se trouvent dans les trois concupiscences, dont parle l'Apôtre Saint-Jean, (*a*) qui sont la superbe de la vie, la concupiscence de la chaire & de la concupiscence des yeux, ou l'amour des plaisirs, des honneurs & des richesses. En effet, pourquoi nous mettons-nous en colere ? Si ce n'est ou parce que nous souffrons quelque mal, ou parce que nous sommes privés de quelque bien ? Nous nous en prenons à ceux que nous croyons être les auteurs des maux que nous endurons, ou de la privation des biens que nous désirons, ou de ce que nous croyons qu'on nous méprise, nous nous fâchons contre eux, nous cherchons à nous venger, & voilà la source de nos coleres, de nos animosités & de nos vengeances. Il faut donc combattre ces trois maudites concupiscences. Il faut pratiquer l'humilité ; car si nous sommes véritablement humbles, nous nous mettrons fort peu en peine si l'on nous méprise, si l'on se rit & si l'on se mocque de nous, si l'on nous résiste, si l'on nous abaisse, si l'on parle mal de nous, bien-loin de nous en fâcher, accoutumons-nous aux souffrances, & les malheurs différens qui nous arrive-

(a) *Epist. 1 Joan.* c.

ront, les maladies, les mauvais traitemens ne feront pas capables de troubler notre tranquillité. Détachons nos cœurs des biens de la terre, & lorfqu'on nous fera quelque tort, qu'on nous enlevera nos facultés nous en ferons bientôt confolés, ou fi nous faifons quelques démarches pour nous faire rendre juftice ce fera toujours avec cette modération fi digne d'un Chrétien.

Un autre remede contre la colere, c'eft de confidérer conbien la douceur eft charmante. Cette vertu qu'on appelle douceur, & qui eft effentiellement oppofée à la paffion de colere, eft cet état heureux d'un homme qui poffede parfaitement fon ame dans la patience, & qui eft entiérement maître de lui-même. Il ne dit, il ne fait jamais rien par paffion, il agit toujours par raifon & par religion, il ne profere point de paroles d'aigreur, il ne fe laiffe emporter à aucun fentiment de froideur, de haine ou de vengeance. Il ne fe plaît pas à écouter les difcours défavantageux au prochain; bien-loin d'en dire du mal, il n'en approuve que le bien qu'il en fait; il excufe, il pardonne facilement, & il craint extrêmement de fâcher ou d'indifpofer qui que ce foit. Il ne fe plaint pas, il fouffre les injures, il fupporte les affronts, & il rend le bien pour le mal. S'il fait des pertes, s'il lui arrive des accidens, des maladies; s'il eft pauvre & affligé, fi on attaque fon honneur & fa réputation, il dit toujours comme

me le saint homme Job, (*a*) le Seigneur m'avoit donné ces biens, il me les a ôtés, que son saint Nom soit béni. En un mot, dans l'adversité comme dans la prospérité, dans l'infirmité comme dans la santé, dans la disette comme dans l'abondance, il est toujours constant, ferme & inébranlable comme un rocher au milieu des flots les plus violens. Voilà l'état d'un homme doux & pacifique, d'un homme qui est maître de ses passions, & qui est comme incapable de s'abandonner à la fougue de sa colere.

Quoi de plus aimable! quoi de plus charmant que cet état, étant agréable à Dieu, (*b*) qui a promis le Royaume des Cieux aux doux & aux débonnaires, qui les comble en cette vie, de douceur, de joie, de graces & de consolations, suivant la promesse de Jesus-Christ. Etat désiré & admiré de tous les hommes. Comment en effet regarde-t-on dans le monde une personne du caractere que nous venons de dépeindre? N'est-elle pas maitresse de tous les cœurs? Chacun se plait à sa compagnie, on l'honore, on l'estime, on la recherche, on en dit toutes sortes de bien. Etat infiniment avantageux à celui qui a le bonheur d'y être. Il jouit d'une tranquillité charmante, d'une paix profonde & au dedans & au déhors. Au déhors, au dedans, tous les mouvemens de son ame étant réglés & la possédant parfaitement par la patience, sa conscience lui rendant un conti-

(a) *Job* 1. (b) *Math.* 5.

nuel témoignage de sa conformité avec la Loi du Seigneur. (*a*) Tandis qu'un emporté n'a aucun repos, & que la syndereſe le ronge cruellement. Tranquillité au dehors pour celui qui eſt débonnaire, il ſe fait des amis de toute part, & il n'a garde de ſe faire des ennemis : quand il en auroit, il les a bientôt déſarmés par ſa douceur & par ſes bonnes manieres.

Vous direz peut-être, mes chers Auditeurs, qu'il eſt bien difficile d'en venir à ce point-là, & qu'il faudroit-être Saint. Je vous réponds que Jeſus-Chriſt l'a ordonné expreſſément, & qu'il veut que tous les chrétiens ſoient dans cet état, qu'il s'eſt donné lui-même pour modele en cela, afin que nous l'imitions, & que par conſéquent il a jugé que la vertu de la douceur, qui établit l'homme dans la ſituation que nous avons décrite, eſt non ſeulement poſſible, mais encore facile avec ſa grace. C'eſt une obligation, un joug qu'il nous impoſe ; or, il nous aſſure en même-temps, & nous n'en devons pas douter, que ſon joug eſt doux, & le fardeau qu'il nous impoſe eſt léger. (*b*) je vous réponds que ce n'eſt pas Jeſus-Chriſt ſeul qui a pratiqué la douceur dans un grand dégré de perfection, mais que tous les Saints, ſans en excepter un ſeul, l'ont pratiquée chacun ſelon la meſure de la grace qu'il avoit reçue. Je vous réponds enfin qu'il faut paſſer par cette voie pour aller au Ciel, & que ſans la douceur & l'humilité, qui ſont

(a) *Luc.* 21. (b) *Matt.* 11.

inséparables, il n'y a point de salut à espérer. Mais faut-il vous rappeller ici l'exemple d'un grand nombre de Payens, d'Infideles & d'Idolâtres, qui avec les seules lumieres de la raison, ont fait des actions héroïques de douceur. [*a*] On en a vu qui ont souffert sans se mettre en colere, & même sans se plaindre, les traitemens les plus cruels & les plus injustes, qu'on leur ait donné des soufflets, qu'on leur ait craché au visage, qu'on leur ait enlevé leurs biens, qu'on les ait déchiré par la calomnie & par la médisance; qu'on leur ait fait les affronts les plus sanglans. Et nous, Disciples d'un Dieu crucifié, nous dirons que nous ne pouvons pas souffrir & nous humilier: voyez un peu comme les politiques dans ce siecle savent dissimuler leur colere, lorsqu'il le faut, & que leur intérêt le demande, ils se font violence jusqu'à témoigner de l'amitié, faire des complimens, à offrir des services à leurs ennemis, qu'ils voudroient détruire s'ils pouvoient; mais qu'ils n'osent attaquer à cause de leur pouvoir. Et n'en avez-vous pas agi de même en plusieurs occasions? Quoi donc, vous ne ferez pas pour la gloire de Dieu, pour le salut de votre ame, pour le Paradis, pour vous procurer ces grands avantages de la douceur, ce que vous faites pour le monde & par un respect humain? Ah! ne dites donc plus que vous ne pouvez pas modérer votre colere; mais que vous ne le voulez pas.

(a) *Dans les Hist. pro.*

Il y a plusieures autres rémedes contre la colere, comme de s'adresser souvent à Dieu, pour lui demander la victoire de cette passion. Se faire une violence continuelle, lorsqu'on sent que ce feu infernal s'allume, se dissipe par quelque honnête occupation, sortir de l'endroit où l'on est, & s'éloigner autant que faire se peut des objets qui animent la passion, ne rien dire & ne rien faire tant que ce mouvement déréglé subsiste; mais attendre que le calme soit revenu. Ce n'est pas dans la passion qu'il faut corriger ou châtier; ce c'est pas alors qu'il faut s'expliquer & dire ses raisons; mais il faut s'imposer un silence entier, & après que la colere sera passée, on pourra agir & faire ce qui est convenable. Mais la plupart font tout le contraire; si un enfant, un domestique font une faute, le pere & la mere, le maître & la maîtresse, le chef de famille se mettent en colere, ils corrigent, ils punissent, ils font la réprimande dans cet état, & ils ne savent pour l'ordinaire, ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent, & si ceux qui ont fait la faute, peuvent échapper le moment de la colere, on n'y pense plus; il n'y a plus de châtiment ni de correction, c'est-à dire, qu'on n'agit que par passion & par fureur. Quelle déplorable conduite, on dit: je veux m'expliquer & dire mes raisons quand on m'attaque, je me modérerai, je ne dirai rien que de raisonnable. Vous vous trompez, vous ne serez pas le maître de votre passion, elle vous emportera plus loin que vous ne croyez; d'une parole modé-

rée vous viendrez à une piquante & insensiblement vous tomberez dans une violente colere. Vous n'avez donc point d'autre parti à prendre que de vous taire & de vous retirer, & dans la suite vous aurez les explications nécessaires. A l'égard de ceux qui sont exposés à la colere d'autrui, il n'y a qu'un seul moyen, qui est de se dérober à leur fureur le plutôt qu'il est possible, & de prendre la fuite, quand ils ne vous auront plus devant les yeux, ils s'appaiseront, ils auront même honte de leur conduite & la querelle finira ; au lieu que si vous demeurez-là, si vous répondez, voilà un bruit étrange, voilà des paroles outrageantes, peut-être vous porterez-vous les uns & les autres aux dernieres extrêmités. Représentez-vous qu'un homme en colere est un fou : lorsque vous rencontrez un fou qui vous attaque, qui vous dit des sottises, qui veut vous maltraiter, que faites-vous ? Vous prenez le partie de vous cacher & d'éviter ainsi sa fureur ; faites-en de même à l'égard d'un emporté. Un autre grand remede contre la colere, c'est de pratiquer souvent la vertu qui lui est contraire, qui est la douceur, d'en faire souvent des actes, de l'aimer, de la regarder comme l'unique moyen de vivre en paix. Enfin, un dernier remede à la colere, c'est de méditer sérieusement & attentivement combien ses effets sont dangereux, combien ses suites sont funestes. C'est-ce qui me reste à vous faire voir dans ma seconde Partie.

SECOND POINT.

Je remarque quatre effets principaux de la colere, qui doivent nous en inſpirer certainement une grande horreur, s'il nous reſte encore quelque amour & quelque empreſſement pour nos véritables intérêts. Prémiérement, elle diminue & affoiblit, & même elle détruit la raiſon. Secondement, elle endurcit extrêmement le cœur. Troiſiémement, elle altere conſidérablement la ſanté & abrege la vie. Quatriémement, elle attire d'une maniere particuliere l'indignation de Dieu, & l'inimitié & la haine des hommes. Reprenons.

Je dis Premiérement que la paſſion de la colere diminue, affoiblit, & que trop ſouvent elle détruit entiérement l'uſage de la raiſon, c'eſt ce qui a donné lieu aux anciens Philoſophes de l'appeller une courte fureur, de ſorte qu'ils n'ont point mis de différence entre la colere & la folie ou fureur, ſi ce n'eſt pas dans la durée; c'eſt-à-dire, qu'un fou eſt celui qui eſt privé de la raiſon pour toujours, ou au moins pour long-temps, & un emporté eſt celui qui eſt privé de la raiſon autant de temps que ſa colere dure. Nous ne pouvons pas douter un moment de la juſteſſe de cette comparaiſon, ſi nous faiſons le parralelle d'un inſenſé avec un homme de colere. Un inſenſé ne ſait ce qu'il fait, il parle & il agit ſans réfléxion, il

ne connoît ni parent ni ami, ni ennemi, & il attaque tout le monde, il ne respecte ni autorité ni puissance ; il n'a aucun égard à ses propres intérêts, & il ne fait point attention à ce qui peut lui être utile ou préjudiciable. Il rit & pleure sans sujet, il frappe, il déchire, il crie, il fait toutes sortes de figures & d'extravagances, il n'a ni crainte ni honte, ni compassion, est capable de maltraiter, & même de tuer, de mutiler, de mettre le fen, & de se porter à toutes sortes d'excès. Voilà, chrétiens mes freres, un affreux portrait, cependant rien de plus véritable. Il n'est point de bête farouche plus redoutable qu'une personne furieuse, parce que les animaux ont toujours un instinct qui leur tient lieu de la raison, & l'homme ayant perdu la raison n'a plus rien qui l'arrête dans les mouvemens étranges de ses passions. Or, une personne dans un certain point de colere, arrivée jusqu'à la fureur, est capable de donner dans tous ces excès.

Combien en a-t-on vu d'exemples. Voyez un misérable dans le transport d'une furieuse colere, ses yeux étincellans & affreux, son regard farouche, son front ridé, ses cheveux hérissés, son visage tantôt enflammé, tantôt pâle, tantôt noir, il balbutie, il grince des dents, il vomit les paroles les plus exécrables, des juremens, des imprécations, des blasphèmes, ses mains tremblent pluspieds chancellent, tout son corps est dans une horrible agitation. Il crie, il attaque tout le

monde, il est prêt à faire les plus terribles coups, & quels monstres la colere n'a-t-elle pas enfanté dans tous les siecles ? les parricides, les assassinats, les duels, les empoisonnemens, les incendies, les plus terribles vengeances, les haines les plus mortelles & les plus invétérées, les querelles, les dissensions les plus scandaleuses, tout cela n'est-il pas le fruit de la colere ? Le furieux emporté va encore bien plus loin : non seulement il est prêt à sacrifier à sa passion tout ce qu'il a de plus cher, ses amis les plus intimes, ses parens les plus proches, un pere, une mere, une femme, des enfans, ses biens, sa réputation, mais il s'en prend à sa propre vie, & il porte sa fureur jusqu'à se précipiter, à s'étrangler, à se donner une mort cruelle, & à se jetter dans les abymes de la damnation éternelle, & c'est en quoi il est pire que les Lions & les Tigres, qui ne se détruisent jamais eux-mêmes, pire que les insensés, qui n'en viennent point à un tel excès. N'avons-nous donc pas raison de dire que la colere est capable, non seulemect de troubler, de diminuer, mais encore d'anéantir & détruire l'usage de la raison. Vous me direz, peut-être qu'il arrive rarement qu'on porte la colere jusqu'à ses extrémités. Je l'avoue, & il en faut bénir le Seigneur, mais il n'est point de personne sujette à la colere, qui doive craindre de porter sa malice jusqu'aux derniers excès, comme il est arrivé a tant d'autres. N'en avons-nous pas des exemples

de nos jours ? Combien de fois avez-vous oui dire tantôt qu'un homme avoit été tué dans une querelle, tantôt qu'une femme avoit empoisonné son mari, ou qu'un mari maltraite sa femme jusqn'à la faire mourir ; tantôt qu'un désespéré s'étoit pendu ou noyé. Et de combien de terribles querelles, de violences, de mauvais traitemens, n'avez-vous pas été témoins. Et si nous venons à examiner la conduite journaliere des emportés, combien de traits de folie n'y trouverons-nous pas ? Les uns s'en prennent aux choses inanimées, & s'ils se frappent contre une pierre, ils lui donnent un coup de pied ; la pluie, le vent, ou autre mauvais temps les fatiguent, ils prononcent contre-eux des malédictions. Les autres sacrifient leurs propres intérêts à leurs passions pourvu qu'ils se contentent, ils ne se mettent pas en peine s'ils se portent préjudice à eux-memes; dans la colere ils maltraiteront un enfant jusqu'à le rendre malade ou à l'estropier, ils donneront des coups à une bête jusqu'à la mettre hors de service, ou à l'assommer. D'autres qui s'attirent de mauvais traitemens, ou des procès qui les ruinent ; ils injurient tout le monde, ils insultent les premiers qui se trouvent exposés à leur fureur, ils cherchent querelle sans cesse, & ils se font des affaires très-facheuses ; plusieurs se rendent insupportables par leur vivacité, & ils ne peuvent trouver personne pour les servir ; quelques-uns se mettent en colere contre eux-

mêmes, se frappent & se déchirent. Toutes ces démarches ne sont-elles pas autant de marques d'une vraie folie ? Je pourrois ici ajouter des exemples des derniers excès d'extravaguance ou de fureur, où la colere a conduit un grand nombre de malheureux, qui ont été la victime de cette passion brutale. Mais le temps ne me le permet pas. Passons aux seconds effets de la colere.

C'est un aveuglement d'esprit terrible, & un endurcissement de cœur prodigieux qu'elle produit, & c'est-ce qui rend ces sortes de pécheurs presque incorrigibles. En vain les avertit-on, & leur représente-t-on le danger de leur état, le tort qu'ils se font par leurs violences, en vain leur refuse-t-on l'absolution par une charitable conduite, en vain font-ils eux-mêmes des réflexions sur les excès & les folies où la passion les a portés plusieurs fois, en vain gémissent-ils, & en ont-ils honte & confusion, ils continuent toujours & à la moindre occasion qui se présente, le feu de leur colere se rallume & cause toujours les mêmes ravages, & ils portent pour l'ordinaire jusqu'au tombeau cette impérieuse passion qui les domine, & qui les tient si fortement liés. Quand est-ce que vous avez vu, mes chers Freres, des emportés, des gens sujets à la colere, changer de vie, & devenir doux, patiens & modérés. L'âge avancé, qui diminue les autres passions, semble augmenter celle-ci, & en effet ne voyons-nous pas les vieillards d'une inquiétude, d'un

chagrin, d'une mauvaiſe humeur continuelle. Ils grondent toujours, ils ſe fâchent de rien, & ils ſont inſurportables à tout le monde, & à eux-mêmes. L'infirmité & la maladie qui diminuent, ou qui détruiſent entiérement les autres vices, ne ſervent qu'à rendre celui-ci plus enraciné & plus dangereux. Quoi de plus fâcheux que la plupart des malades, ils s'en prennent à tout, ils ne ſont jamais ſatisfaits des ſervices qu'on leur rend, ils font ſans ceſſe éprouver leur mauvaiſe humeur à ceux qui ſont autour d'eux, & l'on ne ſait comment les prendre.

Le troiſieme effet de la colere eſt d'altérer la ſanté & d'abréger la vie. La Sainte-Ecriture nous apprend lorſqu'elle aſſure que les hommes de ſang, c'eſt-à-dire, les emportés, les furieux, les vindicatifs n'iront pas à la moitié de leurs années, & qu'ils périront à la fleur de leur âge; [*a*] mais nous n'avons beſoin pour nous en convaincre entiérement, que de l'expérience. L'on voit ordinairement les gens violens & ſujets à la colere, attaqués de longues & dangereuſes infirmités, à mourir dans la jeuneſſe; ſans parler de ceux qui finiſſent miſérablement leurs jours par le fer, & dont le nombre n'eſt pas petit; car combien de duels parmi la nobleſſe ou les gens de guerre; combien de perſonnes aſſaſſinées par leurs ennemis? Combien de coups dangereux reçus dans des attaques & des querelles, & qui ont conduit au tombeau? Mais ne peut-

(*a*) *Pſe.* 54.

on pas dire que la colere & la vengeance font une des principales causes de ces guerres sanglantes, qui font périr tant de monde ? Mais pour revenir à la colere des particuliers, disons qu'elle abrege leurs jours ; premiérement, parce que faisant un mauvais usage de leur santé & de leur vie, Dieu par un jugement permet qu'ils soient privé de l'une & de l'autre ; en second lieu, parce que cette furieuse passion trouble, dérange, corrompt les humeurs, & cause par-là une infinité de maladies, & la mort, mort quelquefois subite, en étouffant sur le champ des misérables, dans un effroyable excès de fureur. Cette passion ôte aussi la réputation, & dissipe les biens temporels. La réputation : comment regarde-t-on un emporté, un furieux ? On le regarde tout au moins comme un fou. Les biens de la fortune ; la colere cause des querelles ; elle fait dire des injures atroces ; elle fait des coups désespérés; delà les procès, les mauvaises affaires qui ruinent les familles, & qui renversent les fortunes qui paroissent les mieux établies ; delà quelquefois la derniere infâmie, la prison, les galeres, la mort sur un échaffaut.

Enfin, le quatrieme effet de la colere, c'est d'attirer l'indignation de Dieu, & la haine des hommes. Comme il n'est point de vertu plus agréable au Seigneur que la douceur, puis qu'il la recommande si exactement, qu'il en fait une des marques particulieres de la prédestination, qu'il la récompense en cette vie, par la paix & la tranquillité qui sont les

plus grands biens, dont nous puissions jouir sur la terre après la grace ; & qu'il la destine pour une des récompenses de ses Elus dans le Ciel. Il n'est rien au contraire, qu'il ait plus en horreur que les fureurs & la brutalité de la colere ; [a] son esprit ne se trouve jamais dans le trouble & l'agitation ; & il s'éloigne entiérement d'un cœur sujet aux flots & aux tempêtes de l'emportement. La colere est donc le partage des impies sur la terre ; & elle se changera en rage & en fureur dans les enfers : ce lieu terrible, où il n'y aura jamais de paix ; mais où tout est plein d'horreur & de confusion : ce qui attire si fortement l'indignation de Dieu sur les emportés & les vindicatifs, c'est que non-seulement, ils méprisent insolemment sa loi qui leur commande la douceur & qui leur défend la malice ; ils s'opposent avec une opiniâtreté invincible à ses adorables volontés sur cet article, & ils renversent l'ordre qu'il a établi dans la société de l'homme, portant le désordre & la confusion par-tout ; mais ils veulent le dépouiller d'un des principaux droits qu'il s'est réservé ; & ils se l'attribuent à eux-mêmes, par une injustice criante, & par un attentat qui ne sauroit être assez puni, je veux dire le droit d'exercer la justice, & à ceux à qui j'en ai donné le pouvoir. C'est à moi, dit le Seigneur, à faire justice & à ceux à qui j'en ai donné le pouvoir. C'est à moi à rendre à chacun ce qui lui appartient ; & je défends aux particuliers d'u-

(a) 3. *Reg.* 19.

ſurper ce droit. Cependant les emportés & les vindicatifs, ſans avoir égard à cette défenſe, ſans craindre les ménaces que Dieu leur fait, ſe vengent avec fureur; & ſe portent ſouvent aux plus horribles excès, pour ſatisfaire cette cruelle paſſion qui les anime. A quoi doivent-ils donc s'attendre, ſinon à être traités ſans miſericorde, comme ils auront traités les autres; & à porter tout le poids de la vengeance Divine en cette vie & dans l'éternité?

La colere rend auſſi ceux qui y ſont ſujets, l'objet de la haine des hommes. On craint terriblement ces gens-là on les fuit & on les évite avec un grand ſoin; on ne veut rien avoir à faire avec eux, & l'on a bien raiſon; car ils ſont capables de tout: malheur donc à ceux qui ſont obligés de demeurer en leur compagnie, & d'avoir quelque commerce avec eux. Infortunés maris qui avez des femmes emportées, pauvres femmes qui êtes engagées avec des maris furieux; enfans & domeſtiques qui êtes obligés de demeurer avec des parens ou des maîtres qui n'ont point de raiſon; que vous êtes à plaindre; vous avez grand beſoin que Dieu vous ſoutienne par des graces extraordinaires. Votre ſalut eſt en grand danger, & vous devez beaucoup craindre de vous perdre pour une éternité. Pour moi, je vous aſſure, mes très-chers Freres, que j'aimerois mieux demeurer au milieu des forêts, parmi les bêtes ſauvages, que dans la compagnie d'une perſonne adonnée à la colere; je ne riſquerois là que la vie tempo-

relle, tandisqu'ici mon ſalut éternel ſeroit en grand danger. Mais en parlant des bêtes farouches; n'eſt-il pas étrange de voir des malheureux qui font tout le contraire de ces animaux cruels? Les lions & les tigres, qui ſont furieux à la campagne, quitte toute leur férocité quand ils entrent dans leurs cavernes & qu'ils ſont avec leurs petits: & ces hommes barbares & emportés, qui ſemblent être modérés dans les compagnies & hors de leurs maiſons, ne paroiſſent plus les mêmes hommes quand ils ſont dans leurs familles; ils crient, ils jurent, ils frappent, & ils reſſemblent à des furieux; quoi donc n'avez-vous pas de honte d'être pire que les animaux les plus dangereux & plus indomptables? Ah! malheureux, penſez un peu quel ſera votre état dans l'éternité, ſi vous ne changez de conduite; vous ſerez liés & enchaînés au milieu des braſiers de l'enfer; on vous foulera aux pieds, on vous écraſera, on vous fera ſouffrir les plus horribles traitemens, ſans que vous puſſiez jamais vous venger contre vos ennemis. Vous grincerez des dents contre eux, vous ſerez dans une rage & dans une fureur inconcevable; & vous ſerez contraints de tout endurer, ſans pouvoir vous procurer le moindre ſoulagement.

Chrétiens, mes Freres, concevez une horreur extrême pour le vice de la colere; méditez bien ce que l'on vient de vous en dire; gravez-le profondement dans votre mémoire; ayez-y recours lorſque cette brutale paſſion

vous attaquera; confidérez combien elle eſt dangereuſe; combien ſes effets ſont affreux & ſes ſuites funeſtes, puiſqu'elle attaque & détruit les biens, l'honneur, la ſanté, la vie & le ſalut éternel, & qu'il n'eſt point d'extrêmité où elle ne ſoit point capable de porter. Vous avez vu pluſieurs fois, ſans doute, des gens en colere; n'oubliez jamais l'état horrible où ils étoient. Si vous avez le malheur d'y tomber vous-mêmes, gemiſſez-en devant Dieu, & faites-en une ſévere pénitence, entrez dans une ſalutaire confuſion de vous être abandonnés à de tels excès, de vous être dégradés de l'état d'honneur & de gloire où le Créateur vous a placé, pour deſcendre au deſſous des bêtes. Prenez une forte réſolution pour l'avenir, de ne jamais perdre la tranquillité de votre ame; d'être ſoumis en tout à la ſainte volonté de Dieu; d'être conſtamment déterminé à tout ſouffrir & à tout perdre, ſi la Divine-Providence le permet; jettez les yeux ſur Jeſus-Chriſt, votre Divin modele, & ayez continuellement dans la penſée, le commandement qu'il vous a fait d'être doux & humbles de cœur à ſon exemple. Par là vous ſerez mis au nombre de ceux de qui il a été dit: bienheureux les doux, les débonnaires & les pacifiques, car le Royaume du Ciel leur appartient. Je vous le ſouhaite. Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Ainſi ſoit-il.



PRONE

POUR LE VI. DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE.

Sur le péché véniel & l'état de tiédeur.

Ita & vos existimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem, Deo, in Christo Jesu Domino nostro.

Ainsi vous devez vous considérer comme étant morts au péché, & ne vivant plus que pour Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur.

Dans l'Epître de ce jour, qui est tirée de celle de St. Paul aux Romains, Chapitre sixieme.

TElle doit être la disposition de tous les Chrétiens. Ils doivent être morts au péché; c'est-à-dire, avoir une extrême horreur, non seulement pour le péché mortel, qui donne la mort à l'ame, mais encore pour le péché véniel qui la rend languissante, & qui la dispose au péché mortel. C'est du péché véniel que je me suis proposé de vous entrenir

aujourd'hui pour plusieurs raisons. La premiere parce qu'on ne fait pas ordinairement grand cas de cette espece de péché, & qu'on y tombe très-facilement & sans scrupule. La seconde, parce que si l'on donne de l'horreur pour le péché véniel, on éloignera du péché mortel. La troisieme, parce que le péché véniel forme ce que nous appellons l'état de tiédeur, qui est si dangereux, & qui est très-souvent la cause & la source de la réprobation éternelle. Je vous dirai dont d'abord que le péché véniel & l'état de la tiédeur sont tout à fait injurieux à Dieu. Ce sera le sujet de ma premiere partie. Je vous ferai voir ensuite combien le péché véniel & l'état de tiédeur sont pernicieux à l'homme. Ce sera le sujet de la seconde. Attention s'il vous plaît.

PREMIER POINT.

Le péché est un défaut de droiture dans la conduite de l'homme; c'est une pensée, une parole, une action une omission contraire à à la loi de Dieu. Lorsque les manquemens dont nous nous rendons coupables contre les divins préceptes ou contre notre conscience, sont en matiere considérable & pleinement volontaires, c'est ce qu'on appelle une offense mortelle, qui mérite l'enfer. Lorsque les manquemens ne sont pas en matiere considérable, ou que le consentement de la volonté n'est pas entier & parfait, le péché n'est que véniel; & ne mérite pas une peine

éternelle. Le péché mortel réitéré forme l'habitude, & le péché véniel multiplié forme l'état de la tiédeur.

Comme le péché mortel eſt à notre ame, ce que la mort eſt à l'égard de notre corps il faut dire par une juſte conſéquence, que le péché véniel opere dans nos ames à proportion, les mêmes effets que la maladie opere dans nos corps. Un homme infirme & malade ne prend la nourriture qu'avec dégoût, il s'abſtient de manger tant qu'il peut, le cœur lui ſouleve à la vue des alimens. L'homme dans l'état de la tiédeur ne reçoit la nourriture de ſon ame qu'avec peine : il s'éloigne de la ſainte Communion autant qu'il peut, & ſi l'Egliſe ordonne par anathêmes à ſatisfaire à ce juſte devoir, ce n'eſt qu'à regret qu'il lui obéit. S'il communie, il le fait ſans dévotion & ſans goût. S'il entend la parole de Dieu, c'eſt avec tant d'indolence & ſi peu de deſir d'en profiter, qu'elle ne lui fait aucune impreſſion. Son cœur eſt un grand chemin d'où cette ſemence céleſte eſt enlevée à l'inſtant. Un homme infirme ne travaille qu'avec de grandes violences, & le peu qu'il fait, eſt un ouvrage imparfait & preſque inutile. Un tiede, un malade ſpirituel agit avec tant de négligence, que toutes ſes œuvres ſont comme mourantes. On n'a qu'à le conſidérer dans les différentes circonſtances de ſa vie, dans les emplois de ſon état, s'il prie, c'eſt avec des diſtractions

continuelles, s'il eſt dans l'Egliſe, s'il aſſiſte aux Saints Offices, on le voit dans les poſtures d'une homme qui ne ſait ou donner la tête; tantôt il ſommeille, tantôt ſes yeux ſont égarés, il remplit ſon eſprit de mille bagatelles, il ne ſe peut ſouffrir en la préſence de Dieu: s'il va à confeſſe, c'eſt ſans aucun deſir de devenir meilleur, il croit même qu'il n'a pas beſoin de ſe confeſſer, & s'il fait de telles démarches, ce n'eſt que la coutume de s'approcher des Sacremens à certains jours qui le conduit. S'il ttavaille dans les emplois de ſon état; c'eſt ſans penſer à Dieu, ſans aucune bonne intention & aucune vue ſurnaturelle. Un malade voudroit toujours demeurer dans l'inaction, il ne ſe remue que par violence, tout l'inquiéte, tout le chagrine, il n'a aucune joie, aucun plaiſir dans le monde; s'il marche, c'eſt ſi lentement qu'il ſemble devoir tomber à chaque pas. Figure naturelle d'un tiéde, d'un homme qui eſt infirme dans ſon ame, tout le chagrine dans le ſpirituel, rien ne lui fait plaiſir, il ne marche pas dans la voie des divins commandemens, il ne fait que traîner, il rampe au lieu de voler, & on diroit qu'il va expirer à chaque mouvement qu'il ſe donne dans le chemin du ſalut. La maladie du corps change entiérement celui qui en eſt travaillé; elle affoiblit ſon eſprit auſſi bien que ſon corps, il perd la mémoire, il ne raiſonne preſque plus, tout lui eſt à charge, il ne ſe met plus en peine de rien, il néglige ſes affaires les plus importantes, il ne

peut souffrir ni parens ni ami, il est tellement devenu différent de lui même, qu'il n'est presque plus connoissable; son visage est pâle, ses yeux mourans, ses mains tremblantes, sa langue embarrassée, & tout son corps maigre & exténué. C'est-ce qui arrive à ceux qui sont dans l'état de tiédeur; maladie spirituelle, mais bien plus terribles que celles des corps, toutes les puissances de leurs ames sont affoiblies, & ils sont tellement changés & devenus différens d'eux-mêmes, qu'on ne les connoît plus. Autrefois ce malade avoit le tein frais, les joues vermeilles, le corps plein, les yeux brillans, les membres robustes; autrefois il agissoit, il travailloit sans peine, maintenant il semble un cadavre déterré & si difforme qu'on ne peut le regarder qu'avec horreur. Autrefois l'ame de ce Chrétien, de ce fidele, étoit charmant aux yeux de Dieu & des Saints, elle étoit brillante comme un soleil, elle voloit sous les auspices de la grace; rien ne lui faisoit de la peine dans le service de Dieu, & maintenant elle est toute laide & difforme, couverte d'ulceres & de plaies, elle ressemble à un corps plein de lépre ou de vérole, & on diroit qu'elle n'est plus la même, enfin qu'il semble qu'elle n'attend plus que le coup d'une funeste mort, par un péché mortel.

Tel est l'état de la tiédeur, qui est tellement désagréable à Dieu, qu'il semble le comparer & même le mettre au dessus de l'état de froideur, qui est celui du péché mor-

tel. Le troisieme chapitre du livre de l'Apocalypse, (a) nous en fournit une preuve sans replique. Voici ce qui en est rapporté en propres termes: écrivez; dit Jesus-Christ, parlant à son serviteur Jean l'Evangéliste; écrivez à l'Ange, c'est à-dire, à l'Evêque de l'Eglise de Laodicée, voici ce que dit le témoin véritable & fidele; je connois vos œuvres, je sai que vous n'êtes ni froid ni chaud, que ne fussiez-vous tout à fait chaud ou entiérement froid, mais comme vous n'êtes ni l'un ni l'autre, qu'au contraire vous êtes tiéde, je ne puis plus vous souffrir sur mon cœur, & je vais commencer à vous vomir de ma bouche. Qui auroit jamais pu se persuader que l'état de la tiédeur fut si dangereux, si injurieux à la Majesté suprême, si le Sauveur lui-même ne l'avoit assuré en termes exprès: je sais, mes Freres que cet endroit souffre des explications, qu'absolument parlant, le péché mortel donnant la mort à l'ame, est infiniment supérieur en malice au péché véniel, qui la rend seulement malade, mais je sais aussi, que l'état de péché mortel est ordinairement moins éloigné de l'amendement, & par conséquent du salut, que celui de la tiédeur. L'homme dans le péché mortel craint la justice de Dieu; il tremble à la seule pensée de la mort, du jugement & de l'enfer, le plus petit danger l'épouvante, la sindérese le ronge, sa conscience ne lui laisse aucun repos, c'est ce qui fait qu'il rentre dans lui-même, qu'il conçoit une vive

(a) *Apoc.* 3.

douleur de ses fautes, qu'il se confesse & qu'il revient à Dieu par une sévere pénitence, au contraire l'homme tiéde se regarde comme parfait; il pense qu'il n'a besoin ni d'amendement ni de conversion; il méprise ou du moins il néglige tous les remédes de son ame. Ecoutez, s'il vous plaît, les reproches que notre Seigneur fait à cet Evêque dont nous venons de parler, & en sa personne à tous les tiédes: vous dites que vous êtes plein de biens spirituels, [*a*] & que vous n'avez besoin de personne; mais vous ne savez pas que vous êtes misérables, pauvres, aveugles & dépouillés de tout. Voilà le véritable caractere des tiedes, ils sont pleins de présomption, ils ne veulent écouter aucun avis, la correction les souleve, ils croient qu'ils sont au dessus de tout le reste des hommes, & ainsi ne voulant point recevoir les remedes ils languissent dans leur infirmité, & vont à grands pas à la mort. N'avez-vous pas vu plusieurs fois, chrétiens auditeurs des malades attaqués d'une certaine langueur, qu'on appelle fievre lente, ou l'étisie, ordinairement ces sortes de personnes sont incurables, en vain cherche-t-on de tout côté les Médecins les plus habiles en vain, leur donne-t-on les remedes les plus excellens, ils demeureront toujours dans le même état, tandis qu'on guérit les maladies les plus violentes. De même dans l'état spirituel, on voit de grands pécheurs se convertir, devenir de parfaits pé-

(*a*) *Ibi* r.

nitens, entrer avec un courage admirable dans la carriere d'une vie mortifiée, & y persévérer invinciblement. Mais quand avez-vous vu des lâches & des tiedes au service de Dieu, devenir meilleurs ? Ne vont-ils pas toujours au contraire de mal en pis ? & après avoir cloché long-temps dans la voie du Seigneur, ne font-ils pas des chûtes funestes ? Voilà donc en quel sens Jesus-Christ préfere en quelque sorte l'état du péché mortel à celui de la tiédeur ; voilà la premiere raison qui lui rend cet état si odieux, c'est qu'il lui enleve presque plus d'ames que celui de la froideur.

Une seconde cause de cette haine implacable de Dieu contre la tiédeur se tire du côté de l'insolence avec laquelle les personnes qui sont dans cet état, offensent sa rédoutable Majesté, & sa sensibilité à de telles injures. Si mon ennemi, dit-il à un Prophete, m'avoit outragé, je l'aurois souffert sans me plaindre, (*a*) mais vous qui faites semblant d'être mon Disciple & mon ami, vous m'offensez à tout moment, vous vous moquez de moi, & ensuite vous regardez ces mauvais traitemens comme des riens & comme des bagatelles, & vous voulez que je le souffre sans me plaindre & sans me venger ? En effet, Chrétiens, si un sujet perdoit le respect envers son Roi, quoiqu'en choses légeres, ne seroit-il pas punissable ? Peres & meres, chefs de familles, si vos enfans & vos domestiques

[a] *Pseau.* 54.

tiques vous disoient des paroles mal placées & vous offensoient quoique légerement, le souffririez-vous ? Diriez-vous qu'ils n'en veulent pas à votre vie, & que tous les autres mauvais traitemens qu'ils peuvent vous faire ne méritent aucune attention ? Les Juifs ne sont-ils blamables que pour avoir crucifié le Sauveur ? Quoi donc, tous les mauvais traitemens qu'ils lui ont fait souffrir durant le cours de sa Passion, doivent-ils être comptés pour rien ? Eh quoi ! parce que le péché véniel n'attaque pas Dieu comme le mortel, sera-t-il regardé comme une chose d'une si petite conséquence, qu'elle ne mérite pas qu'on y fasse la moindre attention ? Lorsqu'un homme dans le monde est attaqué dans son honneur, quoiqu'il ne s'agisse que de paroles, que ne fait-il pas pour en avoir raison ? Mais si on en est venu aux coups, quand ce ne seroit que des soufflets, & qu'il n'y auroit eu aucun danger pour sa vie, il exige des satisfactions considérables, & bien souvent cela se termine à des vengeances horribles. Comment est-ce donc que Dieu souffrira d'être méprisé, d'être offensé par des vers de terre, & ce qui lui est incomparablement plus sensible par ses propres enfans, par ses sujets, & par ceux qui prétendent être ses amis & ses familiers ? Ne sentez-vous pas à présent, mes chers Freres combien le péché véniel, tel que le commet un homme qui est dans la tiédeur, est injurieux au Seigneur ? Il contriste le St. Esprit ; il l'oblige à se retirer peu à peu d'une

ame ; il porte un chrétien à résister à la grace & aux bonnes inspirations. Quel affront ne feroit-on pas à qui que ce soit de cet Auditoire, si après avoir pris beaucoup de peine pour nettoyer sa maison, après avoir travaillé long-temps à l'orner, pour y recevoir une personne de distinction, on y apportoit des immondices. C'est-ce que fait le péché véniel, & particuliérement celui qu'on commet dans l'état de la tiédeur, il remplit d'ordures & de saletés l'ame chrétienne qui est le Temple du Saint-Esprit.

Le péché véniel est donc une offense de la Majesté infinie de Dieu, un mépris de sa grandeur & de sa puissance, le péché véniel est un mal plus grand que tous les autres maux qui peuvent être, & il n'y a que le peché mortel qui soit au-dessus de lui ; le péché véniel comme mal ; surpasse le bien que toutes les créatures peuvent faire, delà il n'est jamais permis d'en commettre un seul, & quand il s'agiroit d'empêcher la ruine des villes entieres & la désolation des Provinces, de procurer la conversion de tout les pécheurs & de tous les fideles, d'ouvrir le Purgatoire pour envoyer au Ciel, les ames qui souffrent, & même de tirer de l'enfer tous les damnés, il ne seroit jamais permis de se rendre coupable d'une offense vénielle, de dire un seul petit mensonge, ou de faire une autre faute, quelque légere quelle soit, parce que le péché quoique véniel attaquant Dieu même, renferme par conséquent un mal incompréhensible, un mal qui

eſt au deſſus de tous les biens & de tous les maux créés. Aveuglement prodigieux des hommes, qui avalent l'iniquité comme l'eau, qui comptent pour rien ce nombre affreux de péchés véniels dont leur vie eſt un tiſſu, qui en rempliſſent toutes leurs heures & leurs momens, qui s'en font une habitude, & qui semblent s'y plaire, bien-loin de s'en faire ſcrupule. O ingratitude trop criminelle ! après avoir reçu tant de graces du Ciel, après être rentré en amitié avec Dieu, après avoir obtenu le pardon de tant de crimes par un effet de ſa miſéricorde, après avoir gouté ſes dons précieux, le mépriſer, l'offenſer ſans relâche, & pourvu qu'on ne lui donne pas le coup mortel par des crimes énormes, regarder tout le reſte comme un jeu & un paſſe-temps. Telle a été ma conduite juſqu'à préſent, ô mon Dieu ! j'ai compté pour rien ce nombre prodigieux d'offenſes que j'ai commiſes dans le cours de ma vie ; combien de penſées inutiles, combien de paroles oiſeuſes, combien de fautes & de manquemens ? Combien de péchés d'ignorance & de négligence ? Combien de mépris de vos graces, & de réſiſtance à vos ſaintes inſpirations ? Et c'eſt par-là que je me ſuis réduit à cet état de tiédeur où j'ai été juſqu'ici, & où je ſuis peut être encore à préſent. Etat non ſeulement injurieux à Dieu, mais très-pernicieux à l'homme. C'eſt-ce qui me reſte dans ma ſeconde Partie.

SECOND POINT.

Entre les différents maux, que l'habitude du péché véniel, ou l'état de la tiédeur apporte à celui qui y est engagé, j'en remarque cinq principaux. Le premier, est l'éloignement des graces de Dieu. Le second, est la difficulté d'accomplir les devoirs du Christianisme. Le troisieme, la diminution des mérites, & la destruction presque entiere des bonnes œuvres. Le quatrieme, un danger évident de tomber dans le péché mortel, & même dans l'endurcissement. Le cinquieme, diverses punitions en cette vie & en l'autre. Remarquez bien, mes chers Freres, tous ces maudits effets, toutes les suites funestes du péché véniel d'habitude, de l'état dangereux de la tiédeur, considérez-les attentivement; je crois que vous en serez effrayez & que vous ferez tous vos efforts pour ne pas tomber dans ces malheurs.

Le premier effet de tiédeur est l'éloignement des graces & des faveurs du Ciel, (*a*) & c'est ce que représente la nudité, dont on fait un reproche sanglant à l'Evêque de Laodicée. Dans les jours de ferveur, Dieu fait ses délices d'habiter dans une ame, il la comble de joie, il l'enrichit de ses dons; cette ame nage dans les consolations intérieures; mais dans le temps de la tiédeur, le Seigneur se retire en quelque maniere de cette ame, ou il n'y demeure qu'avec peine.

(a) *Apoc* 3.

Que feriez-vous, mon cher Auditeur, si étant chez un de vos amis, il vous faisoit triste mine, s'il affectoit de s'éloigner de vous, & de ne point vous entretenir? ne diriez-vous pas qu'il veut vous montrer que vous lui êtes à charge, ne prendriez-vous pas aussi-tôt le parti de vous retirer? C'est ainsi que l'homme tiede en agit envers son Dieu, il ne lui parle point, il ne peut aucunement s'entretenir avec lui, il ne songe qu'aux folies & aux amusemens du monde, il tourne le dos à Dieu, & Dieu se voyant ainsi rebuté & méprisé, se retire de cette ame ingrate, & en se retirant, il emporte avec lui les trésors de ses bénédictions. (je ne parle néanmoins pas ici d'un éloignement absolu, tel qu'il est au sujet d'une personne qui tombe dans une faute mortelle) C'est delà que vient la difficulté d'accomplir les devoirs de son état, qui est le second effet de la tiédeur, & dont nous avons suffisamment parlé dans la premiere partie de ce discours, c'est delà que viennent les sécheresses, ces dégoûts extraordinaires pour le bien, on n'a aucun attrait pour l'oraison, on ne peut demeurer un moment en la présence de Dieu, on n'ose pas rentrer dans soi-même, parce qu'on n'y trouve que désolation; c'est-ce qui porte le tiéde à se répandre au déhors, à dissiper son chagrin dans le monde, & à chercher quelque consolation & quelque joie dans les plaisirs & dans les divertissemens du siécle.

Voilà la perte des mérites, & un anéantis-

fement prefque entier des bonnes œuvres, troifieme effet de la tiédeur. Le Prophete Joel compare le péché, ce qui fe peut entendre à proportion des péchés véniels qui font l'état de la tiédeur, il les compare aux fauterelles, aux hanetons, aux limaçons, aux chenilles, & à toutes les autres efpeces d'infectes qui gâtent la récolte. Quel horrible ravage ces animaux ne font-ils pas dans un champ ou dans un jardin, lorfqu'ils y ont entrés? Vous voyez une femaille charmante qui promet une abondante moiffon; vous voyez un jardin délicieux, pleins de fleurs, d'herbages, de petits arbres chargés de fruits naiffans, fi les chenilles & les limaçons s'y mettent, à quel état réduifent-ils ces herbages & ces plantes? Ne femble-t-il pas que le feu y a paffé? Ne diroit-on pas que le printemps y a été changé en un affreux hiver? [a] L'epoufe des cantiques fe fert d'une autre comparaifon qui n'eft pas moins naturelle, elle appelle l'ame fidelle, une vigne agréable & fertile, & elle fait connoître les péchés véniels, fous le nom des renardaux qui la défolent & qui la dépoillent. Il n'eft point d'animal qui faffe de plus grands dégats dans les vignes que les renards. Ils en mangent beaucoup, ils en font tomber, d'ailleurs ils s'y introduifent fi fubtilement qu'on ne les découvre qu'avec beaucoup de peine. Lorfqu'une ame eft dans l'état de la ferveur, elle eft femblable à un champ femé, rempli d'une abondante récolte, ou à un jardin accompli,

(a) *Cantiq.* 2.

ou à une vigne féconde ; mais si une fois les renardaux y entrent, si les chenilles & les hanetons s'en rendent les Maîtres, si cette ame tombe dans l'état de la tiédeur, si elle contracte l'habitude du péché véniel, sa beauté se ternit, les fleurs de ses bonnes pensées se fanent les fruits de ses bonnes œuvres se dissipent, elle devient l'objet du dégoût & du chagrin de son maître, comme une terre tombée en friche & elle doit attendre d'en être bientôt abandonnée.

C'est le quatrieme effet de l'état de tiédeur. Comme l'on n'arrive pas tout d'un coup au sommet de la perfection, on ne descend pas aussi tout d'un coup dans l'abyme de l'endurcissement, & il y a pour l'un & pour l'autre divers degrés à monter ou à descendre, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Quand à la perfection, on commence par la fidélité à une sainte inspiration à une bonne pensée, de celle là on vient à une autre, on s'acoutume peu à peu à entendre la voix du Ciel, & à exécuter ses ordres, on contracte l'habitude de faire le bien ; l'horreur qu'on a pour le péché, devient toujours plus grande, on monte de vertu, en vertu, on se rend la pénitence & la mortification familiere, on s'aguerrit contre les ennemis du salut, & enfin l'abondance de la grace se joignant à la réitération des bonnes œuvres, & à la bonne coutume, on se trouve dans l'état consommé de la sainteté, telle qu'on peut l'avoir en ce monde. Pour des-

cendre dans l'abyme de l'endurcissement & l'abandon de Dieu, on prend un chemin tout opposé, on avance peu à peu & comme par degrés dans la voie de la perdition on commence par de petites infidélités à la grace & aux inspirations, on écoute la tentation, & on y succombe, le démon ne sollicite pas d'abord à de grands crimes, & à des actions exécrables, mais il engage celui qu'il veut vaincre à se relâcher de sa premiere ferveur ; il lui fait croire qu'il n'est pas nécessaire pour être sauvé, de faire tant de violence; ensuite il lui persuade que le péché véniel n'est rien, & que le mortel n'est que veniel; ainsi l'homme infortuné devenu le jouet de son ennemi, fait tout ce qu'il lui suggere : cet enchaînement de péchés véniels le conduit aux mortels. Les mortels réitérés produisent l'habitude, delà vient l'aveuglement & la perte irréparable d'une ame, c'est ainsi que d'un petit commencement on vient aux dernieres extrêmités.

Nous en avons un grand nombre d'exemple dans les choses naturelles. Un petit ver sans scie ni marteau entreprend de faire tomber un édifice, & il en peut venir à bout, il se loge dans le pillier qui soutient tout le bâtiment, il commence par faire un petit trou, où à peine pourroit-on faire entrer un grain de sable, il poursuit son ouvrage, il travaille sans relâche, & enfin il réduit une grosse colomne presque toute en

poussiere, elle tombe & entraîne avec soi la ruine de tout l'édifice. D'où viennent les les grands fleuves qui ravagent les Provinces entieres? Ce sont au commencement plusieurs gouttes d'eau qui étant unies, forment un petit ruisseau, plusieurs de ces ruisseaux joints ensemble composent une riviere, & enfin, un grand nombre de rivieres s'étant assemblées, font les fleuves rapides & profonds qu'on prendroit pour des bras de mer. Mettez une étincelle dans un lieu où il y ait beaucoup de foin ou de paille, cette étincelle paroît d'abord un rien, cependant elle commence à s'étendre, elle gagne peu à peu la matiere combustible, elle cause une incendie effroyable. Y a-t-il dans un grand Vaisseau une petite ouverture, si on n'y remédie bientôt il n'en faudra pas davantage pour le faire périr, au commencement il n'entrera que quelques gouttes d'eau, mais peu à peu ce bâtiment quoique monstrueux se remplira & sera submergé. N'avez-vous pas remarqué des personnes à qui il est venu dans une jambe un petit bouton rouge? Elles regardoient d'abord cela comme une bagatelle, cependant ce bouton est devenu plus gros, il a rongé peu à peu la chair voisine, ensuite il s'y est formé un petit ulcere, cet ulcere a augmenté considérablement, il a gagné toute la jambe, la cangrene s'y est mise, & la mort s'en est ensuivie. Combien a-t-on vu de personnes conduites au tombeau par une piqueure, par une égratignure, par

une bleſſure ſi légére, qu'on ne daignoit pas y apporter le moindre remede? C'eſt ainſi que des petits maux ſpirituels, viennent les grands; c'eſt ainſi que les mauvais commencemens conduiſent à une fin tragique, c'eſt ainſi que les péchés veniels les plus petites infidélités peuvent être la ſource de la réprobation.

Quels terribles exemples ſur cette matiere!

Adam ne fait qu'écouter la voix de ſa femme, [*a*] il jette un regard de curioſité ſur le fruit défendu, ce n'étoit là encore qu'une légere faute, mais cette premiere infidélité le conduiſit au conſentement entier, & cet infortuné avala le morceau fatal qui a mis la déſolation dans l'Univers. (*b*) David jetta les yeux par hazard ſur Bethſabée, il lui vint une penſée laſcive, juſques-là ce n'étoit pas un crime, mais faute de réſiſter à la tentation dans ſes commencemens il accomplit ſon mauvais deſſein, il joignit le meurtre à l'adultere, il y perſiſta, & ce grand homme fut tellement aveuglé par ſon crime, qu'il fallut lui envoyer un Prophete pour lui mettre devant les yeux l'état affreux de ſon ame. [*c*] Salomon n'eut d'abord qu'un peu trop de complaiſance pour ſes femmes, & dans la ſuite à quoi ſe termina cette complaiſance? Qui l'auroit jamais pu croire du plus ſage de tous les hommes? Elle ſe termina à abandonner le culte du vrai Dieu, & à of-

(a) *Gen.* 3 (b) *Reg.* 11. (c) *Reg.* 11.

frir de l'encens aux Idoles. Judas n'eut (*a*) dans les commencemens qu'un peu trop d'attache pour l'argent dont il étoit le dépositaire, cette petite attache dégénera en une véritable avarice, & cette avarice le porta à trahir & à vendre son maître, & enfin à s'aller pendre lui-même par un affreux désespoir. (*b*) Mais comment sont tombées les étoiles du firmament? Comment se sont éclipsés ces beaux soleils qui éclairoient l'Eglise par leur doctrine & leurs exemples, ces grands Docteurs, ces illustres personnages, dont nous deplorons la perte avec tant de justice? Qui les a conduit au comble de l'aveuglement, sinon des infidélités légeres, des entêtemens, trop de bonne opinion d'eux-mêmes, l'orgueil, la présomption, delà ils sont allés jusqu'à faire une guerre ouverte à Dieu, ils ont altéré sa foi, & ils se sont abandonnés aux excès les plus honteux. Si nous descendions en enfer, si nous pouvions pénétrer jusqu'à ces affreux cachots, où sont les prisonniers d'Etat du souverain Seigneur, le plus grand nombre nous diroit en hurlant & en faisant retentir leurs prisons de lamentations & de sanglots, qu'ils ont été autrefois dans la grace de J. C. qu'ils se sont vus à la porte du Ciel; mais qu'ensuite s'étant laissés aller à la tiédeur, elle les a conduit à une vie criminelle, & delà au triste état où ils sont, sans espérance d'en jamais sortir.

Faut-il donc être surpris, si Dieu a une si

(a) *Matth.* 27. (b) *Eccl.* 19.

grande horreur pour l'état de la tiédeur, & s'il a tant de soin d'en détourner les fideles, *a* il dit que celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu, & que les petites chûtes seront bientôt suivies des grandes; que celui qui est fidele dans les occasions peu considérables [*b*] le sera pareillement dans celles qui sont importantes, & au contraire, que celui qui est infidele dans les moindres rencontres, le sera de même dans les plus considérables, [*c*] & enfin il assure, qu'il a moins de dégoût d'un grand pécheur, de celui qui est entiérement froid, que d'un homme qui est dans l'état de la tiédeur, comme nous l'avons déja remarqué. Mais quelles preuves plus convainquantes de sa disposition pour cet état, que les châtimens séveres dont il punit ceux qui s'y sont engagés? C'est le cinquieme effet de la tiédeur. Il ne faudroit pas d'autres motifs pour nous exciter à la ferveur, & pour nous détourner des plus légeres fautes. (*d*) La femme de Loth tourne la tête du côté de Sodome, contre la défense du Seigneur, pour voir les effets horribles du Ciel, qui y tomboient avec un bruit épouvantable, & au même instant elle expire, & son corps est changé en une statue de Sel. (*e*) Moïse, ce grand Prophete & ami de Dieu, qui avoit le bonheur de converser avec lui familiérement, tombe dans une faute qui paroît très-légere, ayant frappé deux fois le rocher d'où

(a) *Matth.* 17. (b) *Luc.* 16. (c) *Apoc.* 3. (d) *Gen.* 19. (e) *Exod.*

d'où il fit ſortir de l'eau, tandis que Dieu [*a*] lui avoit ordonné ſeulement de parler à ce rocher, & il eſt condamné pour une faute qui paroît ſi peu de choſe, à mourir dans le déſert, & à ne jamais entrer dans la terre de promiſſion, pour laquelle il avoit tant travaillé. Marie ſa ſœur eſt couverte d'une lépre horrible, & eſt honteuſement chaſſée du camp pour quelques paroles de murmure. Oſa [*b*] porte ſa main ſur l'Arche d'alliance pour l'empêcher de tomber, & parce qu'il n'étoit pas dans toute la pureté que demandoit cette fonction, il tombe mort ſur la place; la néceſſité preſſante, l'inadvertance ne le délivrerent pas de la main d'un Dieu vengeur. Les Béthſamites (*c*) ayant regardé cette ſainte Arche avec un peu trop de curioſité, payerent leur faute bien chérement, puiſqu'il en mourut ſubitement cinquante mille: quelle effroyable punition! un Prophete *d* pour s'être laiſſé ſurprendre par les diſcours trompeurs d'un autre Prophete qui le ſollicitoit à s'éloigner un peu des ordres précis que Dieu lui avoit donné, expia ſon péché à l'heure même, ayant été étouffé par un Lyon. David ſe laiſſa aller à une petite vanité, [*e*] en faiſant compter ſes ſujets, & la peſte lui en enleva ſoixante & dix mille en trois jours. Ananie & Saphire dirent [*f*] un menſonge

(*a*) *Nom.* 12.
(b) *Reg.* 7. (c) 1. *Reg.* 6. (*d*) 3. *Reg.* 13.
[*e*] 2. *Reg.* 14. (*f*) *Act.*

qui sembloit ne porter préjudice à personne, & ils tomberent morts aux pieds de Saint-Pierre ; tous ces châtimens paroissent bien rigoureux, néanmoins plusieurs Saints-Peres & interprêtes croient probablement que toutes ces personnes n'avoient péché que véniellement ; mais la punition réservée en l'autre monde pour l'expiation du péché véniel, est bien plus terrible. Il faudroit pour le comprendre, savoir quelle est l'activité du feu qui brûle les ames qui y sont condamnées. Saint-Augustin nous assure qu'il surpasse tout ce qu'on peut souffrir en ce monde : [a] que sera-ce d'y demeurer plusieurs années, & peut être plusieurs siecles ? Et quand il ne faudroit pour expier un seul péché véniel, éprouver les ardeurs de ce feu que pendant un seul jour, à quel espace de temps se monteroient tant de miliers de péchés véniels, que nous nous trouverons avoir commis dans le cours de notre vie, & dont nous n'aurons pas fait pénitence ! que si nous sommes assez infortunés pour descendre dans les enfers, nos péchés véniels y seront punis éternellement, c'est une vérité incontestable, quoique terrible. La raison en est bien évidente, c'est qu'il faut que tout péché soit puni autant qu'il existe ; or, comme le péché véniel est véritablement un péché, & que dans l'enfer il ne peut point être effacé, il faut par une conséquence nécessaire qu'il soit pu-

(a) *S. Aug. Enarratione in Ps. 87.*

ni éternellemeut ; puiſqu'il exiſtera éternellement.

Qui donc, mes très-chers Freres, oſera s'expoſer à tant de dangers pour ce monde, & à tant de peines pour l'autre, en s'abandonnant à l'état de la tiédeur, & en ne ſe faiſant aucun ſcrupule de l'habitude du péché véniel? Qui de nous ne tremblera pas à la vue des terribles effets qui ſont une ſuite de ce dangereux état? Qui de nous ne s'excitera pas de tout ſon pouvoir à la ferveur dans le ſervice de Dieu, & ſera aſſez aveugle pour s'expoſer par ſes négligences, à tomber dans l'endurciſſement, & à brûler éternellement dans les enfers, pour des milliers de péchés véniels, accompagnés des péchés mortels, qui ſeront tous également irrémiſſibles, ſi l'on meurt dans l'impénitence finale. Quand il ne s'agiroit que du Purgatoire, qui pourra ſe réſoudre à ſouffrir l'ardeur inconcevable du feu terrible qui y eſt allumé.

Mais hélas! chrétiens qui m'entendez, combien en eſt-il parmi vous qui ſont peut-être dans cet état de tiédeur, & qui n'ont qu'un pas à faire pour tomber dans le précipice du péché mortel? Ne vous reconnoiſſez-vous pas pluſieurs d'entre vous, au portrait qu'on a fait d'une perſonne tiéde? N'eſt-ce pas vous qui étiez autrefois tout brulans de l'amour de Dieu, pleins de ferveur dans la pratique de la vertu, qui vous confeſſiez & qui communiez ſi ſouvent, & avec tant de dévotion, qui aimiez la ſainte Parole & les Lectures

ſpirituelles, qui ne vous plaiſiez qu'à bien faire, qui viſitiez les malades, qui aviez des entrailles de miſéricorde pour les miſérables, à qui le monde avec ſes maximes étoit inſupportable; & qui fuyez avez tant de ſoin tous ſes plaiſirs & toutes ſes vanités, pour vous cacher dans la ſolitude de votre maiſon, ou des Lieux ſaints? Et n'eſt-ce pas vous-mêmes à préſent, qui n'avez plus de dévotion, qui ne fréquentez les Sacremens que par coutume, qui aimez le monde, & qui cherchez toutes vos commoidtés? Ah! vous êtes entiérement changés, & l'on ne vous connoît plus. Je tremble pour vous parceque le mépris des graces de Dieu & des remedes de votre ame, vous a mis dans une grande difficulté de revenir de l'état où vous êtes. Cependant vous le pouvez encore, avec le ſecours du Ciel, & pour cela il faut profiter du conſeil que Jeſus-Chriſt donne à l'Evêque de Laodicée: [a] écoutez lui dit-il, ce que vous avez à faire, achetez de moi l'or brûlant & éprouvé de la charité pour vous enrichir & pour ſortir de l'état déplorable de votre indigence, revêtez-vous d'un habit blanc, afin de couvrir votre nudité, oignez vos yeux de quelque bon onguent pour recouvrir la vue. Paroles admirables, chrétiens Auditeurs, qui nous rappellent les effets de la tiédeur, & qui nous en indiquent les véritables remedes, La ferveur & l'amour de Dieu rendront à notre ame les biens que la

(a) *Apoc.* 3.

tiédeur lui a enlevés; la pratique exacte de nos devoirs, rétablira sa premiere beauté, & la méditation des vérités éternelles la tirera de son aveuglement. Voici que je serai bientôt à votre porte, continue Jesus-Christ parlant au même Evêque. [*a*] la derniere heure va sonner, & j'entrerai chez celui qui se trouvera prêt, je souperai avec lui, & je le ferai asseoir sur mon Trône. C'est la grace que je vous souhaite mes très-chers Freres, Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

a Ibid.





PRONE

POUR LE VII. DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE.

Sur la Conversion différée à la mort.

Omnis arbor que non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur.

Tout arbre qui ne porte pas du bon fruit, sera coupé & jetté au feu.

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint-Matthieu, chapitre septieme

LE chrétien pécheur est un arbre planté dans le champ de l'Eglise, arrosé des graces, des saintes inspirations, de la parole de Dieu & des Sacremens, cultivé par les Ministres du Seigneur, les Pasteurs, les prédicateurs & les Confesseurs, & qui, bien loin de porter du bon fruit, n'en donne que du mauvais. Il produit à la vérité des feuilles & des fleurs, & il donne par-là quelque espérance; mais tout cela n'aboutit jamais à rien, C'est à

cette occasion, Chrétiens Auditeurs, que j'ai entrepris de combattre aujourd'hui le plus grand, le plus dangereux & le plus ridicule préjugé des pécheurs ; le plus grand, parce qu'il est le plus universel & celui auquel on est le plus opiniâtrement attaché. Le plus dangereux, parce qu'il fait lui seul plus de mal que tous les autres ensemble. Le plus ridicule, parce qu'il n'en est point de plus opposé à la Foi & à la raison. C'est la fausse espérance d'une véritable conversion à la fin de sa vie, & d'une bonne mort, après avoir mal vécu, que je viens attaquer dans ce discours, & faire voir que le pécheur représenté par cet arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera arraché de la place qu'il occupe inutilement, & jetté dans le feu éternel. Si l'on pouvoit venir à bout de détruire ce maudit préjugé, presque tous les pécheurs se convertiroient, parce qu'il en est peu qui veuillent absolument se damner. Il n'y a que les désespérés qui s'abandonnent à un tel excès de fureur, & ainsi si l'on ôtoit aux pécheurs l'horrible présomption qu'ils ont de pouvoir éviter l'enfer par une conversion différée à la mort, ils rentreroient en eux-mêmes & ils quitteroient leurs crimes. Pour réussir dans une entreprise aussi difficile, il faut nécessairement faire deux choses. Premiérement, il faut établir qu'il n'est point d'espérance plus mal fondée, que celle de faire pénitence à l'heure de la mort, après l'avoir différée pendant toute la vie. Secondement, il faut détruire les raisons, que les libertins al-

léguent pour s'appuyer ſur cette fauſſe eſpérance. Voilà toute la matiere de cet entretien.

PREMIER POINT.

Pour vous faire voir la vérité de la premiere propoſition que j'ai avancée, qu'il n'eſt point d'eſpérance plus mal fondée que celle de bien mourir après avoir mal vécu ; je me ſervirai des moyens ordinaires, je veux dire de l'Ecriture-Sainte, de l'autorité des Peres de l'Egliſe, de la raiſon. Pour l'Ecriture Sainte ; il n'eſt point de vérité qui y ſoit mieux établie, ni plus évidemment prouvée, & par les paroles & par les exemples. Entre les ſentences, j'en choiſis cinq principales. La premiere eſt tirée du chapitre premier des Proverbes, (*a*) où Dieu parle en cette ſorte aux pécheurs : je vous ai appellé & vous n'avez pas voulu m'écouter, je vous ai preſſé, je vous ai ſollicité, je vous ai fait parler par mes Miniſtres, & vous vous êtes moqués de tout cela ; mais à l'heure de votre mort, je me rirai, & je me moquerai de vous à mon tour. Oui, continue le Seigneur au même endroit : ces malheureux alors m'invoqueront & je ne les écouterai pas, je me boucherai les oreilles pour ne les pas entendre. Que peut-on voir de plus clair ? Que peut-on entendre de plus effroyable ; qui eſt-ce celui qui parle ? N'eſt-ce pas le Seigneur Dieu ; N'eſt-ce pas la vérité ſouveraine ? Mais pécheurs qui m'entendez, n'êtes-

(a) Prov. 1

vous pas de ceux qu'il a appellé : combien de fois vous a-t-il fait entendre sa voix, & par sa voix, & par vos Pasteurs, & par des Missionnaires ? Combien de fois a-t-on crié à vos oreilles, & vous avez fait les sourds ? Ah! vous êtes donc du nombre de ceux dont il se moquera un jour.

Le second passage est tiré du chapitre huitieme de l'Evangile selon Saint Jean. [*a*] Vous me chercherez, dit Jesus-Christ, & vous mourrez dans votre péché. Que signifie cela ? Vous ne me trouverez pas. Ames pécheresses, pauvres brebis égarées, je vous ai cherché avec soin, dit le Seigneur, j'ai traversé les déserts & les Bois pour vous ramener au bercail; je suis descendu jusqu'au fond de l'abyme de vos habitudes criminelles pour vous en tirer, j'ai fait servir pour votre amendement & pour votre salut, mon sang, mes mérites & ma mort; j'ai employé les Pasteurs d'Israël, des Prêtres zélés des hommes Apostoliques, pour travailler à votre conversion], & vous avez toujours résisté; vous vous êtes toujours attachés aux objets de vos passions, vous avez préféré une poignée de terre, quelque fumée d'honneur, & les plaisirs trompeurs & passagers du monde à moi qui suis votre Maître & votre Pasteur. Mais viendra bientôt le temps que vous me chercherez & que vous ne me trouverez pas & vous mourrez dans votre égarement & au milieu de vos iniquités. Ça, mes Freres, de

(a) *Joan.* 8.

bonne foi, croyez-vous à l'Evangile? ajoutez-vous foi aux paroles de Jesus Christ? Est-ce lui qui a parlé en ces termes? Oui, oui, mon cher Auditeur, c'est lui-même, c'est le Fils de Dieu vivant. Cet aimable Pasteur ne vous a-t-il pas cherché mille fois dans vos égaremens? Ne vous a-t-il pas pressé & & sollicité sans cesse de revenir à lui? Vous n'en avez rien voulu faire, mais vous serez du nombre de ceux qui le chercheront inutilement au lit de la mort.

Le troisieme passage est encore dans l'Evangile en Saint Luc chapitre dix-neuvieme, [a) où il est rapporté que Jesus-Christ voyant la Ville de Jérusalem, versa sur elle des larmes de compassion, & ensuite élevant sa voix, comme remarque un autre Evangéliste, (b] il dit ces paroles terribles contre cette Ville infortunée : Jérusalem, cruelle Jérusalem, qui faites mourir les Prophetes, qui vous sont envoyés pour votre sanctification, combien de fois ai-je voulu assembler vos enfans, comme la poule assemble ses petits sous ses aîles, & vous m'avez toujours résisté, vous vous êtes toujours opposée à mes desseins de misericorde; mais voici bientôt le temps que vos ennemis vous environneront de toute part, ils vous presseront; c ils vous réduiront à la derniere désolation, & ils arracheront jusqu'aux pierres de vos fondemens, parceque vous avez méprisé

(a) Luc. 16. (b) Matth. 23.
c Luc. 19.

les précieux momens de salut & de conversion que je vous ai offerts tant de fois. Pécheurs rebelles ; c'est ainsi que Jesus-Christ vous parle, ames infideles à votre Dieu, qui méprisez tous ses avertissemens, & qui foulez aux pieds les graces qu'il répand abondamment sur vous. Jerusalem, Jerusalem combien de fois ai-je voulu vous retirer de vos abominations, & vous l'avez refusé. Mais viendra le temps que vos ennemis, les esprits de ténebres vous environneront dans le lit de la mort, ils vous presseront horriblement & ils vous réduiront à un affreux désespoir. A qui s'adressent ces paroles ? N'est-ce pas à quelqu'un de cet Auditoire ? N'y a-t-il point ici de pécheur menacé de ce terrible abandon de Dieu ? N'y a-t-il point ici d'infortuné qui doit être bientôt livré à ses ennemis ?

Le quatrieme passage est pris dans le Livre de Job, chapitre vingtieme ; (*a*) où il dit que les ossemens de l'impie à l'heure de la mort, seront remplis des crimes de sa jeunesse, & que ses crimes descendront avec lui dans le tombeau. Voilà d'étranges expressions. Oui, tous les crimes, toute les abominations que le pécheur aura commis pendant sa vie les suivront jusqu'à la fin, il en augmentra toujours le nombre, il remplira la mesure de de plus en plus, il rendra toujours son fardeau plus pésant, il fortifiera continuellement ses chaînes, & après avoir différé toute sa

a Job. 20.

vie d'attaquer cette armée prodigieuſe d'ennemis, il verra à l'heure de la mort qu'il n'eſt plus en état de les vaincre, & il ſuccombra ſous leurs efforts. Ses iniquités l'ont accompagnées depuis ſa jeuneſſe, elles ne le quitteront point à la mort, & elle deſcendront avec lui dans les enfers, pour le tourmenter éternellement.

Le cinquieme endroit eſt du Prophete Ezéchiel chapitre ſixieme. [a] Il dit que les impies mourront au millieu de leurs Idoles. Voilà une maniere bien particuliere de parler. Ivrognes, vous faites un Dieu de votre ventre, le vin eſt votre idole; vous mourrez avec cette paſſion honteuſe, peut être dans l'ivreſſe même. Impudiques, vous vous plongez dans la fange d'une ſale volupté, vous êtes eſclaves de votre corps, vous ſacrifiez à une brutale paſſion votre repos, votre ſanté, vos biens, votre bonheur & votre conſcience; vous mourrez daus l'habitude de ce péché honteux, ce feu infernal rongera juſqu'à la moële de vos os. Avares, vous prenez de toutes mains, vous tâchez de vous enrichir par toutes ſortes de voies, le bien vous aveugle la cupidité vous remplit les yeux de pouſſiere, vous ne reſtituerez point, vous ne vous occuperez dans les derniers momens de votre vie que du regret de quitter vos tréſors, & vous mourrez au millieu de vos rapines & dans la fureur de votre avarice. Vindicatifs, vous êtes continuellement animés de l'eſprit de malice, mais Dieu

a Ezéch 6.

Dieu se servira de cette passion pour vous faire périr. Vous serez un jour assassinés par un ennemi, & vous mourrez avec le venin de la vengeance dans le cœur. C'est ainsi que le Seigneur se sert ordinairement des choses par lesquelles on a péché pour exercer sa justice sur le pécheur. C'est ainsi qu'Absalon mourut pendu par ses cheveux dont il avoit été idolâtre toute sa vie. [*a*] C'est ainsi que tant d'impudiques périssent par des maladies horribles, que leur ont causées leurs débauches. C'est ainsi qu'on voit mourir tant d'ivrognes dans la crapule.

Venons aux exemples de la Sainte-Ecriture. N'est-il pas étonnant, que de tous les impies dont elle rapporte la mort, & qui sont en très-grand nombre, elle ne fait mention que d'un seul qui se soit converti dans les derniers momens de sa vie. C'est le bon Larron. [*b*] Il n'y a que celui-là, & encore ce ne fut que dans le temps où les graces étoient repandues plus abondamment. Dans le temps même que le Sauveur des hommes expiroit sur la Croix pour leur rédemption, & ce qui est encore plus étrange, c'est que deux pécheurs qui meurent dans ces deux heureux momens, qui meurent aux côtés de Jesus-Christ, il y en a un qui est réprouvé & qui descend de la croix dans l'abyme de l'enfer. De tous les autres impies dont le Texte sacré parle, & qui ont continué

(a) *Reg.* 18.
(b) *Luc.* 23.

leur mauvaise vie jusqu'à la mort, les uns n'ont point fait de pénitence, les autres n'en ont fait qu'une fausse. Quelle conversion plus belle en apparence que celle d'Antiochus? (*a*) Ce seul exemple doit être capable de faire trembler les plus endurcis. Dès qu'il est attaqué par la maladie, il se tourne du côté de Dieu; il confesse hautement ses crimes. Il avoue qu'il est un grand pécheur, qu'il a eu tort de faire la guerre au Tout-Puissant, de l'outrager en tant de manieres, & qu'il est très-juste qu'un homme mortel se soumette à son Créateur. Il convient qu'il a bien mérité ce qu'il souffre. Il pleure, il gémit, il soupire, il promet non seulement de restituer ce qu'il a injùstement enlevé, mais encore de faire de grandes aumônes, d'orner le Temple de Jérusalem, & de fournir abondamment de ses revenus pour le service Divin. Il proteste que s'il revient de cette maladie, il embrassera la Religion des Juifs, & qu'il ira par toute la terre publier les grandeurs & les miséricordes de Dieu. Il ne garde aucune mesure, il oublie sa dignité Royale, il fait un aveu public de ses crimes, & il rend tout son Royaume & même l'Asie entiere témoins de ses protestations. Que pouvoit-il faire de plus? Et qui auroit pu croire que sa pénitence ne fût pas suffisante pour obtenir le pardon qu'il demandoit avec tant d'empressement? Cependant la Sainte-Ecri-

(*a*) *Matth.* 9.

ture assure que ce scélérat prioit le Seigneur de qui il ne devoit point obtenir de miséricorde. Et pourquoi, sinon parce que sa pénitence n'étoit point sincere, & qu'elle avoit été trop différée. Ajoutons ici quelques Paraboles, de celles dont le Texte sacré est remplie à ce sujet. [*a*) Tantôt ce sont des Vierges folles, qui s'y étant prises trop tard, sont repoussées de la salle des nôces. (*b*) Tantôt c'est un mauvais serviteur, qui, ayant été surpris à mal faire par son Maître, est jetté dans les ténébres, (*c*) Tantôt c'est un infortuné qui, étant entré dans la salle du festin sans avoir la robe nuptiale, est lié, garrotté & renfermé dans un cachot obscure, sans qu'on lui accorde le temps de réparer sa faute. (*d*) Tantôt c'est un Fermier à qui on fait rendre compte sur le champ, sans lui donner un seul moment pour s'y préparer. Tantôt c'est un domestique de qui on exige le profit du talent qu'on lui a confié. [*e*) On ne lui dit pas: allez trafiquer, réparez votre négligence, faites valoir ce que vous avez enfoui, mais le terme qu'on lui avoit accordé étant fini, on le dépouille de tout & on le livre au supplice.

S'il falloit ici vous produire les autorités des saints Peres, je pourrois en remplir plusieurs Discours; mais je me contente de vous alléguer celle du grand saint Jérôme, parce

(*a*) *Matth.* 25. (*b*) *Ibid.* 24.
(*c*) *Ibid.* 22. (*d*) *Luc.* 16.
(*e*) *Matth.* 25.

leur mauvaise vie jusqu'à la mort, les uns n'ont point fait de pénitence, les autres n'en ont fait qu'une fausse. Quelle conversion plus belle en apparence que celle d'Antiochus? (a) Ce seul exemple doit être capable de faire trembler les plus endurcis. Dès qu'il est attaqué par la maladie, il se tourne du côté de Dieu; il confesse hautement ses crimes. Il avoue qu'il est un grand pécheur, qu'il a eu tort de faire la guerre au Tout-Puissant, de l'outrager en tant de manieres, & qu'il est très-juste qu'un homme mortel se soumette à son Créateur. Il convient qu'il a bien mérité ce qu'il souffre. Il pleure, il gémit, il soupire, il promet non seulement de restituer ce qu'il a injustement enlevé, mais encore de faire de grandes aumônes, d'orner le Temple de Jérusalem, & de fournir abondamment de ses revenus pour le service Divin. Il proteste que s'il revient de cette maladie, il embrassera la Religion des Juifs, & qu'il ira par toute la terre publier les grandeurs & les miséricordes de Dieu. Il ne garde aucune mesure, il oublie sa dignité Royale, il fait un aveu public de ses crimes, & il rend tout son Royaume & même l'Asie entiere témoins de ses protestations. Que pouvoit-il faire de plus? Et qui auroit pu croire que sa pénitence ne fût pas suffisante pour obtenir le pardon qu'il demandoit avec tant d'empressement? Cependant la Sainte-Ecri-

(a) *Matth.* 9.

ture assure que ce scélérat prioit le Seigneur de qui il ne devoit point obtenir de miséricorde. Et pourquoi, sinon parce que sa pénitence n'étoit point sincere, & qu'elle avoit été trop différée. Ajoutons ici quelques Paraboles, de celles dont le Texte sacré est remplie à ce sujet. [*a*) Tantôt ce sont des Vierges folles, qui s'y étant prises trop tard, sont repoussées de la salle des nôces. (*b*) Tantôt c'est un mauvais serviteur, qui, ayant été surpris à mal faire par son Maître, est jetté dans les ténébres, (*c*) Tantôt c'est un infortuné qui, étant entré dans la salle du festin sans avoir la robe nuptiale, est lié, garrotté & renfermé dans un cachot obscure, sans qu'on lui accorde le temps de réparer sa faute. (*d*) Tantôt c'est un Fermier à qui on fait rendre compte sur le champ, sans lui donner un seul moment pour s'y préparer. Tantôt c'est un domestique de qui on exige le profit du talent qu'on lui a confié. (*e*) On ne lui dit pas: allez trafiquer, réparez votre négligence, faites valoir ce que vous avez enfoui, mais le terme qu'on lui avoit accordé étant fini, on le dépouille de tout & on le livre au supplice.

S'il falloit ici vous produire les autorités des saints Peres, je pourrois en remplir plusieurs Discours; mais je me contente de vous alléguer celle du grand saint Jérôme, parce

(*a*) *Matth.* 25. (*b*) *Ibid.* 24.
(*c*) *Ibid.* 22. (*d*) *Luc.* 16.
(*e*) *Matth.* 25.

qu'elle me paroît la plus touchante : [a] ce serviteur de Dieu étant au lit de la mort, ses Disciples s'approcherent de lui les larmes aux yeux, & le prierent de vouloir bien avant de les quitter leur dire quelques paroles d'édification ; alors se tournant de leur côté, la frayeur sur le visage, il leur parla en ces termes : mes chers enfans, faites pénitence pendant votre vie, & n'attendez pas à l'heure de la mort de vous convertir, car je suis persuadé & j'ai appris par une longue expérience, que de dix mille personnes, dont la vie a toujours été mauvaise, à peine y en a-t-il une seule qui ait le bonheur d'obtenir le pardon de ses fautes dans son dernier jour. Voilà le sentiment de ce grand Docteur de l'Eglise, de ce fameux Pere des déserts, de cet incomparable Interprête de la Sainte-Ecriture ; mais voilà le sentiment d'un Saint mourant, d'un Saint qui va paroître devant Dieu. Qu'en pensez-vous, mes Freres ? n'en êtes vous pas effrayés ?

Mais ayons encore recours à la raison. La raison ne nous apprend-elle pas, ainsi que l'expérience, qu'un arbre doit naturellemeut tomber du côté qu'il panche. Qu'il n'est pas possible qu'un homme qui descend pendant toute une journée, se trouve le soir au haut d'une montagne. Que celui qui n'est jamais dans un endroit n'a garde d'y mourir. Que ce seroit être déraisonnable & parler contre le bon sens, de dire qu'un habitant de cette Pa-

(a) *Euseb. Epist. ad Damas.*

roiſſe, qui ne va jamais à Paris, mourra cependant en cette Ville, & qu'il eſt plus probable qu'il y mourra, que dans le lieu de ſa réſidence. Or, les pécheurs ont toujours panché du côté du péché ; ils ſont deſcendus toute leur vie dans le précipice de la damnation ; ils ne ſont jamais dans l'état de la grace ; leur demeure eſt toujours dans la région de la mort. Tirez vous-mêmes, Chrétiens Auditeurs, les concluſions de ces principes. On en eſt ſi convaincu dans le monde que l'on dit communément ; telle vie, telle mort ; & cette maniere de parler a paſſé en Proverbe; juſques aux libertins, ne peuvent s'empêcher de le dire, encore moins de le penſer. Mais ils ſe laiſſent aveugler par leurs folles raiſons, que nous allons combattre dans la ſeconde partie de ce diſcours.

SECOND POINT.

La premiere raiſon que les pécheurs allé-guent pour juſtifier leurs fauſſes eſpérances d'une véritable converſion à l'heure de la mort, après une vie de crimes ; converſion qu'ils appellent le bon *peccavi*, ſe tire du Prophete Ezéchiel, Chapitre dix-huitieme, (*a*) où il eſt dit que ſi le pécheur fait pénitence de ſes iniquités, le Seigneur lui pardonnera, & que toutes ſes offenſes ſeront oubliées. Il eſt vrai que Dieu a dit cela. Et qu'en concluez-vous ? Nous en concluons, diſent les liber-

(a) *Ezéch.* 18.

tins, que le Seigneur n'a point fixé de temps pour pardonner; qu'il n'a pas dit qu'il pardonnera seulement pendant la santé, mais oubliera toutes les iniquités des pécheurs, toutes les fois qu'ils reviendront à lui. Je vous prends par votre propre raisonnement, mon cher Auditeur. Vous convenez qu'afin d'être pardonné, il faut revenir véritablement & sincérement à Dieu, vous n'oseriez ni penser, ni parler autrement. Or, je vous soutiens, & je prétends vous prouver clairement, qu'il est moralement impossible, c'est-à-dire, très-difficile de faire une véritable pénitence à l'heure de la mort, après avoir passé toute sa vie dans le crime. Et voilà justement la question dont il s'agit. Pour faire une véritable conversion, il faut nécessairement trois choses. Premiérement, il faut en avoir le temps. Secondement, il faut en avoir la grace. En troisiéme lieu, il faut coopérer à cette grace. Or, le pécheur à la mort n'aura rien de tout cela; & quand même il l'auroit, il n'en profitera pas. Je dis premiérement que le pécheur à l'heure de la mort n'aura pas le temps qui lui sera nécessaire pour ce grand ouvrage de sa conversion. Je ne parlerai pas ici de ceux qui meurent subitement; de ceux qui sont étouffés dans les eaux, assassinés par les voleurs ou par leurs ennemis, écrasés par le tonnerre, ou qui périssent tout d'un coup par quelqu'autre accident, cependant le nombre en est très-grand. Je parlerai particuliérement de ceux qui paroissent avoir du temps & qui cependant n'en

ont pas, parce qu'ils n'en ſavent pas profiter. Tels ſont ceux qui, étant attaqués par la maladie, qui doit les conduire au tombeau, croient d'abord que cela n'eſt rien, & la mort les enleve dans un inſtant. Tels ſont ceux qui, au lieu de penſer à leur ſalut dans leur derniere heure, ne penſent qu'aux affaires temporelles, à faire un Teſtament, à rendre des comptes. à dicter des mémoires, à recevoir des remédes. Tels ſont ceux qui éloignent toujours la Confeſſion, juſqu'à ce qu'enfin ils ne ſont plus en état de la faire.

Mais je veux qu'un pécheur ait tout le temps néceſſaire. Il n'aura pas la grace, je parle de ces graces puiſſantes & victorieuſes. Je ſais bien que le pécheur aura toujours des graces ordinaires, mais comme il en a abuſé toute ſa vie, elles reſteront inutiles à l'heure de la mort, & ne ſerviront qu'à augmenter ſa condamnation. Quant aux graces fortes & puiſſantes, comment Dieu les lui donneroit-il, puiſqu'il n'a rien oublié pour s'en rendre indigne. Mais ce qui me fait le plus trembler pour les pécheurs, c'eſt cette derniere grace, cette perſévérance finale, ſans laquelle on ne peut être abſolument ſauvé, & qui eſt tellement gratuite, que perſonne ne la peut mériter. Or, comment Dieu accordera-t-il le grand don de la grace finale qui eſt le comble des graces qui eſt la grace des graces, la grace des Saints & des Elus; comment l'accordera-t-il à celui qui a été ſon ennemi pendant toute ſa vie,

& qui lui a fait une guerre continuelle. Si un Roi de la terre donnoit la même récompense à un déserteur, qu'à un vaillant soldat, ne diroit-on pas que ce Roi feroit un imprudent, ou qu'il ne se conduiroit que par son caprice? En vérité ne faut-il pas que les pécheurs soient entiérement aveuglés, ne faut-il pas aller jusqu'à la folie pour raisonner comme ils font, au sujet de la conversion, & pour agir en conséquence de leurs principes faux & ridicules?

Enfin les pécheurs à l'heure de la mort ne coopéront pas aux graces qu'ils auront pour leur conversion. Car, mes Freres, savez-vous ce que c'est que l'ouvrage de la conversion? Il est le plus grand & le plus difficile qui soit au monde. Il s'agit de vaincre tous les ennemis du salut, le monde, le démon, la chair, le respect humain, la cupidité, l'ambition. Il s'agit de surmonter des obstacles presque invincibles; de briser des chaînes qu'on a formées pendant toute la vie, de détruire des habitudes enracinées jusqu'au fond du cœur, fortifiées par des rechûtes continuelles. Il faut pour cela toute la prudence, tout le courage, toute la force d'esprit, toute la vigueur d'un homme plein de santé. Et comment voulez-vous qu'un pauvre malheureux affoibli par la maladie, tourmenté par de cuisantes douleurs, occupé de mille soins, effrayé par la crainte de la mort, entreprenne une telle affaire. Il n'a pas pu se déterminer pendant la santé à vaincre tant de difficultés, comment le fera-t-il à l'heure de la mort, lors

qu'à peine, il lui restera quelque lueur de raison ? En effet, Chrétiens Auditeurs, l'expérience ne nous apprend elle pas qu'un homme à l'heure de la mort est tellement consterné, qu'il ne sait presque pas ce qu'il dit ni ce qu'il fait ? Les personnes mêmes les plus sages & les mieux sensées sont troublées dans ces derniers momens. D'où je conclus que le passage cité ne sert de rien pour justifier la conduite des pécheurs qui différent leur conversion à l'heure de la mort, puisque pour être reçu à pénitence, il faut en faire une véritable, & c'est ce qui est très difficile & presque moralement impossible au pécheur mourant ; mais combien avez-vous vu de gens convertis par la maladie ? Combien avez-vous vu de pécheurs devenus meilleurs & changés dans les occasions ? Après avoir échappé le péril de la mort, ont-ils été autres qu'ils étoient auparavant ? Où sont les marques d'amandement qu'ils ont données ? Les restitutions qu'ils ont faites, les réparations de l'honneur & de la réputation du prochain ? n'ont-ils pas continué le même train de vie, fréquenté les mêmes cabarets, commis les mêmes crimes ? Peut-être ont-ils été plus mauvais qu'auparavant. S'ils étoient morts ces malheureux, où seroient-ils à présent ?

Mais Dieu n'est-il pas infiniment miséricordieux, disent encore les libertins ? Nous a-t-il créé pour nous perdre ? N'a-t-il pas souffert la mort sur la Croix, pour tout le genre humain ? Ne veut-il pas le salut de

tous les hommes? Beau raisonnement! Que concluez-vous de tout cela? Que tout le monde sera sauvé? Cela suit nécessairement de votre principe; & cette conséquence est absolument opposée à la Foi. Jesus-Christ a dit en termes formels, que la porte du Ciel est étroite, que le chemin qui y conduit est difficile, & qu'il en est peu qui le trouvent, (a) accommodez tout cela si vous pouvez. Que si vous convenez qu'il y aura peu de pécheurs qui obtiennent le pardon de leurs crimes à l'heure de la mort après avoit mal vécu, comme vous ne pouvez vous dispenser de faire, vous n'avez plus qu'un subterfuge, qui est de vous imaginer que vous serez du petit nombre de ceux qui auront le le bonheur de trouver miséricorde à la mort quoiqu'ils aient mal passé leur vie. Mais n'auriez-vous pas perdu le bon sens de vous appuyer sur une supposition si bizarre; car pourquoi voulez-vous être choisi plutôt que tant d'autres pécheurs comme vous. Revenons à cette miséricorde dont vous parlez tant. Dieu est miséricordieux, il ne veut pas la mort du pécheur. Cela est de foi, donc il n'est pas juste. Conséquence blasphématoire. Or, il faut pour établir la miséricorde dans le sens que vous la prenez, il faut nécessairement que vous détruisiez sa justice, ou ce qui est la même chose, il faut que vous fassiez une miséricorde aveugle, une miséricorde sans discrétion & sans discernement, une

(a) *Matth.* 7.

miséricorde ridicule. Il faut que vous donniez atteinte à la Foi, car si vous ne fondez le pardon des pécheurs à l'heure de la mort précisément que sur la miséricorde de Dieu sans avoir égard à sa justice, il faut nécessairement convenir que tous les pécheurs seront sauvés, & c'est une erreur manifeste. O insensé raisonnement! ô aveuglement de l'esprit humain, que tu es déplorable! Plusieurs qui m'entendez, souvenez-vous que cette présomption que vous avez de la miséricorde de Dieu, vous la rendra inutile.

Quoi! malheureux, parce que Dieu est miséricordieux, vous vous abandonnez à vos passions, vous foulez aux pieds sa sainte Loi? Vous voulez différer votre conversion à l'heure de la mort? Voila la principale source de votre endurcissement & de votre impénitence finale.

Enfin, disent les impies, si ce que les Prédicateurs avancent sur la conversion différée à la mort, étoit véritable, il n'y auroit presque personne de sauvé, puisque le nombre des pécheurs qui attendent & qui espérent de se convertir à la fin de leur vie, est très-grand. C'est Jesus-Christ, mes très-chers Freres, qui a répondu lui même par avance à cette objection, lorsqu'il a assuré positivement (a) que le nombre des Elus est petit. Je serois téméraire, si je voulois ajouter quelque chose à une réponse si précise & si décisive. Mais, me direz vous encore, est-il possible que de tous les pécheurs,

(a) *Math.* 20.

qui ont continué leur vie de péché jusqu'à la mort, il n'y en ait point, qui obtienne miséricorde à ce dernier moment ?

Je ne dis pas cela. Je pense au contraire qu'il peut y en avoir quelques-uns, on en a même des exemples quoique rares, mais je dis qu'on n'a aucune raison ni aucune preuve, qui puisse, non pas en donner une certitude, mais même produire là dessus une espérance bien fondée : mais ce qui est bien plus terrible, c'est que les raisons & les preuves qui établissent le contraire, sont convaincantes & presque sans réplique.

Car enfin, mes chers Auditeurs, qui pourroit se persuader qu'un homme, après avoir méprisé pendant toute sa vie tous les moyens de salut que Dieu lui a donnés, après avoir résisté si long-temps & si opiniâtrement, à tant de saintes inspirations, foulé aux pieds les graces de Jesus-Christ, profané les Sacremens, fait une guerre ouverte à son Souverain & méprisé sa puissance, sa bonté & sa miséricorde, avec une insolence prodigieuse, après n'avoir fait aucun cas de sa Loi, de ses commandemens, de ses promesses & de ses menaces, après avoir toujours préféré des bagatelles, des riens, une fumée d'honneur, un peu de terre, quelques plaisirs bruttaux & passagers, à son souverain bien, à son Créateur, à une éternité bienheureuse, après avoir été averti tant de fois, instruit, corrigé, menacé de l'enfer, pressé si vivement, sollicité si puissamment.

Qui

Qui pourroit se persuader que ce malheureux puisse encore attendre le pardon à l'heure de la mort, & avoir le sort des enfans, des amis & des Elus du Seigneur, quoiqu'il ait été surpris par la derniere maladie les armes à la main contre son Souverain Seigneur. Pécheurs qui m'entendez, pouvez-vous de bonne foi croire une chose si peu raisonnable ? Pour moi je pense que quand vous voudriez vous le persuader, vous ne le pourriez pas, parce que votre propre conscience vous condamneroit.

C'est à présent, mes très-chers Freres, qu'il faut chercher la miséricorde pour la trouver. C'est pendant la vie & la santé qu'il faut travailler efficacement à son salut & faire de dignes fruits de pénitence. C'est à présent qu'il faut semer de bonnes œuvres pour recueillir un jour la gloire éternelle. Mettez donc tout de bon la main à l'œuvre, sans plus attendre. Vous entendez aujourd'hui par ma bouche la voix du Seigneur qui vous appelle, ne soyez pas assez malheureux pour fermer vos oreilles & pour endurcir vos cœurs. [*a*] Le temps est court, la derniere heure arrivera bientôt, & il faudra partir sans aucun délai. Il n'y a peut être plus qu'un an, peut être qu'un mois, peut être qu'un jour. Si vous cherchez Dieu sincérement & de tout votre cœur, je vous promets de sa part que vous le trouverez. Ne vous exposez donc pas à déplorer un jour inutilement votre malheur, comme tant d'autres qui se sont abusés par une fausse espérance de con-

[*a*] *Pseau.* 64.

version au lit de la mort, & qui se désesperent dans les feux éternels. Profitez d'un tel exemple & devenez sage à leurs dépends. Souvenez-vous de ce que dit l'Evangile des Vierges folles, pour avoir manqué un instant, elles furent rejettées. [*a*] En vain criérent-elles : Seigneur, Seigneur ouvrez-nous ; on leur répondit qu'on ne les connoissoit point. Tenez donc vos lampes allumées pour entrer, lorsqu'on vous appellera dans la sale de la nôce éternelle. C'est la grace que je vous souhaite. Au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Ainsi soit-il.

[*a*] *Matth.* 21.





PRONE

POUR LE VIII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

SUR LE JUGEMENT.

Redde rationem villicationis tuæ.

Rendez compte de votre administration.

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Luc, Chapitre seize.

QUelle peut-être l'intention de Jesus-Christ notre bon Maître, en mettant si souvent devant les yeux son terrible Jugement, sinon de nous engager à méditer cette vérité effrayante, & à s'en faire une étude continuelle? Cet aimable Sauveur nous en parle ouvertement en plusieurs endroits de son Evangile, mais aujourd'hui il nous la propose dans une parabole, c'est-à-dire, sous la figure d'un Fermier à qui on deman-

de compte de ſon adminiſtration. Paſſons de la figure à la réalité, & conſidérons que nous ſommes les Fermiers du Grand Pere de famille, à qui il a confié des fonds pour les faire valoir, je veux dire, des graces, des talens & des moyens de ſalut; qu'un temps viendra qu'on nous demandera un compte exact de ces biens. Ce temps ſera le grand jour du jugement, dont je me propoſe de vous parler aujourd'hui. Je vous ferai voir d'abord les raiſons pour leſquelles il y aura un jugement général, enſuite je vous dirai quelque choſe de ce que la foi nous enſeigne ſur ce ſujet ſi important. Voilà tout mon deſſein.

PREMIER POINT.

C'eſt un des articles de notre Religion, [a] qu'au même inſtant qu'une ame eſt ſéparée de ſon corps, elle eſt préſentée au Tribunal de Jeſus-Chriſt, pour être examinée ſur toutes ſes actions & pour recevoir la ſentence irrévocable de ſon bonheur ou de ſon malheur éternel. Alors elle connoît véritablement ſon Créateur, & elle ſe connoît parfaitement elle-même. Tous les voiles ſont levés, il n'y a plus d'obſcurité ni de ténebres, elle n'eſt plus faſcinée par les ſens, obſcédée par les objets extérieurs, enchantée par les plaiſirs trompeurs & les faux biens de la terre, mais elle voit dans un clin d'œil, tous ſes mérites

a *Epiſt. ad Rom.* 14.

& toutes ſes fautes, & il n'eſt point de circonſtance de ſa vie, dont elle ne découvre entiérement toute la bonté ou toute la malice; ſa conſcience eſt comme une glace très-unie & très-claire, qui lui découvre les moindres défauts de ſes actions & les plus petites taches qu'elle a contractée pendant le cours de ſon pélérinage. Le Juge Souverain, après un examen très-rigoureux, prononce un arrêt irrévocable, & cette ame eſt portée ſur le champ, au lieu où elle doit recevoir la récompenſe de ſes vertus, ou le châtiment de ſes iniquités. Si elle eſt ſortie de ce monde en état de grace, les Anges du Seigneur la conduiſent à la gloire, ou dans le Purgatoire lorſqu'elle n'a pas entiérement ſatisfait à la Juſtice Divine, mais ſi elle a fini ſa carriere avec un ſeul péché mortel, elle eſt précipitée pour toujours dans les cachots de l'enfer. Voilà ce que nous appellons le jugement particulier. Or, comme tous les hommes mourront avant le jugement dernier, il s'enſuit néceſſairement, que leur ſort ſera arrêté avant ce terrible jour, & ainſi le ſecond jugement paroîtroit inutile, ſi l'on raiſonnoit ſelon les foibles lumières de l'eſprit humain.

Mais la foi nous découvre qu'il y aura un jugement univerſel, & quoique Dieu ne nous en ait pas révélé clairement les raiſons, les Saints Docteurs nous en découvrent pluſieurs: je m'arrête aux quatre principales. La premiere eſt pour montrer à tout l'Univers, avec combien de juſtice chaque particulier aura été

récompensé ou condamné aux supplices. La seconde, pour manifester les moyens de salut que le Seigneur aura donné à chacun. La troisieme, pour procurer une satisfaction publique à ceux qui auront été maltraités injustement. La quatrieme, pour faire essuyer aux réprouvés la honte qu'ils auront méritée par une mauvaise vie.

Il doit donc y avoir un jugement universel. Premiérement, pour faire voir avec quelle équité J. C. aura récompensé les bons & puni les méchans. Ce n'est pas qu'il est besoin de justifier sa conduite auprès de ses sujets. Il est le Seigneur Souverain & le Maître absolu, & nous sommes entre ses mains, [*a*) selon le langage de l'Apôtre, comme l'argile est entre celles du Potier; mais par une aimable condescendance, il veut bien montrer publiquement les raisons qu'il aura eu de couronner les uns & de comdamner les autres à des supplices éternels. C'est cette conduite toute divine & pleine de bonté, que les Rois & les Juges de la terre imitent, lorsqu'après avoir condamné des criminels à perdre la vie, ils font lire aux pieds de l'échaffaut, & en présence de tous les assistans, la sentence qui a été prononcée avec les causes qui y sont contenues. Le Juge Souverain au grand jour de ses justices fera voir à la face de l'Univers tous les arrêts qu'il aura rendus; il en découvrira les motifs d'une maniere si évidente, que les coupacles seront contraints de se condamner eux-mêmes & d'approuver leur jugement. Il com-

(a) *Epist. ad Rom.* 9.

parera leurs crimes avec leurs ſupplices, & l'égalité y ſera trouvée d'une maniere ſi parfaite qu'ils n'auront pas un ſeul mot à alléguer pour leur juſtification. D'une autre part, il mettra en parallelle les bonnes œuvres de ſes élus avec les dégrés de leur gloire, & il établira invinciblement, que comme il n'a point excédé les bornes de la juſtice, en exerçant la vengeance contre les impies, il n'aura point auſſi paſſé les termes d'une juſte libéralité en rendant aux Saints ce qui leur étoit du.

La ſeconde cauſe du jugement général ſera la manifeſtation des moyens du ſalut qui auront été donnés à chaque particulier, & du bon ou mauvais uſage qu'on en aura fait. Parcourez, mes chers freres, toutes les graces & tous les dons que vous avez reçu du Ciel. Les uns ſont communs à tous les hommes, les autres regardent les Paroiſſes en particulier, d'autres ſont accordés à chaque perſonne. Mais ſans vous arrêter aux bienfaits généraux, deſcendez pour un moment dans le détail des faveurs qui ſont ſi ſingulieres à votre Paroiſſe & à vous-mêmes. Ces miſſions, où l'on a fait de ſi grands efforts, pour vous ramener dans la bonne voie, dans ces jours de ſalut, Dieu n'a-t-il pas en quelque maniere porté juſqu'à l'excès ſa miſéricorde pour l'ouvrage de votre converſion. Les hommes Apoſtoliques, qui vous ont été envoyés de ſa part, n'ont-ils pas fait jouer tous les reſſorts de la ſageſſe, & de la prudence chrétienne, pour vous tirer du précipice, que n'ont pas fait auſſi pour la même

fin, vos Pasteurs & vos Confesseurs? Tantôt en vous faisant des corrections salutaires, tantôt en vous mettant devant les yeux les vérités les plus frappantes de la Religion, tantôt en vous prenant par le point d'honneur & par vos intérêts même temporels, vos parens & amis se sont joints à ces charitables personnes pour vous engagar à sortir de vos désordres, votre conscience a été de la partie, elle vous a fait sentir les remords les plus cuisans, elle vous a fait trembler cent fois, en vous représentant la mort qui est si proche, le jugement redoutable que je vous prêche aujourd'hui, une éternité malheureuse, destinée aux pécheurs impertinens. Vous avez été quelquefois touchés jusqu'aux larmes: vous vous êtes dit à vous-même dans ces momens: [a] voici les jours de mon salut; il est temps de revenir à mon Dieu, il faut sortir de cette habitude criminelle; il faut quitter cette misérable créature; il faut m'éloigner de cette maudite occasion; il faut restituer ce bien mal acquis, prendre une route différente de celle que j'ai tenu jusqu'ici. Si je ne profite pas de ces momens favorables, quand me convertirai-je? Et néanmoins vous êtes encore au premier pas: considérez ensuite tant d'heureuses rencontres que vous avez peut-être regardé comme des effets du hazard, & qui sont néanmoins, autaut de traits enflammés, partis du cœur de votre Pere Céleste, plein de tendresse pour votre ame. Tels sont cette mort funeste de

(a) *Epist. 2 ad Corinth. 6.*

votre compagnon de débauches, cette perte de bien, qui vous a si sensiblement touché, ce procès qui vous a ruiné, cette maladie qui vous a conduit sur le bord du tombeau, cette affliction qui devroit avoir entiérement détaché des faux biens & des plaisirs trompeurs du monde. Enfin, qu'est-ce que le Seigneur peut faire plus, pour notre sanctification, lorsque la prospérité nous enfle; il emploie l'adversité pour nous humilier, lorsque celle-ci nous a abattu; il nous releve par ses consolations, il nous caresse, il nous menace, il nous invite, il nous presse, il nous sollicite, il nous châtie, & il a bien raison de dire que sa solitude à notre égard est au dessus de toute pensée, & que l'affection de la mere la plus tendre pour son enfant, n'approchera jamais de l'empressement qu'il a pour notre bonheur éternel. [a]

En troisieme lieu, le Jugement dernier est destiné à procurer une satisfaction publique à ceux qui auront été traités injustement & à découvrir les bonnes œuvres des Saints, pour leur en procurer la gloire & les applaudissemens. Sur la terre, les bons sont mêlés avec les mauvais, & leur actions sont tellement pleines d'obscurités, qu'il est presqu'impossible d'en bien discerner la bonté ou la malice. Cela vient de divers motifs, des intentions & de la fin qu'on se propose en agissant, & c'est pour cette raison, que la Loi nous défend de juger avant le

(a) *Isay* 49.

temps : d'ailleurs les bons ne s'étudient qu'à dérober aux yeux des hommes les bonnes œuvres qu'ils font, [a] afin de n'être pas exposés à en perdre le fruit par la vanité, tandis que les pécheurs font tous leurs efforts, pour cacher leurs vices & pour déguiser leur conduite. Enfin, ceux-ci ne cessent point de tourmenter les autres, & parce qu'ils souffrent avec patience, ils en deviennent plus insolents, & ils les persécutent jusqu'à l'extrêmité, & ce qui paroît tout à fait surprenant, c'est que le Seigneur semble autoriser un tel désordre, en permettant que les méchants soient comblés de prospérités & aient en main la puissance, tandis que les gens de bien pour la plûpart sont opprimés & misérables. Mais viendra le jour que les secrets de la Divine Providence seront manifestés & que l'on fera une satisfaction parfaite à ceux qui auront souffert une persécution injuste; alors les justes paroîtront avec une grande fermeté pour accuser leurs ennemis, ce sont les termes du Texte Sacré, [b] ils demanderont vengeance contre eux, & elle leur sera accordée dans toute son étendue : le riche cruel sera foulé aux pieds du pauvre mendiant : l'homme simple & débonnaire insultera à la misere & au désespoir de l'orguilleux & du railleur, qui se sera mocqué de lui. La fille sage & persécutée autrefois à cause de sa dévotion, se rira des pleurs & des gémissemens du jeune libertin,

(a) *Ep. 1. ad cor. 5.*
(b) *v. Sap. 5.*

qui l'aura traité de bigotte & d'hypocrite: alors toutes les bonnes œuvres seront découvertes, ces pénitences secrettes, ces austérités cachés aux yeux des hommes, ces aumônes, ces prieres, toutes ces démarches de piété, ces saints désirs, ces bonnes intentions seront publiées hautement. Alors les justes, après s'être humiliés & comme anéantis, seront exaltés d'une maniere admirable; [*a*] on les louera hautement & ils paroîtront dans cette grande action environnés de gloire & couverts de palmes & de couronnes

Enfin, la quatrieme raison pour laquelle il y aura un Jugement universel, sera la honte que les réprouvés doivent subir pour leurs crimes & leurs abominations: quel sera en effet leurs confusions, lorsqu'ils verront qu'il n'a tenu qu'à eux de mériter la gloire éternelle, & qu'il ne leur a manqué aucun moyen pour cela. On comparera leurs actions avec les graces qu'ils auront reçues, & on verra le fond de leurs malices avec toutes les circonstances de leurs crimes. Toutes les consciences seront dévoilées, & l'on y découvrira tous les mysteres d'iniquité, qui y auront été cachés jusques alors. (*b*) Que se présente-t-il ici à mon esprit; quelle étrange confusion d'abominations & de désordres? Combien d'hypocrites démasqués & de fausses dévotes découvertes? En cette vie tout est presque dans l'obscurité sur-tout le cœur de l'homme; mais

(a) *Matth.* 28.
(b) *Epist. ad cor.* 4.

au dernier jour, on développera tous ses replis, & il paroîtra tel qu'il est. Comment pourrez-vous soutenir, mes chers Freres les reproches que l'on vous fera de l'abus d'un si grand nombre de graces; & de tant d'excès si énormes dont vous vous trouverez chargez? Que répondrez-vous à votre Juge, lorsqu'il vous convaincra d'avoir opprimé la veuve & l'orphelin; d'avoir tramé la ruine de ce voisin; d'avoir souillé le lit de votre prochain; d'avoir sollicité cette fille innocente; d'avoir attenté à l'honneur de cette personne, dont vous deviez être le gardien inviolable; d'avoir rempli votre vie d'ordures, de mollesses, d'ivrogneries, de vengeances & de larcins; d'avoir inventé les calomnies les plus noires, pour noircir les objets de votre colere & pour contenter votre passion furieuse; lorsqu'il découvrira vos fourberies, vos duplicités, votre mauvaise foi, & tous les tours de friponneries qui vous sont si ordinaires. Que deviendrez-vous, ma chere Sœur, lorsqu'on tirera le rideau qui couvre vos impuretés, & les actions les plus honteuses de votre jeunesse, ces pensées deshonêtes, ces desirs impurs, ces cajolleries, ces paroles & ces chansons lascives, ces libertés criminelles, ces attouchemens honteux, ces fréquentations, où il s'est passé des choses qui font rougir, lorsque vous y faites attention? Tout cela paroîtra à la face du Ciel & de la Terre, devant tous les Anges & les Saints, devant tous les Démons & les Réprouvés. En présence de vos parens, de

voisins & de vos connoissances ; devant ceux qui vous auront regardé comme une Sainte ; quoi dira-t-on, est-ce-là cette prétendue dévote qui se confessoit & qui communioit si souvent ? cette femme, cette fille, qui paroissoit si sage & si réservée, qu'on croyoit si pieuse & si pleine de pudeur ? Oui, dit le Seigneur, [*a*] je découvrirai vos turpitudes à toutes les Nations, & il n'est point de circonstance de vos saletés, quelques honteuses qu'elles soient, que je ne manifeste aux yeux de tout l'Univers. Voilà, Chrétiens Auditeurs, les principales raisons pour lesquelles il y aura un Jugement général ; voyons maintenant de quelle maniere il se fera. C'est ma seconde Partie.

SECOND POINT.

Tout est effroyable dans le jugement dernier, par rapport aux réprouvés ; & l'on n'y découvre point de circonstances, qui ne remplissent l'esprit de terreur ; les signes qu le précéderont : l'examen qui le précédira : l'examen qui s'y fera : le Juge qui prononcera la sentence du malheur éternel ; & l'exécution de cette sentence. Les signes qui précéderont le jugement, seront épouvantables ; & comme j'en dois faire un discours entier, je ne m'y arrêterai pas ; quant à présent je dirai seulement en passant que la Sainte-Ecriture nous représente l'Univers à ce grand & terrible jour, [*b*] comme une femme qui est dans

(a) *Nab.* 3. (b) *En divers endroit de l'Ecriture Ste.*

les tranchées de l'enfantement ; ou comme un moribon, en qui la nature fait les derniers efforts, avant sa dissolution ; elle nous montre le Ciel & la Terre, les Elémens & toutes les créatures dans une confusion horrible & dans un renversement si prodigieux, qu'on n'y remarque plus aucun ordre ni arrangement ; le Soleil devenu noir & ténébreux ; la Lune comme du sang ; les tonnerres, les foudres, la grêle, les orages, les tourbillons mêlés avec les flots de la mer, exciter un bruit si terrible, que les hommes en sécheront de crainte, & demeureront immobiles comme des statues de pierre. Une pluie de feu, qui réduira tout en cendres ; des tremblemens de terre qui en ébranleront jusques aux fondemens ; des trompettes, dont le son éclatant, retentira au fond des tombeaux; les cendres des morts, qui se ramasseront & qui formeront des squelettes affreux, tous les démons & les damnés, qui monteront de l'abyme ; le Ciel empiré qui s'ouvrira & qui fera paroître tous les Anges & tous les Saints qui l'habitent ; le Souverain Juge qui descendra de son Trône avec une Majesté & une gloire inconcevable, & précédé de sa Croix plus brillante que mille soleils. Tous les hommes bons & mauvais ; les bons conduits par les Anges & revêtus de la robe de l'immortalité, les mauvais traînés par les démons, & si hideux & épouvantables qu'on ne le pourra voir sans effroi.

Que cet appareil est terrible, Chrétiens

Auditeurs, & qui peut y penser sans trembler; si à ce moment que je vous parle, vous voyez paroître une nue enflammée & venir fondre sur votre Paroisse, avec un orage qui arrachât les arbres, qui renversât les édifices, une grêle monstrueuse qui accablât tout ce qu'elle rencontreroit; des tonneres & des foudres continuels, & des ondées de feu qui vous environnent de toute part; quels seroient vos cris & vos lamentations! quels efforts de larmes & de gémissemens, ne feriez-vous pas pour obtenir le pardon de vos péchés? En quel état ne voudriez-vous pas être; & quelle rigoureuse pénitence chacun de vous ne voudroit-il pas avoir faite? Mais n'êtes vous pas assurés de vous trouver au grand jour du jugement? Pouvez vous éviter d'être témoins de l'étrange tragédie qui s'y jouera? Quel est le personnage que vous y ferez?

Le terrible examen qu'il faudra subir, vous le découvrira parfaitement ce personnage. Au même instant que toutes les Nations seront assemblées devant leur Juge. On commencera cet examen rigoureux où l'on découvrira toutes les pensées des cœurs & toutes les obscurités des consciences. On n'aura aucun égard pour personne. La balance de la justice Divine ne panchera pas plus d'un côté que de l'autre. Et l'on pésera avec la derniere exactitude les mérites & les péchés d'un chacun. Plus de prétexte de prétendue bonne foi, de droite intention, d'ignorance, de crainte. Car si les réprouvés alléguent leur ignorance, les Pal-

teurs, les Confesseurs, les Missionnaires, leur fermeront la bouche & leur feront voir qu'il n'a tenu qu'à eux de s'instruire. S'ils se retranchent sur leur foiblesse & sur la violence des tentations, Jesus-Christ leur montrera les graces & les secours qu'il leur a donnés pour rendre non-seulement possibles, mais même très-faciles, les devoirs qu'ils ont omis; les Saints qui auront été dans le même état, leur feront voir qu'ils ont eu les mêmes difficultés, & que néanmoins ils ont vaincu & mérité la gloire. Diront-ils que la mort les a surpris, mais la raison & l'expérience les condamneront, puisqu'ils ne pouvoient pas ignorer la briéveté & l'inconstance de la vie.

Y pensez-vous bien, mon cher Auditeur, & ne vous trompez-vous pas grossiérement au au sujet de cet examen? Vous ne vous attendez peut-être qu'à la discussion de certains faits, & à répondre des crimes grossiers & évidents, dont vous vous sentez coupables. Vous comptez aussi sans doute, que tous les péchés que vous avez confessés, ne paroîtront jamais, & qu'ils ont été entiérement effacés. Mais combien serez-vous surpris, lorsque vous verrez les choses bien différemment de ce que votre présomption & votre aveuglement volontaire vous les ont montrés pendant votre vie. Quelles ont été les confessions sur lesquelles vous vous appuyez? N'avez-vous pas ajouté des sacrileges à vos autres abominations? Quelle pénitence avez-vous faites? Quelles marques de douleur & d'amendement avez-

vous donnés. Si donc les abſolutions que vous avez reçues, ſe trouvent nulles, comme vous avez grand ſujet de le craindre, où en ſerez-vous? Mais que dirons nous de tant de fautes que votre ignorance affectée & votre aveuglement volontaire vous dérobent depuis ſi long-temps? Ce ſont cependant pour vous autant de chefs & d'articles différens & terribles de votre examen. Vous rendrez compte de ces graces, dont vous avez abuſé, de ces ſaintes inſpirations, de ces bons mouvemens qui vous preſſent ſans relâche. Vous rendrez compte des avertiſſemens charitables de votre Paſteur, de votre Confeſſeur, de vos parens & vos amis. Vous rendrez compte de tous les bons exemples que vous avez tous les jours devant les yeux, des inſtructions, des lectures & de tant d'autres ſecours ſpirituels qui vous ſont donnés. Vous rendrez compte du temps que vous employez ſi mal; on ſupputera non ſeulement les années de votre vie, mais même toutes les heures & tous les momens. A quoi ont ſervi tant de ſemaines & de mois, ſinon à multiplier vos iniquités & à groſſir le poids énorme dont vous vous trouverez chargé. Comment avez-vous paſſé les premiers temps de votre jeuneſſe? Ne les avez-vous pas ſacrifiés à vos plaiſirs, à vos débauches, à ſatisfaire vos paſſions? Vous avez peut-être été aſſez inſenſé pour regarder comme perdu ce que vous en avez conſacré à la priere, aux ſaints Offices & aux autres bonnes œuvres, & vous avez regardé comme vos plus beaux

jours, ces jours de Fêtes, de festins, de divertissemens. Vous rendrez compte des biens que Dieu vous a confiés, non pas pour en être le cruel dissipateur; mais pour en faire un saint usage. Combien en avez-vous prodigué en habits superflus, en repas, en folles dépenses, & peut-être à des usages honteux? Quelle part y ont eu les pauvres & la décoration des lieux saints? Vous rendrez compte de tous les moyens indignes dont vous vous serez servi en secret, pour venir à bout de vos mauvais desseins, de divers tours de friponneries que vous avez employés. Maintenant vous vous aveuglez vous-même, vous jettez de la poussiere dans les yeux de vos Directeurs, afin qu'ils ne decouvrent pas l'état de votre conscience, vous déguisez votre intérieur, vous diminuez vos fautes, vous faites paroître votre conduite excusable; mais vous serez intérieument démasqué. Vous rendrez compte, chefs de famille, de ces enfans que vous ne corrigez pas, de ces domestiques dont vous négligez entiérement le salut, de ces assemblées nocturnes que vous souffrez, de ces médisances & de ces rapports que vous n'empêchez pas, de ces excès qu'on commet à votre table. Vous rendrez compte, mes chers Freres, de tous les mauvais exemples & de tous les mauvais conseils que vous aurez donnés, de tous les péchés dont vous aurez été la cause, & de ceux que vous n'aurez pas empêchés le pouvant faire, de tout le bien que vous aurez omis par votre faute & y étant

obligés. Je n'aurois jamais fini, si je voulois entrer dans un détail un peu exact, je ne dis pas de tous les articles, mais des principaux, qui feront la matiere du terrible examen que vous serez contraints de subir au grand jour du Seigneur, ce jour de colere & de malédiction pour les impies. Il faudroit pour cela parcourir toute la loi, & descendre dans l'explication des devoirs de chaque état. Après cela comment pouvons-nous être tranquiles, penser à rire & à nous divertir parmi tant de justes sujets de frayeur? les plus grands Saints ont tremblé à la vue de cette redoutable discussion, & les pécheurs s'endorment dans une déplorable sécurité.

Représentez-vous, si vous le pouvez, chrétiens Auditeurs, quelle sera alors la consternation des impies & des réprouvés. Ils verront, dit Saint-Anselme, (*a*) d'un côté leurs crimes qui les couvriront d'une confusion inexplicable, de l'autre leur conscience qui les déchirera par les plus cruels remords, ici les démons qui les accuseront, là la justice terrible de Dieu qui les condamnera; ils verront au dessus d'eux un juge tout puissant & infléxible, & au dessous le cachot affreux de l'enfer où ils vont être précipités. Ils auront au dedans d'eux un cruel désespoir qui les désolera, & ils verront au déhors le monde entier armé pour les perdre. Comment pourront ils supporter les effroyables reproches que J. C. leur fera, selon la remarque de Saint-Augustin. [*b*] Je

(a) *Anselm. Med.* 2. *de Judicio*. (b) *Aug. Serm.* 249.

vous ai créé pour la gloire, leur dira-t-il, je vous ai racheté par ma mort & par l'effusion de tout mon Sang, je vous ai comblé de mes graces & de mes faveurs, & qu'ai-je pu faire pour vous que je n'aie fait ? Voyez les plaies que j'ai reçu pour votre salut, voyez ma tête couronnée d'épines, mes mains & mes pieds percés, mon côté ouvert, la Croix sur laquelle j'ai expiré avec des douleurs incompréhensibles, & vous avez rendus inutiles tous les moyens de sanctification que je vous ai donnés. Rendez-moi compte de tant d'années que vous avez eues pour acquérir le Ciel ; rendez-moi compte de tous les talens que je vous ai confiés, rendez-moi compte de ma parole que vous avez entendue tant de fois, de mes graces & de mes inspirations, de mes Sacremens que vous avez profanés, & de tant de biens dont vous avez abusés, & dont vous vous êtes servis pour vous perdre & pour vous damner.

L'examen étant fini, Jesus-Christ le Souverain Juge des vivans & des morts, Juge infiniment éclairé, Juge inflexible & inexorable, Juge Tout Puissant pour faire exécuter ses volontés, prononcera l'Arrêt définitive, qui doit déterminer sans retour le sort de tout le genre humain. Au même instant il disparoîtra aux yeux des réprouvés & montera au séjour de sa gloire, accompagné de tout les bienheureux, tandis que la terre s'ouvrant sous les pieds de ce nombre innombrable de pécheurs condamnés, les engloutira avec les démons,

pour être renfermés pour toujours dans les cachots de l'enfer.

Ces étranges vérités ne feront-elles pas capables d'exciter en vous, mes chers Auditeurs, une fainte frayeur ? Avez-vous pu les entendre fans être faifis de la crainte la plus vive ? Les pourrez-vous méditer fans qu'elles operent en vous une véritable & fincere converfion ? Pourrez-vous vous réfoudre, pour quelques plaifirs paffagers, pour un vil intérêt, pour fatisfaire une paffion brutale, à augmenter le nombre des réprouvés, & à entendre un jour de la bouche de votre Juge ces effroyables paroles : (*a*) Eloignez-vous de moi maudits, & allez au feu éternel ? Ne ferez-vous pas au contraire votre poffible pour être au nombre des Elus, & pour entendre ces charmantes invitations, qui leur feront adreffées par leur Rédempteur & leur Pere ? (*b*) Venez les bénits de mon Pere, poffédez le Royaume que je vous ai préparé ; penfez-y férieufement, mes très-chers Freres, & travaillez tandis que vous en avez les moyens & le temps, à vous affurer un bien qui vous rendra éternellement heureux, & dont la privation vous rendroit fouverainement malheureux. Il ne tient qu'à vous de participer à ce bonheur. Je vous le fouhaite. Au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Efprit. Ainfi foit-il.

(a) *Matth.* 25. (*b*) *Matth.* 25.



PRONE

POUR LE IX. DIMANCHE APRÉS LA PENTECOTE

SUR L'IMPURETÉ

Videns eivitatem, flevit super illam

Jesus-Christ voyant la Ville de Jerusalem, versa sur elle des larmes de compassion.

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Luc. Chapitre dix-neuvieme

L'Infortunée Ville de Jerusalem, sur laquelle Jesus-Christ pleure aujourd'hui, nous représente, selon la remarque des Saints-Peres, l'ame pécheresse, qui continue ses crimes. Or, entre tous les pécheurs, il n'en est point de plus digne de compassion que ceux qui sont ensevelis dans les ordures de l'impureté, ce vice honteux, dont on devroit ignorer jusqu'au nom dans le Christianisme, & qui est néanmoins si commun dans le monde. C'est

ce monſtre d'horreur, que je viens combattre dans ce Diſcours; mais je trouve une grande difficulté à remplir mon miniſtere ſur ce ſujet. Je me trouve entre deux extrêmités également dangereuſes, car ſi j'entre trop avant dans une matiere ſi périlleuſe, je m'expoſerai à ſcandaliſer mon Auditoire, & je profanerai le lieu de la pureté, & ſi d'un autre côté je n'en dis pas aſſez, je rendrai mon miniſtere inutile. Que ferai-je donc pour marcher entre ces deux écueils? Je m'adreſſerai à vous, ô mon Dieu de ſainteté, pour vous ſupplier de mettre dans ma bouche des paroles de ſobriété, qui inſtruiſent ſuffiſamment ce peuple ſur un ſujet auſſi néceſſaire, qui lui inſpirent une horreur extrême du vice que je viens combattre, & qui néanmoins ne bleſſent point ſon eſprit & ſon cœur, par des expreſſions indiſcrettes. Joignez-vous à moi, mes très-chers Freres, pour obtenir une grace ſi importante. Voici le plan de cet entretien. L'impureté eſt un vice très-dangereux, ce ſera le ſujet de mon premier point: les ſuites funeſtes, les châtimens & les remedes de l'impureté, ce ſera le ſujet du ſecond. Attention s'il vous plaît.

PREMIER POINT.

Le vice déteſtable de l'impureté, nous eſt très-naturellement repréſenté par cette femme, dont il eſt parlé dans le Livre de l'Apocalipſe. Saint-Jean le Prophete de la nou-

velle alliance, étant dans l'Isle de Pathmos, vit en esprit une Courtisane vêtue d'écarlate, chargée de pierreries, parée à l'avantage, & ornée de tout ce que le luxe peut inventer de plus attirant. Elle étoit assise sur une bête à sept têtes & dix cornes, & elle avoit entre ses mains un vase d'or plein d'une liqueur abominable, dont elle se servoit pour enivrer les habitans de la terre. Voilà, Chrétiens Auditeurs, une description exacte, un emblême bien naturel du péché de luxure & de tout ce qui y conduit. Cette femme nous apprend que tous les impudiques sont des efféminés, & que l'impureté vient le plus ordinairement par les attraits des personnes du sexe. Elle étoit ornée de diamans & de toutes sortes de pierries, pour nous montrer que rien ne porte au vice de l'impureté avec plus de succés que le luxe, la vanité, les beaux habits & les parures. Elle étoit assise, c'est-à-dire, que le vice dont nous parlons, passe facilement en habitude, qui conduit à l'oisiveté, de même que l'oisiveté en est le principe. Elle étoit assise sur une bête, ce qui nous fait voir que l'impureté est la plus brutale & la plus infâme de toute les passions. Les sept têtes de cette affreuse bête, marquent, selon l'observation des Interprêtes, les sept especes d'impureté, & les dix cornes montrent que ce vice attaque les dix commandemens de Dieu, & renverse toutes les Loix. La femme impudique avoit en main une coupe d'or, pleine de tou-

tes

tes ſortes d'ordures & du vin de ſa proſtitution, vin abominable, qui fait perdre le jugement à tant d'infortunés, & qui les précipite dans l'abyme de leur malhenr éternel. De tout cela je tire pour concluſion trois circonſtances particulieres à l'impureté : la premiere eſt la facilité avec laquelle on s'engage dans ce vice. La ſeconde eſt la tyrannie qu'il exerce dans le cœur de l'homme, & la troiſieme, la difficulté preſque inſurmontable d'en ſortir.

Commençons par la facilité avec laquelle on s'engage dans le vice de l'impureté. Facilité qui vient du grand nombre des occaſions & de la violence de la tentation. Combien d'occaſion de ce maudit péché ? Occaſions du côté de ſes ſens extérieurs, les regards laſcifs, les paroles & les chanſons obſcenes, les mauvaiſes lectures, les attouchemens dangereux. C'eſt ce qui a fait dire au Prophete Jeremie, (*a*) que la mort entre par les fenêtres ; qu'eſt-ce que cette mort, ſinon la tentation qui s'inſinue dans notre ame, par le moyen des ſens de notre corps, comme par autant de fenêtres, pour lui donner le coup fatal de ſa perte. Occaſions du côté des perſonnes avec leſquelles nous vivons & particuliérement celles qui ſont d'un différent ſexe, de quelque état & de quelles vertu qu'elles puiſſent être. Mais que pourrons-nous dire, de ces miſérables, qui ſemblent ne s'étudier qu'à répandre partout un poiſon mortel ? Et qui ſont leur principale occupation de tendre des filets, ſelon

(*a*) *Jerem. cap.* 9.

le langage du Texte Sacré, [a] pour perdre les ames rachetées par le Sang de Jesus-Christ. Et pour quelle autre fin seroit-ce soin si exact de se parer & de s'ajuster avec tant d'attraits? Pourquoi ces immodesties affectées, ces manieres si libres, cet air si enjoué, cet empressement de plaire, qui ne sauroit se dissimuler, & tant d'autres moyens diaboliques, qui sont presque toujours un écueil pour la chasteté. Occasions dans les assemblées, dans les repas, dans les visites, dans les entrevues secrettes, dans ces rendez-vous si dangereux, dans ces tête-à-tête ou la pureté fait un naufrage presque assuré, dans ces divertissemens profanes & sur-tout à la danse. C'est là que naissent les mauvaises pensées, les sales imaginations, les idées les plus abominables : l'esprit en est d'abord tout rempli, elles s'insinuent toujours de plus en plus; elles entrent imperceptiblement dans le cœur; les mauvais desirs suivent, la passion s'allume, le démon ne cesse de souffler le feu infernal déja assez brûlant par lui-même; enfin, il se forme un incendie effroyable, qui dévore tout & qui consume toutes les richesses spirituelles d'une ame.

En second lieu, ce qui rend le vice de l'impureté si commun, c'est la violence de la tentation. Quoi de plus terrible que cette passion brutale? Et qui n'en a pas fait une triste épreuve? Ennemi domestique & irréconciliable, concupiscence effrénée, éguillon piquant &

(a) *En plusieurs endroits de la Sainte-Ecriture.*

mortel, ange de Satan, dont Saint-Paul (*a*) se plaignoit si amérement, qui attaque les plus grands serviteurs de Dieu. C'est-ce qui a fait dire au grand Augustin (*b*) qui en avoit une triste épreuve, que tous les autres combats des Chrétiens n'étoient point comparables à celui-ci, où les assauts sont continuels, & les victoires parfaites sont rares. Parcourez, Chrétiens Auditeurs, tous les âges & les conditions; combien n'y verrez vous pas d'horribles effets de cette redoutable passion? Elle commence d'abord à attaquer les enfans, lorsqu'à peine ils sont capables de se connoître. Peres & meres, vous tous qui êtes chargés de l'éducation des jeunes gens, & qui ne veillez pas sur eux, qui laissez ensemble seul à seul, sans précaution ceux de différens sexes, qui les exposez peut-être même évidemment au danger, à quoi devez vous vous attendre au jugement de Dieu, après avoir laissé perdre les ames, dont vous devez répondre, & dont l'innocence aura fait un triste naufrage par votre négligence? Ce que j'avance ici n'est pas une imagination, & je n'ai qu'à en appeller à la funeste expérience de plusieurs de ceux qui composent cet Auditoire. Mais lorsqu'on est arrivé à un âge plus avancé, cette passion furieuse fait bien d'autres ravages. Quels scandales dans les Paroisses! quels désordres dans les familles! témoins ces jeunes garçons devenus comme insensés, sans respect pour leurs

(a) *Epist.* 2. *ad Corinth. cap.* 12.
(b) *August. Serm.* 293.

Parens, ſans déference pour leurs Paſteurs ; ſans conſidération pour perſonne, ſans crainte des jugemens de Dieu & de l'éternité, ſans piété & ſans religion. Plus dans leurs bouches que des paroles obſcenes, dans toute leur conduite qu'un déreglement affreux. Témoins ces filles ſans pudeur, qui courent à grand pas au précipice du déshonneur, quoiqu'un pere & une mere puiſſent faire, malgré les précautions des Confeſſeurs, malgré les avertiſſemens charitables qu'on leur donne de toute part : eſt-on enſuite devenu plus avancé en âge, & par conſéquent plus murs, les braſiers allumés depuis long-temps ne s'éteignent pas, & le Sacrement de Mariage, qui eſt un grand remede à ce mal, ne ſert bien ſouvent qu'à le rendre plus déſeſpéré ; il n'eſt point de digue capable d'arrêter dans pluſieurs ce torrent impétueux. Enfin, les habitudes impures formées dans le temps de la jeuneſſe, accompagnent les impudiques juſqu'à la vieilleſſe, & pour l'ordinaire ne les quittent qu'au dernier moment de la vie. Combien n'avons-nous pas d'exemples de cet excès de folie ? Combien de perſonnes cachent ſous des cheveux blancs le feu noir & déteſtable de la luxure ? Vous vous ſouvenez ſans doute, mes très-chers Freres, de ce qui arriva à la chaſte Suſanne [a] & qui eſt une preuve bien authéntique de ce que j'avance. Deux hommes vénérables par leur âge & par leur dignité, deux hommes en qui une ville entiere avoit mis toute ſa con-

(a) *Dan. cap.* 13.

fiance pour les affaires les plus considérables, & néanmoins ces deux scélérats oubliant ce qu'ils devoient à Dieu, dont ils tenoient la place en qualités de Juges & sacrifiant leur salut & leur réputation se laisserent tellement aveugler par leurs passions infâmes, qu'ils employerent toutes les voies les plus violentes & les plus iniques pour séduire une personne dont ils devoient défendre la pureté au péril de leur vie : se voyant frustrés de leur détestable espérance, ils l'accuserent comme adultere, & prononcerent contre elle une sentence qui fut bientôt exécutée sur eux-mêmes par un juste jugement de Dieu. Combien de vieillards insensés comme ceux dont nous parlons, qui ne considérant ni les mauvais exemples qu'ils donnent à une Paroisse entiere, ni le déshonneur de leur parenté, ni le renversement de leur famille, ni la fin de leur misérable vie qui est proche, s'abondonnent avec la derniere fureur au plus grands excès de l'impureté, & se précipitent aveuglement dans l'abyme d'un malheur sans remede. C'est là l'effet de la cruelle tyrannie que cette passion effrénée exerce dans le cœur de l'homme. Saint-Grégoire [*a*] le grand nous en donne une idée très-naturelle, dans l'énumération qu'il fait des différens dégrés de malice, par lesquels le vice de l'impureté conduit le pécheur au fond de l'abyme de sa perdition. La luxure, dit ce Docteur, produit l'aveuglement d'esprit, de cet aveuglement naît l'inconsidération; delà

(a) *Greg. moral. Lib.* 31. *cap* 45.

vient l'inconstance ; celle-ci fait naître la précipitation. De la précipitation sort l'amour de soi-même ; l'amour de soi-même produit la haine de Dieu; delà un attachement extraordinaire au siécle présent, & par une conséquence nécessaire une horreur terrible de l'éternité, qu'il a pour terminer le désespoir. Reprenons, l'impureté produit d'abord l'aveuglement d'esprit ; un impudique est tellement aveuglé par sa passion, qu'il n'est capable d'aucun raisonnement ; il entreprend tout ; il se jette dans les dangers les plus évidens ; il donne tête baissée dans les extrêmités les plus affreuses. En vain lui donne-t-on des avis charitables ; en vain un Pasteur, un Confesseur tâche-t-il de le ramener, en lui mettant devant les yeux les vérités les plus effrayantes de la Religion, & la perte de son honneur & de sa réputation ; en vain la justice de Dieu le menace-t-elle de toute part, & lui fait même sentir ses coups salutaires ; il n'est touché de rien, cet aveuglement le conduit à l'inconstance ; il ne fait ce qu'il fait, ni ce qu'il veut faire, aujourd'hui il a une horreur extrême de ce qu'il cherchera demain avec un empressement incroyable ; il a honte dans un instant de ce qu'il fera un autre instant après. Il se fâche contre lui même ; & aussi-tôt il se repent de s'être fâché. Il ronge ses chaînes & néanmoins il les aime. Mais quelles tempêtes n'excitent pas dans son ame, les divers mouvemens de sa passion qui allume toutes les autres; la crainte, l'espérance, la joie, la tristesse, la frayeur, la haine, l'amour, la jalousie, le

desir, le désespoir. Delà quelle précipitation dans sa conduite ; il ne consulte que sa folie; point de refléxions ; point de conseils, il ne garde aucunes mesures, ensuite il arrive à un amour insensé de lui-même, amour impie & détestable, qui détruit celui du Créateur ; car comme l'on ne peut servir deux Maîtres, ainsi que le remarque le Saint Evangile, [*a*] dès qu'on s'est livré aux plaisirs infames de son corps, on ne peut plus avoir que de l'aversion pour un Maître qui commande de porter sa croix & de mortifier sa chair par la péniteuce. Un impudique n'a point d'autre divinité que l'idole de sa passion ; il lui sacrifie ce qu'il a de plus cher au monde ; ses biens, son repos, sa santé, son cœur & son éternité. Il aime mieux se condamner à mener une vie misérable & pleine de tristesse. Mais que dis-je ? Il aime mieux se priver pour toujours du bonheur des Saints, & s'abandonner aux supplices de l'enfer, que de manquer de complaisance pour ce qui entretient le feu qui le dévore. Delà cette horreur de la mort & de la vie future. Mais lorsqu'il voit enfin, qu'il ne peut pas se satisfaire, que ses desirs sont frustrés ; que son corps s'affoiblit ; qu'il ne trouve que du dégoût où il ne se promettoit que des délices ; & qu'après avoir été abandonné de Dieu, il est encore rebuté du monde ; saisi d'une tristesse mortelle, il ne peut plus avoir pour partage qu'un affreux dé-

(*a*) *Matth. cap.* 6.

ſeſpoir, qui eſt la fin ordinaire des impudiques.

C'eſt pour cela que les Saints Peres, conſidérant cet état déplorable, diſent qu'il eſt en quelque façon ſemblable à celui des damnés. Cinq choſes nous forment une idée de l'état d'un damné; les ténebres & l'obſcurité, un feu dévorant, la ſervitude & l'eſclavage, le déſordre & la confuſion, & enfin le ver rongeur. Or, tout cela ſe trouve dans un impudique. Le feu de la luxure le dévore & le remplit en même-temps de ténebres & d'obſcurité. Son eſclavage eſt ſi terrible qu'il n'eſt preſque plus maître de ſes ſens intérieurs. Ses yeux ne ſont attachés qu'à l'objet de ſa paſſion; ſes oreilles ne ſe plaiſent qu'à entendre parler de ce qu'il aime; ſes mains n'agiſſent, ſes pieds ne marchent, ſa langue ne parle, que pour ſeconder ſes deſirs déréglés; ſon eſprit, ſa mémoire & ſa volonté en ſont entiérement remplis. Les chaînes qui le lient, ſont ſi fortes, qu'il lui eſt comme impoſſible de les rompre; il ne laiſſe pas d'en ſentir le poids & de ſoupirer ſouvent après ſa liberté, & néanmoins il ſe plaît encore dans ſon eſclavage. La confuſion & le trouble qui regnent dans ſon ame ſont extrêmes. Enfin, la ſindéreſe le ronge, les remords de ſa conſcience le déchirent; la penſée de l'éternité le fait pâlir; les jugemens de Dieu l'épouvante, le ſouvenir de la mort ſe préſente à ſon imagination & le fait ſécher de frayeur. C'eſt ainſi, dit Saint-Ambroiſe, [a] que ce malheureux eſt agité ſans

(a) *Ambr. Lib. 1. de Caïn & Abel. cap. 5.*

relâche ; c'eſt ainſi que ſa paſſion va toujours le précipitant de malheur en malheur, d'abyme en abyme ; & que devenant un cruel bourreau, elle fait à ſon égard, ce que les démons font en enfer aux victimes infortunées de leur rage & de leur fureur.

Cependant ce tyran, tout cruel qu'il eſt, ne laiſſe pas d'avoir tant d'attraits pour les lubriques, que quand une fois il les tient dans ſes filets, ils n'en ſortent preſque jamais. C'eſt-ce que le Prophete Joël [*a*] dit d'une maniere aſſez ſinguliere ; il aſſure que les animaux pourriſſent dans leur ordure. Ces animaux ſont les impudiques, qui vivent & qui meurent dans l'ordure de leurs impuretés. Mais d'ou vient cette difficulté de rompre l'habitude de l'impureté ? Les Maîtres de la vie ſpirituelle nous en donnent deux raiſons principales. La premiere, eſt parce que nous portons dans nous-mêmes le principe de cette brutale paſſion, & ainſi l'occaſion eſt toujours préſente. La ſeconde c'eſt que l'habitude de ce vice encore plus que celle de tous les autres, augmente tous les jours par les deſirs & les actions qui l'entretiennent. C'eſt pour cela que le Prophete Oſée [*b*] ne ſe contente pas de dire que les impudiques ne ſe convertiront point ; mais il aſſure qu'ils n'auront pas ſeulement la penſée ni le deſir de ſe convertir. Ce que nous voyons tous les jours, nous confirme tout ce que dit ce Prophete : où ſont en effet les vilains, qui ſe mettent en peine

(a) *Joël. cap.* 1. (b) *Oſée. cap.* 5.

de ſortir de leurs ordures, & qui en prennent véritablement les moyens ? Les uns bien-loin d'en avoir horreur, s'y plaiſent, & cherchent continuellement les occaſions de ſe plonger toujours plus avant dans cet infame bourbier; ils cherchent avec ſoin de nouvelles proies pour les dévorer, & ils attendent dans toutes les occaſions à l'honneur & à la pudicité des perſonnes les plus réſervées ; on en voit qui ont l'effronterie de ſe vanter & de ſe glorifier de leur turpitude. D'autres à la vérité ne ſont pas ſi perdus en apparence, mais ils n'en ſont pas moins dangereux ; ils gardent plus de meſures ; ils ſe font connoître avec plus de réſerve ; mais le venin qu'ils répandent ne laiſſe pas d'être mortel. Tantôt c'eſt une ſottiſe cachée ſous un bon mot. Tantôt c'eſt un ſigne ou un geſte, tantôt c'eſt une bouffonnerie, des manieres engageantes, un air enjoué, des chanſons tendres, des diſcours enchanteurs. Pluſieurs n'étant plus dans le pouvoir d'exécuter leurs deſſeins brutaux, nouriſſent & entretiennent mille deſirs criminels & ſouillent continuellement leur ame par des actes intérieurs. Il en eſt qui, ayant trouvé en eux-mêmes l'objet de leur turpitude, ſe chargent d'une infinité de crimes énormes. D'autres ſe trouvant engagés dans cet affreux état n'oſent pas en ſortir, & cachant en confeſſion leurs déſordres honteux, ils ajoutent à leurs autres crimes autant de ſacrileges qu'ils font de Confeſſions & des Communions ; mais ce qui eſt étrange & preſque inconcevable, c'eſt de

voir des malades & même des moribons, qui souillent encore leur imagination des pensées les plus honteuses, & mettent ainsi le sceau à leur réprobation par un dernier effort de malice. Pour vous détourner d'un si grand malheur, Chrétiens qui m'entendez, voyons les suites & les effets terribles du vice de l'impureté, qui en sont en même tems une juste punition. C'est le sujet de ma seconde Partie.

SECOND POINT.

Le saint homme Job (*a*) nous assure que l'impureté est un feu qui dévore, qui détruit & qui dissipe tout. En effet, le feu de la luxure premiérement dissipe les biens de la fortune. Secondement, il dévore les biens de la nature. En troisieme lieu, il détruit les biens de la grace, c'est-à-dire, qu'il en prive, & qu'il empêche de les avoir. Je dis d'abord que le feu de l'impureté dissipe les biens de la fortune, je veux dire, les richesses, la réputation & l'honneur. L'Enfant Prodigue nous en est un exemple bien touchant. (*b*) Rien ne lui manquoit dans la maison de son Pere. Il la quitte pour se livrer au libertinage, & après avoir consumé tout ce qu'il avoit avec des femmes débauchées, il se vit réduit à garder les pourceaux, & à se nourrir de glands avec ces vilains animaux. N'est-ce pas là ce qui arrive à la plûpart des impudiques. Cet homme étoit autrefois plein de biens, ses affaires

(*a*) *Job. cap.* 31. [*b*] *Luc. cap.* 15.

étoient en très-bon état, à présent il est réduit à la derniere extrêmité ; il est chargé de dettes, & il ne sait où donner de la tête: qu'est-ce qui l'a dépouillé ainsi ? Qu'est-ce qui l'a réduit à cet état d'indigence ? C'est le feu de la luxure qui a dévoré sa substance & qui l'a réduit à la mendicité. Ah ! combien de fortunes renversées ? Combien de familles ruinées? Combien de maisons opulentes détruites ? Combien d'enfans réduits à mandier à cause des débauches de leurs peres ? Combien de parens ruinés par le libertinage de leurs enfans ? Combien de femmes désolées par les mauvais commerces de leurs maris ? Combien de personnes de tout âge & de toutes conditions dépouillées de tout, & réduites à traîner les restes d'une vie languissante, à cause de cette détestable passion d'impureté ?

Mais que dirai-je de l'infamie que ce vice honteux traîne après lui? Est-il rien au monde qui rende une personne plus méprisable ? Comment regarde-t-on un vilain, un abandonné ? Autrefois cet homme, ce garçon étoient estimés & honorés ; mais depuis le commerce honteux qu'ils entretiennent, on ne les voit qu'avec horreur, on fuit leur compagnie & on tient à déshonneur de les fréquenter. Autrefois cette fille, avant sa chûte, étoit la gloire de sa parenté, elle étoit sur le point d'être placée avantageusement, mais depuis qu'elle a eu le malheur de s'oublier, elle n'ose pas paroître, ses compagnes ne peuvent pas la souffrir, parce que véritablement il n'y a

pas de l'honneur à la fréquenter. Mais remarquez ici, Chrétiens Auditeurs, une chose bien singuliere, c'est qu'il n'est point de vice qui se manifeste plus facilement & plus promptement que l'impureté, quoiqu'il n'en est point que l'on cache avec plus de soin. C'est l'effet d'un juste jugement de Dieu, & en même-temps un trait bien aimable de sa miséricorde, qui permet que les impies soient découverts & chargés de confusion, afin qu'ils rentrent en eux-mêmes : il arrive à ces malheureux esclaves de leur passion infame, ce qui arriva au Roi David. Il n'est point de précaution que ce Prince n'employât pour cacher son adultere, il fit venir le mari de la femme dont il avoit abusé, mais que peut la prudence humaine contre la sagesse Divine ? En vain vous êtes-vous tourmenté, dit ensuite le Seigneur à ce Roi prévaricateur, par la bouche du Prophete Nathan, pour ensevelir votre crime dans un oubli éternel, car je le rendrai public, & je le manifesterai à la face du Ciel & de la Terre. Ces mêmes paroles s'adressent à vous, qui êtes engagé dans le vice de la luxure. Ecoutez la voix du Ciel qui vous dit : vous vous êtes cachés avec grand soin pour commettre ce crime honteux, ce mauvais commerce a été couvert des voiles les plus épais en apparence, cette intrigue a été conduite à sa fin & exécutée avec des précautions infinies. Vous vous êtes prévalus de l'obscurité de la nuit, d'un lieu écarté, d'une chambre bien fermée ; mais tout cela n'empêchera pas

que vos abominations les plus honteuſes, ces excès énormes, ces monſtrueuſes impuretés, auſquelles vous vous êtes livrés, ne viennent à la connoiſſance des perſonnes mêmes que vous craignez le plus. Vous aurez la confuſion entiere, & toutes vos turpitudes les plus ſecrettes ſeront manifeſtées. Le feu de la paſſion infame dont nous parlons, eſt ſi infect, ſa fumée eſt ſi noire, & la mauvaiſe odeur qu'il répand, eſt ſi inſupportable, qu'il ne ſauroit demeurer caché, & c'eſt en cela que les luxurieux ſont ſemblables au bouc, ſelon la remarque des ſaints Peres, (*a*) animal le plus ſale de tous, & qui eſt la figure des réprouvés. Mais ce ſera au grand jugement général, que ſe fera l'entiere manifeſtation de toutes les impuretés les plus criantes & les plus ſecrettes. Quelle ſera alors la confuſion de tous les malheureux impudiques, lorſqu'ils ſeront préſentés avec toutes leurs infamies aux yeux de tout l'Univers. Jugez-en, mes Freres, par un petit échantillon. Si à ce moment un crime honteux & énorme de quelqu'un de cette compagnie étoit écrit en gros caracteres ſur la muraille de cette Egliſe, cet infortuné n'aimeroit-il pas mieux être renfermé dans un cachot pour le reſte de ſes jours, que de ſouffrir une telle honte ?

Le ſecond effet de l'impureté & le ſecond châtiment de ce vice regarde les biens de la nature. Elle ruine la ſanté, elle uſe les forces, elle gâte le tempérament, elle corrompt les

(a) *Matth. cap.* 25.

humeurs, elle cauſe des maladies horribles & une mort prématurée. Combien a-t-on vu de ces infames être obligés de s'aller cacher dans les lieux les plus ſecrets, pour y pourrir comme des fumiers ? Et qui après avoir vu tomber par lambeaux une partie de leur chair, ont enfin expiré dans un affreux déſeſpoir ? Combien en a-t-on vu dans les Hôpitaux, que perſonne ne pouvoit preſque aborder à cauſe de la puanteur intolérable qui exaloit de leurs ulceres. O jugement de mon Dieu, que vous êtes équitables ! ces miſérables ont profané leurs corps, & c'eſt dans ce même corps, ô juſte Juge, que vous leur faites ſentir dès cette vie un échantillon des affreux ſupplices que vous leur préparez pour les ſiecles à venir. C'eſt dans les priſons infernales que votre vengeance punira éternellement les actions honteuſes auſquelles ils ſe ſont abandonnés. C'eſt là, ô hommes lubriques, que vous trouverez des bains de feu & de ſouffre, où l'on vous plongera ſans relâche, des ſerpens qui vous rongeront les entrailles, des dragons & des aſpics qui vomiront leur venin dans votre bouche impure : c'eſt le Texte Sacré qui vous l'aſſure, [*a*] des liqueurs embraſées qui pénétreront toute votre ſubſtance, des tenailles qui donneront la torture à tous vos membres, des peignes de fer qui déchireront votre chair criminelle, des roues qui briſeront tous vos os. Ah ! ſouvenez-vous de ces affreux tourmens où vous allez à grands pas, & dont vous

(a) *Deut. cap.* 32.

ferez l'épreuve peut-être dans quelques jours. O infortunés, vous voulez donc pour des plaiſirs brutaux, pour contenter votre miſérable corps, ce ſac de corruption, cette chair qui ſera bientôt changée en pourriture, renoncer à une éternité bienheureuſe & vous livrer à des ſupplices qui ne finiront jamais.

Mais l'impureté a cela de particulier qu'elle produit un aveuglement & endurciſſement étrange, & c'eſt là le troiſieme effet, & en même-tems le troiſieme châtiment le plus terrible de tout en cette vie, de ce vice ſi dangereux. Qui pourroit penſer ſans frémir d'horreur aux excès monſtrueux, aux effroyables extrêmités où elle porte ceux qui en ſont obſédés? Il n'y a plus de Loix pour eux, plus de barrieres, plus de conſidération pour perſonne. Le pere porte le glaive dans le ſein de ſon enfant. Le fils franchir toutes les digues ſacrées de la religion & de la nature, pour déshonorer ceux qui lui ont donné la vie. Le mari étouffe ſa femme avec le fruit qu'elle porte. La femme emploie le poiſon pour rompre les liens, ſur leſquels Dieu s'eſt réſervé un droit abſolu. L'ami préſente à ſon ami la pointe d'un fer fatal pour envoyer ſon ame dans les abymes. Le voiſin ſe ſert d'une confiance fondée ſur le droit naturel, pour remplir de confuſion la maiſon de ſon voiſin. On ne conſidére ni droit, ni juſtice, ni équité. Le Saint & le profane, le ſpirituel & le temporel ſont également ſacrifiés. La Religion, la Foi, les Sacremens, le Salut, l'Eternité, Dieu même,

tout cela eſt regardé comme un néant. Il n'y a plus de conſcience. On ferme les yeux à tout ce qui ſeroit capable d'inſpirer encore quelque modération. Le caractere, la digni-té, le rang, l'honneur, la réputation, le ſexe, la condition, l'âge, on oublie tout. Le Juge foule aux pieds la juſtice. L'Eccléſiaſtique pro-fane les choſes les plus ſacrées, & n'épargne pas même le Sang de J. C. Le Religieux apoſ-taſie. La femme mariée ſe fait un front de proſ-tituée. La fille n'a plus de pudeur. O état dé-plorable! ô aveuglement funeſte! ô prodigieux endurciſſement.

Si le temps me le permettoit, je vous fe-rois voir une infinité d'exemples, que les hiſtoires ſacrées & profanes nous fourniſſent, des ravages étranges que l'impureté a faits dans tous l'Univers. Je vous montrerois des hommes illuſtres devenus le jouet de cet in-fame paſſion, après, avoir été regardés comme des miracles de leur ſiecle. *a* Un Sam-ſon vaincu par une femmelette, après avoir ré-ſiſté lui ſeul à une nation entiere. (*b*) Un Da-vid ſaint & Prophete devenu adultere & ho-micide. [*c*] Un Salomon, le plus ſage de tous les mortels, réduit juſqu'à adorer des Idoles. Vous verriez des Villes détruites, des Provinces ravagées, des Royaumes & des empires entiers renverſés, à l'occaſion de ce vice déteſtable. Mais n'eſt-ce pas lui

(*a*) *Judith.* (*b*) 2. *Reg.*
(*c*) 3. *Reg.*

qui a abymé par le feu du Ciel quatre Villes criminelles & qui a été la principale cause du déluge universel ? [a] Et sans aller si loin que n'avons - nous pas vu de nos jours à ce sujet, (b) & combien de fois en avons-nous gémi ?

Ce seroit ici le lieu d'entrer dans le détail des différentes espéces du vice de la luxure. Mais je n'ose pas toucher cette matiere, je la laisse aux Confesseurs, qui doivent interroger prudemment la dessus leurs Pénitens, lorsqu'ils le jugent nécessaire. Ce que j'ai à faire quant à présent, c'est de vous exhorter, c'est de vous presser, de vous supplier, de vous conjurer par tout ce que vous avez de plus cher au monde, qui est votre ame & votre éternité, c'est de vous commander de la part de Dieu, à vous tous qui vous sentez coupables sur ces article, de vous aller jetter incessamment aux pieds d'un Directeur sage, zélé, savant pour lui découvrir tout ce qui vous fait de la peine là dessus, jusqu'aux moindres doutes, ne laissez rien, & expliquez avec toute l'exactitude possible, & ce qui vous a été une occasion à ces péchés, & tous ces péchés avec leurs circonstances. Tout ce qui vous a conduit à ce péché, je veux dire, les fréquentations, les veillées, les danses, les assemblées, les rendez-vous, les tête-à-tête, les lectures mauvaises, les tableaux

(a) 2 *Genes. cap.* 6
(b) *Genes.* 6. *cap.*

& les représentations obscenes, les ajustemens mondains, les immodesties & les nudités, les gestes lascifs, les signes, les manieres affectées & autres choses semblables. Tout ce qui regarde ce crime abominable, tels que sont les regards, les pensées volontaires, les desirs qui sont différens selon les especes différentes de ce vice. Les chansons & les paroles déshonnêtes dites ou entendues, les sollicitations, les attouchemens honteux, les actions criminelles commises sur soi-même ou avec différentes personnes de même ou de différent sexe, avec des personnes ou consacrées à Dieu, ou parentes, ou mariées, ou vierges, ou avec d'autres choses, que je n'oserois nommer : ô mon Dieu ! quel abyme d'horreur !

Mais ne passons pas outre, & finissons par les remedes à ce mal si funeste & si contagieux. Remedes qui doivent servir de préservatif à ceux qui ne sont pas engagés dans ce vice, remedes qui sont destinés à retirer de cet abyme ceux qui ont le malheur d'y être plongés. Voici les principaux. Le premier est la pensée de la présence de Dieu & de celle de votre Ange Gardien. Quoi oseriez-vous faire, mon cher Auditeur, devant Dieu, devant un Prince de sa Cour Céleste, vous n'oseriez pas faire en présence d'un enfant ? Ah ! si on avoit un peu de Foi, pourroit-on se déterminer à s'oublier de la sorte ? Qui est-ce qui voudroit avoir pour témoin de ses turpitudes, un Magistrat, un Evêque, un Prince, un Roi : Eh!

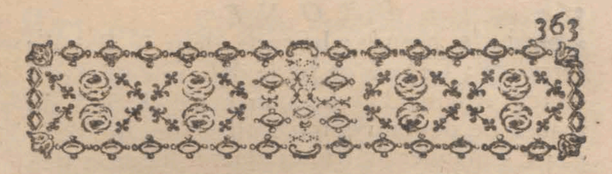
que font tous les hommes enſemble, en comparaiſon du Monarque Suprême, du Souverain Seigneur & du Créateur de l'Univers. Le ſecond remede eſt la fréquentation des Sacremens, le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ſont la véritable ſource de la pureté. Le troiſieme reméde eſt une vie laborieuſe & la fuite de l'oiſiveté, il n'y a perſonne qui n'en ſoit parfaitement convaincu. La vie molle & oiſive, la fainéantiſe ſont l'origine de toutes ſortes de vices, mais ſur-tout de l'impureté. Le quatrieme eſt la vie frugale & mortifiée. Si vous êtes ivrogne ou gourmand, vous ne manquerez pas d'être auſſi impudique, l'un eſt preſque inſéparable de l'autre. Au contraire, ſi vous crucifié votre chair par le jeûne, l'abſtinence, & une vie pénitente, vous en ſerez facilement le maître. Le cinquieme remede eſt la retraite & la fuite des occaſions, ſans cette fuite, vous ne ſerez pas chaſte, la fuite eſt le moyen le plus aſſuré pour vaincre cet ennemi redoutable, qu'il ne faut jamais attaquer à force ouverte que quand il y a une néceſſité inévitable de le faire. Enfin, le ſixieme remede & moyen pour vaincre le vice de la luxure, eſt la penſée & la méditation ſérieuſe & fréquente des vérités de le Religion, & ſur-tout des quatre fins dernieres, & la conſidération des effroyables châtimens deſtinés à ce péché abominable. Ah! mes Freres, y auroit-il des impudiques ſur la terre,

s'ils penſoient à l'état horrible ou leur corps ſera bientôt réduit dans le tombeau, ces vers, à cette pourriture, à cette puanteur; s'ils penſoient au redoutable jugement de Dieu, où toutes leurs abominations ſeront dévoilées & manifeſtées à la vue de tous les Anges, de tous les Saints, des démons & des réprouvés. S'ils penſoient à ce beau Paradis qui eſt le ſéjour des ames pures. S'ils penſoient à cette éternité malheureuſe, à ces gouffres & ces étangs de feu & de ſouffre, où ſeront à jamais plongés & abymés les impudiques. Car ſi Dieu menace de perdre ſans reſſource ceux qui profanent ſes Temples matériels, quel châtiment y aura-t-il pour ceux (*a*) qui violent ſes Temples ſpirituels. Oui, Chrétiens, vos corps ſont conſacrés au Seigneur d'une maniere bien plus ſainte & plus ſpéciale que nos Egliſes, que nos Tabernacles, que nos Calices. [*b*] Votre corps eſt le temple du Saint-Eſprit, vos membres ſont les membres de Jeſus-Chriſt. Si vous en faites des membres de proſtitution, où en ſerez-vous? Quelle effroyable punition ne devez-vous pas attendre? Prenons donc aujourd'hui la réſolution d'éviter le vice de l'impureté & de faire tous nos efforts pour en ſortir, ſi nous avons le malheur d'y être engagés. Faiſons donc une ſévere pénitence de nos impuretés paſſées, & me-

(*a*) *Epiſt.* 1. *ad Cor. cap.* 3.
(*b*) *Epiſt. ad Cor. cap.* 6.

nons à l'avenir une vie pure & chaste, pour avoir le bonheur d'être reçus dans le séjour de la pureté. C'est la gloire éternelle que je vous souhaite. Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.





PRONE
POUR LE X. DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

SUR L'ORGUEIL.

Omnis qui se exaltat, humilliabitur.

Quiconque s'éleve, sera abaissé

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Luc, chapitre dixhuitieme.

L'Orgueil que je me suis proposé de combattre aujourd'hui, est le vice le plus ancien du monde, & l'on peut le regarder en quelque maniere comme la cause, le principe & l'origine de tous les autres. Il est plus ancien, puisque c'est lui qui a précipité la troisieme partie des Anges dans les abymes de l'enfer, & qu'il a fait de ces Esprits célestes, si beaux, si parfaits & si accomplis par leur création, des objets d'horreur & des monstres de malice. C'est lui aussi qui

a perdu le premier homme dans le Paradis terreſtre ; [a] car ce fut le deſir inſenſé, que conçut Adam, d'avoir la ſcience du bien & du mal & de devenir comme un Dieu, qui l'engagea à manger du fruit auquel il lui étoit défendu de toucher. L'orgueil eſt comme le principe, la cauſe & la ſource de tous les autres vices, parce que tout pécheur en tranſgreſſant la loi du Souverain Seigneur, ſe révolte contre lui, refuſe de ſe ſoumettre à ſes divins commandemens, & veut par là ſe rendre indépendant de lui, & de qui il a reçu l'Etre, ce qui eſt véritablement l'effet de l'orgueil. Et ainſi en détruiſant ce monſtre déteſtable, on ſapperoit tous autres par le fondement. De quelle importance eſt-il donc, Chrétiens Auditeurs, de travailler efficacement à détruire & à arracher de notre cœur un mal ſi dangereux, & dont les effets ſont ſi funeſtes ? Mal d'ailleurs & vice ſi univerſel, qu'il n'épargne preſque perſonne, & qu'il a en quelque façon innondé tout le genre humain, & corrompu toutes ſes voies. Voici en deux mots tout le plan de ce Diſcours : qu'eſt-ce que l'orgueil, en quoi conſiſtent-il ? Ce ſera le ſujet de ma premiere Partie. Quels ſont les remedes pour ſe garantir d'une maladie ſpirituelle, ſi dangereuſe : ce ſera la matiere de la ſeconde.

PREMIER POINT.

L'orgueil eſt, ſelon la remarque d'un Prophete,

a Geneſ. 3.

phete, une ivresse spirituelle. Car comme l'ivresse du vin change entiérement l'homme, lui donne des pensées, des idées & des desirs extravagans, lui fait dire des choses ridicules, & le met dans un état qui le rend entiérement méconnoissable ; de même l'orgueil s'étant emparé d'une personne, la dérange absolument, lui inspire des sentimens déraisonnables, des pensées & des desirs insensés, & lui inspire le personnage d'un homme qui a perdu l'esprit. Pour en être convaincus nous n'avons qu'à examiner les différentes démarches des superbes, leur conduite pleine de folie, leurs discours, leur maniere d'agir : distinguons d'abord avec les Théologiens & les Maîtres de la vie spirituelle, cinq especes différentes du vice de l'orgueil, ou plutôt cinq manieres différentes par lesquelles on se rend coupable de ce péché. La premiere s'appelle la présomption, la seconde est l'ambition, la troisieme est la vaine gloire, la quatrieme est la jactance ou la vanterie, la cinquieme est l'hypocrisie.

Le superbe commence d'abord à avoir une grande estime de lui-même, & c'est-ce que nous appellons présomption. Il a une enflure de cœur qui lui grossit extrêmement tout ce qui peut tourner à son avantage. Il découvre en lui des perfections, un savoir faire, un esprit, des qualités & autres avantages, que les autres ne voient pas. Il se prévaut de ses talens, de ses bonnes dispositions ; il compte beaucoup sur ses propres forces & il fait dépen-

dre de son adresse le succès de toutes ses entreprises. Delà il tombe dans plusieurs extrêmités. Il ne daigne pas recourir à Dieu pour implorer son secours dans les tentations, dans les dangers, dans les divers conjonctures de la vie. Comme il ne se croit pas pécheur, il n'a garde de s'humilier pour demander à Dieu miséricorde. Il méprise tout le monde & il se préfere aux autres en toute occasion, & il ne voit en eux que bassesse, que sujet d'humiliation, tandis qu'il ne découvre en lui que des objets d'une folle & aveugle complaisance. Jettons les yeux sur le portrait que le Saint Evangile nous fait d'un présomptueux en la personne du Pharisien, [a] il se trouva au Temple avec un pauvre publicain qui n'osoit pas seulement lever les yeux, & s'étant placé dans le lieu où il pouvoit être vu de tous ceux qui venoient en cette maison de prieres, il commença à faire paroître la folle estime qu'il avoit de sa prétendue probité. Je vous rends graces, ô mon Dieu! disoit-il, avec une arrogance insupportable, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes; qui sont des voleurs, des injustes, des adulteres, & même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je paie exactement la dîme de tout ce que je posséde. Peut-on rien entendre de plus insensé, c'est là le caractere des présomptueux, mais non seulement ils se croient saints & parfaits & ils méprisent tous les autres qu'ils regardent comme

[a] Luc. cap. 23.

des scélérats & des impies, mais ils se croient capables de tout entreprendre & de venir à bout de tout, ils s'exposent témérairement aux dangers les plus évidents d'offenser Dieu, parce qu'ils se regardent presque comme impeccables. Et s'ils font des chûtes funestes, comme il ne peut manquer d'arriver, ils en accusent le défaut de la grace & des secours de la Providence, sans vouloir jamais s'en attribuer la faute.

De cette présomption de lui-même, le superbe vient à l'ambition, qui est desir immodéré de paroître, de se faire louer & estimer, de s'élever au dessus des autres. Delà cet empressement pour les charges, les prééminences, les dignités, & pour tout ce qui peut le distinguer. S'il y a dans une Paroisse quelque emploi qui puisse le mettre au dessus de ses voisins; il ne se met pas en peine s'il est en état de le remplir; si son salut n'y sera point exposé; il n'a en vue que de se faire valoir. A quelles extrêmités n'a-t-on pas vu dans tous les tems, l'ambition porter les hommes vains & superbes? Que de crimes, que d'iniquités, que de moyens iniques, pour arriver à son but & pour monter à des places dont on n'étoit pas capable, & où l'on a donné au public un spectacle bien affligeant. On en a vu plusieurs monter bien haut, mais la tête leur a tourné, & ils ont fait des chûtes déplorables. Vous me direz, peut-être, que l'ambition ne se trouve que parmi les grands du monde, dont cet Auditoire n'est pas composé & ainsi qu'il est inu-

tile de déclamer contre ce vice. Mais il n'en eſt pas ainſi, l'ambition regne par-tout. Dans les Villages, à la campagne, comme dans les les Villes, il y a des ambitieux ; le monde en eſt rempli, & il n'eſt preſque perſonne qui ne s'en ſente un peu ; chacun a ſon ambition. Le pauvre ſoupire après les richeſſes. Tel qui eſt réduit à un état d'abaiſſemeut, a ſouvent un cœur plein d'ambition, & forme mille projets ridicules pour s'élever. Le domeſtique voudroit être égal à ſon maître. Ceux qui ont quelque bien, en deſirent d'avantage, & l'on n'oublie rien pour le pouſſer & s'avancer dans ſon état ; on aſpire toujours même à quelque choſe de plus que ce qu'on eſt. On eſt envieux & jaloux de la proſpérité de ſon prochain ; & l'on ſouffre avec une peine extrême de ſe voir au deſſous des autres. Cela eſt il vrai, mes Freres ? Ne le voyez-vous pas tous les jours ; ne ſentez-vous pas en vous-mêmes ces mouvemens déréglés de l'ambition ?

Mais venons à la troiſieme eſpece d'orgueil, qui eſt la vaine gloire. Cette vaine gloire conſiſte à ſe plaire dans les louanges & l'eſtime des hommes, à les déſirer & à les rechercher avec empreſſement. On n'oublie rien pour cela ; on emploie tout pour y parvenir. Ceux qui ont du bien, tâchent de s'attirer des louanges par leurs libéralités, par leurs feſtins, par leurs beaux ameublemens, par leurs habits riches & propres. Ceux qui ont des talens & de l'eſprit, ſe font beaucoup valoir, & prétendent qu'on doit les eſtimer

plus que tous les autres, & ne pas leur épargner les louanges qu'ils croient mériter. Si l'on a fait quelque action qui ait de l'éclat, ou que l'on juge digne d'être applaudie, on est indigné contre ceux qui n'en parlent pas. Si l'on n'ose pas tout-à fait entamer le discours ouvertement sur ce sujet, on en use d'adresse en demandant à ceux qui en ont été témoins, ce qu'ils en pensent; on fait semblant de n'en être pas content, pour engager les autres à s'expliquer. O hommes insensés, de vous repaître ainsi de fumée! de quoi vous servent les louanges & l'estime du monde, qu'à vous faire perdre tout le fruit & tout le mérite de vos bonnes œuvres. Je vous le dis en vérité, c'est l'oracle de la sagesse éternelle, je vous le dis en vérité, que tous les aveugles qui cherchent les louanges & les applaudissemens des hommes, ont déja reçu leur récompense, & qu'ils n'en doivent point attendre. [a] Quand vous feriez les actions les plus saintes; quand vous donneriez de grandes sommes aux pauvres; quand vous livreriez votre corps à la mortification la plus austere, & même aux tourmens les plus horribles, quand vous convertiriez des ames à milliers, si vous recherchez en cela les louanges des hommes, tout est perdu pour vous; & bien-loin d'être récompensés dans ces œuvres de piété, vous seriez punis de votre vaine gloire. C'étoit là le grand vice des Pharisiens, contre lequel le Sauveur du

a *Matth. cap. 6.*

monde s'élevoit avec tant de force & de zele. Les Scribes & les Pharisiens, (*a*) disoit-il à ses disciples & à tous ceux qui l'écoutoient, se sont assis sur la Chaire de Moyse: faites ce qu'ils vous enseignent; mais n'imitez pas leurs exemples ; car ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes ; ils cherchent les premieres places, & ils se plaisent à être appellés Maîtres ; pour vous, cachez vos bonnes œuvres tant que vous pourrez, (*b*) afin que votre Pere Céleste qui voit les choses les plus secrettes & qui veut que vous ne travaillez que pour lui plaire, vous en donne la récompense. Quelle folie de rechercher l'estime & les applaudissemens des hommes, & de les préférer à une récompense éternelle ? Quand il seroit vrai, mon cher Auditeur, qu'on vous estime sincérement, & que les louanges qu'on vous donne ne sont pas simulées ; que vous en viendroit-il ? Quel avantage en retire-t-on ? Qu'est-ce que cette vaine complaisance, qui flatte votre amour-propre ? Est-il rien au monde de plus frivole & de plus puérile ? Mais si vous croyez que ces louanges & ces marques d'estime que vous recevez des mondains, soient bien sinceres, vous êtes bien loin de votre compte, car pour l'ordinaire il n'est rien de plus dissimulé que tout cela. Tel qui vous témoigne au déhors du respect & de l'estime, vous méprise dans son cœur. Tel qui vous loue en votre présence,

(a) *Matth. cap.* 23.
(b) *Matth. cap.* 6.

vous blâme & se mocque de vous en votre absence. Mais n'est-ce pas se mocquer de vous que de vous louer en votre présence ? Car celui qui vous loue ainsi prétend que vous serez sensibles à ses louanges, & que vous vous y laisserez prendre ; par conséquent il juge que vous êtes vains & orgueilleux ? Quelle plus grande injure peut-il vous faire ? Quoi de plus méprisable & de plus méprisé qu'un superbe ?

La quatrieme espece d'orgueil, c'est la jactance, c'est-à-dire, lorsqu'on se loue soi-même. Il faut avouer qu'il n'est rien de plus sot ni de plus ridicule, & que pour en venir là, il faut être, comme le remarque un Pere de l'Eglise, arrivé au suprême dégré de la folie. Cependant cela est très-commun, & l'on entend à tout moment des gens qui se font valoir autant qu'ils peuvent. Si on n'ose pas tout-à-fait se louer directement, au moins on le fait d'une maniere indirecte. Quelquefois par un orgueil le plus raffiné, on se blâme soi-même pour se louer, en faisant connoître qu'on est humble & par conséquent digne de louanges. Mais ce qu'il y a de plus affreux sur ce sujet, c'est de se vanter de ses crimes, de ses mauvaises actions & de sa turpitude. Les ivrognes ne se vantent-ils pas tous les jours de leurs débauches ; les vindicatifs de leurs vengeances, plusieurs impudiques des crimes les plus infames. Allez malheureux, vous faites bien voir que vous êtes arrivés à l'endurcissement, puisque bien-loin de rougir de vos désordres,

vous en faites trophée, & vous osez en tirer une vanité, qu'on peut appeller diabolique.

Enfin, la cinquieme espece d'orgueil est l'hypocrisie. Disons qu'elle est la plus criminelle & la plus dangereuse, puisqu'elle profane ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, en la faisant servir à sa vanité. L'hypocrisie est une dévotion fausse, simulée, apparente, qui couvre sous le voile de la piété, les désordres les plus criants. Jesus-Christ dans son Evangile, nous fait un portrait naturel des hypocrites dans la personne des Scribes & des Pharisiens, & il les comble en même-temps de malédictions. (a) Il dit que quand ils faisoient l'aumone ils faisonner de la trompette, pour assembler le monde & pour avoir des spectateurs de leurs charités. Que quand ils prioient, c'étoit au milieu des sinagogues, ou dans les places publiques, pour se faire voir, & pour être regardés comme de grands dévots. Il ajoute, qu'ils se faisoient un grand scrupule de manquer à payer la dîme des plus petites herbes, tandis qu'ils dévoroient la substance de la veuve & de l'orphelin. Il leur reproche d'avoir peur d'avaler un moucheron, tandis qu'ils engloutissoient un chameau, c'est-à-dire, de paroitre extrêmement exacts dans les plus petites choses, tandis qu'ils transgressoient impunément les préceptes les plus essentiels de la Loi. Il dit qu'ils avoient grand soin de bien nettoyer les dehors de la coupe, tandis

[a] *Matt. cap.* 23.

que le dedans étoit ſale & mal propre, c'eſt-à-dire, qu'ils n'oublioient rien pour paroitre fort réglés dans leur extérieur, mais que leur conſcience étoit chargée de crimes & d'iniquités. Il les appelle des ſépulchres blanchis, car tout de même que les tombeaux, quelques beaux qu'ils ſoient au déhors, ne ſont remplis que pourriture; auſſi ces maheureux, qui paroiſſoient des Saint aux yeux des hommes, étoient tous corrompus dans leur ame & étoient abominables aux yeux de Dieu. Mais les chrétiens hypocrites, ſont encore bien plus mauvais que ceux dont nous venons de voir les déſordres, puiſqu'ils s'en prennent au Corps & au Sang adorable de Jeſus-Chriſt, en les foulant aux pieds, par des Confeſſions & des Communions indignes & ſacrileges. On les voit auprès des Tribunaux ſacrés avec toutes les marques des véritables pénitens & cependant ils ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſent, ils font ſemblant d'être bien contrits, ils ſoupirent, ils gémiſſent, ils verſent même des larmes, mais en même-temps ils foulent aux pieds le Sang de la nouvelle Alliance en cachant leurs péchés, ou en ſe confeſſant avec autres mauvaiſes diſpoſitions, ils vont enſuite à la ſainte Table avec un extérieur modeſte, avec de grands ſentimens en apparence de foi, de religion & de piété & ils dévorent Jeſus-chriſt comme des Judas, le recevant avec une conſcience chargée de crimes.

Voilà, chrétiens mes Freres, les différentes especes d'orgueil, les différentes manieres, dont on se rend conpable de ce vice détestable. Ne vous reconnoissez-vous point à ces portraits qu'on vient de vous tracer? n'êtes-vous pas entêtés, & infatués de vous mêmes, de votre propre mérite? Ne présumez-vous pas de vos forces, de votre savoir-faire, de vos bonnes qualités. L'ambition ne vous domine-t-elle point? Ne faites-vous point paroître de vaine gloire, dans vos habits, dans vos manieres d'agir, n'avez-vous pas porté la folie plusieurs fois jusqu'à vous louer, à vous vanter, & peut être de ce qui vous devoit faire rougir? l'Hypocrisie n'a-t-elle point de part dans vos prétendues bonnes œuvres, & sur tout ne vous êtes-vous pas servis du voile de la piété & de la religion, pour dérober aux hommes la connoissance de vos désordres? Examinez-vous bien sur tous ces articles, & si vous vous sentez atteints de cette dangereuse maladie, recourez incessamment aux remedes, pour vous en guérir, ou bien pour vous en préserver, si jusqu'à présent, vous avez le bonneur d'en être exempts. Nous allons avoir quels en sont les remedes dans la seconde partie de ce discours. Renouvellez votre attention.

SECOND POINT.

Entre les différens remedes du vice de l'or-

gueil, je m'attache aux principaux, qui ſont, premiérement la conſidération de la grandeur de Dieu, que le ſuperbe attaque avec tant d'inſolence. Secondement, la connoiſſance de notre baſſeſſe & de notre néant. Troiſiémement, l'infamie & le deshonneur qui accompagnent ce vice. Quatriémement ſes châtimens & ſes ſuites funeſtes. Le premier motif qui ſe préſente, pour nous engager à déteſter le vice de l'orgueil, c'eſt la grandeur de Dieu. [*a*] Lorſque Lucifer, avec les autres Anges rebelles, s'éleva contre ſon Souverain Seigneur & lui refuſa l'obéiſſance qu'il lui devoit, voulant ſe rendre indépendant, S. Michel ſe mit à la tête de tous les Anges fideles, dans la poſture la plus humble, & combattit vaillamment contre les rebelles, en s'écriant: qu'y a-t-il de ſemblable à Dieu! c'eſt ce que nous devons nous dire à nous-mêmes, lorſque nous ſommes tentés de ſuperbe. Qui eſt-ce qui eſt ſemblable à Dieu? Quoi par mon orgueil j'aurai la témérité ou plutôt la fureur d'attaquer le Tout-Puiſſant, de vouloir lui réſiſter? Ah! malheureux que je ſuis, ne ſais-je pas qu'il peut m'écraſer, m'anéantir, & ce qui eſt encore pire, me précipiter comme les Anges ſuperbes au fond des abymes de l'enfer? La préſence de ce Dieu terrible dans ſa colere, de cet Etre infiniment grand, infiniment parfait, infiniment puiſſant, ne ſera-t-elle pas capable de me tenir dans cette crainte & ce

(*a*) *Apoc.* 12.

religieux tremblement où je dois être continuellement devant lui ? Si un petit ſujet n'oſe preſque pas paroître devant ſon Roi ? Ou s'il y paroît, ce n'eſt qu'avec frayeur, & je ſerai aſſez inſenſé pour braver la grandeur & la Majeſté du Roi des Rois, du ſouverain Seigneur de toutes choſes, celui devant qui les plus grands Monarques de l'Univers ne ſont que cendre & pouſſiere ? Ne faudroit-il pas que je fuſſe arrivé au ſuprême degré de la folie ?

Après avoir conſidéré la grandeur de Dieu deſcendons maintenant dans notre néant & dans notre baſſeſſe. Qu'eſt-ce que l'homme ? *a* comment peut-il s'élever avec tant de ſujet de s'humilier ? De quel côté qu'il ſe regarde, que trouvera-t-il en lui qui puiſſe lui inſpirer de la vanité, le paſſé, le préſent & l'avenir lui fourniſſent également des ſujets d'humiliation. Dans le paſſé il voit ſon néant. Il y a très-peu de temps qu'il étoit quelque choſe de moins qu'un grain de pouſſiere, puiſqu'il n'étoit abſolument rien. Il ne peut penſer à ce qu'il a été depuis le moment de ſa conception juſqu'à l'âge de dix ans, ſans étonnement. Dans quel état étoit-il dans le ſein de ſa mere ? Quelles miſeres, quelles foibleſſes, dans la naiſſance & dans les deux ou trois premieres années de ſa vie ? Quels ſoins n'a t-il pas fallu pour ſon éducation ? Etoit-il en état de ſe procurer le moindre ſecours ? Devenu un peu plus fort, il ne s'eſt ſervi de ces petites

(*a*) *Pſal.* 2.

tites lueurs de raiſon dont il a commencé à jouir, que pour s'expoſer continuellement à perdre la vie. Il ne craignoit ni le fer, ni le feu, ni l'eau, parce qu'il n'en connoiſſoit pas les dangers. Le préſent ne lui offre de toute part que des peines, des afflictions, des travaux, des périls. Son eſprit eſt plein d'inconſtance, ſon entendement n'eſt que ténebres, ſa volonté ne ſe porte qu'au mal, ſon imagination n'eſt féconde qu'en bizarreries & en extravagances. Sa conſcience ne lui laiſſe point de repos. Son corps eſt un ſac de corruption & un amas d'ordures & de fumier, & à peine peut-il s'empêcher de pourrir tout vivant. A combien de maladies & d'infirmités n'eſt-il pas ſujet? Les beſoins de la nature ſont preſque ſans nombre, il faut continuellement fouiller dans la terre, pour trouver quelques alimens & arracher aux animaux leurs peaux & leurs toiſons, pour ſe faire des vêtemens. L'avenir a encore quelque choſe de plus triſte & de plus effrayant, le ſouvenir de la mort & de tout ce qui l'accompagne; ce tombeau, ces vers, cette pourriture, cette ſéparation éternelle de tout ce qu'on poſſédoit en ce monde, ne ſont-ce pas des ſujets d'une grande humiliation? Mais la rigueur des Jugemens de Dieu, la penſée de l'éternité, le danger d'être condamné à l'enfer pour toujours, à cet enfer auquel on n'oſe preſque pas penſer, l'effroyable incertitude de ce qu'on deviendra. Incertitude qui ne nous quitte jamais & qui nous accompagnera juſqu'au dernier ſoupir

de la vie; tout cela peut-il nous permettre les moindres retours de complaisance sur nous-mêmes ? Et comment se peut-il faire, qu'étant dans une situation si déplorable, nous ne gémissions pas sans cesse, & ne versions pas des larmes continuelles, bien-loin de vouloir nous en faire accroire ! ô insensés orgueilleux, que vous vous trompez lourdement & que vous vous séduisez misérablement lorsque vous croyez que vous êtes quelque chose (*a*) puisque vous n'êtes rien de vous-mêmes, & par vous-mêmes, comme le dit le grand Apôtre, & que vous ne pouvez rien sans le secours du Tout-Puissant. S'il ne vous soutenoit pas, s'il ne vous conservoit pas, vous retomberiez aussi-tôt dans le néant d'où il vous a tiré ! vous prétendez, [*b*] comme cet Evêque dont il est parlé dans l'Apocalypse, d'être riches, grands, forts & considérables, & vous ne savez pas que vous êtes pauvres, nuds, foibles, aveugles & misérables ? Quittez donc cette fierté, connoissez-vous vous-mêmes, & entrez dans les sentimens d'une profonde humilité.

Le troisieme remede contre la superbe est la considération du deshonneur que ce vice traîne après lui. Il n'est rien de plus méprisé qu'un orgueilleux, & l'on ne peut pas faire à un honnête homme, une plus grande injure que de le croire & de l'appeller orgueilleux. Il n'est personne qui ne s'en tienne extrêmement offensé, les plus grands superbes font tous leurs efforts,

(a) *Ep. ad Galat. cap. 6.*
(b) *Apoc. cap. 3.*

pour cacher leurs paſſions, & rien ne les mortifie plus, que quand on les connoît tels qu'ils ſont. Ce qui fait qu'on ne peut ſouffrir les orgueilleux, & qu'on leur fait une guerre ouverte par-tout ; c'eſt qu'ils mépriſent tout le monde ; ils veulent avoir le deſſus en toute occaſion ; ils ne cherchent qu'à abaiſſer & humilier les autres, pour s'élever ſur eux & les fouler aux pieds s'ils pouvoient. Ils croient toujours qu'on ne les eſtime & qu'on ne les honore pas autant qu'ils le méritent. La moindre parole, le moindre geſte qui ne leur reviennent pas, leur paroiſſent des mépris & des affronts ſanglants, & il n'eſt rien qu'ils n'entreprennent, pour s'en venger. Dans les compagnies ils ſe rendent inſurportables. C'eſt toujours à eux à parler, & leurs diſcours ne roulent ordinairement que ſur ce qui les regarde ou directement ou d'une maniere plus cachée. Dans tous les endroits où ils ſe trouvent, il ne manque jamais de naître des diſputes, des diviſions & des diſſenſions, (*a*) ſuivant la remarque du Sage ; parce que voulant être les maîtres & tenir le haut bout, ils trouvent des gens, qui ne ſont pas d'humeur de ſe ſoumettre à leur domination & qui leur réſiſtent en face. Ne faut-il donc pas être bien inſenſé de s'attirer ainſi l'indignation de tout le monde ; de ſe faire des ennemis de toute part, de ſe faire mocquer & mépriſer, de paſſer publiquement pour des ſots & pour des ridicules, & cela pour parvenir à ſe repaître d'un peu de fumée !

(*a*) *Prov. cap.* 23.

Enfin le quatrieme & le plus pressant motif pour nous engager à détester souverainement le péché de la superbe, sont les suites funestes & les épouvantables châtimens dont Dieu le punit en cette vie & en l'autre. Comme l'orgueilleux attaque Dieu avec la derniere insolence, en méprisant sa puissance, en voulant se soustraire à sa domination, en tâchant d'anéantir ses Loix & ses Commandemens, aussi Dieu lui déclare une guerre ouverte, il le poursuit par-tout & il ne cesse d'appésantir, sur lui son bras vengeur & Tout-Puissant, jusqu'à ce qu'il l'ait réduit à un état qui doit bien être capable de l'humilier. Les histoires sacrées & profanes nous fournissent une infinité d'exemples, de ce que j'avance, & nous en avons tous les jours devant les yeux. Quel châtiment plus effroyable que celui de Lucifer & des Anges rebelles ? Il semble que tout devoit engager le Seigneur à les épargner. [a] Leur nombre étoit prodigieux. Il les avoit créés avec une beauté & des perfections admirables, il les avoit destinés pour être des Princes de sa Cour Céleste, mais ce sont des esprits devenus superbes, & qui lui refusent la soumission & l'obéissance & qui veulent lui dérober la gloire dont il est infiniment jaloux. Mais il ne s'agit que d'un seul péché, d'une pensée; n'importe, c'est du péché de superbe. Si ce Dieu des miséricordes n a pas pardonné, comme dit Saint-Pierre, [b] à un si grand nombre d'Esprits Célestes, à ses favo-

(a) *Apoc.* 12.
(b) *Epist.* 3 *Perr. cap.* 2.

ris, à ses courtisans, parce qu'ils étoient superbes, comment traitera-t-il les hommes orgueilleux, il l'a bien fait voir en tout tems. L'impie Sennacherib ayant eu la témérité d'insulter le Dieu d'Israël de la maniere la plus insolente, en demandant quel étoit ce Dieu qui pourroit délivrer son peuple de ses mains, un Ange fit mourir cent quatre-vingt cinq mille de ses soldats dans une nuit, & ce malheureux Prince s'enfuit tout honteux, & ses propres enfans l'assassinerent dans le Temple de ses fausses Divinités. [*a*] Nicanor autre Prince superbe & scélérat, ayant répondu aux Juifs qui lui alléguerent que le Tout-Puissant qui étoit dans le Ciel commandoit d'observer le jour du Sabbat, que s'il y avoit un puissant dans le Ciel qui ordonnoit de célébrer le Sabbat, lui qui étoit puissant sur la terre, commandoit qu'on n'eût aucun égard pource Sabbat, fut tué dans le combat [*b*] on lui coupa la tête, la langue & la main droite, & l'on suspendit contre les murs du Temple la main sacrilege qu'il avoit levé contre le Seigneur. Nabuchodonosor poussa la folie de son orgueil jusqu'à se faire adorer comme un Dieu; il commanda à Holoferne le Général de ses Armées, de détruire tous les Dieux des Nations, afin qu'on ne reconnût plus que lui seul pour le Maître souverain de toute la terre. Il demanda aux trois jeunes Hébreux qu'il avoit fait condamner à être brulés, s'il y avoit un Dieu qui fût capable de les délivrer de ses mains, & cet infortuné Roi fut comme chan-

(a) *Isai. cap.* 3. (b) *Epist.* 2. *Pert. cap.* 2.

gé en bête, on le chassa de la compagnie des hommes, (*a*) il fut confiné comme un ours dans les bois, où pendant sept ans, il brouta l'herbe comme un bœuf. Antiochus, qui prétendoit commander au Ciel & à la terre, & mettre les montagnes dans une balance, se vit réduit dans le lit de la mort, de la maniere la plus épouvantable. (*b*) Il fut frappé d'une horrible ulcere, qui lui rongeoit tout le corps, & la puanteur qui en exhaloit étoit si insupportable, que personne ne pouvoit demeurer auprès de lui. Il se reconnut, il est vrai, mais ce fut trop tard, & quoiqu'il demandât miséricorde avec toutes les instances possibles, il n'y en eut point pour lui, & il mourut comme un réprouvé & un désespéré. Le Prophete Isaïe nous fait une description de l'orgueil & de la punition du dernier Roi de Babylone, qui fait trembler. Prince infortuné, dit ce Prophete, tu disois dans ton cœur: je monterai au Ciel, je placerai mon Trône au dessus des astres, je m'éleverai plus haut que les nuées, & tu ne faisoit pas attention que le tout puissant combattoit ton orgueil, qu'il te renversoit de ton Trône, [*c*] qu'il te précipiteroit au fond des abymes de l'enfer, que ton corps seroit privé de la sépulture, & foulé aux pieds comme la boue & le fumier. En effet ce malheureux périt de la maniere la plus tragique. Hérode le jeune, dont l'histoire est rapportée par Saint Luc dans les actes des Apô-

(a) *Isae cap.* 3. (b) *Lib.2Machab. cap.* 15.
(c) *Isay. cap.* 3

tres, [*a*] ayant un jour arrangué le peuple avec beaucoup d'éloquence, affis fur un Trône magnifique, couvert d'un habit tout chargé de diamans, entendit qu'on difoit que c'étoit là le difcours d'un Dieu & non pas d'un homme; il prit plaifir à cette lâche flatterie, & fe perfuada follement qu'on difoit vrai. Sur le champ il fut frappé par la main du Seigneur & mourut comme enragé, ayant été rongé tout vivant par une multitude innombrable de vers dont on ne put jamais le garantir. Combien d'Empereurs, de Conquerans, de grands du monde qui s'étoient trop élevés, ont été abattus & précipités dans le centre des humiliations, les uns renfermés dans des cages de fer, [*b*] pour être conduits à la fuite de leurs vainqueurs, les autres contraints de fervir de marchepied à leurs ennemis, lorfqu'ils montoient à cheval, les autres chargés de chaînes & jettés au fond des cachots les plus puants. Et combien avons-nous vu de nos jours des fuperbes humiliés? Combien en avons-nous vu qui étant riches & à leur aife fe rendoient infurportables, par leur vanité, & méprifoient tout le monde, & qui ont été réduits à mendier, & font mort dans un hopital ou dans un étable? Combien de filles mondaines, de jeunes libertins, qui étoient tous remplis d'eux-mêmes, qu'un peu de beauté, de fanté & de forces rendoient infolens, qui ne trouvoient jamais d'habits & de linges affez beaux pour contenter leur vanité! qui font enfuite tombés

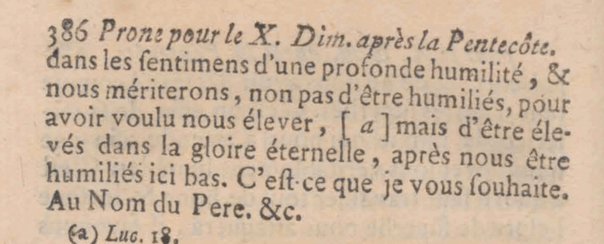
(a) *Act. cap,* 11,
(b) *Bajazet,* 1. *vaincu par Tamerlan.*

dans un état déplorable, dans la plus extrême pauvreté, dans des maladies & des langueurs, dans le mépris & le rebut de tout le monde. Mais le châtiment des ſuperbes ſera cette épouvantable humiliation, où ils ſeront réduits dans les enfers. O eſprit orgueilleux, comment pourrez-vous ſouffrir d'être foulés aux pieds des démons & des autres damnés, & d'être leur jouet pendant l'éternité ? Comment pourrez-vous ſupporter de voir dans la gloire & dans l'élévation ceux que vous ne daignez pas regarder, & avec leſquels vous ne pouviez pas vous ſouffrir un moment ? Ces pauvres, ces petits, ces humbles de cœur, ſeront dans le Ciel, aſſis ſur des Trônes, élevés parmi les Anges & les Saints, tandis que vous ſerez abymés dans le centre de l'abjection, & de l'horreur, & Dieu pour vous confondre, vous les fera voir en eſprit, vous en frémirez de rage, & ce ſera pour vous un tourment inſupportable.

Vous voyez, mes très-chers Freres, combien cette guerre que Dieu fait aux ſuperbes eſt terrible, & qu'ayant commencé avec le monde, elle continuera dans l'enfer où elle ne finira point. Soyons donc frappés d'une crainte ſalutaire, en voyant la main du Tout-Puiſſant appéſantie d'une maniere ſi terrible ſur les orgueilleux; concevons une horreur extrême pour le vice. Combien de fois par le paſſé nous ſommes-nous laiſſés dominer par cette folle paſſion ? Gémiſſons-en devant le Seigneur, & remercions-le de nous avoir épargné juſqu'à

présent, & de ne nous avoir pas traité comme tant d'autres superbes. C'est un effet de sa misericorde infinie qui nous a attendu afin que nous devenions véritablement humbles. C'est à quoi il faut travailler tout de bon: & lorsque l'esprit de superbe nous attaquera, il faut nous défendre courageusement avec les armes que nous avons en main pour cela. Ce sont les motifs que nous venons d'entendre. Représentons nous d'abord cette Majesté infinie de notre Dieu qui est présent par-tout, & qui nous voit en tout lieu. De quelle crainte & de quel tremblement ne serons-nous pas saisis, si nous avons une vive foi de cette présence? Jettons ensuite les yeux sur notre bassesse, sur nos miseres, sur notre néant, & disons-nous à nous-mêmes, qui est-tu? D'où viens-tu? Où vas-tu? Et avec l'Apôtre Saint-Paul, (*a*) quel bien y a-t-il en toi que tu n'aie reçu de Dieu? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifie-tu, puisqu'il ne t'appartient pas? Considérons aussi combien l'orgueil, cet amour déréglé d'un mérite & d'une excellence que nous n'avons pas, est odieux à Dieu & aux hommes, & avec quel mépris & quelle indignation on regarde les superbes. Arrêtons-nous sur-tout à examiner les différens châtimens dont le Tout-Puissant punit les orgueilleux, leur fin funeste & les suites de ce maudit vice, que nous devons regarder dans l'homme comme quelque chose de monstrueux, puisqu'il n'est pas naturel de s'élever au dessus de ce qu'on est. Nous entrerons

(a) *Epist. 1 ad corinth. cap. 4.*



dans les ſentimens d'une profonde humilité, & nous mériterons, non pas d'être humiliés, pour avoir voulu nous élever, [*a*] mais d'être élevés dans la gloire éternelle, après nous être humiliés ici bas. C'eſt-ce que je vous ſouhaite. Au Nom du Pere. &c.

(a) *Luc.* 18.





PRONE

POUR LE XI. DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

Sur le Blasphême, les Juremens, le Mensonge & les Imprécations.

Et solutum est vinculum linguæ ejus, & loquebatur recte.

Et sa langue fut déliée, & il parloit bien.

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Marc, Chapitre septieme.

L'Evangile que nous venons de lire à la Messe, nous apprend une circonstance bien remarquable dans le miracle que Jesus-Christ opéra pour la guérison d'un muet; il dit qu'il gémit, & qu'il poussa des soupirs avant de faire cette merveille, sur quoi les Interprêtes disent que c'etoit pour nous faire voir combien il étoit dangereux de rendre à un homme l'usage de la parole dont il pouvoit si facilement

abuser & s'en servir pour son malheur. En effet, mes Freres, peut-on sans frayeur considérer le nombre prodigieux de crimes & d'excès que la langue mal ménagée produit. Combien de monstres n'enfante-t-elle pas ? Les paroles obscenes & abominables, les calomnies & les médisances, les juremens, les faux sermens & les mensonges, les mauvais rapports, les blasphêmes, les injures & les imprécations, de sorte que l'Apôtre Saint Jacques [a] l'appelle un monde d'iniquité, & avec bien de raison, puisqu'on ne sauroit comprendre combien de maux elle cause. Aujourd'hui je me suis proposé de vous parler de quelqu'uns de ces maux qui sont si communs dans le monde, & en même-temps si dangereux. Je traiterai dans la premiere partie de ce Discours, du jurement, des faux sermens & du mensonge. Et dans la seconde, je vous dirai quelque chose du blasphême & des imprécations.

PREMIER POINT.

Jurer, c'est assurer ou nier une chose, par le témoiguage de Dieu, ou des créatures en tant qu'elles appartient à Dieu, & ainsi l'on jure non seulement quand on prend Dieu à témoin de ce que l'on assure, ou de ce que l'on nie, mais encore lorsqu'on emploie les créatures pour la même fin, en tant que Dieu est leur auteur, & qu'elles lui appartiennent spécialement:

(a) *Jacobi, cap.* 3.

ſpécialement, par exemple, lorſqu'on dit cela eſt, ou cela n'eſt pas, comme le Soleil de Dieu nous éclaire, & autres ſemblables manieres de parler. C'eſt-ce que J.C. nous apprend, lorſqu'il nous dit qu'il ne faut jurer ni par le Ciel, parce qu'il eſt le Trône du Tout-Puiſſant, [*a*] ni par la Terre, parcequ'elle eſt ſon marchepied, ni par notre tête, parcequ'il n'eſt pas en notre pouvoir de faire changer de couleur à un ſeul de nos cheveux; il ajoute qu'il faut ſe contenter de dire oui & non; & que tout ce qu'on ajoute de plus, eſt mauvais. Voilà une déciſion claire & nette, & qui retranche tous les prétextes. Cependant cette regle, quelque poſitive qu'elle paroiſſe, n'eſt pas ſans exception. Car il eſt des cas où il eſt non ſeulement permis de jurer, mais où il eſt ordonné de ſe ſervir du ſerment, comme d'un moyen légitime & néceſſaire pour découvrir la vérité; le ſerment étant un acte de religion, par lequel on interpoſe l'autorité de Dieu comme la vérité ſuprême.

Mais afin que le ſerment ſoit légitime, il doit être revêtu des trois conditions, que le Saint-Eſprit lui-même à établies & annoncées par un de ſes Prophetes. (*b*) Lorſque vous ferez quelque ſerment, nous dit-il, il faut que ce ſoit dans la vérité, dans la juſtice & en jugement. Expliquons ces trois qualités que doit avoir le ſerment. Premiérement, il doit être fait dans la vérité; c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt jamais permis de jurer fauſ-

(a) *matth. cap.* 5 b *Jerem. cap-* 4.

ſement, pour quelque cauſe que ce ſoit; quand il s'agiroit de ſauver la vie, je ne dis pas à un ſeul homme, mais à tous les habitans d'une Province. Et quelque légere que ſoit la matiere, toutes les fois qu'on jure fauſſement on ſe rend coupable d'un péché mortel; parce qu'on prend Dieu à témoin d'une fauſſeté; ce qui eſt lui faire une injure atroce, étant la vérité ſuprême. Or, on peut ſe rendre coupable de faux ſerment en pluſieurs manieres, ſavoir, lorſqu'on aſſure une choſe fauſſe & que l'on connoît telle. Lorſqu'on affirme une choſe douteuſe, lorſqu'on affirme une choſe que l'on croit fauſſe quoiqu'elle ſoit véritable; lorſqu'on affirme une choſe fauſſe que l'on croit véritable; ſi l'on n'a pas fait ce qu'on devoit pour découvrir la vérité; lorſqu'on s'habitue à jurer indifféremment pour le vrai & pour le faux; lorſqu'on n'accomplit pas ſon ſerment, le pouvant & le devant faire. Déplorons, ici l'aveuglement de ceux qui jurent fauſſement & même pour des bagatelles; de ces malheureux, qui, pour intérêt de néant, pour une poignée de terre, invoquent fauſſement le Saint Nom de Dieu; ſe donnent au Diable & ſe dévouent à l'enfer. Grand Dieu! cela ne fait-il pas trembler? Comment les abymes ne s'ouvrent-ils pas pour engloutir ces ſcélérats. Infortunés jureurs, écoutez ce que le Saint-Eſprit vous dit par ſon Prophete Zacharie: [*a*] la malédiction de Dieu viendra dans la maiſon

a Zacar, cap. 16.

de celui qui jure fauſſement ; elle s'y attachera, elle la conſumera, elle la dévorera juſques aux fondemens. Terribles expreſſions, mais qui ne ſauroient jamais donner une juſte idée des malheurs, que les faux ſermens attirent ſur les pécheurs. A l'égard de ceux qui jurent fauſſement en juſtice ; ils commettent un crime très-énorme, & qui eſt réſervé en pluſieurs Dioceſes ; & s'ils ont cauſé par leur ſerment, comme il arrive ordinairement, quelque dommage au prochain, ils ſont obligés ſur peine de damnation, d'en faire une réparation entiere & exacte. Combien de perſonnes embaraſſés ſur cet articles ? Combien en eſt-il, qui, ayant été appellés en Juſtice, ont donné leur ame au Diable, pour favoriſer un Parent, pour faire plaiſir à un Ami ; peut-être pour un repas ou pour quelques bouteilles de vin ? Combien d'autres, qui, ayant été contraints de paroître devant les Juges, pour déclarer s'ils ne devoient pas une ſomme qu'on leur demandoit, on franchi le pas, & ont ajouté un faux ſerment à la mauvaiſe foi & à la fripponnerie ; mais hélas ! combien s'en trouveroit-il qui fuſſent à l'épreuve d'une ſomme un peu conſidérable, & qui ne fuſſent pas diſpoſés, ſi l'occaſion s'en préſentoit, à témoigner fauſſement pour éviter une perte, ou pour faire un gain d'une certaine conſéquence ? Examinez vous ſérieuſement, mes très-chers Freres, & voyez ſi vous n'avez rien à vous reprocher ſur cette matiere. Que ſi vous vous trouvez à ce ſujet dans quelque embarras, adreſſez-vous à quel-

que habile Confeſſeur, pour prendre auprès de lui des meſures pour ſortir de ces labyrinthes d'iniquités.

La ſeconde condition, qui rend le jurement permis, c'eſt la Juſtice. C'eſt à dire, qu'il n'eſt jamais permis de jurer pour des choſes injuſtes; & ſi le ſerment qu'on a prononcé, a occaſionné quelque tort, ou quelque perte au prochain; on a contracté par-là, comme il eſt évident, une obligation étroite de réparer le dommage dans ſon entier. Par exemple, on a été la cauſe par un faux ſerment en Juſtice, qu'un homme a perdu ſon procès, & qu'il a été condamné aux dépens & aux frais; non ſeulement on doit lui reſtituer la ſomme ou la valeur des fonds qu'il a perdus, mais encore tous les frais, dommages & intérêts, auſquels il a ſuccombé envers ſa partie adverſe; & ceux qu'il a faits de ſon côté pour ſoutenir ſon droit. Tout cela eſt ſans doute terrible, mon cher Auditeur, cependant rien de plus certain. A quelles étranges extrêmités ſe réduiſent donc ces malheureux qui font des faux ſermens, ſoit en Juſtice, ſoit ailleurs, au déſavantage du prochain. Engagemens preſque toujours irréparables, & qui ſont la ſource funeſte de la damnation éternelle, faute d'une réparation qu'on ne fait jamais.

La troiſieme condition du jurement, eſt le jugement, c'eſt-à-dire, que l'on ne doit jurer ſoi-même, ni obliger les autres à prêter ſerment, que dans une preſſante & inévitable néceſſité. Et pour vous donner là deſſus une

regle certaine, il faut vous dire que vous ne devez jurer que quand vous y êtes obligés, par l'autorité d'un Juge légitime. Que s'il arrivoit quelques cas extraordinaires, où le serment parût indispensable, pour la conservation de de votre bien ou de votre honneur, vous pourriez vous servir du serment, même hors du barreau, & en particulier; mais ne le faites pas sans consulter un Casuiste.

Il est des personnes qui s'imaginent qu'il est non seulement permis, mais qu'on est même obligé de jurer, lorsque ceux à qui nous parlons, ne veulent pas nous croire, si nous n'ajoutons pas un serment. Cela est faux & évidemment contraire à la parole de J. C. qui a établi pour maxime de s'en tenir au oui & au non, exceptés les cas dont nous avons parlé, & que l'Eglise a décidé n'être pas contraires à ce que le Sauveur a enseigné sur ce sujet. D'ailleurs c'est un très-mauvais moyen, lorsqu'il s'agit de persuader en particulier, que ce qu'on dit est véritable, que celui d'ajouter un serment; car un homme qui est capable de jurer dans les cas défendus par la Loi du Seigneur, est encore bien plus capable de mentir, & cela est si vrai, qu'on n'ajoute pas plus de foi à un homme accoutumé à jurer, qu'à un menteur de profession. Rien de plus suspect que ces sortes de gens.

Venons maintenant au mensonge, qui est, selon les Théologiens, une fausse signification de quelque chose avec dessein de tromper. Je dis premiérement une fausse significa-

tion de quelque chose. Car on peut mentir en parlant, en faisant signe, par écrit, en faisant certains mouvemens qui sont équivalants à la parole. Je dis en second lieu, avec dessein de tromper. Car quoiqu'on dise une chose fausse, si on la croit véritable, ou si on la dit sans avoir dessein d'induire dans l'erreur ceux qui l'entendent; ou si on parle d'une façon à faire comprendre qu'on ne parle pas sérieusement, alors il n'y aura pas de mensonge. C'est delà que les paraboles, les exagérations & les fables ne sont pas regardées comme des mensonges. On divise le mensonge en matériel & formel; en évident & caché, en joyeux, officieux & pernicieux; le mensonge matériel est lorsque l'on dit une chose fausse que l'on croit véritable; & si on le fait par intempérance de langue, ou pour ne pas assez examiner ce qu'on dit, pour en découvrir le vrai ou le faux, on n'est pas exempt de faute. Le mensonge formel consiste à parler contre sa pensée, & avec dessein de tromper. Le mensonge évident, est celui qui n'est pallié d'aucune circonstance qui en dérobe la connoissance. Le mensonge caché se couvre de divers prétextes & de plusieurs raisons qui semblent l'autoriser ou l'excuser, c'est ce qu'on appelle équivoque, ou restriction mentale. Le mensonge pernicieux, est celui qui porte préjudice au prochain, & qui a de mauvaises suites. Le mensonge officieux se dit pour rendre service à quelqu'un, ou pour empêcher quelque mal. Le mensonge joyeux est pour divertir la compagnie.

Or, le mensonge, quel qu'il soit, n'est jamais permis, ni pour quelque cause que ce puisse être. C'est une vérité incontestable établie par la Sainre Ecriture, décidée par l'Eglise, & soutenue par les Saints Docteurs. Dieu même ne peut pas permettre le mensonge, parce qu'il est essentiellement & intrinséquement mauvais, pour parler le langage des Théologiens: le Texte Sacré dit, [*a*] que les levres du menteur sont abominables devant le Seigneur, que la bouche en mentant donne la mort à son ame. (*b*) Qu'entre plusieurs choses dont le Créateur a une horreur particuliere, la langue du menteur tient un des premiers rangs. Et Jesus-Christ dans son Saint Evangile [*c*] nous apprend que le mensonge a le diable pour pere, & en effet c'est cet Esprit de ténébres qui l'a introduit dans le monde, & qui s'en est servi le premier, en disant à Adam & à Eve qu'ils ne mourroient pas; quoi qu'ils mangeassent du fruit que Dieu leur avoit défendu sur peine de la vie. Quelle horreur ne devrions-nous pas avoir pour un vice qui a été la cause & l'instrument de nos malheurs?

Mais au moins, me direz-vous, ne peut-on pas cacher la vérité par des équivoques & des restrictions mentales? Votre demande, mon cher Auditeur, renferme deux questions, qu'il ne faut pas confondre. La premiere est de savoir si l'on peut cacher la vérité. La seconde, si l'on peut (*a*) cacher en se servant de ce qu'on

(a) *pro. cap.* 2.
b *Sap. cap.* 1. c *Joan. cap.* 8.

appelle équivoques & reſtrictions mentales. Je dis d'abord que non ſeulement il eſt permis, mais-même que l'on eſt obligé de cacher la vérité en pluſieurs occaſions. S'il s'agit, par exemple, de procurer le bien de votre prochain, ou d'empêcher ſon mal, vous pouvez le faire ſans bleſſer la vérité ni la juſtice; vous y êtes étroitement obligés. Vous ſavez le ſecret de quelqu'un, vous connoiſſez ſes défauts & ſes péchés qui ne ſont point publics, vous devez employer toutes ſortes de moyens légitimes pour cacher la vérité.

Mais pour cacher la vérité eſt-il permis de ſe ſervir de ce qu'on appelle des équivoques & des reſtrictions mentales? Non, il n'eſt jamais permis de le faire. Tâchons de mettre ceci dans un grand jour. On appelle équivoque une parole qui a deux ſens: l'un qui ſe préſente d'abord, & l'autre qui ne peut communément être entendu que par celui qui parle. Par exemple, un homme demande à un autre: êtes-vous le frere d'un tel? Il répond qu'oui. Celui qui écoute la réponſe, prend le mot de frere dans ſa ſignification ordinaire, qui eſt celle de frere naturel, c'eſt-à-dire, né d'un même pere ou d'une même mere; au contraire, celui qui parle entend par le mot de frere en J. C. ou frere chrétien, voilà une équivoque. La reſtriction mentale conſiſte à dire des paroles qui étant priſes ſéparément ſignifient une choſe, & qui étant jointes à d'autres paroles que l'on ſous-entend & que l'on ajoute tout bas, ont une ſignification toute différente. Par exemple,

on demande à une ſervante, votre maître eſt-il là ? Elle répond tout haut, non, & elle dit tout bas il n'eſt pas dans ma manche, ou bien il n'y eſt pas pour vous; ou elle met la main dans ſa poche en diſant, non il n'eſt pas là. Il s'agit de ſavoir ſi ces équivoques & ces reſtrictions mentales ſont de véritables menſonges, ou non. Or, je dis avec Saint Auguſtin [*a*] & les autres Docteurs, qu'elles ſont de vrais menſonges, & qu'ainſi il n'eſt point permis de s'en ſervir. Telle eſt leur déciſion, & qui eſt entiérement fondée ſur la raiſon & le bon ſens. Car qu'eſt-ce que mentir ? C'eſt parler contre ſa penſée pour tromper celui à qui l'on parle; or, ſe ſervir d'équivoques ou de reſtrictions mentales, c'eſt véritablement parler contre ſa penſée & à deſſein de tromper ceux qui écoutent. Rien de plus évident, & perſonne ne peut le déſavouer. C'eſt parler contre ſa penſée, puiſque c'eſt dire une choſe & penſer l'autre, c'eſt à deſſein de tromper celui qui écoute, & l'on ne ſe propoſe pas autre choſe dans ſes paroles, & ainſi de quel côté que l'on regarde les équivoques & les reſtrictions mentales, elles ſont de véritables menſonges. C'eſt le raiſonnement de Saint Auguſtin.

Peut-être quelqu'un dira encore que l'on voit dans la Sainte Ecriture des exemples d'équivoques & de reſtrictions mentales, que J. C. lui-même paroît s'en être ſervi en quelques occaſions, & que pluſieurs Saints Perſonnages dans l'Ancien Teſtament les ont employées

a *Auguſt. Lib. de Mend.*

dans leurs discours. Voici ce que jai à répondre là-dessus. C'est que Dieu ne peut jamais autoriser le mensonge, qu'il ne se peut pas faire que J. C. ait menti ni qu'il ait usé d'équivoque & de restrictions mentales, & que s'il paroît dans ses paroles quelque chose d'obscure à ce sujet, ce sont des Mysteres que nous devons adorer & nullement approfondir. A l'égard des Saints, ils peuvent pécher tant qu'ils sont sur la terre, & par conséquent ils peuveut mentir, & en cela ils ne sont pas imitables. Déplorons ici l'aveuglement de tant de Chrétiens, qui ne se font aucun scrupule de mentir, qui semblent même disputer entr'eux, qui mentira le plus impudemment, qui regardent les équivoques, les restrictions mentales, & les mensonges les plus grossiers, comme un jeu & un divertissement. Quoi donc, hommes mal avisés, vous traitez de bagatelles, des paroles qui offensent la Majesté suprême? Vous pensez vous divertir aux dépens de la vérité sans en être punis? Il n'en sera pas ainsi; cette vérité outragée se vengera de vous, elle vous jugera un jour sans miséricorde. D'ailleurs, à quelle infamie ne vous condamnez-vous pas, faisant profession d'être menteurs? Comment êtes-vous regardés parmi les honnêtes gens? Et quelle foi voulez-vous qu'on ajoute à vos discours? Dès qu'il se débite une nouvelle, on demande qui a dit cela, & si c'est une personne accoutumée à mentir, on conclut que cela est faux, & l'on agit prudemment. Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce que j'avois à vous dire du jurement & du mensonge.

Il me reste à vous parler des imprécations & des blasphêmes. C'est le sujet de ma seconde Partie.

SECOND POINT.

Par les imprécations, on entend ces paroles injurieuses si communes dans le monde, que l'on profere contre le prochain, contre soi-même, ou contre les créatures insensibles, irraisonnables. Par exemple, ces mots de diable, de peste & autres semblables. Il y a un si grand nombre de ces vilains mots, & il y en a de si affreux, qu'on ne sauroit jamais comprendre d'où ils sont sortis, si l'on n'étoit persuadé qu'ils ont été inventés dans les enfers, & répandus parmi les hommes par l'instigation de l'esprit de ténebres: comment pourroit-on se persuader, je ne dis pas qu'un chrétien, mais qu'un homme tant soit peu raisonnable fût capable de s'abandonner, jusqu'à proférer des paroles si exécrables, si une triste expérience ne nous le montroit tous les jours ? En effet, ne faut-il pas être insensé pour vomir des exécrations qui font horreur, de s'en faire une habitude, bien loin d'en avoir honte, d'en tirer au contraire une vanité diabolique ? Ne faut-il pas être entiérement abruti, pour s'en prendre à des animaux, à des créatures insensibles, pour se mettre en colere & dire des injures horribles, contre le tems, contre la terre, contre une pierre, contre son travail ? Ne faut-il pas avoir perdu tout sentiment de raison & de religion, pour se

dévouer soi-même à la vengeance Divine, pour se donner à l'Esprit malin, pour se souhaiter les malheurs les plus affreux, & pour invoquer la mort, le démon, la malédiction du Tout-Puissant, & contre soi-même, & contre ses enfans & contre ses domestiques, & contre sa femme & contre ses biens ? Hommes malins & pervers où en seriez-vous, si le Seigneur nous écoutoit dans sa colere ? Ne mériteriez-vous pas qu'il fit tomber sur votre tête criminelle cette malédiction que vous invoquez avec tant de fureur ? Ne craignez-vous pas qu'enfin sa patience lassée ne vous livre à celui à qui vous vous êtes donnés peut-être cent fois ? Et s'il vous arrive des accidens terribles, des pertes, des mortalités de bestiaux, des incendies & autres fleaux de la vengeance du Ciel, à qui devez-vous vous en prendre qu'à vous-mêmes ? Mais malheureux, pourquoi proférez-vous ces détestables paroles ? Quel profit en tirez-vous ? Où est le plaisir que vous y trouvez ? Quelle satisfaction trouvez-vous à proférer des malédictions. Il faut donc pour se résoudre à un tel excès, être damnés par avance, & égaler en malice les scélérats qui souffrent dans les feux éternels.

Cependant le blasphême est encore quelque chose de plus affreux. Le blasphême est une parole injurieuse prononcée contre Dien ou contre ses Saints. On peut blasphêmer en quatres manieres. Prémiérement en attribuant à Dieu ce qu'il n'a pas & ce qu'il ne peut avoir ; comme si l'on disoit qu'il a quelque défaut, qu'il ignore quelque chose, qu'il est l'auteur

teur du péché. Secondement, en lui déniant quelque perfection, comme si l'on assuroit qu'il n'est pas juste. Tout-Puissant, miséricordieux & infini dans toutes ses perfections. Troisiémement, en le reniant, en le maudissant, & en ajoutant, lorsqu'on prononce son Nom adorable, certains mots injurieux, comme tête, sang, sacre, & autres semblables. Quatriémement, en disant des paroles injurieuses contre la Sainte Humanité de Jesus-Christ, la Sainte Vierge, les Anges & les Saints.

Il me reste à vous donner quelques motifs pour vous détourner, mes très-chers Freres, de tous ces excès, ou pour vous engager à ne les plus commettre, si vous avez le malheur d'y être sujets. J'en choisis trois principaux, la griéveté de ces crimes, les horribles châtimens qui les accompagnent, l'infamie qu'ils trainent après eux. Le premier motif qui nous engage à éviter les juremens, les imprécations & les blasphêmes, est la griéveté de ces excès. Lorsque la Sainte Ecriture parle du blasphême, ce n'est qu'en termes figurés. [*a*] Et elle n'ose pas proférer le détestable mot de maudire & blasphêmer le Dieu Tout-Puissant. Saint Jérôme (*b*) ne fait pas difficulté d'avancer, que tous les autres crimes en comparaison du blasphême peuvent être regardés comme légers. Saint Chrysostome assure qu'il ne peut point y avoir de plus grand que celui-là, ni même qui l'égale. Saint Bernardin de Sienne, ajoute, que

a *Job cap.* 2.
b *Hyeron. in cap.* 18. *Isay.*

la langue du blaſphêmateur eſt comme une épée tranchante, qui perce le cœur de Dieu, & qui lui fait de profondes bleſſures. Saint Auguſtin (*a*) nous apprend que ceux qui blaſphêment Dieu regnant dans le Ciel, ſe rendent coupables d'un crime beaucoup plus grand que ceux qui l'ont crucifié lorſqu'il étoit ſur la terre dans un état paſſible. Le Prophete Roi [*b*] met ceux qui proférent des malédictions, au nombre des Athées, & il dit, que leur bouche eſt comme un ſépulchre plein de pourriture & d'infection, & leur langue empeſtée par un venin bien plus dangereux que celui des aſpics.

Nous entreprendrons encore mieux la griéveté des juremens, des imprécations & des blaſphêmes, par les châtimens terribles qui en ſont la ſuite funeſte, & c'eſt le ſecond motif qui doit nous engager à les déteſter. Les hiſtoires ſacrées & profanes ſont remplies d'exemples terribles à ce ſujet. Je n'en toucherai que quelques-uns. Le Texte ſacré (*c*) nous rapporte que Sedécias ayant violé le ſerment de fidélité qu'il avoit fait au Roi de Babylone, fut dépouillé de ſes Etats, chargé de chaines après avoir eu les yeux crevés, & jetté au fond d'un cachot, on égorgea tous ſes enfans en ſa préſence, (*d*) Sennachérib, après avoir blaſphêmé le Saint Nom de Dieu, & levé ſes mains ſacrileges contre le Temple, vit ſon Armée taillée en pieces par un Ange, il

a *Aug. in cap.* 16. *matth.* b *Pſalm,* 13.
c 4 *Reg. cap.* 25. d *Reg. cap.* 29.

fut contraint de prendre la fuite, & bien loin de trouver quelque consolation dans sa famille, ses propres enfans l'assassinerent cruellement. Nicanor, [*a*] autre fameux impie, ayant proféré des paroles exécrables contre le Tout-Puissant, eut la tête coupée, on lui arracha la langue, & après l'avoir haché on la donna à manger aux oiseaux. Antiochus, [*b*) après avoir proféré des imprécations horribles, fut frappé de la main de Dieu, & quoiqu'il parût demander sincérement pardon de ses crimes, il fut néanmoins rejetté, & mourut en réprouvé.

Les loix ont toujours puni sévérement les faux sermens & le blasphême. Les Canons Pénitentiaux (*c*] ordonnent, que celui qui a blasphémé le Saint Nom de Dieu, demeurera pendant sept Dimanche à la porte de l'Eglise pendant tout le service Divin, & que le septieme il y sera pieds nuds & la corde au cou, qu'il jeûnera sept vendredis au pain & à l'eau, & que chacun de ces vendredis, il nourrira deux ou trois pauvres suivant ses facultés, & s'il ne veut pas se soumettre à cette pénitence, on le chassera de l'Eglise, & après sa mort on jettera son cadavre à la voirie. Les Edits de nos Rois sont très-séveres sur ce sujet. Les Payens mêmes ont puni fort sévérement les blasphémateurs de leurs Divinités, & ceux qui juroient faussement. [*d*] Nabuchodonosor, ordonna par un Edit solemnel, que si

a 4. *cap.* b *machab. cap.* 9. c *Can. pœnit.*
d *Dan. cap.* 3.

quelqu'un de son Empire blasphémoit le Dieu d'Israël, il seroit mis à mort sur le champ, tous ses biens seroient confisqués & sa maison rasée. Belles leçons pour les Princes & les Magistrats chrétiens qui négligent étrangement la punition de ces crimes affreux, & qui par leur peu de zéle sont causes que tant de scélérats proférent en public ces paroles exécrables, que les damnés n'en peuvent pas vomir de plus affreuses. Ministres de Justice, chefs de famille, peres & meres, maîtres & maîtresses, vengez l'honneur de Dieu outragé, ne souffrez pas parmi ceux qui vous sont soumis, ces crimes énormes, qui attireroient sur vous la malédiction du Ciel.

Enfin, le troisieme motif qui nous engage à éviter les juremens, les imprécations & le blasphême, est l'infamie dont ce vice couvre ceux qui y sont sujets. En effet, comment regarde-t-on un jureur & un blasphémateur? Qui est-ce qui peut demeurer en leur compagnie? Qui est-ce qui peut entendre sans frémir & sans trembler leurs effroyables paroles? Etre avec un renieur du Saint Nom de Dieu, avec un scélérat qui profere des exécrations qui font dresser les cheveux, n'est-ce pas être avec un démon incarné, & un damné par avance? Le langage de ce malheureux n'est-il pas celui de ces infortunés qui habitent dans les ténebres de la mort éternelle? Aussi point de marque plus visible de réprobation que d'être abandonné à l'effroyable habitude de tenir de tels discours. Une comparaison familiere vous en convaincra parfaitement, n'est-il pas vrai que

l'accent & le langage d'une personne font connoître surement de quel pays elle est originaire. On distingue facilement par là un Provençal d'avec un Parisien. Or, les juremens & les blasphêmes étant le langage de l'enfer, n'est-il pas évident que les jureurs & les blasqhémateurs sont destinés pour l'enfer & que ce lieu épouventable est leur Patrie.

Détestez donc souverainement, mes très-chers Freres, l'horrible coutume de proférer de telles paroles, & prenez tous les moyens possibles pour vous en corriger incessamment si vous avez le malheur d'y être engagés. Ne dites pas que l'habitude que vous avez contractée, vous excuse, & quelque grande & invétérée qu'elle puisse être, si vous ne l'avez pas retractée, & si vous ne faites pas tous les efforts possibles pour la faire cesser, vous n'en êtes que plus coupables. Considérez donc sérieusement combien ces crimes sont énormes, combien ils outragent la Majesté de Dieu, combien grands sont les supplices qui leur sont destinés, & méditez souvent tous les autres motifs qui vous engagent à les éviter. Lorsqu'il vous arrivera d'y tomber par surprise, humiliez-vous sur le champ devant le Seigneur, imposez-vous quelque pénitence & dites-vous à vous-mêmes : malheureux tu veux donc te précipiter dans l'abyme de l'enfer, puisque tu commence dès cette vie à en parler le langage. Priez quelque ami de vous avertir, lorsqu'il vous entendra proférer quelque parole mal placée, obser-

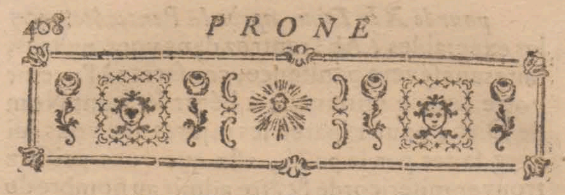
vez un religieux ſilence,& ne parlez jamais ſans bien réfléchir à ce que vous dites.

Grand Dieu! que votre bonté eſt admirable! que votre miſéricorde eſt infinie! juſqu'où va l'excès de votre patience! vous voyez des vers de terre s'élever contre vous & vous attaquer juſques ſur le Trône de votre gloire, vous entendez blaſphémer votre Saint Nom. Des ſcélérats ſe ſervent de votre autorité pour prouver les fauſſetés les plus manifeſtes, & pour appuyer leurs injuſtices les plus criantes; ils vous prennent pour témoin de leurs crimes, de leurs vengeances, de leurs abominations, & vous ſouffrez tout cela ſans vous plaindre & ſans dire un ſeul mot. Avez-vous donc oublié votre grandeur & votre Majeſté? Voulez-vous devenir le jouet de vos ennemis? Il n'eſt pas encore tems, dit le Seigneur, je veux attendre ce moment arrêté par ma Juſtice; mais il viendra bientôt ce moment auquel je ferai éclater les foudres de ma vengeance ſur les impies, qui auront blaſphémé mon Saint Nom, & je commanderai à la terre de s'ouvrir, & de les engloutir dans les abymes.

Et vous jureurs & blaſphémateurs, juſqu'à quand voulez-vous faire la guerre à Dieu? Juſqu'à quand vous éleverez-vous contre le Ciel comme Lucifer? Juſqu'à quand ſerez-vous ligués avec les damnés, pour parler leur déteſtable langage? Juſqu'à quand crucifierez-vous J. C. & renouvellerez-vous ſes plaies avec le glaive de votre langue? Juſqu'à quand lui percerez-vous le cœur avec les traits de vos paro-

les exécrables ? Ah ! rentrez dans vous-mêmes, faitesunesévere pénitence, consacrez à l'avenir votre langue criminelle à bénir le Saint Nom de Dieu, pour réparer les injures que vous lui avez faites par le passé, afin que vous puissiez trouver miséricorde & être admis au nombre de ceux qui le loueront & le glorifieront pendant tous les siecles des siecles. Je vous le souhaite, mes Freres. Au Nom du Pere, & du Fils, & du St. Esprit. Ainsi soit-il.





PRONE
POUR LE XII. DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

Sur le danger des Richesses & sur l'Aumone.

Et altera die protulit duos denarios, & dedit Stabulario & ait : curam illius habe.

Et le lendemain, il donna deux pieces d'argent au Maître du logis, & lui dit ; ayez soin de cet homme.

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Luc, Chapitre dixieme.

LA conduite admirable du charitable Samaritain, dont il est parlé dans l'Evangile, m'engage aujourd'hui à m'acquitter d'une des plus importantes fonctions de mon Ministere, qui est celle d'Avocat des Pauvres. Car si les Prêtres du Seigneur, si les Prédicateurs de la Loi, ne plaident pas leur cause, qui est-ce qui parlera pour eux? Je sais bien qu'ils ne manquent pas d'exposer eux-mêmes leurs besoins ;

je n'ignore pas que leurs pressantes nécessités parlent éloquemment en leur faveur. Mais je sais aussi que ces voix quoique fortes & pitoyables, ne sont pas ordinairement écoutées. Vous me permettrez donc aujourd'hui, mes très-chers Freres, de m'acquitter de ce grand devoir. Et ne me taxez pas d'importunité, en disant que je ne parle qu'à l'avantage des pauvres, car j'espere de faire voir que je parlerai encore plus pour le profit des riches, que pour l'utilité des indigens, puisqu'il ne s'agit d'un côté que d'un intérêt temporel, tandis que de l'autre il est question d'un intérêt spirituel & inestimable : pour engager plus efficacement les riches à faire l'aumône, je leur montrerai dans la premiere partie de ce Discours, le danger des richesses, & dans la seconde, je traiterai du grand moyen qu'ils ont d'éviter ce danger en faisant l'aumône.

PREMIER POINT.

Pour établir invinciblement le danger des riches, je vous alléguerai les décrets & la conduite de Dieu sur les hommes, l'autorité sacrée de sa parole, l'exemple de J. C. & des Saints, & enfin, ce que la raison & l'expérience nous apprennent sur ce sujet.

Lorsque Dieu créa l'homme, il le réduisit à un état de médiocreté. [*a*] Il lui donna un jardin pour sa demeure. Il lui commanda de le cultiver. Il lui assigna de simples fruits pour ses ali-

(a) *Genes. cap.* 3.

mens. Il retrancha jusqu'au moindre superflu. Il ne lui accorda pas même l'usage des habits & des édifices : si Adam & Eve avoient conservé la grace de leur origine, ils auroient toujours été dans une sainte médiocrité, dans cet état de simplicité ; leurs descendans auroient été de même, ils se seroient contentés de peu, & jamais il ne leur auroit rien manqué ; on ne se seroit point avisé dans le monde d'inventer le luxe & le faste qu'on y voit, ces superbes Palais, ces grandes Villes, ces maisons magnifiques, ces repas somptueux, ces riches ameublemens, ces habits précieux auroient été inconnus. On n'y auroit pas parlé de noblesse & de roture, de charges & de dignité. La fortune n'auroit pas décidé du sort des hommes, & l'on n'auroit point vu parmi eux d'autres supériorité que celle qui étoit établie par le droit naturel.

Si donc l'homme quoique fidele à son Dieu, étoit destiné à passer la vie sur la terre dans une telle médiocrité, que doit-on dire de l'homme pécheur, & qui ne doit plus vivre que pour faire pénitence; aussi, dès que notre premier Pere se fut rendu rebelle à son Créateur, [a] il fut condamné à mener une vie extrêmement pauvre & misérable, il fut chassé du Paradis Terrestre, il fut revêtu de peaux de bêtes, il fut réduit à travailler continuellement, & cultiver une terre ingrate, & à chercher parmi les ronces & les épines une mauvaise nourriture, pour s'empêcher de mourir de faim. Tous les

(a) *Genes. cap. 3.*

Saints Patriarches des premiers tems & dans la ſuite de pluſieurs ſiecles, tous les hommes ſages ont vécu dans le même état où Dieu avoit mis leur pere après ſon péché. Ils ſe regardoient pécheurs comme lui, & ils ſe croioient condamnés à la même pénitence. Leur boiſſon étoit l'eau pure, leur nourriture du pain cuit ſous la cendre avec des fruits & des herbes, leurs vêtemens des peaux de bêtes, leurs logemens des tentes, leurs lits des nattes de jonc. Tous les Saints & Elus de Dieu, qui les ont ſuivis, ont imité autant qu'ils ont pu ce premier genre de vie ; ils ont retranché tout le ſuperflu, & ils étoient totalement convaincus que la vie pauvre étoit la ſeule route aſſurée qui conduit à la gloire, qu'ils ont toujours regardé les richeſſes & l'abondance comme la voie large qui conduit à la perdition. (*a*) Delà, ils ont fui cet état avec grand ſoin. Les uns, dès les premiers jours de leur converſion, ont tout quitté, les autres autres ſont ſortis de leur ſolitude pour aller vendre l'héritage de leurs peres & pour le donner aux pauvres. Tous enfin, ſe ſont rendus pauvres, ou réellement, ou au moins d'eſprit & d'affection, pour devenir riches dans l'éternité.

C'eſt auſſi ſur ce fondement de la pauvreté, que J. C. à établi ſa religion & ſon Egliſe. [*b*] Il a commencé par l'exemple. Il eſt né d'une mere pauvre, il a une crêche pour ſon berceau, il a paſſé ſa vie dans la pauvreté, il aſſure lui-

(a) *matth cap.* 7.
(*b*) *Les quatres Evangeliſtes.*

même que les oiseaux & les renards avoient des nids & des tanieres, tandis qu'il n'avoit pas où répoſer ſa tête. Il a choiſi des Apôtres & des Diſciples pauvres ? Il a continué par ſes diſcours. Que dit-il de la pauvreté, & que ne dit-il pas des richeſſes ? Ecoutez ces paroles admirables ? Ne vous amaſſez point de tréſors ſur la terre, où la rouille les dévore & ou les voleurs les enlevent ; mais faites-vous des tréſors pour l'éternité. Ne vous mettez point en peine de votre nourriture & de vos vêtemens. Voyez les oiſeaux du Ciel, conſidérez les lys des champs, votre Pere Céleſte ne nourrit-il pas abondamment les uns, & n'habille-t-il pas magnifiquement les autres, quoiqu'ils ſont tous deſtinés à être bientôt détruits. Comment pourroit-il vous oublier, vous qui êtes ſes enfans & à qui il prépare une vie éternelle. Enfin, il ſe déclare d'une maniere effrayante au ſujet des richeſſes, lorſqu'il aſſure [*a*] qu'il eſt plus facile de faire paſſer un chameau par le trou d'une éguille, que de faire entrer un riche dans le Ciel.

La Sainte Ecriture (*b*) eſt remplie de ſentences terribles & contre ceux qui y mettent leur affection. Tantôt elle compare les richeſſes de la terre aux épines qui étouffent la ſemence du Pere de famille. [*c*] Tantôt elle exhorte ceux qui les poſſédent, à pleurer & à gémir ſur les dangers qui les environnent. Tantôt elle les ménace de la colere de Dieu. En fin, elle

(a) *matth. cap.* 8. (b) *matth. cap.* 19.
(c) *matth. cap.* 13.

elle les menace de la colere de Dieu. Enfin, elle témoigne tant d'horreur des biens périssables du monde, qu'elle semble ne mettre aucune différence entre un riche & un impie. Dans la narration qu'elle fait au sujet d'un riche infortuné, qui fut enseveli dans les enfers; tandis que le pauvre Lazare fut porté dans le sein d'Abraham; [*a*] elle ne lui donne point d'autre nom, ni d'autre qualité que de riche. Elle ne le traite point de jureur, de voleur, de concussionnaire, d'impudique, ni d'ivrognerie; mais elle dit seulement que c'étoit un homme opulent, qui portoit des habits superbes, & qui faisoit tous les jours bonne chere.

Il seroit inutile d'alléguer un plus grand nombre d'autorités; tandis que nous avons des raisons très-fortes pour établir sans réplique le danger des richesses, par rapport au salut. J'en choisis deux principales, & je dis que les richesses de ce monde sont très-dangereuses. Premiérement parce qu'elles empêchent de faire le bien. Secondement, parce qu'elles fournissent les moyens de faire le mal. Les richesses empêchent l'homme de faire le bien Personne ne peut servir deux maîtres. (*b*) C'est la parole de J. C. Un mauvais riche est esclave de son bien, il n'a point d'autre Dieu que sa fortune, & ainsi il faut qu'il s'occupe tout entier à servir ce Dieu infâme. Il ne pense qu'à cela. Il ne parle que de cet objet de sa complaisance, toutes ses démarches, tous ses soins,

a *Luc. cap.* 5.
b *Luc. cap.* 16.

tous ſes travaux n'ont point d'autre but. Voyez un riche du monde ; examinez bien ſa conduite, & vous découvrirez facilement que toutes ſes actions ne tendent qu'à conſerver, ou à augmenter ſon tréſor. La cupidité le poſſede tellement, qu'elle ne lui donne aucun repos. S'il eſt dans le lit, ſon ſommeil eſt interrompu par les frayeurs continuelles de perdre ce qu'il aime. Il ne jouit jamais d'aucune paix, & il ſemble être jaloux de la tranquillité des autres. Comment voulez-vous enſuite que cet homme tout rempli de terre, tout occupé du ſoin de ſes richeſſes, puiſſe faire des œuvres pour ſon ſalut ? Comment aſſiſte-t il à la Meſſe ? Comment entend-t-il la parole Sainte ? Comment fait-il ſes prieres ? Peut-il ſe confeſſer & participer aux Divins Myſteres avec les diſpoſitions néceſſaires ? Riches du ſiecle, eſclaves infortunés des biens périſſables de cette vie, s'il y en a ici quelques uns, avouez-le de bonne foi, votre ſort n'eſt-il pas bien triſte ? N'êtes-vous pas agités de mille peines d'eſprit ? La moindre perte vous déſole, & il faut que vous en ſouffriez malgré vous. Vous frémiſſez au ſeul nom de la pauvreté, & bientôt vous ſerez dépouillés de tout ce que vous poſſedez, pour entrer nuds dans le tombeau. Que vous êtes dignes de compaſſion de ſervir un maître ſi dur ; d'être enchaînés & garrottés par votre cupidité inſatiable, & de craindre ſans relâche, ce qui doit néceſſairement vous arriver !

Les richeſſes empêchent non ſeulement de faire le bien, mais elles fourniſſent encore les

moyens de faire le mal ; entrez dans ce détail, Chrétiens mes Freres, parcourez tous les vices qui conduisent l'homme à la damnation, & vous verrez si ce n'est pas l'abondance qui les entretient, & qui donne les moyens de les commettre. D'où vient l'orgueil, l'ambition, l'arrogance ? Dès qu'on est riche, on est honoré, on est loué, on trouve par tout des gens qui font la cour ; on n'a pas assez de prudence pour s'appercevoir que ce n'est qu'à l'argent & à la fortune qu'on en veut, & nullement à la personne qui les possede. Ce riche insensé pense que c'est son mérite qui lui attire des révérences, & par un ridicule échange, il prend pour lui l'encens qu'on donne à ses trésors. Delà vient qu'il est si fier, & que la vanité le domine tellement qu'il ne se connoit pas ! la bonne chere, les festins & les repas supposent les moyens de les faire, & lorsqu'on est plein de vin & de viande, on veut danser, jouer, se divertir. Un corps engraissé porte à la luxure. Voilà un enchainement de crimes, voilà des précipices, qui conduisent à d'autres précipices. La premiere source de tout cela est l'abondance. Qu'est-ce qui refroidit ou qui éteint tout à fait la charité parmi les hommes : qu'est-ce qui produit les procès, les inimitiés, les querelles, jusqu'aux excès les plus horribles ? N'est-ce pas l'intérêt ? N'est-ce pas cette maudite cupidité, qui empoisonne le cœur de l'homme, & qui corrompt la substance de son ame ? Richesses périssables, biens terrestres & caducs, que de

maux vous causez dans le monde ! combien d'ames vous précipitez dans l'enfer !

Réjouissez-vous donc pauvres de Dieu, favoris de J. C. portion choisie de son troupeau, héritier du Royaume céleste. Réjouissez-vous, bons pauvres, qui êtes toujours soumis à la volonté Divine, qui bénissez continuellement le Seigneur, qui paroissez également contents lorsqu'on vous donne & lorsqu'on vous refuse. Que votre sort est heureux ! combien sera précieuse la couronne qui vous attend dans le Ciel. Mais qu'ils sont rares ces bons pauvres ! combien en est-t il au contraire, qui se servent de leurs miseres pour descendre à grands pas dans l'abyme du dernier malheur ? Combien en est-il qui après s'être réduits à l'état où ils sont par leurs débauches & par leur fainéantise, remplissent leur vie de crimes & d'abominations ? Combien en est-il qui grondent continuellement, qui jurent, qui s'impatientent, & qui peut être murmurent contre la Divine Providence ? Combien de pauvres impies, à qui la nécessité fait oublier le salut, qui croupissent dans une ignorance entiere des vérités de la religion, qui ne s'approchent point des Sacremens, qui ne prient point Dieu, & qui vivent comme des bêtes. Combien de ceux qui se laissent ronger par le desir insatiable d'avoir, & par une cruelle envie ? Qu'ils sont à plaindre ces malheureux ! puisque les miseres qu'ils souffrent en cette vie, ne sont qu'un petit essai des tourmens que la justice de Dieu leur prépare dans l'éternité. Quel affreux contraste ! après

avoir été regardés ſur la terre, en quelque façon comme J. C. ſelon qu'il le dit lui-même dans ſon Evangile, [*a*] après avoir été par état & d'une maniere toute particuliere les membres de ce Divin Sauveur, être dans l'éternité les eſclaves du démon, des réprouvés & des tiſons d'enfers : que cela eſt épouvantable! pauvres qui m'entendez; cette penſée ne doit-elle pas vous engager à faire tous vos efforts pour remplir vos devoirs? Vous venez de voir, Chrétiens Auditeurs, le danger des richeſſes, parlons maintenant du grand moyen d'éviter ce danger, qui eſt l'aumône. C'eſt le ſujet de ma ſeconde Partie.

SECOND POINT.

Le danger des richeſſes n'eſt pas le ſeul motif qui doit engager les riches à faire l'aumône, il y en a pluſieurs autres très-preſſants. Je m'arrête aux deux principaux, qui ſont le commandement exprès de Dieu au ſujet de l'aumône, & les grands & ineſtimables avantages qu'elle procure. Pour mettre dans ſon jour le précepte & l'obligation de l'aumône, diſtinguons dans les riches deux états différents, & dans les pauvres deux états oppoſés. Le premier état des riches eſt celui qui ſuppoſe non ſeulement tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, mais encore tout ce qui eſt néceſſaire pour faire une figure convenable dans ſa condition, & dans le rang de ſa fortune. Le ſecond état des riches, eſt ce-

a. matth. cap. 25.

lui qui suppose du superflu. Or, il y a deux sortes de superflus. Le superflu de la nature & le superflu de l'état. Le superflu de la nature se trouve lorsqu'après avoir pris sur ses biens ce qui est précisément nécessaire pour sa nourriture, pour ses habillemens & pour les autres choses dont on ne peut absolument se passer sans souffrir considérablement, on se trouve avoir de reste. Le superflu de l'état est lorsqu'après avoir fait dans le monde la figure convenable à son rang & à sa dignité, on a encore de reste. Voilà ce qui regarde les riches. A l'égard des pauvres, il faut distinguer deux sortes de nécessités, qui établissent deux états différens & deux divers dégrés de pauvreté. La premiere nécessité s'appelle la necessité commune qui est, lorsque le pauvre a à la vérité précisément ce qui lui est nécessaire pour s'empêcher de mourir de faim & de froid, mais qu'il manque de plusieurs choses, sans lesquelles on mene une vie misérable. Telle est la situation des mendians, & de plusieurs autres personnes dans le monde. La seconde nécessité s'appelle nécessité extrême, qui se trouve dans un pauvre lorsqu'il est dans un danger pressant de mourir de faim, ou qu'il est réduit à une nudité honteuse, & c'est-ce qu'on voit ordinairement dans les années de disette.

Tout cela supposé, je dis que les riches sont obligés de donner aux pauvres, qui sont dans la nécessité commune, le superflu de leur état, au moins ordinairement, & qu'ils sont encore plus étroitement obligés de donner aux pau-

vres, qui sont dans la nécessité extrême, le superflu de la nature. Que cette décision ne vous paroisse point outrée, Chrétiens Auditeurs, puisqu'elle est fondée sur la Sainte Ecriture, & sur les principes du droit naturel. Ecoutez, s'il vous plaît, le langage du Texte sacré & des Peres de l'Eglise, qui en sont les fideles Interprêtes, au sujet de l'obligation dont nous parlons; si votre frere ou votre sœur, (*a*) parlant à un Chrétien, souffrent la faim, ou sont dans la nudité, & qu'au lieu de les soulager vous leur disiez, allez en paix, que Dieu vous en donne, soyez assuré que vous n'avez qu'une foi morte. Saint Jean dans sa premiere Epitre, [*b*] ne fait pas difficulté d'assurer que celui qui a des moyens, & qui voyant quelqu'un dans la misere, ne le soulage pas, a perdu la charité, & s'il n'a pas la charité, qu'est-il sinon un monstre d'horreur & un impie? & Jesus-Christ n'établit-il pas invinciblement & sans replique, le grand précepte de l'aumône, dans les mêmes circonstances, [*c*] que nous avons observées, lorsqu'il commande à tous de faire l'aumône de leur superflu. Et pour faire connoître quel est ce superflu & en quel cas on est obligé de le donner, il ajoute: que celui qui a deux habits, en doit donner un à celui qui n'en a point, & que celui qui a des alimens, doit de même en donner à celui qui en manque. Pouvoit-il s'expliquer d'une maniere plus claire & plus décisive. Il dit enfin que la derniere sen-

a *Jacob. 2.* b *Epist. 1 Joan. cap. 3.*
c *Luc. cap. 11.*

tence qu'il prononcera contre les réprouvés (*a*) au jour de son dernier & redoutable jugement, ne sera fondée que sur le défaut d'avoir fait l'aumône. Car il ne leur dira point : allez maudits au feu éternel, parce que vous avez été des impudiques, ou des blasphémateurs, ou des ivrognes, mais parce que j'ai eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire, j'ai été nud & vous ne m'avez pas donné des vêtemens.

Les Saints Peres s'expliquent d'une maniere terrible contre les riches qui laissent souffrir les pauvres. Ils prétendent qu'un homme qui a des moyens & qui ne fait pas l'aumône, est coupable d'autant d'homicides, qu'il a laissé mourir de pauvres faute de les assister. Ils ajoutent, que c'est quelque chose de plus grand de nourrir Jesus-Christ dans ses pauvres, que de ressusciter les morts au Nom de J. C. Saint Basile [*b*] & Saint Bernard [*c*] appellent voleurs publics ceux qui retiennent les biens qui doivent être distribués en aumônes. Ils crient d'une maniere effroyable contre les riches cruels. Mauvais riches, disent-ils, ce pain que tu prodigues dans ta maison, & dont tu rassasie de vils animaux, le blé que tu cache dans tes gréniers & qui se rempli d'insectes, appartient à ce misérable qui périt de faim, & qui traîne une vie languissante, faute d'un peu d'alimens. Les habits que la teigne ronge dans tes armoi-

a *Matth. cap.* 25. *b* *Basil. Hom. de avaritia.*
c *Bern. Epist.* 22.

res, ſont à cet infortuné qui tremble de froid à ta porte. Les ſouliers qui s'uſent & qui ſe pourriſſent dans les coins de ta maiſon, ſont la chauſſure de ce mendiant, qui eſt contraint de marcher pieds nuds dans la glace & dans la neige. Cet argent qui ſe rouille dans tes coffres, eſt le patrimoine des membres de J. C. qui ſouffrent. Mais pour venir à la Foi naturelle, ſi les riches n'étoient pas obligés de ſoulager les autres, les uns auroient tout, tandis que les autres n'auroient rien. Les uns ſeroient continuellement dans une abondance ſuperflue, tandis que les autres ſeroient accablés de la plus extrême diſette. Et où ſeroit donc la juſtice de Dieu? Où ſeroit ſa tendreſſe paternelle pour les Pauvres? Où ſeroit ſa Providence adorable?

C'eſt donc ſur vous riches du monde, que le Seigneur ſe décharge du ſoin des pauvres, il vous les envoye, il vous les adreſſe, & comment avez-vous l'effronterie de les lui renvoyer, en leur diſant froidement: Dieu vous en donne. C'eſt vous qui êtes les dépoſitaires des moyens temporels qu'il a deſtinés à l'entretien du genre humain. C'eſt vous qu'il a choiſi pour être les économes de ces biens, & ſi vous n'êtes pas des diſpenſateurs fideles pouvez-vous attendre un autre traitement que celui de ce malheureux dont parle l'Evangile [*a*] qui fut rejetté comme un infidele, pour avoir mal employé les biens de ſon maître. Lorſque vous manquez au devoir de votre charge, vous êtes

a Luc. cap. 11.

responſables devant Dieu, de toutes les impatiences, de tous les murmures, de tous les blaſphêmes, de tous les mauvais jugemens, de toutes les malédictions, dont les miſérables ſe rendent coupables, lorſqu'ils voient qu'on les abandonne. Ils voient que vous engorgez de biens, que vous êtes au milieu de l'abondance & que vous avez tout avec profuſion, que vous êtes ſuperbement habillés & meublés, magnifiquement logés, que vous faites grande chere, tandis qu'ils manquent de tout, & qu'ils ſont réduits à une extrême miſere, ſans habits, ſans chauſſure, ſans linges, ſans bouillon ni remedes, ni autres ſecours dans leurs maladies, expoſés à toutes les rigueurs des ſaiſons, en proie à toutes les horreurs de la pauvreté. Ils ſe plaignent contre la Divine Providence, & peu s'en faut qu'ils ne ſe livrent aux derniers excês du blaſphême & du déſeſpoir. C'eſt ſur vous riches cruels & inhumains, que tout cela retombe. La voix de ces malheureux ſe fait entendre juſqu'au Trône du Tout-Puiſſant : il entend cette voix, & ſouvent il l'exauce, en vous comblant de malédictions corporelles & ſpirituelles. Quoi ! avez-vous donc une ame de bronze & un cœur de fer, pour ne pas vous laiſſer toucher par les cris lamentables des pauvres, & par leur pitoyable état ? Si vous étiez à leur place, que voudriez-vous que l'on fit pour vous ? Faites-le donc à l'égard des indigens, autrement il faut que vous ayez étouffé tous les ſentimens de l'humanité. Si J.C. en perſonne ſe préſentoit à vous pour vous de-

mander l'aumône, la lui refuseriez-vous? La Foi vous apprend qu'il regarde les pauvres comme d'autres lui-même. S'il exigeoit de vous la moitié de vos biens pour vous donner le Paradis, pourriez-vous vous résoudre à refuser ce bonheur éternel à cette condition, & il ne vous en demande qu'une petite portion, d'ailleurs, n'est-ce pas son bien plutôt que le votre? N'est-il pas le maître souverain de toutes choses? N'est-ce pas lui qui vous donne tout ce que vous avez? Quand vous lui refusez dans ses membres, vous êtes des ingrats, des injustes & des dénaturés.

Mais un autre puissant motif, qui doit engager les riches à faire l'aumône, sont les grands avantages qu'elle procure. Elle est une source de bénédictions, elle est une terre excellente, qui multiplie la semence qui lui est confiée, jusqu'au centuple. Elle est une Banque sacrée dans laquelle les intérêts vont à l'infini. Elle donne une parfaite confiance en Dieu, elle délivre du péché & de la mort éternelle, & il est moralement impossible, c'est-à-dire, très-difficile, qu'une personne charitable périsse. Je n'aurois jamais fini, si je voulois étaler tous les éloges pompeux, que la Ste. Ecriture & les Peres de l'Eglise donnent à cette vertu. Il suffit de vous en rapporter deux. Le premier est de l'Evangile, (*a*) où Jesus-Christ parle en ces termes, qui sont tout à fait surprenants: faites l'aumône, dit-il, & par-là toutes vos actions deviennent saintes & précieuses aux

a Luc. 11.

yeux de Dieu. Que peut-on dire de plus admirable & de plus prodigieux en faveur de l'aumône ? Il ne faut pas néanmoins penser que les œuvres d'un impie qui fait l'aumône, deviennent saintes & méritoires par ses charités, s'il persévere dans son mauvais état, mais il faut entendre par ce passage, que celui qui assiste les pauvres, sera bientôt touché de Dieu, & entrera dans la voie du Salut. Le second passage est dans le Livre de l'Ecclésiastique, (*a*) où le Saint Esprit assure que tout de même que l'eau éteint le feu, l'aumône aussi éteint & détruit le péché. Mais ne voyons-nous pas tous les jours les grands effets de l'aumône ? Qu'est-ce qui arrête le bras vengeur du Tout-Puissant, déja levé pour écraser tant d'impies ? Qu'est-ce qui conduit à une véritable conversion, tant de libertins & de pécheurs ? Si l'on examine les choses un peu de près, on verra que ce sont des œuvres de charité exercées envers le prochain, qui operent ces heureux effets. Au contraire l'expérience montre que les maisons où l'on ne fait point l'aumône, lorsqu'on la peut faire, & où l'on n'a aucune compassion pour les pauvres, ne prosperent pas ordinairement, & que les personnes qui ne sont point charitables, périssent tôt ou tard.

Faites donc l'aumône, vous qui en avez le moyen ; [*b*] faites-vous des amis pour l'éternité, de ces biens périssables que vous quitterez bientôt. Quelles excuses alléguerez-vous pour vous

a *Ecclo. Cap* 3.
b *Luc Cap* 16.

vous en dispenser? Direz-vous que vous avez des enfans à nourrir & à établir? Mais si vous en aviez encore un plus grand nombre, ne faudroit-il pas les entretenir? D'ailleurs, le véritable moyen d'assurer leur fortune, c'est de leur attirer les bénédictions du Ciel par vos charités. Les biens que vous leur laisserez, seront peut-être la cause de leur damnation, mais la protection du Seigneur, que vous leur obtiendrez par vos aumônes, les mettra à couvert des malheurs temporels & éternels: vous retrancherez-vous sur la misere des temps? Mais c'est là justement ce qui doit vous engager à multiplier vos aumônes, plus la misere est grande & plus les pauvres souffrent & se multiplient, & plus par conséquent vous devez vous efforcer de les soulager. [*a*] Alléguerez-vous qu'il faut conserver pour l'avenir & penser au lendemain? Jesus-Christ vous le défend; & si tout le monde en agissoit ainsi, tous les pauvres périroient de misere: vous n'avez donc aucune raison légitime pour vous dispenser de faire l'aumône selon vos moyens. Mais accompagnez vos charités de paroles douces & consolantes, de quelques bons avis, de quelques instructions édifiantes. Gardez-vous bien d'insulter ces misérables, comme font les riches cruels, qui s'imaginent que parce qu'ils donnent un liard à un pauvre, ils sont en droit de l'accabler d'injures & d'invectives, en le traitant de fainéant, de prodigue, & peut

a *Matth. cap.* 9.

être de fourbe & d'imposteur ? Ah ! vous lui faites bien payer cher ce que vous lui donnez. La confusion que vous lui faites essuyer, l'opprobre dont vous le couvrez, ne sont-ils pas capables de le jetter dans l'impatience & dans une espece de désespoir ? Consolez donc au contraire les tristes victimes de l'indigence, en leur donnant les soulagemens que vous pourrez.

Sauveur de nos ames ! Pere des pauvres, charitable Samaritain, qui êtes si tendre sur les besoins des indigens, si libéral envers ceux qui les assistent, qui avez dit, que celui qui donnera en votre Nom, quand ce ne seroit qu'un ver d'eau froide, sera récompensé, (*a*) imprimez dans nos cœurs cet amour & cette compassion pour nos freres pauvres & affligés. Faites que nous les regardions comme vos membres, & que nous accomplissions parfaitement te grand précepte de l'aumône, afin que nous ayons un jour le bonheur d'entendre de votre bouche sacrée ces charmantes paroles : venez les Benits de mon Pere, possédez le Royaume qui vous est préparé, parce que vous m'avez soulagé ; (*b*] vous m'avez assisté, vous m'avez nourri, habillé, logé & secouru dans mes pauvres. C'est la grace que je vous souhaite, mes Freres. Au Nom du Pere, &c.

a *matth. cap.* 10.
b *matth. cap.* 25.



PRONE

POUR LE XIII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

SUR LA CHASTETÉ

Et factum est dum irent mundati sunt.

Et comme ils alloient où Jesus-Christ leur avoit ordonné ils furent purifiés de leur lepre.

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Luc, Chapitre dix-septieme.

ENtre toutes les vertus chrétiennes, il n'en est point qui soit plus favoriseé de Dieu & plus estimée des hommes que la pureté, dont je me suis proposé de vous parler aujourd'hui. Il n'en est point qui soit plus favorisée de Dieu, parce que cette vertu approchant la créature de lui, encore plus que de toutes les autres, & l'unissant à lui d'une maniere plus parfaite, lui fait mériter ses fa-

veurs les plus tendres. Il n'eſt point de vertu plus eſtimée des hommes que la chaſteté, & il n'en faut point d'autre preuve que l'expérience. En effet, avec quel reſpect ne regarde-t-on pas une perſonne pleine de pudeur & de modeſtie? Une perſonne qui avec un corps fragile & terreſtre, un corps rempli de miſeres, ſemble néanmoins être dégagée de la matiere & devenue ſemblable à un pur eſprit? Mais ô étrange corruption du monde! cette vertu toute augélique, cette vertu toute charmante & toute admirée qu'elle eſt, ne trouve preſque plus d'approbateurs que dans la ſpéculation, tandis que ce vice infâme qui lui eſt oppoſé, innonde toute la face de la terre: deux grands motifs, Chrétiens Auditeurs, dont je fais le partage de ce diſcours, doivent nous engager non ſeulement à admirer, mais à pratiquer la vertu de chaſteté, ſon excellence, & les grands avantages qu'elle procure: nul ſujet plus digne de vos attentions.

PREMIER POINT.

Nous voyons trois états ſur la terre, qui partagent tous les hommes. Celui des perſonnes qui ſont unies par les liens du mariage; celui des veuves: or, comme la chaſteté eſt une vertu abſolument néceſſaire pour être ſauvé, il faut qu'elle renferme toutes les conditions que la divine Providence a diſtingués en cette vie. Mais la chaſteté ne pou-

vant être pratiquée de la même maniere par ces différens états, il a été néceſſaire d'y apporter une diſtinction convenable, c'eſt ce qui a obligé les Saints Docteurs de diviſer cette vertu toute divine en trois rangs ou degrés. Ils appellent le premier la chaſteté conjugale; ils nomment le ſecond la chaſteté des veuves, & ils donnent au troiſieme le nom de virginité. La chaſteté conjugale eſt celle qui regle les gens mariés dans l'uſage du Sacrement qui les unit. Elle leur en montre les ſacrées barrieres, elle leur fait voir les écueils & les précipices, qui ſe rencontrent dans ce dangereux état; elle leur fait diſcerner ce qui eſt permis d'avec ce qui eſt défendu, elle leur fait éviter non ſeulement les actions abominables, qui en détruiſent la ſainteté, mais encore les plus légers, qui pourroient ſouiller le moins du monde la pureté du lit conjugal. C'eſt cette vertu, qui rend l'union de l'homme Chrétien avec la femme fidelle, ſi charmante, ſi douce, ſi ſainte & ſi eſtimable, que l'Apôtre [*a*] Saint Paul ne fait pas difficulté de la prendre pour la copie de celle de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe, & du Verbe Eternel avec l'Egliſe, & du Verbe Eternel avec la nature humaine. Mais ſi elle manque cette alliance ſi précieuſe aux yeux de Dieu, cette alliance deſtinée à peupler le Ciel; cette alliance, l'ouvrage de la main du Très Haut & le prix du Sang de J. C. cette alliance contractée aux pieds des Autels, & devenue un Sacrement de la nouvelle

(a) *Epiſt. ad Epheſ.* 5.

Loi, eſt changée en un objet d'horreur, en un cloaque d'immodices, en un aſſemblage de malheurs, & elle eſt digne de toutes les malédictions du Ciel & de la terre. Ecoutez-moi, mariés infideles; vous devenez par vos prévarications honteuſes, des parjures & des ſacrileges, des injuſtes & des ingrats, des cruels & des dénaturés, en un mot, des monſtres de la nature, puiſque vous foulez aux pieds les loix les plus inviolables.

Ah! mes freres, combien de fautes & de crimes, parmi les gens mariés, au ſujet dont nous parlons. Combien en eſt-il, qui s'imaginent que tout eſt permis dans cet état, & qui n'ayant jamais été inſtruit ſur cet article, ou ayant oublié ce qu'on leur avoit dit en ſe mariant, ou peut-être par une malice & une corruption de cœur étrange, n'ayant fait aucune attention aux regles qu'on leur avoit preſcrites, ſe ſont abandonnés à des excès que nous devons ici paſſer ſous ſilence. Ne s'en trouveroit-il pas qui ont perſévérés un grand nombre d'années dans ce terrible état, & qui ſe ſont rendus coupables d'autant de ſacrileges, qu'ils ont fait de Confeſſions & de Communions. N'y en auroit il pas qui ont couvert un affreux concubinage ſous le voile du Sacrement, s'étant trouvés des empêchemens qu'on a caché volontairement? mais ne paſſons pas outre, & contentons-nous d'exhorter ceux qui ſe ſentent coupables ſur cette matiere, de s'aller jetter inceſſamment aux pieds d'un Confeſſeur ſage & éclairé, pour trouver un remede

à de ſi grands maux ; au contraire combien eſt admirable la conduite de ces chaſtes mariés, qui ont toujours devant les yeux la modeſtie & la pudeur, que la religion exige d'eux, & qui ſe comtent avec tant de ſageſſe & de modération, que ſuivant l'avis de Saint Paul, [*a*] ils vivent dans le mariage comme s'il n'y étoit pas, & ne perdant jamais de vue la préſence de Dieu, [*b*] ils ſe ſouviennent ſans ceſſe de cette révélation future, qui doit mettre au jour les actions les plus ſecrettes.

La ſeconde eſpece de chaſteté eſt celle des veufs de l'un & de l'autre ſexe. Le grand Apôtre nous fait voir combien cet état eſt eſtimable, lorſqu'on s'y comporte d'une maniere toute ſainte. Ecrivant à ſon cher Diſciple Timothée, [*c*] il lui recommanda expreſſément d'honorer les Veuves. Et nous voyons que dans l'ancienne comme dans la nouvelle Loi, ces perſonnes ont toujours été conſidérées. Mais remarquez, que Saint Paul *d* ne parle que des véritables veuves ; de celles qui font profeſſion d'une vie chaſte ; & qui ayant oubliée tous les agrémens d'un mariage paſſé, ne penſent plus qu'à ſervir Dieu, & ſont entiérement détachées du monde ; car pour les autres, il ajoute qu'il faut les regarder comme mortes devant Dieu, quoiqu'elles paroiſſent vivan- aux yeux des hommes. Combien le nombre en eſt grand, de ces veuves de nom, qui ne cherchent qu'à plaire au monde & à finir leur

(a). *Epiſt.* 1. *ad Corinth.* 7. (b) *Ejuſdem. Epiſt.* 4. (c) *Epiſt.* 1. *ad Thémoth,* 4. (d) *Ibidem.*

veuvage par des secondes nôces; après avoir essuyées quelques larmes feintes, que le respect humain avoit fait paroître sur le visage à la mort de leur mari; elles ont d'abord changé leur habit de deuil en des vêtemens de joie, elles ont commencé à se parer comme des jeunes filles, & à se trouver dans les assemblées de plaisir, pour voir & pour être vues; & à la premiere occasion qui se présente, sans considérer les intérêts de leur ame, ni ceux de leurs enfans, elles ne manquent pas de rentrer dans un esclavage, dont elles s'étoient trouvées délivrées. Delà, il faut conclure qu'une véritable veuve est celle, qui, après la dissolution de son premier mariage, renonce à tout autre engagement, ne pense plus qu'à l'éducation des enfans que Dieu lui a donnés, & son occupation essentielle est de son avancement spirituel, par conséquent elle a une horreur extrême de toutes les vanités du siécle; elle se cache avec soin aux yeux du monde; elle fait une solitude de sa maison; elle s'applique une attention continuelle à la fréquentation des Sacremens, au soin de sa famille, à la priere & aux œuvres de piété; elle fuit les moindres occasions dangereuses; elle travaille sans relâche à purifier son esprit & son corps; elle mortifie ses sens; & par une pénitence sincere & constante elle se préserve de la corruption du siecle. Il n'est pas bien difficile de connoître ces sages veuves; leurs manieres pleines de pudeur; leurs discours édifians; leurs habits simples & sans affection; leur

retraite, & toute leur conduite les distinguent parfaitement. Telles ont été tant de Saintes Veuves, dont le Texte Sacré fait mention; cette incomparable Judith, (*a*) qui a toujours été regardée comme le prodige de son siecle; Anne la Propheteſſe, à qui l'Evangile (*b*) donne des louanges si pompeuses. Et combien en eſt-il encore davantage dans l'Egliſe de J. C.? Et ſur toutes les autres, la ſacrée Vierge Mere du Sauveur, qui a été pour les Veuves, auſſi-bien que pour les Vierges & pour les mariés, un modele accompli de perfections. Ce n'eſt pas que je prétende blâmer & condamner les ſeconds mariages; mais je dis qu'il ne faut s'y engager qu'avec de grandes précautions & pour des juſtes cauſes.

La troiſieme eſpece de chaſteté c'eſt la virginité, ou l'état des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui renoncent entiérement à tous les plaiſirs de la chair; & qui conſacrant à Dieu leur virginité, ſoit par un vœu ſolemnel ou ſimple, ſoit par une réſolution ferme & ſuivie de ſon effet, font profeſſion d'une vie exempte de toutes ſouillures de l'impureté, état ſans difficulté le plus parfait de tous ceux qui compoſent l'Egliſe; état ſi charmant & ſi aimable, que ſi l'on en connoiſſoit bien les avantages, il eſt peu de perſonnes qui puiſſent ſe réſoudre à le quitter pour s'engager dans le mariage. Ce qui fait l'avantage de cet état ſi précieux, ſont les trois admirables effets qu'il produit. Premiérement, la virginité détache l'homme de

(a) *Lib. Judith.* (b) *Luc. cap.* 2.

toutes les choſes terreſtres ; ſecondement elle crucifie toutes ſes paſſions & ſes concupiſcences ; troiſiémement, par une ſuite néceſſaire elle l'unit à Dieu d'une maniere très-intime. Reprenons.

En premier lieu, l'état de la virginité détache l'homme de toutes les Créatures. Ecoutez avec quelle éloquence le grand Apôtre [a] nous apprend : au reſte mes Freres, dit-il, le tems eſt court, que ceux donc qui ſont dans le monde, ſe comportent comme s'ils n'y étoient pas, car la figure de ce monde ne fait que paſſer. Or, voici un des principaux moyens pour atteindre à ce point, c'eſt de vivre dans le célibat. L'homme qui n'a point de femme, ne ſe met en peine que de plaire au Seigneur; mais celui qui eſt marié, s'étudie à plaire à ſon épouſe, & il a le cœur partagé entre Dieu & le monde : de même une Vierge ne s'applique qu'à ſe rendre agréable à ſon Epoux céleſte ; mais celle qui a un Mari, cherche à gagner ſon affection, & ſon eſprit eſt tout rempli du monde. Perſonnes mariées jettez les yeux ſur vos embarras ; rappellez-vous les inquiétudes & les ſoins qui vous ont occupés depuis que vous êtes en ménage, les charges qu'il faut payer, l'entretien d'une famille, l'éducation des enfans, les ſollicitudes pour l'avenir, les maladies & les infirmités preſque continuelles, le beſoin de ménager des perſonnes de différentes humeurs, les ſujets de mécontentement qu'on ſe donne ſi ſouvent les uns

(a) *Epiſt. 1. ad Corinth. cap. 7*

aux autres, & vous conviendrez que votre ſituation eſt pénible, & que Saint Paul avoit bien raiſon de parler comme il fait. Ah! combien de fois avez-vous gémi ſous la péſanteur de vos chaînes? Combien de fois avez-vous regretté cette ancienne liberté que vous avez connu trop tard? Et ne dites-vous pas tous les jours qu'il eſt preſque impoſſible de faire ſon ſalut dans les embarras d'un ménage?

Il n'eſt pas ainſi des Vierges, & de ceux qui vivent dans un ſaint célibat, ils ne déſirent rien en ce monde, les plaiſirs de la vie & les divertiſſemens du ſiecle leur ſont à charge. Ils n'ont point d'autre tréſor que la dureté de leurs cœurs & l'intégrité de leurs corps. Ils font conſiſter leur unique & véritable bonheur à ſe garantir de toute corruption. Et comme ils ne cherchent ici bas aucune conſolation, qu'au contraire ils s'appliquent ſans relâche à ſe mortifier, ils n'ont garde de s'attacher à une vie qui ne leur produit que des peines & des ſouffrances, & ainſi ils ſoupirent inceſſamment après la céleſte patrie. Ces ames pures étant les épouſes de Jeſus-Chriſt, & ayant un grand amour pour lui, elles ne peuvent goûter aucune joie en ſon abſence, puiſqu'en ce monde elles ne peuvent le voir qu'au travers des ombres de la foi. Elles ſavent combien cet époux céleſte eſt beau, puiſſant & libéral. Elles n'ignorent pas d'ailleurs, qu'elles peuvent le perdre tant qu'elles ſeront dans cette vallée de larmes, & ainſi, elles ne s'occupent que du ſoin d'éviter cette grande perte, & de s'aſſurer un bien qui n'eſt donné qu'à la perſévérance.

Ce détachement du monde les conduit au crucifiement entier de toutes leurs passions, & c'est le second effet de la virginité. Vous savez, Chrétiens Auditeurs, qu'une femme épousant un mari, entre dans une espece d'esclavage, elle se dépouille de la jouissance de son bien; elle ne peut disposer de rien de considérable, sans le consentement de son époux, son travail même n'est pas à elle, & elle ne peut prétendre que son entretien suivant sa condition. Il me semble que cette situation est bien rude; cependant les Loix l'ont établie, & l'on ne peut s'en écarter sans injustice. Avec tout cela néanmoins, presque toutes les filles se réduisent volontairement à la rigueur d'un joug qui paroît bien pesant, & sacrifient librement tout ce qu'elles ont de plus cher au monde, pour avoir un mari, je veux dire, leur Virginité, qui est un trésor inestimable, leur liberté & leurs biens, comme nous l'avons deja observé, leur vie & leur santé, en s'exposant à une fâcheuse grossesse & à un accouchement périlleux; mais que dis-je, pour avoir un mari? Que trop souvent, pour avoir un impie, un scélérat, un impudique, un ivrogne, un brutal. N'est-il donc pas bien juste, que les Vierges Chrétiennes, se fassent quelque violence pour être les épouses de Jesus-Christ pour contracter cette magnifique alliance avec le Fils de Dieu. La Virginité est inséparable de la mortification; elle ne souffre point d'amour-propre, elle exige au renoncement entier de soi-même, elle ne veut ni vanité, ni entêtement, point d'at-

tache

tache à ses plaisirs, mais elle demande une vie humble & abjecte, la retraite & le silence, le jeûne & la sobriété, la priere continuelle; en un mot, elle commande que l'on porte sa croix sans relâche, & que l'on suive l'Epoux céleste sur le Calvaire.

Union parfaite à son aimable Sauveur, qui est le troisieme effet de la Virginité. Quelle plus noble idée peut-on donner de cette union, qu'en la comparant à celle du Verbe Eternel à la Nature Humaine? Nous lisons dans la [*a*] Genese, que Dieu ayant formé la premiere femme d'une côte qu'il avoit tirée du Corps d'Adam, il la lui présenta, & qu'Adam l'ayant considérée, dit que c'étoit l'os de ses os, & la chair de sa chair; c'est pourquoi, ajouta-t-il, l'homme se séparera de son pere & de sa mere pour s'attacher à sa femme, & ils seront deux dans une même chair. Union qui est le modele de celle des Vierges avec l'Epoux céleste, ou plutôt cette derniere est la réalité dont l'autre n'est que la figure & comme un ombre très-foible. Oui, Chrétiens, l'alliance des Vierges avec J. C. est un mariage: Mais un mariage tout spirituel, un mariage de pureté, un mariage éternel & sans rupture, si elles persévérent jusqu'à la mort, dans la victoire de leurs passions; un mariage dont l'amour de Dieu est le lien indissolube, après que la derniere heure les aura fixés dans cet heureux état. Délà ce grand respect, cette vénération singuliere que l'Eglise a toujours eu pour ces ames choisies. Délà ces

(a) *Genes. cap.* 2.

menaces effroyables & ces châtimens rigoureux contre ceux qui les enlevent à leur époux, qui eſt infiniment jaloux de leur pureté. Vierges Chrétiennes, votre état eſt grand, il n'eſt rien ſur la terre qui en approche ; vous êtes au deſſus, non ſeulement des premieres dignités temporelles, mais vous devenez égales aux Eſprits céleſtes, ayant par grace, ce qu'ils ont par nature. Mais permettez-moi de vous le dire, plus votre élévation eſt ſublime, plus votre chûte ſeroit déplorable, ſi vous aviez le malheur de devenir infidelles. Vous avez beſoin de veiller exactement ſur votre conduite. (*a*) Vous avez un tréſor bien précieux, mais ſouvenez-vous que vous le portez dans des vaiſſeaux extrêmement fragiles. Votre propre expérience, ne vous permet pas d'en douter. La Virginité demande des attentions preſque infinies, & il ne faut que très-peu de choſe pour la tenrir, elle eſt comme une glace fine & fort polie, qu'un ſouffle eſt capable de ſalir, elle eſt ſemblable à une fleur nouvellement écloſe, que la mina dre injure de l'air ſâne auſſi-tôt, elle eſt repréſentée par ces beaux lys des vallées, dont il eſt parlé dans les Cantiques, [*b*] parmi leſquels l'Epoux prend ſes chaſtes délices ; il ne faut pour l'affoiblir, qu'une penſée, qu'un regard, qu'une parole, qu'une curioſité dangereuſe. Je ne dis pas qu'elle ſe perde entiérement par toutes les actions qui lui ſont contraires ; je ſais qu'il faut un crime pour cela, mais je n'ig-

(a) *Epiſt.* 2. *ad cor. cap.* 4.
(b) *Cant.* 2.

nore pas, & je ſuis obligé de vous en avertir, que les plus petites fautes à ce ſujet, ſont toujours très-dangereuſes. Garçons, Vierges, tout ce que je viens de dire, vous regarde également. Le ſexe ne met point ici de différence. vous participez à la même alliance avec J. C. Voilà une légere ébauche des excellences de la chaſteté, & ſur-tout de celle que nous appellons Virginité. Voyons maintenant les récompenſes magnifiques qui ſont attachées à cette vertu. C'eſt ma ſeconde Partie.

SECOND POINT.

Pour découvrir la grandeur des récompenſes deſtinées à la chaſteté, il faut d'abord vous dire quelque choſe des difficultés qu'il y a de conſerver cette vertu. L'un dépend de l'autre, parce que Dieu étant infiniment libéral & juſte, il proportionne la récompenſe à la peine, la chaſteté eſt un ſacriſice, que l'homme fait à Dieu, de ſon corps, par un renoncement entier & parfait à tous les plaiſirs déréglés de la chair. Or, il eſt indubitable qu'entre toutes les paſſions qui agitent l'homme pendant le cours de ſa vie mortelle, il n'en eſt point qui approche de celle de l'impureté, comme l'expérience journaliere ne nous l'apprend que trop. Et ainſi la chaſteté étant le plus plus grand & le plus difficile ſacriſice que l'homme puiſſe faire à ſon Dieu, il faut, par une ſuite néceſſaire, que les récompenſes qui lui ſont deſtinées, ſoient bien conſidérables.

Rappellons-nous pour un moment les trois états, dont nous avons déja parlé. Quelle violence ne faut il pas se faire dans celui du mariage, pour se contenir dans les bornes d'une juste modération ? Quelle vertu ne faut-il pas, pour être sans tache au milieu de la corruption même & pour se garantir des ardeurs criminelles d'un feu dont on est environné de toute part? C'est-ce qui a fait dire à plusieurs Saints Docteurs, & il est aisé de le comprendre, qu'il est beaucoup plus facile d'être absolument chaste, que de se modérer dans l'usage des plaisirs qui ne sont permis qu'avec de grandes précautions, & qui sont accompagnés de beaucoup de dangers. Quels combats n'ont pas à soutenir les veufs & les veuves, aussi combien peu en voit-on qui perséverent dans cet état ? Combien au contraire, qui aiment mieux se jetter dans les dangers d'un second mariage, que trop souvent aux dépens de leur conscience ? La tendresse qu'ils ne peuvent s'empêcher de ressentir pour leurs enfans du premier lit, le souvenir des peines qu'ils ont éprouvées, l'incertitude de ce qu'il leur arrivera, les avis de leurs parents & de leurs amis, ne sont pas capables de les arrêter. Le respect humain, les railleries du monde, le qu'en dira-t-on qui a tant de pouvoir dans les autres accasions, ne sert qu'à augmenter leur précipitation. Mais que dirons-nous de la virginité, qui exige une si grande perfection de l'homme, & qui est inséparable de l'entier abnégation de soi-même ? Quel combats ? Quelles attaques ? Et qui pourroit

en donner une juste idée? Aussi la loi de nature n'a fourni personne, que nous sachions, qui ait fait profession de cet illustre état. La loi écrite à peine en donne quelques exemples, & la loi de grace n'en fait un précepte, qu'à ceux qui s'y sont engagés par un libre choix. Car le Sauveur (*a*) du monde ayant parlé du mariage à ses Disciples pour répondre aux questions qu'ils lui faisoient, finit son discours en parlant de la Virginité, comme d'une chose difficile & admirable, & que peu de gens sont capables de comprendre. Et Saint [*b*] Paul marchant sur toutes les traces de son Maître, après avoir expliqué aux fideles divers Commandemens de la loi, étant venu à l'article de la Virginité, avoue qu'il n'a pas droit d'en faire un précepte & qu'il se contente de la proposer comme une chose digne des empressemens de tous les chrétiens. Les Saints [*c*] Peres sur ce principe, ne parlent de la Virginité qu'avec une sainte admiration. O vertu angélique! s'écrie Saint Athanase, couronne qui ne flétrit jamais, délices du St. Esprit, perle inestimable, Trésor caché & que peu de personnes se mettent en peine de chercher! & Saint (*d*) Ambroise ne fait pas difficulté d'avancer que cette vertu égale les hommes aux Anges, & ne peut-on pas ajouter qu'elle leur donne un avantage sur eux, puisqu'ils sont purs sans peine & sans combats, tandis que les

(a) *Matth.* 19.
(b) *Epist.* 1. *Cor.* 6.
(c) *S. Atha. lib. de virg* (d) *Amb. cap.* 8.

Vierges ne peuvent l'être qu'en ſoutenant les plus violents aſſauts de la concupiſcence.

Delà il faut conclure que la chaſteté étant une vertu qui demande beaucoup de combats, mérite par conſéquent de grandes récompenſes, récompenſes temporelles, récompenſes éternelles; récompenſes temporelles, dont la premiere eſt un honneur, & une reputation, qui valent plus, ſelon le langage du Sage, (*a*) que toutes les richeſſes de la terre. Quelle eſtime, en effet & quelle vénération n'a-t-on pas dans le monde pour ceux qui vivent dans la pureté? Qui eſt-ce qui n'admire pas leur conduite charmante? Qui eſt-ce qui ne ſe plaît pas en leur aimable compagnie? Quelle agréable odeur ne répandent-ils pas parmi les fideles, lorſqu'on voit une perſonne qui a un port modeſte, un viſage couvert de pudeur, des manieres honnêtes, dont les diſcours ſont chaſtes, & qui ne peut rien ſouffrir de contrarie à la pureté? Ne ſenble-t-il pas qu'on a devant les yeux un Ange incarné? Où eſt l'inſolent & l'effronté, qui oſe dire ou faire quelque choſe d'honteux en ſa préſence? Tel étoit Saint Bernardin de Sienne, [*b*] que les compagnons les plus impudents reſpectoient comme un Saint, dans ſa premiere jeuneſſe, parce qu'il paſſoit pour un prodige de chaſteté. Tels ont été tant de ſerviteurs de Dieu, qui ont eu une ſi grande horreur du péché impur, qu'ils

a In ejus vita 20. May.
b Prod 12.

auroient souffert la mort la plus cruelle plutôt que de s'éloigner le moins du monde d'une vertu qui leur étoit si chere. Une fille sage n'est-elle pas l'ornement de sa maison & la gloire de ses parens? Un garçon réservé n'est-il pas considéré par-tout où il se trouve? Les veufs de l'un & de l'autre sexe, qui vivent conformément à leur état, ne s'attirent-ils pas l'affection de tout ceux qui les fréquentent? Une femme fidelle à son époux jusqu'au scrupule, & qui fuit comme la mort, les moindres occasions de chûte, n'est-elle pas un trésor inestimable, & l'objet de la complaisance de tout ce qu'il y a de gens de bien? Que juge-t-on d'un homme qui se comporte avec discrétion, qui n'a jamais en bouche que des paroles de sobriété & d'édification, sinon que son cœur est plein de Dieu & son ame la demeure du Saint-Esprit? Avouez-le franchement, mes chers Auditeurs, pouvez-vous vous empêcher d'estimer, d'honorer, d'admirer, de louer les personnes chastes? Au contraire, quelle infamie n'accompagne pas les libertins & les impurs, qui répandent par-tout la mauvaise odeur de leurs infamies, qui semblent n'être dans le monde que pour l'infecter.

Une seconde récompense de la chasteté qui est encore bien plus considérable que la premiere, quoiqu'elle ne soit aussi que temporelle, c'est la paix de l'ame & le témoignage d'une bonne conscience; comme le vice de l'impureté est accompagné de la plus violente

ſynderefe, auſſi il n'eſt rien qui donne plus de joie intérieure, que les victoires que l'on remporte ſur la paſſion infâme de la luxure. La raiſon en eſt bien évidente : car n'eſt-il pas vrai, que plus on riſque dans un danger, plus on a du plaiſir lorſqu'on l'a échappé ? Plus l'ennemi que l'on a à combattre eſt rédoutable, & plus on a de contentement, lorſqu'on l'a vaincu ; plus le bien que l'on deſire eſt grand, & plus on ſe félicite de l'avoir obtenu. Or, nous avons établi & perſonne n'en peut douter, que les tentations de la chair ſont les plus dangereuſes, que la concupiſcence eſt notre plus cruel ennemi, & que la chaſteté eſt la vertu, qui nous approche le plus de notre ſouverain bien.

Mais les avantages les plus conſidérables, ſans comparaiſon qui accompagnent la pureté & les principales récompenſes qui lui ſont deſtinées, regardent l'éternité. Perſonnes mariées, veufs de l'un & de l'autre ſexe, ſouffrez que je me taiſe aujourd'hui ſur les récompenſes que Dieu deſtine à votre chaſteté, pour m'étendre un peu plus ſur celles qu'il a promis aux Vierges. Il eſt bien juſte de leur donner ici quelque préférence. Saint Jean le Prophete de la Nouvelle Alliance, nous en donne une idée dans le Livre de ſes révélations, lorſqu'il raconte ce qu'il vit en eſprit dans l'Iſle [a] de Pathmos. Il nous apprend qu'on lui montra l'agneau, c'eſt-à-dire J. C. aſſis ſur un trône magnifique, dans la ſainte ſion, & autour de lui, un grand nombre de vier-

a *Apoc.* 14.

ges dont la beauté étoit raviſſante, & les charmes inexplicables. Son nom & celui du Pere Eternel étoient écrits ſur leurs fronts, ils avoient des inſtrumens dont l'harmonie ſurpaſſoit tout ce qu'on peut penſer, & ils chantoient, en jouant en même-temps un cantique merveilleux, que perſonne autre, ni dans le Ciel, ni ſur la terre, ne pouvoit chanter Qu'eſt-ce ceci, ô ſacrées Vierges! Eſt-ce un ſonge? Et-ce une exagération? Non, c'eſt une figure naturelle de ce qui vous arrivera dans le Ciel, ſi vous perſévérez dans la pureté de votre état. Alors vous ſerez auprès du Trône de Jeſus-Chriſt, vous approcherez de fort près ſon adorable perſonne, vous yſerez placées parmi les Chérubins & les Séraphins; ces Princes de la Cour céleſte vous regarderont comme leurs chers compagnons, vous ſerez environnées d'une gloire immenſe, la couronne en tête & les ſceptres à la main comme aûtant de Rois, il ne ſera permis qu'à vous ſeuls de chanter le Cantique nouveau dont nous avons parlé; tous les bienheureux vous admireront avec une complaiſance digne de leur charité. Vous recevrez de Dieu des careſſes & des faveurs, qui ne ſeront accordées à aucun autre Saint, quelque grand qu'il ſoit d'ailleurs. Etant les époux du Sauveur, comme vous n'en pouvez douter, que ne fera-t-il pas pour vous témoigner ſa tendreſſe?

C'eſt l'eſpérance de ces grands avantages qui a porté tant de ſerviteurs de Dieu de l'un

& de l'autre ſexe, à conſerver leur virginité avec de ſi grands travaux. Les uns ſe ſont enſevelis dans les Monaſteres les plus auſteres, les autres ſe ſont confinés dans les deſerts les plus affreux. Ceux-ci ont préféré les mortifications & les auſtérités les plus rudes aux délices de la terre, une pauvreté extrême, de profondes humiliations aux fortunes les plus éclatantes, aux honneurs, aux charges & aux dignités du monde. Ceux-là ont livré leurs corps aux tourmens les plus cruels. Combien de filles jeunes & délicates, ont renoncé aux parties les plus avantageux, mêmes à des Alliances, Royales pour monter ſur des échaffauts, & répandre leur ſang pour la foi? Elles ont prodigué, comme parle St. [*a*] Ambroiſe, une vie qu'elles ne connoiſſoient preſque pas encore. Elles ont couru aux ſupplices comme à la noce. Quelle force, quel courage dans les Agnès, dans les Agathes, dans les Catherines. C'eſt cette même eſpérance qui fait encore aujourd'hui des démarches ſi héroïques à tant de jeunes perſonnes, dont la ferveur nous reproche notre lâcheté, & qui nous condamneront au jugement de Dieu. Ouvrons les Cloîtres, où ſont renfermées tant de précieuſes victimes de la pureté. Des filles qui ont quitté leurs parens, leur fortune, leur établiſſement pour mener une vie auſtere. Des jeunes hommes qui ont renoncé à tout ce que le monde peut offrir de plus flatteur pour ſe livrer à la plus ſévere pénitence.

a *Amb. lib.* 1. *de virgin. cap.* 2. *& alibi.*

Quel reproche n'aurois-je pas ici à faire à ces Vierges folles, qui, après avoir commencé à marcher dans la voie charmante de la virginité, ont renoncé à l'alliance de J. C. pour se rendre esclaves d'une passion honteuse & à laquelle elles ne peuvent maintenant penser sans frémir d'horreur & sans avoir le visage couvert de confusion. Qu'êtes-vous devenues pauvres infortunées ? Quel changement affreux ! vous étiez autrefois des vaisseaux d'honneur & de gloire, & à présent vous êtes des cloaques d'immondices. Vous étiez les Temples du St. Esprit, & vous êtes le repaire des Esprits impurs, si vous ne vous êtes pas lavées dans les eaux du Sacrement de la réconciliation. Vous étiez l'ornement de la Ste. Eglise, la gloire & l'honneur de vos familles, & vous êtes maintenant des objets d'horreur & de mépris. O chûte funeste, s'écrie St. Bernard, (*a*) du Ciel dans l'ordure, du Paradis dans un enfer commencé. Pleurez, gémissez, purifiez votre ame par une févere pénitence ; mais souvenez-vous que la perte que vous avez faite, ne peut jamais être entiérement réparée.

Chere jeune fille, prenez ici exemple. Conservez au péril de votre vie la perle inestimable de votre virginité, à moins que vous ne soyez légitimement appellée à l'état du mariage : alors la chasteté conjugale doit prendre la place pour persévérer avec vous jusqu'au tombeau. Mais, me direz-vous quels

a *Bern. Serm.* 65. *in Cant.*

moyens pour se préserver de la corruption qui est si généralement répandue dans le monde ? Les voici : le premier est de méditer souvent les quatre fins dernieres, les miseres de cette vie, ce que votre corps sera après votre mort, & ce qu'il est déja à présent. Le second est la fréquentation des Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie. Le troisieme est la suite des occasions & sur-tout de la fréquentation & de la familiarité des personnes de différent sexe. Le quatrieme est le travail & le bon emploi du temps, l'oisiveté étant comme inséparable de la luxure. Le cinquieme est la retraite, le St. Esprit nous l'apprend d'une maniere bien positive, lorsqu'ils ne met aucune différence entre une femme perdue & une femme qui aime à courir, (*a*) à voir & à être vue. Enfin, le sixieme moyen est la priere accompagnée de la défiance de soi-même. Direz-vous maintenant, Chrétiens Auditeurs, que vous manquez d'armes pour repousser les traits de vos ennemis ? Quand vous n'auriez que la pensée salutaire des récompenses magnifiques destinées à la pureté & les effroyables châtimens réservés au vice infame de la luxure, [*b*] cet étang de feu & de souffre, ces cachots ténébreux & pleins de puanteur, n'en seroit-ce pas assez pour vous retenir dans la passion la plus effrénée.

Cependant, ô mon Dieu ! malgré tout cela, vous

a *Prov. cap.* 7.
b *Apoc. cap.* 20.

vous l'avez dit, & je le ſais, que la chaſteté eſt difficile à garder, que la virginité eſt un tréſor caché, qu'il faut ſoutenir de grands combats, pour ne pas la perdre. Je ſais auſſi que le nombre des ames pures eſt petit, & que l'enfer eſt rempli d'impudiques. Néanmoins, vous me commandez, Seigneur, cette charmante vertu, vous avez arrêté dans vos conſeils éternels, que rien de ſouillé n'entrera dans le Ciel, & que le partage des impurs ſera l'enfer, donnez-moi donc ce que vous me commandez, puiſque je ne puis l'avoir ſans votre ſecours, afin qu'après avoir mené ſur la terre une vie pure, je puiſſe participer aux chaſtes délices que vous préparez à ceux qui auront été chaſtes. C'eſt la grace que je vous ſouhaite, mes très-chers Freres. Au Nom du Pere, & du Fils, & du St. Eſprit. Ainſi ſoit-il,





PRONE

POUR LE XIV. DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE.

Sur l'Avarice.

Non potestis Deo servire & mammonæ.

Vous ne pouvez pas servir Dieu & l'argent.

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Matthieu, chapitre sixieme.

ÉTrange aveuglement de l'homme ! nous ne sommes en ce monde que pour un temps si court qu'on peut bien l'appeller un moment. Tout ce qui a été accordé pour l'usage de la vie présente, est passager ; les choses les plus précieuses de la terre, ne sont que de la boue ; l'attachement que nous y avons, est un vrai supplice, parce qu'il est accompagné des inquiétudes les plus cruelles, & néanmoins nous y mettons notre affection ; nous prétendons d'y trouver notre bonheur, & nous

regardons comme un grand malheur de les perdre ! quel enchantement ! quelle folie ! entre les passions les plus déréglées qui possedent les hommes ici bas, il n'en est point de plus violente, de plus ridicule, & en même-tems de plus déraisonnable que celle de l'avarice. Il n'en est point de plus violente & de plus indomptable, témoin la conduite des avares, & les excès ausquels ils se portent. Il n'en est point de plus ridicule & de plus honteuse; témoin l'horreur que l'on a pour les avares. Il n'en est point de plus déraisonnable; témoins les sentimens que la nature nous inspire à ce sujet. C'est ce monstre infernal que je viens combattre aujourd'hui; & quoique je n'aie pas beaucoup d'espérance de convertir les avares, j'ose néanmoins me flatter de leur faire avouer que l'avarice est un vice abominable & qui rend odieux à Dieu & aux hommes, ceux qui en sont les esclaves infortunés. Rien de plus méchant qu'un avare; ce sera le sujet de la premiere partie de ce Discours; rien de plus misérable qu'un avare, ce sera le sujet de la seconde. Rendez-vous attentifs, mes très-chers Freres : le sujet est important.

PREMIER POINT.

L'avarice est un amour déréglé des richesses de la terre. Sur quoi il faut remarquer deux choses principales. La premiere, que pour être avare, il n'est pas nécessaire d'être un ravisseur

du bien d'autrui, un voleur, un ufurier, un injufte ; mais qu'il fuffit pour cela d'être attaché immodérément à fes propres biens, quoiqu'ils foient légitimement acquis. Secondement, que pour être avare, il n'eft pas néceffaire auffi d'être riche d'effet, mais qu'il fuffit d'être riche de volonté & de defir ; d'où il faut conclure qu'il eft des riches qui ne font aucunement avares, mais qui font véritablement pauvres d'efprit & de volonté, parce qu'ils ne font point attachés à leurs richeffes ; & qu'ils en font l'ufage qu'ils doivent en faire. Au contraire, qu'il y a grand nombre de pauvres, qui font véritablement avares parce qu'ils défirent avec ardeur d'être riches, & que même fouvent ils emploient de mauvais moyens pour le devenir. Comme remarque Saint Auguftin. [a] Cela fuppofé, je dis que la paffion de l'avarice rend celui qui y eft fujet très-mauvais, de forte que le St. Efprit [b] a dit qu'il n'y a rien de plus fcélérat & de plus méchant qu'un avare ; & cela parce que ce vice abominable rend l'homme impie envers fon Dieu, injufte envers fon prochain, & cruel envers lui même.

Je dis premiérement, que l'avarice rend l'homme impie envers fon Dieu, & lui facrifie la religion à fa paffion : la plus grande de toutes les impuretés, c'eft l'idolâtrie, qui confifte à donner à la créature ce qui n'appartient qu'à Dieu feul ; à fe faire des Dieux étrangers,

a *Serm.*
b. *Eccl. cap.* 10.

& à leur déférer l'honneur ſouverain, l'adoration & le culte de religion qui n'appartient qu'au Créateur. Et c'eſt-ce que fait l'avare. Il regarde ſes richeſſes, ſon or & ſon argent comme ſon Dieu; & il fait à leur égard tout ce qu'il eſt obligé de faire à l'égard de Dieu. Remarquez-le bien, mes très-chers Freres, ceci eſt affreux, mais très véritable. Un homme poſſédé par l'avarice a d'abord ſon cœur dans ſon tréſor; c'eſt J. C. qui l'a dit, & nous n'en pouvons pas douter. [*a*] N'ayant plus de cœur ailleurs que dans ſon tréſor; il ne penſe, il ne médite, il ne déſire, il n'aime, il ne cherche, il ne s'empreſſe, il ne craint, il n'eſpere que par rapport à ſon tréſor. Toutes ſes actions en conſéquence tendent à cela; tous les mouvemens qu'il ſe donne, ſes travaux, ſes veilles, ſes ſoins, ſes empreſſemens n'ont point d'autre but que d'augmenter & de conſerver ſon tréſor; il ne craint autre choſe que de le perdre. Delà il eſt aiſé de comprendre qu'il n'a plus d'amour & de confiance envers Dieu, quil ne fait aucun cas de ſes graces, de ſes biens, du Paradis, de l'éternité bienheureuſe, qu'il ne craint ni ſa juſtice, ni ſes jugemens, ni l'enfer dont il menace les pécheurs; qu'il ne l'adore ni en eſprit ni en vérité; que s'il fait encore quelques grimaces de religion, ce n'eſt qu'un pur extérieur, pour ſauver les apparences; & une horrible hypocriſie. Il ne fait pas difficulté de ſe rendre à certains devoirs du Chriſtianiſme; mais ce n'eſt que pour mieux arriver à

(*a*) *Matth. cap.* 6.

ses fins. L'abus des Sacremens, la profanation de tout ce qu'il y a de plus sacré dans la religion, les simonies, les Confessions & Communions sacrileges, les Sermons où l'on interpose le St. Nom de Dieu, rien ne l'effraie, pourvu qu il vient à bout de ses desseins. En un mot, St. Paul [*a*] ne fait pas difficulté de dire que l'avarice est une idolâtrie, & de comparer les avares à ceux qui adorent des statues de métail ou de bois. La comparaison est très-juste & très-sensible. Les Idolâtres ont recours à leurs faux Dieux dans tous leurs besoins, dans leurs maladies, dans les évémens fâcheux; les avares en font de même à l'égard de leur trésor; c'est là tout leur refuge dans les infirmités, dans toutes les affaires qui leur arrivent. Les idolâtres sacrifient à leurs fausses Divinités, ce qu'ils ont de plus chers & de plus précieux, leurs richesses, leurs travaux, leurs troupeaux, & on en a vu plusieurs fois qui leur ont sacrifié leur vie. Les avares sacrifient à leur argent & à leurs trésors, leurs tems, leurs peines, leur repos, leur cœur & leur ame même, en préférant les richesses périssables au salut & à l'éternité bienheureuse. Les Idolâtres exercent de cruelles vengeances contre ceux qui leur enlevent leurs Idoles ou qui leur font quelque outrage, que ne font pas les avares contre ceux qui leur font quelque tort, ou qui les empêchent de faire quelque gain ? Les Idolâtres aiment mieux souffrir, que de servir du métal dont leurs Idoles sont composés, les avares

a *Epist. ad Ephes. cap. 5.*

dans leurs néceſſités n'oſent pas toucher à leur or & à leur argent. Quels exemples n'en a-t-on pas vu ? dans les années de diſette on a trouvé des perſonnes mortes de faim avec une quantité aſſez conſidérable d'argent. Voilà donc l'avare ſans Dieu, ſans religion, & par conſéquent ſans conſcience, le voilà devenu idolâtre & infidele, diſons plutôt tout à fait athée, au moins de cœur & d'affection, s'il ne peut pas l'être d'eſprit. Donc il n'eſt rien de plus méchant ni de plus ſcélérat qu'un avare, concluſion très-juſte & très-naturelle.

Il eſt non ſeulement impie envers Dieu, mais il eſt injuſte, dur & impitoyable envers ſon prochain. Injuſte par ſes tromperies, par ſes ruſes, par ſa mauvaiſe foi, par ſes uſures, par tous les moyens iniques qu'il emploie pour ravir le bien d'autrui & pour s'enrichir aux dépens du tiers & du quart. Que de tours de fripponeries, qu'elle adreſſe les avares n'emploient-ils pas pour joindre à leurs poſſeſſions les petits héritages de leurs voiſins. Tantôt c'eſt en leur donnant à ferme des terres & des fonds, ils laiſſent inſenſiblement accumuler les termes, ils font entendre aux miſérables qu'ils ne veulent pas les preſſer, pour leur donner le moyen de faire leurs affaires, & enſuite tout d'un coup ils veulent être payés tout à la fois, & comme les débiteurs ſont hors d'état de le faire, ces mauvais riches les actionnent & ſe font relâcher leurs petits biens. Tantôt c'eſt en laiſſant groſſir pluſieurs articles de cens & ſervis, & au bout de quel-

ques années les Emphytéotes ſe trouvent accablés par des ſommes qui abſordent tout ce qu'ils ont. Tantôt c'eſt en prêtant à intérêt, on fait entendre à ces malheureux qui ſont dans le plus preſſant beſoin, que c'eſt par charité qu'on leur prête, mais c'eſt un hameçon pour avoir leur coin de pré, leur vigne, leur jardin, leur petits fonds, qui accommode l'uſurier qui prête. Ce ſont là ces affaires de ténébres, dont le Roi Prophete demandoit à être préſervé en la perſonne des pauvres.

L'avare eſt encore injuſte & plein de dureté pour les perſonnes qui le touchent de plus près, pour ſa femme, pour ſes enfans, pour ſes autres parens, pour ſon pere même & pour ſa mere, pour ſes domeſtiques & pour ſes amis, ſi tant eſt qu'il en ait, car qui pourroit aimer un avare? Il ne voudroit ni boire ni manger, il accable ſes gens de travaille, il ne leur donne de repos ni jour ni nuit, il leur refuſe les vêtemens & les autres choſes les plus néceſſaires, il ne paie pas les ouvriers & les ſerviteurs qui ont travaillé & qui ſont à ſon ſervice, que le plus tard qu'il peut, il leur retranche toujours quelque choſe ſous divers prétextes, que ſon avarice lui fait inventer; quelquefois, il les fruſtre tout à fait de leur ſalaire. Il ne paie ſes dettes que par force, il ſe fait chicaner & il trouve des délais ſans fin, quand on lui doit, il n'y a grace ni quartier, il faut payer ſans miſéricorde & ſans délai, ou il vous ruine en frais. Faut-il de l'argent pour les beſoins du ménage, on ne lui en arrache qu'avec une

peine extrême, & l'épouse est obligée de prendre secrétement ce qu'elle peut pour y subvenir. Si quelqu'un tombe malade dans sa maison, il le laisse languir des mois entiers, plutôt que de tirer quelques écus de son coffre pour lui procurer des remedes, un peu de vin & de bouillon & les autres secours nécessaires, il va bien plus loin, car il préfere des animaux, un bœuf, un cheval, à ses enfans & à ses domestiques, car son avarice dans la crainte de perdre ces bêtes, lui en fait prendre soin lorsqu'elles sont malades, tandis qu'il néglige entiérement les personnes qui devroient lui être le plus cheres. Mais c'est le propre de cette brutale passion de dépouiller l'homme de tout sentiment d'humanité, après lui avoir ôté ceux de la religion.

Il en donne encore une preuve bien convaincante à l'égard des pauvres. Quelle dureté n'a-t-il pas pour eux ! ne diroit-on pas qu'il a un cœur de fer & des entrailles de bronze ? Il voit tous les jours des misérables réduits à un état le plus triste & le plus pitoyable qui se puisse trouver. Il en voit qui sont à demi nuds & à demi couverts de haillons qui font mal au cœur & qui sont remplis de vermine, il en voit d'aveugles, de manchots, de boiteux & d'affligés de toutes façons, il en voit d'infirmes, qui n'ont que la peau collée sur les os, qui ont l'ame sur les levres & qui sont de véritables squelettes vivantes. Il entend leur voix triste & plaintive, leurs lamentations & leurs gémissemens, les prieres touchantes qu'ils

lui adressent, & il n'en est point ému : il sait qu'il y a dans sa Paroisse, dans son voisinage des familles entieres dans la derniere désolation, une troupe de petits enfans & une mere malade, & tous sans pain, sans linge, sans bois & sans aucun autre secours, & il ne s'attendrit point à tant de miseres. Il a des greniers pleins de bleds, des caves qui regorgent de vin, de l'argent, des amples possessions, & il refuse aux pauvres quelques liards, quelques morceaux de pain, quelques mauvais habits ou autres semblables secours : il leur refuse aussi le couvert, & quand ils devroient périr pendant la nuit, il se fait une loi de ne point loger. Que si les indigens, à force de crier miséricorde, à force de le presser, lui arrachent quelques légeres aumônes, il ne donne qu'en se fâchant, en le rebutant, en leur faisant essuyer des reproches sanglants, en les traitant d'importuns & de fainéants, ou bien il ne donne que des choses qui ne lui servent de rien & qui sont gatées, du pain moisi, du vin aigre, de la viande à moitié pourrie, des vieux souliers & des mauvais lambeaux d'habits ou de linge qui ne peuvent plus servir. Comment après cela ces maudits avares, ces ames de pierre, ont-ils l'effronterie & la présomption d'espérer qu'un jour le Sauveur du monde leur adressera ces consolantes paroles : venez les bénits de mon Pere, possédez le Royaume que je vous ai préparé, car j'ai eu faim en la personne de mes pauvres &

vous m'avez donné à manger, (*a*) j'ai eu ſoif & vous m'avez donné à boire, j'ai été nud & vous m'avez donné des vêtemens. Jeſus-Chriſt pourroit-il leur parler de la ſorte ſans proférer un menſonge ? Ah ! ils devroient donc s'attendre à cette épouvantable ſentence (*b*) de la reprobation: allez maudits au feu éternel, parce que j'ai eu faim, dans mes membres pauvres, & vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire, j'ai été nud, & vous m'avez refuſé des vêtemens.

En troiſieme lieu, l'avare eſt cruel envers lui-même. Il eſt cruel pour ſon corps. Il ne ſe donne point de repos, il eſt continuellement dans une action violente. Il ſe refuſe ſouvent les alimens, les remedes & les autres ſecours néceſſaires. On en a vu plus d'une fois qui ſe ſont laiſſés mourir à petit feu, plutôt que de toucher à leur or & à leur argent. Ils ſont encore plus cruels pour leur ame, puiſqu'ils ſe déterminent à la précipiter dans l'abyme du dernier des malhenrs, plutôt que de ſe réſoudre à reſtituer le bien mal acquis & à ſe deſſaiſir de leur argent pour l'employer aux uſages que Dieu demande qu'ils en faſſent. Voilà ſans doute deux étranges extrêmités où l'avarice conduit l'homme. Par rapport au temporel, l'avare a du bien & il ne peut pas en jouir, il entaſſe richeſſes ſur richeſſes & tous ſes tréſors ne lui ſervent qu'à le tourmenter, il a la peine de les amaſſer, & il n'a pas le plaiſir d'en pro-

(a) *Matth.* 52.
(b) *Ibid.*

fiter. C'eſt-ce quele Saint Eſprit appelle une grande miſere & une extrême folie. [*a*] Pourquoi vous privez-vous du fruit de vos travaux, ajoute-t-il, en parlant à un avare ? Pour qui amaſſez-vous? *b* Que deviendront vos richeſſes ? Entre les mains de qui vont-elles tomber? Quel uſage en fera-t-ont ? Que voyons-nous tous les jours à ce ſujet, Chrétiens mes Freres? Par rapport au ſpirituel, ces richeſſes amaſſées avec tant de ſoin deviennent une ſource de malédictions pour les avares, endurciſſement prodigieux, aveuglement funeſte, impénitence finale, damnation éternelle.

Et il n'en faut pas être ſurpris, puiſqu'au rapport de St. Paul, l'avarice eſt la ſource à la racine de tous les maux. De quoi un avare n'eſt-il pas capable ? A quelles extrêmités ne ſe porte-t-il pas ? Le même Apôtre (*b*) nous aſſure que cette infâme paſſion eſt le grand chemin de l'apoſtaſie, en faiſant perdre la foi. Saint Bernard, ſuivant la même penſée, nous repréſente l'avarice comme un déteſtable caroſſe, un chariot fatal qui conduit à grands pas dans les enfers, ceux qui ont le malheur de ſe mettre dans cette voiture infernale & diabolique ; la penſée n'eſt pas moins ingénieuſe que touchante. Les quatre roues de ce caroſſe ſont la puſillanimité ou la baſſeſſe de courage, le mépris de Dieu, la cruauté, & l'oubli de la mort. Les deux chevaux qui le traînent, ſont la rapine & la ténacité. Le cocher qui le conduit, eſt le

deſir

(a) *Eccleſ.* 6 b *Eccle.* 4
s *Epiſt.* 1. *ad Timoth.*

desir insatiable d'avoir. Ce cocher a un fouet à deux cordes qui sont l'envie d'acquérir & la crainte de perdre. Et tout cela ne cesse de galloper jusqu'à ce qu'il soit arrivé au fond de l'abyme. Il est donc vrai, mes Freres, qu'il n'est rien de plus mauvais qu'un avare, impie envers Dieu, injuste & dur envers le prochain, cruel & inhumain envers lui-même. Et s'il est mauvais pour lui-même, comme dit le Saint Esprit. [*a*] Dans le livre de la sagesse, pour qui sera-t-il bon ? Aussi n'est-il bon à rien, & l'on peut dire qu'il est mauvais en son état ; Prêtre & Religieux impie, Pere & Maître cruel, mari sans affection, ami infidele, citoyen sans humanité, marchand trompeur, artisan sans bonne foi, en un mot, Chrétien sans religion, sans foi, sans honneur & sans conscience, disons-le, c'est un monstre d'horreur, & un poids insupportable à la terre. Dans une telle situation il ne peut être que le plus malheureux de tous les hommes. C'est le sujet de ma seconde Partie.

SECOND POINT.

Après les terribles malédictions, que le Sauveur du monde a prononcé contre les riches du siecle, [*b*] après qu'il a dit qu'il étoit plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que de faire entrer un homme riche dans le Ciel, [*c*] ce qui ne doit s'enten-

(a) *Matth.* 19. (b) *Luc.* 6.
(c) *Matth.* 19.

tre que des mauvais riches & des avares, nous ne pouvons pas douter que leur ſort ne ſoit très-malheureux & très digne de compaſſion. Auſſi l'Apôtre St. Jacques (*a*) leur dit de verſer des torrens de larmes ſur leurs miſeres & de hurler de toutes leurs forces, étrange expreſſion! parceque, ajoute-t-il, vos richeſſes périront, vos habits & vos meubles ſeront rongés par la vermine, votre or & votre argent ſeront dévorés par la rouille, & cette rouille ſera un témoignage de votre avarice, elle s'attachera à votre chair, & elle la conſumera comme un feu ardent. Les tréſors que vous amaſſez, ſeront un jour pour vous des tréſors de colere & de vengeance qui vous perdront ſans reſſource. Un St. Docteur expliquant un endroit de l'Apocalipſe, où il y a trois fois malheur, dit que ces malédictions s'adreſſent particuliérement aux avares, & qu'ils ſont trois fois malheureux. Malheureux, dans l'acquiſition des richeſſes de ce monde, plus malheureux dans l'inquiétude qu'ils ont pour les conſerver, mais très-malheureux lorſqu'il les perdent & qu'ils les voient échapper de leurs mains.

Les avares ſont malheureux dans l'acquiſition des richeſſes de la terre. Cela eſt bien facile à comprendre. Quel travail, quel ſoin, quelle peine pour devenir riche! Point de repos ni jour ni nuit, il faut ſacrifier tous les plaiſirs & tous les contentemens de la vie ; il faut une aſſiduité extraordinaire, quelle gêne in-

(*a*) *Jacobi. cap. 9.*

ſupportable ? Voyez un peu ce que fait un homme qui eſt poſſédé de la cupidité, qui veut devenir riche à quel prix que ce ſoit, ſuivez-le dans toutes ſes démarches, dans quelque état ou condition qu'il ſoit. Que de ſueurs, que de travaux ! il ne dort preſque point, il eſt toujours en action! il médite ſans ceſſe de nouveaux deſſeins, il ſe tourmente pour trouver des moyens de réuſſir dans ſes entrepriſes, il s'expoſe à tous les dangers, que de voyages ! que de démarches ! que de mouvemens ! que ne ſouffre-t-il pas ? Que ne fait-il pas pour arriver à ſes fins ! il épargne juſqu'à l'excès, il ſe refuſe le néceſſaire, la moindre dépenſe le met hors de lui-même. Conſidérez ce que fait un marchand qui va au bout du monde pour tâcher de s'enrichir. Il quitte ſa patrie, il ſe ſépare de ſa femme, de ſes enfans, de ſes amis & de tout ce qu'il a de plus cher ; il s'expoſe à une navigation longue, où il riſque cent fois la vie & la liberté, ou par le naufrage, ou en tombant entre les mains des Pirates. Voyez les démarches que tous ceux qui ſont poſſédés par la paſſion de l'avarice, ils tourmentent ſans ceſſe leurs gens, il les font travailler au delà de leurs forces, ils n'ont point de repos, ils n'en donnent point aux autres, ils ſe font haïr de tout le monde, on les regarde comme des voleurs, des uſuriers, des excommuniés, on les fuit, on les a en horreur & l'on peut bien dire qu'il ſont l'exécration du genre-humain. D'une autre part les moyens iniques qu'ils emploient pour avoir du bien, les tourmentent &

les bourrellent; les remords de leur conſcience les font ſécher d'ennuis. Je parle de ceux qui ont encore quelques ſentimens de religion, & qui ne ſont pas encore tout à fait arrivés au comble de l'endurciſſement, pour les autres qui ne ſentent plus de ſyndéreſe, ils en ſont incomparablement plus malheureux, comme il eſt évident.

Mais ce qui tourmente étrangement *les* avares dans l'acquiſition des richeſſes, c'eſt qu'ils ne ſont jamais contens, & que le deſir inſatiable d'avoir toujours d'avantage, leur fait regarder comme peu de choſe ce qu'ils ont déja, en comparaiſon de ce qu'ils voudroient avoir. C'eſt ce qui a fait dire à pluſieurs Docteurs que l'avarice eſt une hydropiſie ſpirituelle, comparaiſon très-juſte & très-naturelle en même-temps. Car tout de même que les hydropiques, ſur-tout lorſqu'ils ont auſſi la fievre, ne peuvent ſe raſſaſier d'avaler de l'eau, quoiqu'ils en ſoient tous remplis, l'avare, quelque riche qu'il ſoit, deſire toujours, demande toujours, cherche toujours de nouvelles richeſſes, il dit toujours comme les ſangſues, dont parle le St. Eſprit dans le livre des Proverbes : (*a*) apportez, apportez. On a beau repréſenter à un avare, qu'il a aſſez du bien, qu'il devroit ſe tranquiliſer & jouir en repos de ce qu'il a acquis, il dit toujours qu'il n'a rien, & il ne ceſſe de crier, apportez, apportez.

Je ne m'étendrai pas ici ſur pluſieurs autres

(a) *Prov.* 30.

circonſtances, qui rendent l'avare malheureux dans l'acquiſition des richeſſes, le détail en ſeroit trop long, je ne fais qu'en toucher quelques unes en paſſant. Combien de mauvaiſes affaires ne ſe fait-il pas? Combien de chicane & de procès? il eſt continuellement en guerre avec ſes voiſins, tantôt pour s'être écarté ſur leurs terres, tantôt au ſujet des bornes, car il eſt bien capable de les arracher, ou de les déplacer, tantôt pour avoir acheté des actions contre eux. Combien d'ennemis ne ſe ſuſcite t-il pas? Ennemis dangereux, qui ſe peuvent porter à des extrêmités terribles en attentant à ſa vie, de ſorte qu'il eſt toujours dans la crainte & dans la frayeur, & qu'il n'oſe pas ſortir la nuit. Quelle triſte ſituation & que peut-on ſe repréſenter de plus déplorable! cependant cet infortuné avare compte toutes ſes peines & ſes ſouffrances pour rien pourvu qu'il amaſſe des richeſſes. Sa paſſion l'aveugle tellement, qu'il donne tête baiſſée dans les plus grands dangers, & qu'aucune conſidération d'honneur, de religion & de conſcience, n'eſt capable de l'arrêter.

Si l'avare eſt malheureux dans l'acquiſition des richeſſes, on peut dire qu'il l'eſt encore davantage, quand il s'agit de les conſerver. Ordinairement, comme il a beaucoup de peine, & qu'il a beaucoup ſouffert dans cette acquiſition, cela augmente beaucoup l'attachement qu'il a pour ces biens, & par conſéquent la crainte qu'il a de les perdre. Autant de manieres dont on peut être dépouil-

lés de ce qu'on a, autant de ſources & de cauſes d'inquiétudes mortelles pour ce malheureux. Et combien n'y en a-t-il pas dans la vie? Les fléaux de la Juſtice de Dieu, les intempéries de l'air & le dérangement des ſaiſons, le feu, l'eau, la gelée, la grêle, la ſécheresſe, les voleurs étrangers & domeſtiques. Les mauvaiſes affaires, tant d'événemens imprévus, qui renverſent les fortunes, qui paroiſſent les mieux établies, qui ruinent les maiſons les plus oppulentes, & qui réduiſent à la mandicité les familles les plus riches. Quels exemples les hiſtoires ne nous fourniſſent-elles pas à ce ſujet? On a vu des Généraux d'Armée, des Princes, de grands Seigneurs, demander l'aumône, on a vu des perſonnes de la premiere diſtinction réduites à la derniere miſere. On a vu des riches du ſiecle, deſtitués de tous ſecours & abandonnés de tout le monde. Un avare qui eſt extrêmement attaché à ſes richeſſes, & ſaiſie d'une continuelle frayeur, il craint tout, il ne ſe fie à perſonne, lorſqu'il eſt hors de ſa maiſon, il eſt dans des cruelles incertitudes, ſi quelqu'un ne profitera pas de ce moment pour forcer ſes coffres & pour enlever ſon tréſor. La nuit il ne peut pas dormir, il lui ſemble toujours d'entendre des voleurs qui viennent faire leur coup. Ses enfans, ſa femme, ſes domeſtiques lui ſont ſuſpects, & il ne compte pas ſur l'aſſurance qu'il a de leur fidélité. On en a vu qui changeoient tous les jours de place leurs tréſors, & qui n'en pouvoient jamais

trouver une qui leur parût assurée. C'est pour cela qu'ils sont toujours tristes mélancoliques & qu'ils n'ont jamais de joie ni de tranquillité. Ce ne sont pas eux qui possedent les richesses, mais ce sont les richesses qui les possedent. Quelles chaînes, quel dur esclavage! c'est-là, mes très-chers Freres, une juste punition du Seigneur, qui permet que les infortunés avares seroient tourmentés, dévorés, & déchirés contiuuellement par les objets infâmes de la passion violente qui les agite.

Cependant ce n'est là que le commencement des douleurs. Le comble & l'excês du malheur des avares, c'est lorsqu'ils perdent, lorsqu'ils voient échapper de leurs mains les richesses qu'ils ont acquises avec tant de peines, & qu'ils ont conservés avec tant de soin. On peut ôter de dessus son corps ces vêtemens qui le couvrent, parce qu'ils n'y sont pas attachés ni colés, mais on ne peut pas arracher la peau sans souffrir d'extrêmes douleurs, parceque cette peau fait une partie du corps. Un homme qui n'est pas attaché à ses biens, les perd sans beaucoup de douleur, & il est bientôt consolé, sur-tout si c'est un bon Chrétien qui ne met point ses espérances dans les richesses périssables de la terre, mais qui espere de jour en jour lès biens éternels; mais quand un avare se voit obligé de se séparer de ses trésors dans lesquels il avoit établi toute son espérance, n'ayant pas lieu d'attendre d'autres biens, comme il ne sauroit se le dissimuler à soi-même ; ce sont des dou-

leurs inconcevables, & l'on peut bien les comparer à celles que souffre un patient que l'on écorche tout vif. Le St. Esprit nous en donne une idée lorsqu'il assure, que quand l'avare à l'heure de la mort quitte ses richesses, c'est comme si on lui arrachoit les entrailles. [a] Terribles expressions, mes freres, mais qui ne disent rien de trop.

Et nous en serons facilement convaincus, si nous examinons les circonstances de cette privation & de ce dépouillement. Représentez-vous donc, Chrétiens auditeurs, un avare qui amasse du bien avec des peines, travaux & des fatigues qu'on ne peut bien concevoir, qui a conservé son trésor longues années avec des soins & des inquiétudes extrêmes, & qui, tout d'un coup par un accident imprévu, ou par la mort se voit dépouillé entiérement de tout ce qu'il possédoit, & de tout ce qu'il regardoit comme l'unique fondement de ses espérances. Que reste-t-il à ce malheureux qu'un horrible désespoir? Il ne faisoit aucun cas des biens spirituels, il ne comptoit point sur les biens éternels, ou plutôt il a sacrifié les uns & les autres, pour avoir ces trésors temporels, qu'il aimoit & estimoit uniquement, & il les voit tous perdus pour lui sans ressource. Peut-on rien se figurer de plus désolant? Aussi n'a-t-on pas vu des avares dans les occasions se jetter dans l'abyme du désespoir qui est la fin trop ordinaire des grands impies. Alors il lui arrivera

(a) *Job. cap.* 20.

ce que dit le St. Eſprit, qu'un tems viendra que les hommes riches ſe trouveront entiérement les mains vuides. Alors l'avare verra qu'il a travaillé en vain, [*a*] ou plutôt qu'il s'eſt épuiſé pour les autres, & qu'il n'a rien fait pour lui-même. Il verra ſes richeſſes, ſes biens, ſes tréſors paſſer entre les mains d'un héritier affamé, qui ſe moquera de lui. Il eſt ſemblable, nous dit encore le Saint Eſprit, au ver à ſoie, car comme cet inſecte s'épuiſe & s'éventre, pour ainſi dire, pour former le cocon où il ſe renferme tout vivant (*b*) & qu'il laiſſe aux hommes pour faire les beaux ouvrages que nous admirons, le riche avare ne travaille pas pour lui, c'eſt pour les autres, qu'il s'épuiſe, & qu'il ſe tourmente, il ne profite pas de ſes biens & de ſon travail, mais il laiſſe tout aux autres. Quel mortel regret pour un infortuné, lorſqu'il fait réflexion que cet or, cet argent, ce tréſor qu'il a amaſſé avec de ſi grandes fatigues & des ſoins ſi cuiſans, vont être diſſipés en très-peu de tems, & qu'il s'eſt épargné le néceſſaire pour fournir à des dépenſes folles & inutiles, à des feſtins, à la débauche, à l'ivrognerie, au luxe & au faſte, à l'impureté & à toutes les paſſions, & par conſéquent à commettre des crimes ſans nombre qui augmenteront ſes tourmens dans les enfers, & qui le chargeront d'une éternelle confuſion. Oui, les richeſſes de l'avare ſeront comme une huille qui ſervira à rendre plus ardent le feu qui le dévorera à jamais. Si pendant

(a) *Pſeaume* 75. (b) *Job.* 17.

la vie les avares sont tellement frappés des pertes qu'ils font, qu'on en voit qui en tombent malades & qui en meurent de chagrin, d'autres qui languissent & qui deviennent secs comme des troncs de bois, d'autres qui perdent l'esprit & qui tombent dans la démence, d'autres enfin, qui se précipitent eux-mêmes dans l'abyme d'une mort funeste & violente : que sera-ce à l'heure de la mort, lorsqu'ils se verront privés & dépouillés de tout & pour toujours.

Vous voyez, mes très-chers Freres, combien les avares sont malheureux, pendant la vie & à la mort, & dans le tems & dans l'éternité. Qui pourra après cela se résoudre à se rendre esclave d'une telle passion ? Qui sera assez insensé pour se mettre au service d'un maître si dur & si impitoyable, qui commande, comme le remarque Saint Augustin des choses si rudes & si terribles, qui commande de se livrer à des travaux si accablans, de s'exposer à des périls si extrêmes, de s'abandonner à des douleurs & à des tristesses si cuisantes ? Comment se persuader qu'il se trouve des hommes assez aveugles pour renoncer au service tout aimable du Seigneur, au joug plein de douceur de J. C. pour se charger des pésantes chaines de la cupidité ? Cependant que cela est commun ! & combien le nombre des avares n'est-il pas grand dans le monde ? On en voit tous les jours des preuves les plus convaincantes, & qui se peut dire absolument exempt de cette honteuse passion ? Voulez-vous, Chrétiens

Auditeurs, que je vous donne quelques marques pour connoître si vous êtes attachés avec excès aux biens de la terre, en voici de sensibles. Si vous faites quelques mauvaises démarches, si vous transgressez la Loi de Dieu, si vous mentez, si vous vous parjurez pour avoir du bien, soyez assurés que la cupidité domine dans vos cœurs; & que vous êtes avares. si vous désirez avec ardeur de devenir riches, si vous avez un grand empressement pour cela, & que vous vous donniez de grands mouvemens avec des inquiétudes, sachez que c'est l'avarice, qui vous fait faire tout cela. Si après avoir fait quelques pertes, vous êtes inconsolables, si vous vous mettez en colere contre ceux que vous croyez être les auteurs du dommage qui vous est arrivé, si vous cherchez à vous en venger, ou ce qui est encore bien plus terrible, si vous murmurez contre la Divine Providence, si vous blasphêmez le St. Nom de Dieu, tenez pour certain que l'avarice est votre passion dominante. Si vous travaillez, ou si vous faites travailler les Dimanches & Fêtes sans une pressante nécessité. Si vous êtes envieux du bien & de la prosperité de votre prochain, si vous conviez son bien, ou si vous ne vous faites pas scrupule de prendre quand vous en trouvez l'occasion, ne doutez pas un moment que vous ne soyez du nombre des avares. Examinez-vous donc avec grand soin, sondez votre cœur, & voyez s'il n'y a pas en vous quelque levain d'avarice qui corrompt & qui gâte vos bonnes actions, & mettez-y ordre, autrement

ce venin corrompra toute la ſubſtance de votre ame, & vous donnera le coup de la mort, & d'une mort éternelle.

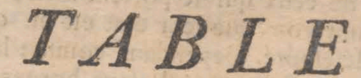
Il me reſte à vous donner des remedes contre l'avarice; mais ce vice une eſt maladie ſpirituelle qui n'en eſt guere ſuſceptible. Pluſieurs obſtacles preſque invincibles ſe préſentent dans la converſion des avares. Leur inſenſibilité pour les choſes ſpirituelles. Leur attachement à la terre; leur endurciſſement, leur dégoût pour les biens éternels, & pluſieurs autres. Mais celui qui me paroît le plus inſurmontable, c'eſt que les malheureux avares ne veulent point avouer qu'ils ſoient eſclaves de cette paſſion honteuſe; ils ſe croient encore fort honnête gens; ils trouvent mille excuſes, ſuivant le témoignage des Livres ſaints, pour publier leur avarice: (*a*) c'eſt prévoyance, c'eſt précaution, c'eſt néceſſité: on a, diſent-ils, des enfans à loger, on ne ſait pas ce qui peut arriver, il y a dans la vie tant de ſortes d'accidens à craindre, il ne faut point prodiguer le bien que Dieu nous a donné, il faut le ménager avec ſoin; c'eſt ainſi qu'ils vont juſqu'à donner le nom de vertu à leur déteſtable avarice. Comment enſuite pourroit-on les délivrer d'un mal dont ils ſe croient entiérement éloignés? ſemblables à ces malades qui ſont dans le délire, & qui croyant ſe bien porter, ne veulent pas entendre parler de remedes, ni de régime; ils veulent au contraire ſe lever & faire les

a *Prov. cap.* 28.

actions de ceux qui ſe portent bien, & par-là ils font voir que leur état eſt en quelque façon déſeſpéré. Cependant comme la miſéricorde du Seigneur eſt ſans bornes, nous ne devons regarder aucun péché en cette vie comme irrémiſſible, & nous ſommes obligés d'exhorter les avares, comme les autres pécheurs, à recourir à cette miſéricorde par des prieres ferventes, par des gémiſſemens & des larmes, par la conſidération du danger où ils ſont, & de tout ce que nous venons de dire de ce vice dangereux, & par la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres, ils ne doivent pas ſe jetter comme Judas dans le précipice du déſeſpoir, mais ils doivent comme Zachée [*a*] ſe déterminer auſſi-tôt que Dieu les aura touché à rendre exactement le bien d'autrui, & à donner abondamment l'aumône. *b* Détachons-nous donc, mes très-chers Freres, des biens périſſables de la terre; portons nos vœux à des richeſſes plus ſolides, à ces tréſors éternels, qui ſont deſtinés aux pauvres d'eſprit, & qui ſeuls peuvent remplir nos deſirs & toute l'étendue de nos cœurs, c'eſt la grace que je vous ſouhaite. Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Ainſi ſoit-il.

(*a*) *matth. cap.* 17.
(*b*) *Luc.* 19.

Fin du troiſieme Tome.



TABLE

Des Prônes & Discours contenus dans ce troisieme Volume.

TABLE.

Fin de la Table du troiſieme Tome.



